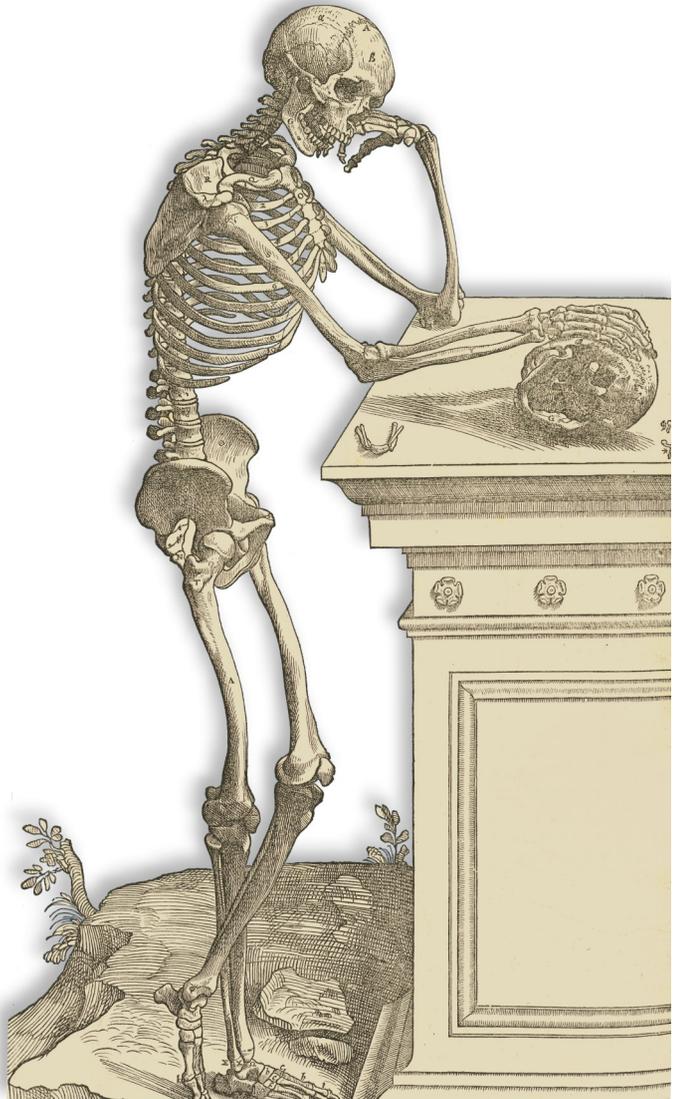


Collection Medic@
Bibliothèque interuniversitaire de Santé

La *Fabrique* de Vésale

La mémoire d'un livre

Études réunies par
Jacqueline Vons



AUTRES PUBLICATIONS DISPONIBLES DANS LA COLLECTION MEDIC@

- Hippocrate. - *Oeuvres complètes d'Hippocrate*. Éd. par É. Littré. (Reprint de l'édition Baillière, 1839-1861, 10 volumes)
- Galien. - *Claudii Galeni opera omnia*. Editionem curavit C. G. Kühn. (Reprint de l'édition de Leipzig, 1821-1833, 20 volumes)
- Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*. Actes du Colloque international de Paris (19-20 décembre 2003) édités par V. Boudon-Millot et G. Cobolet avec la collaboration de H. Ferreira-Lopes et A. Guardasole. 2004, 337 p.
- Anatole-Félix Le Double. - *Traité des variations anatomiques des os... de l'Homme*. (Reprint de l'édition de 1903-1912, 3 volumes).
- J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine. Actes du Colloque international de Paris (29 janvier 2005) édités par D. Gourevitch et J.-Fr. Vincent. 2006, 327 p.
- Guy De La Brosse. - *Description du Jardin Royal des Plantes médicinales estably par le Roy Louis le Juste, à Paris, contenant le catalogue des plantes qui y sont de présent cultivées*. (Reprint de l'édition de 1636)
- Guy De La Brosse. - *De la nature, vertu et utilité des plantes, divisé en 5 livres*. (Reprint de l'édition de 1628, présenté par Didier Kahn)
- Femmes en médecine*. - En l'honneur de Danielle Gourévitch. Actes de la Journée internationale d'étude (17 mars 2006), édités par V. Boudon-Millot, V. Dasen et B. Maire. 2008, 261 p.
- Pratique et pensée médicales à la Renaissance*. - Actes du 51e Colloque international d'études humanistes (Tours, 2-6 juillet 2007), édités par J. Vons. 2009, 342 p.
- Pouvoir médical et fait du prince au début des temps modernes*. - Actes du Colloque international de Tours, 17-18 juin 2010, édités par J. Vons et S. Velut. 2011, 215 p.
- Ambroise Paré, une vive mémoire*. - Études réunies par Evelyne Berriot-Salvadore, 2012, 279 p.
- René Chartier (1572-1654), éditeur et traducteur d'Hippocrate et Galien*-- Édité par V. Boudon-Millot, G. Cobolet et J. Jouanna. 2012, 342 p.

Ouvrage publié par la
Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, Paris

Graphisme de couverture, maquette et mise en page :
Jacques Gana (BIU Santé, Paris)

La *Fabrique* de Vésale la mémoire d'un livre

Études réunies par
Jacqueline Vons

Actes des journées d'étude des 21 et 22 novembre 2014
organisées par la Bibliothèque interuniversitaire de santé
et la Bibliothèque de l'Académie de médecine,
avec le soutien de la Société française d'histoire de la médecine.

Introduction

Au cours de l'année 2014, plusieurs manifestations et publications ont célébré le cinq centième anniversaire de la naissance d'André Vésale le 31 décembre 1514 à Bruxelles. Ces rencontres internationales ont redynamisé les recherches concernant la vie et l'œuvre du père de l'anatomie moderne et leur ont donné des orientations et des perspectives nouvelles. Citons la création d'une plateforme interdisciplinaire entre science et art à l'occasion du congrès international *Vesalius Continuum* organisé par Pascale Pollier, Theo Dirix et Mark Gardiner, qui se tint du 4 au 8 septembre 2014 sur l'île de Zakynthos où l'anatomiste mourut le 15 octobre 1564 ; une journée d'étude à Anvers le 10 octobre 2014 autour du livre de Robrecht Van Hee, *The Art of Vesalius* (Anvers, Garant, 2014), un colloque à Louvain du 5 au 8 décembre 2014, *Towards the authority of Vesalius*, plusieurs expositions à travers le monde.

L'œuvre majeure d'André Vésale, *De humani corporis fabrica libri septem*, publiée à Bâle en 1543 chez Oporinus, a marqué de son empreinte des générations de médecins et d'artistes, par le texte et par l'image. Elle peut maintenant être aisément consultée grâce à sa numérisation et elle devient progressivement accessible aux non latinistes par le biais de traductions récentes ou en cours (en anglais, français et néerlandais). La Bibliothèque interuniversitaire de santé et la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, détentrices de la première édition de la *Fabrica*, ont souhaité mettre en valeur cet ouvrage si riche et si complexe dans son aspect matériel comme dans son contenu. Elles se sont associées pour organiser à Paris, les 21 et 22 novembre 2014, deux journées d'étude internationales consacrées à *La fabrique de Vésale. La mémoire d'un livre*, avec le soutien de l'Académie nationale de médecine et de la Société française d'histoire de la médecine.

Les conférences en accès libre ont eu lieu dans la salle des séances de l'Académie de médecine le vendredi 21 novembre après-midi et dans la salle du Conseil de l'Université Paris Descartes le lendemain. Elles ont été l'occasion d'échanges interdisciplinaires fructueux entre médecins et historiens de la médecine, bibliothécaires, historiens d'art, philologues et littéraires qui ont partagé leurs méthodes, leurs outils de travail et leurs connaissances sur la *Fabrique* devant un public dense et intéressé, où se comptaient de nombreux étudiants en médecine et en histoire de l'art.

Le choix a été fait de refuser un ordre chronologique strict. Il a paru plus pertinent, dans la mesure où nous n'avions aucune prétention à l'exhaustivité en deux journées, de privilégier quelques étapes qui montrent comment et dans quelles conditions s'est opérée ce qu'on pourrait considérer au premier degré

comme une simple transmission de savoir. En fait, le livre de Vésale a non seulement servi de référent ou d'autorité, mais il a été utilisé comme instrument de travail, copié, corrigé, nourrissant les connaissances anatomiques ultérieures autant que l'imaginaire des artistes. Son audience s'est élargie dans des domaines étrangers à la médecine, en même temps que son iconographie s'affranchissait du texte.

À l'occasion de ces journées d'étude, Stéphanie Charreaux et Jérôme van Wijland, ont entrepris une recherche inédite de recensement et de description des exemplaires de la *Fabrica* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France ; c'est un travail d'intérêt majeur pour l'histoire du livre et pour la république des lettres, dont on trouvera les résultats superbement illustrés dans ces actes.

L'enjeu de la publication électronique est bien ici d'offrir au lecteur la possibilité de consulter des travaux scientifiques dans un délai très court, et de trouver rassemblée une iconographie de grande qualité. L'ensemble reflète la richesse et la variété des interventions dans un jeu interne d'échos qui se répondent, de la *Fabrica* initiale à la *Fabrique* de Vésale, ou fabrique d'une postérité. Loin de figer un état des questions et des problèmes suscités par les lectures et les interprétations qui ont été faites, ces actes se présentent comme une ouverture possible à de nouvelles formes d'échanges et de réflexions.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées d'études, les organisateurs, les participants qui ont amicalement accepté de venir y présenter leurs recherches et leurs découvertes, et particulièrement Jacques Gana qui a réalisé la maquette et la mise en page de ce livre électronique : il inaugure ainsi une nouvelle dimension de la collection Medic@ pour la Bibliothèque interuniversitaire de santé.

Jacqueline Vons

La *Fabrique* dans son contexte

VÉSALE LECTEUR DE GALIEN ET D'HIPPOCRATE

Véronique Boudon-Millot*

On a souvent insisté sur ce qui opposait Galien et Vésale. Il convient certainement, à la suite de quelques-uns dont Jacqueline Vons qui n'est jamais tombée dans ce travers, de modérer ce jugement. Pour ne parler que du frontispice de la *Fabrica* dans l'édition de 1543, et sans méconnaître les nombreuses lectures auxquelles il a déjà donné lieu, il n'est pas exagéré de considérer que, loin d'être un frontispice de rupture, on peut aussi y voir un hommage à la science anatomique galénique¹. De fait, la mise en scène de la séance d'anatomie fait écho aux éditions latines de Galien où, comme dans l'édition parisienne des *Anatomicae administrationes* de 1531, le corps humain disséqué a déjà remplacé le modèle animal. Les deux figures du singe (le fameux magot sur lequel le médecin de Pergame mena ses expériences) et du chien, des deux côtés du frontispice vésalien, même s'ils sont écartés d'un geste de la main par les personnages qui les entourent, sont davantage l'illustration de la continuité que de la rupture dans laquelle Vésale inscrit son entreprise par rapport à une Antiquité dont la

* Paris-Sorbonne, CNRS-UMR 8167 Orient et Méditerranée.

¹ Sur l'interprétation de ce frontispice, voir SAUNDERS J.B. de C.M. and O'MALLEY C.D., *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2 éd.], p. 42 (frontispice de 1543), p. 44 (frontispice de 1555), p. 248 à 252 (dessins et esquisses du frontispice) ; CUNNINGHAM A., HUG T., *Focus on the frontispiece of the Fabrica of Vesalius, 1543*, Cambridge, Cambridge Wellcome Unit for the History of Medicine, 1994. Voir aussi la présentation originale et didactique de VENE Magali et GANA Jacques, *Les frontispices des livres de médecine*, exposition virtuelle organisée par la BIU Santé, avril 1999, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/expo/image014/image.htm>

présence est affirmée par le vêtement antique porté par les deux personnages au premier plan.

Dans les pas de Galien

Vésale partage avec Galien un certain nombre de traits dont on peut se demander s'il ne les a pas cultivés à dessein. Comme Galien, Vésale tient à s'inscrire dans une lignée. De même que Galien, dans ses écrits, se présente comme le quatrième représentant d'une famille de géomètre et d'architectes, André Vésale est le quatrième représentant d'une lignée de praticiens qui remonte à Andreas (père), Everard (le grand-père paternel) et Johannes (l'arrière-grand-père)². Dans un passage de la *Lettre sur la racine de Chyne*, Vésale fait ainsi allusion à ce grand-père Everard qui lui a laissé plusieurs éditions de Rhazès ou d'Hippocrate annotées de sa main et qui semble avoir joué dans la formation intellectuelle de son petit-fils un rôle comparable à celui du père de Galien pour le médecin de Pergame. Vésale mentionne en particulier les dix livres de Rhazès brillamment annotés par cet aïeul et dont il s'est lui-même servi pour sa paraphrase du livre IX de Rhazès, la *Paraphrasis in nonum librum Rhazae*, premier livre publié par Vésale à Louvain en 1537³. Enfin, jusque dans l'autodafé volontaire qu'il commet sur ses propres livres en décembre 1543, avant de le regretter deux ans plus tard, Vésale rejoint le destin de Galien frappé par la perte de presque tous ses livres lors de l'incendie de Rome de 192⁴.

² Cf. Galien, *Sur ses propres livres* XIV. 4, texte établi, traduit et commenté par BOUDON-MILLOT V., Paris, CUF, 2007, p. 164, 25 et 165, 2 et *Ne pas se chagriner* 59, édition et traduction par BOUDON-MILLOT V. et JOUANA J., Paris, CUF, 2010, p. 19, 3-10 et le commentaire, p. 151-152. Sur la vie de Vésale, voir CUSHING H., *A Bio-Bibliography of Andreas Vesalius*, New York, Schuman's, 1943 ; et plus récemment : O'MALLEY C.D., *Andreas Vesalius of Brussels, 1514-1564*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1964.

³ Vésale A., *Paraphrasis in nonum librum Rhazae medici clarissimi ad regem Almansorum de affectuum singularum corporis partium curatione*, Louvain, Rutgerius Rescius, 1537.

⁴ Sur l'incendie de Rome, voir Galien, *Ne pas se chagriner*, *op. cit.*, p. XXII-XXVIII ; sur l'autodafé perpétré par Vésale sur ses propres livres, voir *Epistola rationem modumque propinandi radicis Chynae decocti*, Bâle, Oporinus, 1546 (titre français abrégé « Lettre sur la racine de Chyne » ; titre latin abrégé : *Epistola radicis Chynæ*). Vésale, dans cette très longue lettre adressée à son ami Joachim Roelants, médecin de la Ville de Malines, témoigne deux ans plus tard de ses regrets, lorsqu'il écrit (p. 194 numérotée 196) : *et libri... una die mihi interierunt, cum omnibus Galeni libris, quibus ego in discenda anatome usus eram, quosque, ut fit, uarie commaculaueram, ... ea omnia... cremauit, etsi non semel interim eius petulantiae me poenituerit, meque amicorum qui aderant, monitis non stetisse doluerim.* <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=194>

Au delà de ces ressemblances, il est vrai assez formelles mais néanmoins frappantes, Galien occupe chez Vésale une place véritablement originale. Source privilégiée de l'anatomiste, à la fois révérée et contestée, la figure de Galien est omniprésente dans la *Fabrica*, non seulement dans la Préface, mais aussi dans le corps du texte ou encore dans les marges (les fameuses manchettes). Omniprésente, l'œuvre galénique offre également différents visages selon qu'elle fait l'objet de citations explicites ou implicites, ou encore de paraphrases.

Galien source de Vésale pour les anatomistes qui l'ont précédé

Dès la Préface en forme de dédicace adressée « au divin Charles Quint », Vésale cite parmi ses sources : Hippocrate pour lequel il indique les traités de *L'officine du médecin*, *Fractures des os* et *Luxations des articulations* (ces deux derniers traités n'en formant en réalité qu'un seul) et *Aphorismes* ; et Galien pour lequel il n'indique aucun traité particulier mais qu'il qualifie de « Prince de la médecine » (*medicinæ princeps*) ou encore plus loin dans la *Fabrica* (p. 81) qu'il présente comme « de loin le chef de file de tous les professeurs de dissection » (*Galeni omnium dissectionis professorum facile coryphæi*⁵). En réalité, Vésale n'a qu'une connaissance indirecte d'Hippocrate. Dans le passage de la *Lettre sur la racine de Chyne* auquel il a déjà été fait allusion, Vésale mentionnait déjà, parmi les livres dont il a hérité de son grand-père Everard, un volume des *Aphorismes* d'Hippocrate dont les quatre premières sections avaient été annotées par ce même grand-père⁶. Mais c'est naturellement Galien qui constitue pour Vésale l'accès privilégié à Hippocrate. Car Vésale ne lit pas Hippocrate dans le texte, mais le cite à travers le filtre de Galien auquel il s'en remet entièrement pour son interprétation du médecin de Cos. Vésale ne fait en effet aucune allusion aux traités hippocratiques que Galien n'a pas commentés : ni le traité des *Plaies de la tête* (où on trouve pourtant une description –fausse il est vrai– des sutures du crâne et des os de la tête), ni celui des *Chairs*, ni celui du *Cœur* ne sont cités par Vésale dans le livre I de la *Fabrica* où il cite en revanche le commentaire de Galien à la *Nature de l'Homme* d'Hippocrate. L'Hippocrate de Vésale est donc avant tout un Hippocrate galénique, cité et commenté par Galien. Le dévelop-

⁵ Vésale, *Fabrica*, Bâle, 1543, p. 81.

⁶ Vésale, *Epistola radicis Chynæ*, p. 195 (numérotée 196) : *hui mei Euerardi nomine, cuius in eos Rhazes libros non indoctam habeo commentationem, praeter in quatuor priores Hippocratis aphorismorum sectiones commentaria & nonnulla mathematica, quae eum hominem singularis ingenii fuisse attestantur.* <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=195>

pement où Vésale traite du rachis l'illustre parfaitement. Ce passage de la *Fabrica* (p. 58) constitue en effet un des rares endroits où Vésale mentionne le nom d'Hippocrate. Mais contrairement à ce qu'indique Vésale, la citation qu'il fait ici est tirée non pas directement du traité hippocratique des *Articulations* où on la cherchera en vain, mais du traité galénique *Sur l'utilité des parties* (*De usu partium*) où Galien donne cette référence à Hippocrate. Voici comment le passage se présente dans la *Fabrica* :

C'est aussi la raison pour laquelle le divin Hippocrate a écrit dans son livre sur Les Articulations que « si plusieurs vertèbres placées les unes à la suite des autres se déplacent ensemble, le cas est grave, mais que si une seule vertèbre sort de l'alignement de toutes les autres, le cas est funeste », mais tout le monde ne le sait pas. Hippocrate nous enseigne la cause de cet accident : dans le cas où plusieurs vertèbres sont déplacées en même temps, de sorte que chacune d'elles bouge très peu et dévie à peine de son emplacement, alors la torsion de la moelle spinale sera courbe et par conséquent peu violente. « Au contraire, dit-il, si une seule vertèbre sort de l'alignement, alors la moelle spinale sera tordue sur un espace exigü, elle souffrira et sera comprimée par la vertèbre déplacée, s'il n'y a pas de rupture en réalité »⁷.

Et voici comment il se présente chez Galien qui ne cite pas textuellement le texte d'Hippocrate mais qui a en réalité reformulé et cousu ensemble trois passages distincts tirés respectivement des § 46 (Littré IV, p. 196), § 47 (p. 202) et de nouveau § 46 (p. 196) du traité des *Articulations* et qu'il a assortis d'un commentaire :

La remarque suivante d'Hippocrate : « Si plusieurs vertèbres à la suite les unes des autres éprouvent une torsion, le cas est moins grave, mais il est mortel si une vertèbre s'écarte seule de l'arrangement symétrique général » (*Artic.* § 46), cette remarque, dis-je, n'est certes pas également connue de tous, et c'est précisément celle-là même dont nous avons le plus besoin pour l'objet que nous nous proposons actuellement. Ainsi donc Hippocrate lui-même, voulant nous renseigner sur la cause de l'accident, professe (*Artic.* § 47) que si plusieurs vertèbres sont déviées à la fois, chacune n'ayant subi qu'un léger déplacement, alors la torsion de la moelle s'opère suivant une courbe et non angulairement ; mais si, ajoute-t-il (*Artic.* § 46), une vertèbre s'écarte isolément des vertèbres voisines, la moelle souffrira, ayant subi une

⁷ Toutes les traductions françaises de Vésale sont empruntées à J. Vons ; le texte latin de la *Fabrica* peut être consulté sur le site de la BIU Santé. www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm

inflexion à courbe très limitée ; et la vertèbre déplacée la comprimerait si même elle ne la rompait⁸.

Vésale a donc ici servilement recopié le traité galénique en prenant, à la fin du passage concerné, pour une citation exacte d'Hippocrate ce qui était en réalité une paraphrase de Galien. Cet exemple montre clairement que, lorsqu'il ne lit pas Hippocrate au travers des commentaires de son grand-père, Vésale le lit à travers Galien qui, à ses yeux, n'est pas seulement important pour lui-même, mais également en tant que source pour les médecins qui l'ont précédé. Et en particulier, Galien, aux yeux de Vésale, est le seul à pouvoir nous renseigner sur les nombreux anatomistes de l'antiquité dont les écrits sont perdus. Comme il le déclare en effet dans la Préface de la *Fabrica*, Galien ne mérite pas seulement d'être lu pour lui-même mais pour son témoignage sur ce que l'on pourrait appeler « l'anatomie perdue » :

Mais la paresse des médecins est cause qu'ils se sont peu souciés de nous conserver les écrits d'Eudème, d'Hérophile, de Marinus, d'André, de Lycus et de bien d'autres maîtres en anatomie ; il ne subsiste même pas un fragment de page de tant d'auteurs illustres, et cependant Galien en cite plus de vingt dans son second Commentaire au traité d'Hippocrate sur *La nature de l'Homme* ; et encore, à peine la moitié des traités anatomiques de Galien a été sauvée de la destruction. Quant à ses successeurs, parmi lesquels je compte Oribase, Théophile, les Arabes et tous ceux de nos contemporains qu'il m'a été donné de lire jusqu'à aujourd'hui, même s'ils ont laissé quelque chose qui vaille la peine d'être lu, ils se sont tous écartés de Galien⁹.

Mais le plus remarquable, dans cette quête de l'anatomie perdue des Anciens, est que Vésale là encore rejoint son illustre prédécesseur qui, dans un passage tiré du *Commentaire à la Nature de l'homme d'Hippocrate*, déplorait déjà :

⁸ Galien, *De l'utilité des parties du corps humain* XII, 12 (trad. Daremberg II, p. 33-36) : τὸ δ' ὑφ' Ἱπποκράτους λεγόμενον, ὡς, εἰ μὲν πολλοὶ σφόνδυλοι διακινήθειεν ἕξις ἀλλήλων, ἤπτον ὑπάρχει δεινόν, εἰ δέ τις εἷς ἐκπηδήσειε τῆς τῶν ἄλλων ἀρμονίας, ὀλεθριον, οὔτε γινώσκειται πᾶσιν ὁμοίως αὐτό τε τοῦτ' ἔστιν, οὐ μάλιστα δεόμεθα πρὸς τὰ παρόντα. γράφει γὰρ οὖν αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης τῆναίτιαν ἐκδιδάσκων ἡμᾶς τοῦ συμπτώματος, ὡς, εἰ μὲν ἅμα πολλοὶ διακινήθειεν, ἕκαστος σμικρὸν παραλλάξας, τῆνικαῦτα μὲν κυκλώδης, ἀλλ' οὐ γωνιώδης ἢ διαστροφή γίγνεται τῶ νωτιαίῳ. εἰ δέ γ' εἷς τις, φησίν, ἐξέλθοι τῶν σφονδύλων, „ὅ τε νωτιαῖος ἂν ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν ἔχων πονοίη, ὃ τ' ἐκπηδήσας πιέζοι ἂν αὐτόν, εἰ μὴ καὶ ἀπορρήξειεν.

⁹ Vésale, *Fabrica*, Préface p. *3.

Faut-il parler des médecins plus récents auxquels la science de l'anatomie doit de très importants progrès ? Je pense à Hérophile et à Eudème¹⁰ ? Personne, jusqu'à Marinos et Numisianos, n'a rien ajouté à leurs découvertes dans ce domaine, pas même Héracléianos que nous avons fréquenté assidûment à Alexandrie. Ces savants ont eu de nombreux disciples dont les plus remarquables furent, pour Numisianos, notre maître Pélopos, et pour Marinos, Quintos. Mais Quintos n'a écrit aucun ouvrage, ni sur l'anatomie ni sur d'autres matières. En revanche nous avons des traités d'anatomie dus aux élèves de Quintos, comme ceux de Satyros, qui fut notre maître, et ceux de Lycos¹¹.

Vésale, cependant, ne se contente pas de paraphraser Galien : là où Galien cite neuf noms (Hérophile, Eudème, Marinos, Numisianos, Héracléianos, Pélopos, Quintos, Satyros et Lycos), Vésale n'en retient que cinq pour l'Antiquité (Eudème, Hérophile, Marinos, Andreas et Lycos), en privilégiant les noms des anatomistes qui ont fait progresser leur discipline pour avoir rédigé des traités d'anatomie et en éliminant les autres qui n'ont pas cru bon d'en laisser ou dont les écrits sont complètement perdus. Il ajoute aussi un nom, celui d'Andreas, vraisemblablement dans ce contexte (car l'histoire de la médecine connaît plusieurs Andréas) celui d'Andreas de Caryste (mort en 217 av. JC), disciple d'Hérophile et médecin personnel de Ptolémée IV Philopator, à propos duquel toutefois les témoignages ne mentionnent pas d'activité anatomique¹². Il est donc curieux de trouver ici cité son nom par Vésale, à moins peut-être d'y voir un hommage discret d'André à Andreas.

¹⁰ Le médecin du nom d'Eudème cité ici ne peut être que l'anatomiste alexandrin, un peu plus jeune qu'Hérophile, dont nous savons par Galien qu'il s'était notamment occupé des glandes, du système nerveux, des organes génitaux féminins et des os.

¹¹ Galien, *Commentaire à la Nature de l'homme d'Hippocrate* II, 6 (Kühn XV, 136-137 = Mewaldt, CMG V 9, 1, p. 70).

¹² Sur ce médecin, voir VON STADEN H., *Herophilus The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 472-477, qui explique le silence des sources sur l'activité d'anatomiste d'Andreas par la volonté de ce médecin de cour de se mettre, peut-être, à l'abri des critiques portant sur la dissection des corps humains.

Galien dans l'œuvre de Vésale

Les traités de Galien le plus fréquemment cités par Vésale

Vésale estime que Galien avait transmis et perfectionné la discipline anatomique « dans près de quarante livres »¹³. Et en fin connaisseur de Galien et en bon philologue, il s'est posé la délicate question de la chronologie respective des traités :

En outre, dans le douzième livre de *l'Utilité des parties*, il (*sc.* Galien) affirme que les processus transverses du sacrum sont fins et ténus, alors que dans le livre *Des os* il enseigne qu'ils sont épais et amples (ce qu'ils sont en réalité). Mais dans ce livre *Des os*, qu'il a commencé à écrire après *L'utilité des parties*, quand il était devenu plus compétent dans la dissection des singes, Galien enseigne que le sacrum est formé de trois os et la description de l'os dans ce livre, bien que brève, correspond parfaitement et en détail au sacrum des singes et des chiens¹⁴.

Vésale se montre non seulement attentif à la chronologie relative des traités galéniques mais également à la distinction entre traités authentiques et non authentiques. Il apparaît donc comme pleinement conscient à la fois du naufrage dont l'anatomie antique a été victime et de la difficulté d'accéder à une science dont seul Galien pouvait lui donner les clés. Les traités de Galien le plus souvent cités dans la *Fabrica* (dans le texte ou dans les marges ou manchettes) sont le *De ossibus*, le *De usu partium*, les *Anatomicae administrationes* et deux commentaires, aux *Aphorismes* et à la *Nature de l'homme* d'Hippocrate. La question de savoir quelle édition a utilisée Vésale pour avoir accès à chacun de ces textes présuppose une autre question : Vésale lisait-t-il Galien en grec ou en latin ?

Il ne fait aucun doute que Vésale lisait le grec, citait le grec et était désireux, chaque fois que cela était possible, de se reporter au texte grec. Son maître Jean Guinter d'Andernach (Johannes Guinterius Andernacus), 1487-1574), dans le livre I de ses *Institutiones anatomiques* (parues quasi simultanément à Paris et à

¹³ Lettre dédicace adressée à Jean Armenterianus, professeur de médecine à Louvain, servant de préface à l'édition de Vésale des *Institutiones Anatomiques* de Guinter d'Andernach, publiées à Venise en 1538 (*Institutionum Anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos Medicinæ Libri quatuor, per Ioannem Guinterium Andernacum medicum, ab Andrea Vesalio Bruxellensi, auctiores & emendatiores redditi*, Venetiis, in officina D. Bernardini, 1538). Cité d'après O' MALLEY, *Andreas Vesalius, op. cit.*, p. 104.

¹⁴ Vésale, *Fabrica I*, p. 81.

Bâle en 1536), à propos de l'asymétrie des veines gonadiques jamais observée par les anatomistes antérieurs et récemment découverte avec l'aide de Vésale, rend cet hommage appuyé à son jeune élève érudit dans les deux langues (*i.e.* en grec et en latin) :

Nous l'avons découvert récemment avec l'aide d'André Vésale, le fils de l'Apothicaire de l'Empereur - un jeune homme, par Hercule, rempli de promesses, possédant une connaissance singulière de la médecine, érudit dans les deux langues (*in utraque lingua etiam eruditi*) et très expérimenté dans la dissection des corps¹⁵.

Dans la révision du traité qu'il donnera en 1538, Vésale se permettra même d'émettre un jugement sur les qualités de traducteur de son maître en jugeant que Guinter d'Andernach « possède une non moins admirable aptitude déterminée à la version qu'une singulière variété de vocabulaire »¹⁶. Cette connaissance incontestable du grec permet à Vésale de se mettre en quête, chaque fois que cela est possible, du texte antique authentique. Cette recherche se fonde même chez lui sur une exigence méthodologique : il faut scruter le texte de Galien avec le même soin que celui apporté au corps humain, il faut l'autopsier (au sens étymologique du terme) pour le débarrasser des erreurs de la transmission et du filtre déformant des traductions, afin de procéder, comme il le recommande dans sa Préface, à « la lecture attentive des livres de Galien et la restitution irréprochable de plusieurs passages »¹⁷. L'accès au texte grec de Galien cependant était loin d'être facile, puisque l'Aldine de 1525 et l'édition de Bâle de 1538, par exemple, ne contiennent pas le *De ossibus* qui ne sera édité pour la première fois en grec qu'en 1543, l'année de la publication de la *Fabrica*, ni naturellement les livres 10 à 15 des *Anatomicae administrationes* perdus en grec et conservés seulement en arabe.

¹⁵ Guinter d'Andernach, *Institutionum anatomicarum ...*, Paris, Simon de Colines [1536], p. 32 (*Nuper autem opera Andreae Vesalij Imperatoris myropolae filij, me hercules iuuenis magnae expectationis, ac praeter singularem medicinae cognitionem, in utraque lingua etiam eruditi, in corporibusque dissecandis dexterrimi*).

¹⁶ Lettre dédicace adressée à Jean Armenterianus, citée note 13. Sur cette révision par Vésale du travail de son maître, voir DRIZENKO A., « Les *Institutions anatomiques* de Jean Guinter d'Andernach (1487-1574) et André Vésale (1514-1564) », *Histoire des sciences médicales*, 2011, XLV, p. 321-328.

¹⁷ Vésale, *Fabrica*, Préface p. *3v.

Les éditions de Galien à la disposition de Vésale

Avant de regarder de plus près l'usage que fait Vésale de ses sources galéniques, il convient donc de s'arrêter sur les éditions de Galien à sa disposition pour les trois traités le plus souvent cités dans le livre I (dans le corps du texte ou en marge) : le *De ossibus*, les *Anatomicae administrationes* et le *De usu partium*. Mais Vésale avait également une connaissance approfondie d'au moins deux autres traités de Galien, le *De neruorum dissectione* et le *De uenarum arteriarumque dissectione* dont il a révisé le texte, avec celui des *Anatomicae administrationes*, pour la grande édition des *Opera omnia* de Galien publiée en 1541-1542 à Venise par les Giunta, à laquelle il a participé¹⁸.

La bibliothèque familiale, héritée de ses deux grands-pères Pierre et Everard a très certainement fourni à Vésale certains de ses livres, comme le *Continens* de Rhazès ou encore les *Aphorismes* d'Hippocrate, auxquels il a déjà été fait allusion¹⁹. Mais, comme il l'écrit dans la *Lettre sur la racine de Chyne*, il est tout aussi évident que Vésale ne pouvait se satisfaire de ces ouvrages poussiéreux, autrefois achetés à grand prix et pieusement conservés par sa mère, mais dont la science était désormais dépassée²⁰.

L'enquête sur les livres ou éditions de Galien utilisés par Vésale est évidemment compliquée par l'autodafé commis par Vésale en décembre 1543. Dans ces conditions, on ne saurait s'étonner que, parmi les exemplaires que l'on a pu retrouver de traités d'Hippocrate et de Galien portant la signature de Vésale, presque tous soient postérieurs à la *Fabrica* ou ne concernent pas directement

¹⁸ Gadaldinus, dans la préface de cette édition Juntine de 1541 (t. VI, f. 2) placée sous la responsabilité de J.-B. Montanus, à propos de la part qui revint à Vésale, n'hésite pas à écrire que celui-ci « contribua aux livres sur la dissection des veines, des artères et des nerfs, avec des corrections en de nombreux endroits » et qu'il améliora aussi les livres des *Anatomicae administrationes* « au point de les rendre presque comme neufs » (*Andreas Vesalius Bruxellensis celebris atque insignis nostra tempestate dissectionis professor : qui libros de uenarum arteriarumque et neruorum dissectione multis locis castigatos nobis exhibuit, dum ei ostenderemus : ad demum precibus et rationibus tum nostris tum amicorum uictus magnum nimis malum eum esse commissurum, si metu offendendi Andernaci praeceptoris sui (id enim uerebatur) tanta utilitate homines priuaret, libros de anatomicis aggressionibus adeo emendauit, ut alios pene fecerit*).

¹⁹ Voir *supra* n. 6.

²⁰ Voir Vésale, *Epistola radices Chynæ*, *op. cit.*, p. 196 (numérotée 197), le passage où Vésale fait allusion à ces livres dans lesquels était inscrit le nom de son grand-père Pierre (Petrus), livres achetés à grands frais, que sa mère conservait soigneusement mais aujourd'hui devenus inutiles. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=196>

l'ostéologie²¹. La perte est d'autant plus grande que, d'après le témoignage de Vésale au sujet de son propre autodafé, ses livres de Galien étaient annotés. Cependant, à la différence de ceux de son grand-père Everard, cet homme d'une intelligence singulière (*singularis ingenii*), que Vésale se repent amèrement d'avoir brûlés, ses propres livres de Galien étaient porteurs d'annotations marginales qui toutes n'étaient pas exactes et qui, parvenues entre les mains de gens incapables de distinguer le vrai du faux, lui auraient certainement porté préjudice. Aussi Vésale déclare-t-il n'éprouver aucun regret de les avoir détruits (*De Galeni libris nihil doleo*)²².

- *De ossibus*²³

L'édition *princeps* du texte grec par Martin Grégoire à Paris chez Vascosanus date de 1543. Elle est donc exactement contemporaine de la *Fabrica* et Vésale n'a pu l'utiliser. La date tardive de cette première édition du texte grec s'explique par la redécouverte intervenue seulement en 1534 du manuscrit de Florence, le célèbre *Laurentianus* 74,7 (IX^e-X^e s.) connu sous le nom de codex de Nicéas, personnage à qui est attribuée la réunion des traités formant cette collection chirurgicale célèbre pour ses superbes planches. Après avoir acheté le manuscrit à Héraklion en 1492 pour Lorenzo de Medicis, Janus Lascaris en fait établir une copie corrigée, l'actuel *Parisinus* gr. 2248 (J) qui servira indirectement de modèle à la traduction latine de Ferdinand Balamius publiée simultanément à Rome et à Paris en 1535.

²¹ Jacqueline Vons, dans *La Fabrique de Vésale et autres textes. Introduction au livre I* (consultable en ligne : <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/livre1.pdf>), p. 5, cite en particulier le cas de trois traités de Galien sur la respiration (*De causis respirationis*, *De utilitate respirationis* et *De difficultate respirationis*) publiés ensemble à Bâle par J. Cornarius en 1536 chez Froben ou encore d'une collection de traités hippocratiques publiée en 1555 par Cornarius également chez Froben, qui portent la signature de Vésale. Et surtout, Vivian Nutton a récemment attiré l'attention sur un exemplaire des *Institutiones anatomicae* de Guintier d'Andernach (1536) abondamment annoté par Vésale en vue de sa propre édition révisée parue en 1538 (voir le texte de V. Nutton *infra*). L'existence de cet exemplaire annoté n'a en effet été révélée qu'en 1991 avec la publication du catalogue de la Haskell Norman Collection, voir HOOK D. H. and NORMAN J. M *The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine*, San Francisco, Jeremy Norman & Co. Inc, 1991, vol. II, p. 778, n° 2135.

²² Vésale, *Epistola radices Chynæ*, p. 195 (numérotée 196) : *De Galeni libris nihil doleo, quum illi in eorum manus forte pervenissent, qui male a bene in marginibus scripta, haud ualuisse distinguere.*
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=195>

²³ Sur l'histoire du texte du *De ossibus* de Galien, voir l'édition critique de GAROFALO I. dans la CUF, Paris, 2005 et VONS J., « André Vésale et le traité *De ossibus* de Galien traduit par F. Balamius », in *Lire les médecins grecs à la Renaissance* (éd. BOUDON-MILLOT V. et COBOLET G.), Paris Medic@, De Bocard, 2004, p. 271-282.

Or Vésale n'a pu, malgré ses demandes réitérées, obtenir l'accès à une copie du Laurentianus et encore moins au manuscrit lui-même, ce qu'il déplore dans la *Fabrica* en des termes très vifs :

Surtout lorsque certains, peu soucieux de l'intérêt commun, ou bien jaloux, gardent si bien la copie grecque pour eux qu'aucun motif pour que cette dernière me fût confiée quelque temps en consultation n'a pu convaincre ceux qui, outre Balamius et le cardinal Rodolphus, reconnaissaient cependant l'avoir en leur possession, mais avec la condition de ne pas me la communiquer²⁴.

On pourra discuter à l'envi sur les vraies raisons du refus opposé à Vésale. Les historiens de la médecine pourront surtout regretter le profit que Vésale aurait pu tirer de la consultation du manuscrit de Florence non seulement pour le texte du *De ossibus* de Galien qu'il contenait mais aussi et surtout pour ses planches magnifiquement illustrées. Hélas, la rencontre entre l'inventeur des planches anatomiques et le mystérieux Nicéas n'a pas eu lieu. Et la seule voie d'accès de Vésale au texte de Galien pour le *De ossibus* (si l'on omet la traduction française de Jean Canappe parue en 1541) est donc restée la traduction latine de Balamius.

- *Anatomicae administrationes*

Du grand traité des *Pratiques anatomiques* de Galien en 15 livres, seuls sont conservés en grec les livres 1 à 9 édités pour la première fois en grec en 1525 (les livres 10 à 15 n'étant conservés qu'en arabe). La première traduction latine des *Pratiques anatomiques* par Demetrios Calcondila paraît en 1529 à Bologne dans les *Libri anatomici* édités par l'anatomiste Berengario da Carpi²⁵. Cette traduction très littérale de Calcondila a été critiquée par Guinter d'Andernach qui, dans la préface de sa propre traduction publiée à Paris en 1531, la trouvait trop grécisante. C'est donc à cette nouvelle traduction de Guinter d'Andernach, dont on a vu que Vésale louait les qualités et qu'il a lui-même rééditée à Venise dans la Juntine de 1541-42, qu'il se réfère dans la *Fabrica*.

- *De usu partium*

Avec ses 17 livres, le *De usu partium corporis humani* constitue un des ouvrages le plus cités par Vésale. L'étendue de l'œuvre ayant sans doute découragé les

²⁴ Il s'agit du cardinal Ridolfi. Cf. Vésale, *Fabrica* I, 9, p. 42 (note 136).

²⁵ Cette traduction de Demetrios Calcondila, d'après GAROFALO I., dans son édition des *Anatomicae administrationes* de Galien parue à Naples en 1986, p. XIII, a été réalisée sur un texte grec différent de celui de l'Aldine (1525).

traducteurs, seule est disponible en latin la traduction de Nicolas de Reggio publiée pour la première fois séparément à Paris en 1528 (chez Simon de Colines), édition dans laquelle il est vraisemblable que Vésale ait pu lire le texte de Galien, même si elle a connu de nombreuses rééditions, à Bâle en 1533 (chez Cratander) et enfin de nouveau à Paris en 1537 et 1538 (chez Wechel).

Références explicites et implicites à Galien

Si l'on s'intéresse à présent à la nature des citations galéniques faites par Vésale à l'intérieur de la *Fabrica*, il faut distinguer les références explicites (où le nom de Galien est cité) des références implicites (sans citation du nom de Galien) qui sont évidemment les plus délicates à repérer. De plus, parmi les références explicites (qu'elles soient dans le corps du texte ou dans les manchettes), on distinguera celles renvoyant à un traité galénique précis (avec indication du livre ou du chapitre) de la simple citation du nom de Galien (sans indication d'un traité particulier), comme dans ce passage de la Préface (p. *3v) où Vésale qualifie Galien, « malgré ses théories fausses et un grand nombre d'affirmations tout aussi erronées pour des singes » (s. ent. « que pour des humains »), de « plus éminent professeur d'anatomie » (*Verum in præsentia, haudquaquam institui falsa Galeni dissectionis professorum facile principijs dogmata perstringere*), sans faire référence à un traité particulier.

Parmi les citations tirées d'un traité précis de Galien, nombreuses sont celles qui témoignent de l'intérêt de Vésale pour la nomenclature médicale. Dès 1537, dans la « Lettre au lecteur » qui suit la *Paraphrase du neuvième livre du médecin arabe Rhazis*, Vésale exprime des préoccupations d'ordre philologique en manifestant son intérêt pour la recherche du mot juste et en prenant la peine de donner des synonymes grecs pour les termes médicaux utilisés dans l'ouvrage. Un exemple de cet intérêt de Vésale pour la nomenclature médicale est fourni par le débat sur la confusion, permanente chez les anatomistes, entre les termes d'*apophusis* et d'*epiphusis*. Voici ce qu'écrit Vésale dans la *Fabrica* en renvoyant en marge au livre 11 (*In ii de Usu partium*) du *De usu partium* de Galien :

Galien appelle plus d'une fois les têtes des os « *épiphyses* ou appendices », peut-être parce que certaines sont pourvues d'un appendice, comme la tête du fémur et l'extrémité supérieure de l'humérus, les têtes du métacarpe et celles du métatarse articulées avec les premières phalanges des doigts ; mais

la plupart des têtes osseuses n'ont pas d'appendices... Il ne faut donc pas accorder une totale confiance à la parole de Galien, qui a enseigné que les *kóloi* (c'est-à-dire les têtes des membres) sont nommés *épiphyes* et *condyles*²⁶.

Et voici ce qu'écrivit Galien dans le *De usu partium* livre XI, c. 18 :

Dans les membres, il existe des têtes que l'on nomme épiphyses et condyles pour la même raison : de fait, quand un os contient de la moelle, vous pouvez voir qu'à chacune de ses extrémités il existe le plus souvent une tête en guise d'opercule²⁷.

Mais Vésale ne se contente pas de clairement définir ce qu'il entend par *épiphyse*, il propose également un équivalent latin du mot grec en traduisant *ἐπιφύσεις* par *appendices* et *ἀποφύσεις* par *processus* en accord sur ce point avec la terminologie de Balamius, le traducteur latin du *De ossibus*²⁸. À propos de ces questions de terminologie qui ont tant occupé Vésale, il n'est d'ailleurs pas excessif de dire que la postérité a donné raison à Vésale contre Galien. De fait, depuis l'adoption en 1998 d'une terminologie anatomique internationale, la *Terminologia Anatomica* (ou *TA*), ce sont bel et bien les termes d'*appendix* et de *processus* qui ont été retenus et qui se sont imposés contre ceux d'épiphyes et d'apophyses formés sur le grec.

Plus encore, Vésale s'efforce d'expliquer à son lecteur non helléniste la signification de tel ou tel mot grec qu'il emploie²⁹. Et au besoin, il ajoute des précisions absentes chez Galien. Ainsi, à propos de deux os du pied, le *culoïde* et le

²⁶ Vésale, *Fabrica* I, p. 9.

²⁷ Galien, *De usu partium* XI, 18 (Kühn III, 923, 3) : ἀλλὰ καὶ τῶν κώλων αἱ κεφαλαί, ὥσπερ δὴ καὶ ἐπιφύσεις ὀνομάζουσι καὶ κονδύλους, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν γεγόνασιν.

²⁸ VONS J., « André Vésale et le traité *De ossibus* de Galien », art. cit., p. 276.

²⁹ À cet égard, le développement consacré par Vésale à l'origine du nom du *sacrum* est un modèle du genre : « D'où vient qu'ils aient appelé cet os *hieron* [« sacré »] n'est pas clairement établi : à moins qu'ils ne l'aient ainsi appelé ainsi à cause de sa forme et de son aspect peu courants, ou parce qu'il ressemble tellement à l'image d'un rempart divin, ou parce que beaucoup croyaient (mais à tort) que c'était grâce à une aide divine, et non pas avec des muscles, que la jonction de cet os avec l'os iliaque se relâchait pendant l'accouchement et se refermait ensuite par un instinct naturel. Ou peut-être parce qu'il est très grand, comme, à notre avis, les poètes ont qualifié de sacrées Troie, la mer, la famine, et autres choses semblables. Mais ici, comme il a été question de son ampleur, le *sacrum* devrait être comparé uniquement avec les autres vertèbres, comme les os qui lui sont joints de chaque côté, ou le fémur et le tibia qui sont plus grands que le *sacrum*, et qui consistent cependant en un os d'une seule pièce (pour ainsi dire) seulement, alors que le *sacrum* est composé de six pièces. D'autres en cherchant à expliquer ce nom ajoutent je ne sais quoi au sujet des sacrifices des anciens. Mais comme j'ai l'habitude de laisser très volontiers l'explication des noms à d'autres, je vais mettre fin sans regret aux investigations sur ce nom. » (*Fabrica* I, p. 85).

scaphoïde, dont Galien a parlé dans trois traités différents (le *De ossibus*, le *De usu partium* et le *In Hippocratis de articulis commentarium*) mais sans jamais préciser l'origine, évidente pour un Grec, de cette appellation, Vésale, dans la *Fabrica*, ajoute :

Nous les comparons à des cubes ou à des dés, comme l'os du pied appelé *cu-boïde* en raison de sa forme cubique, ou à une petite barque, comme l'os du pied que les Grecs appellent pour cette raison *scaphoïde*³⁰.

En réalité, la précision ici donnée par Vésale figure dans le traité galénique apocryphe intitulé *Introductio siue medicus* où il est dit que « la *scaphoïde* est creusé là où il rencontre l'astragale, au point de ressembler à un bateau (*scaphos*) »³¹. Mais, même s'il s'en était avisé, Vésale qui n'ignore pas que l'*Introductio* est un traité apocryphe aurait sans doute volontairement omis de s'y référer³². En ce qui concerne les références implicites, un passage de la *Préface* au moins fait référence à Galien sans, cependant, que le nom de ce dernier soit cité. Il s'agit du passage où Vésale, pour justifier le recours aux illustrations, retrace l'histoire de l'enseignement de l'anatomie en ces termes :

Assurément, si la coutume des anciens, qui formaient leurs élèves à domicile à la pratique des dissections comme à l'écriture de l'alphabet et à la lecture, avait été maintenue jusqu'à nos jours, nous nous passerions facilement de figures et même de tout commentaire, je l'accorde, comme les anciens eux-mêmes, qui ne commencèrent à écrire sur les procédures anatomiques que le jour où ils estimèrent qu'il était juste de communiquer leur art non seulement à leurs fils, mais aussi aux étrangers à leur famille qu'ils accueillaient en raison de leurs mérites. Dès que leurs fils perdirent l'habitude de s'exercer aux dissections, ils en arrivèrent nécessairement à ne plus bien connaître l'Anatomie, puisque sa pratique, qui commençait habituellement pendant l'enfance, était supprimée. C'est ainsi que cet art, sorti de la famille des Asclépiades, déclina pendant plusieurs siècles et qu'on eut alors besoin de livres pour conserver ses théories intactes³³.

³⁰ Vésale, *Fabrica* I, p. 1.

³¹ Ps.-Galien, *Introduction ou le Médecin* XII.7, texte établi et traduit par C. PETIT, Paris, CUF, 2009, p. 44 : τὸ δὲ σκαφοειδὲς καθὰ μὲν συμβάλλει τῷ ἀστραγάλῳ κεκοιλῶται, ὡς σκαφοειδὲς δοκεῖν εἶναι.

³² Vésale, *Fabrica*, p. 17, réfute le témoignage de l'*Introductio siue medicus* qu'il considère à juste titre comme non authentique : *Deinde Introductorij seu Medici author, Galeni decreto non acquiescens*.

³³ Vésale, *Fabrica*, Préface, p. *4.

La référence à Galien, bien qu'implicite, est ici évidente. Vésale paraphrase en réalité le passage suivant des *Pratiques anatomiques* (*Anatomicae administrationes*) II, 1 :

Je ne blâme pas les Anciens de ne pas avoir écrit de *Pratiques anatomiques* et je loue Marinos de l'avoir fait. Car pour les premiers il était superflu d'écrire des aide-mémoire, pour eux ou pour d'autres, puisqu'ils s'exerçaient auprès de leurs parents dès l'enfance à disséquer comme à lire et à écrire.... Mais puisque, avec le temps, il a paru bon de faire participer à cet art non seulement les membres de la famille mais aussi ceux qui y étaient étrangers, cela a aussitôt été perdu [le fait de ne plus s'exercer dès l'enfance aux dissections]. Ils partagèrent donc désormais leur art avec des hommes mûrs qu'ils estimaient pour leur propre valeur. Il s'en suivit nécessairement aussitôt que l'on en fit le pire apprentissage, l'habitude de s'exercer dès l'enfance ayant disparu... S'étant donc détaché de la famille des Asclépiades, l'art de la médecine devint ensuite au cours de phases successives toujours pire et les hommes eurent besoin d'aide-mémoire qui puissent en conserver la théorie, alors qu'auparavant non seulement on n'avait pas besoin de *Pratiques anatomiques*, mais on n'avait pas besoin non plus de tels ouvrages³⁴.

La réminiscence de Galien et la réécriture de Vésale sont ici évidentes. Peut-être faut-il également voir une autre réminiscence de Galien dans le passage où Vésale fait allusion à ces séances d'anatomie menées par un *prosector* ignorant sous la conduite d'un médecin physicien qui, lui, n'a jamais disséqué et dont il déplore que « dans une telle confusion, les spectateurs voient moins de choses que ce qu'un boucher pourrait montrer à un médecin sur un marché » (*ita quoque spectatoribus in illo tumultu pauciora proponuntur, quam lanus in macello medicum docere posse*)³⁵. De fait, on peut là encore penser à Galien qui déjà, à propos des médecins qui participèrent à la guerre menée par Marc Aurèle contre les Germains, déplorait : « ils avaient toute liberté de disséquer des corps de barbares, mais pourtant ils n'en apprennent pas plus que ce que savent les bouchers »³⁶.

Il faudrait évidemment bien plus de temps et une étude beaucoup plus approfondie pour repérer ces références implicites qui, très subtilement, témoignent de la dette profonde de Vésale envers Galien. J'espère cependant avoir montré la richesse de la lecture vésalienne qui repose sur une grande proximité et une

³⁴ Galien, *Pratiques anatomiques* II, 1 (Kühn II, 280 = Garofalo, p. 71).

³⁵ Vésale, *Fabrica*, Préface, p. *3.

³⁶ Galien, *Médicaments composés selon les genres* III, 2 (Kühn XIII, 604).

La Fabrique dans son contexte

profonde familiarité avec les grands traités anatomiques et physiologiques de Galien, soit que Vésale emprunte au médecin de Pergame sa vision d'Hippocrate, soit qu'il en tire les éléments marquants de sa terminologie médicale ou enfin qu'il y puise l'inspiration de certaines de ses pages polémiques les plus réussies.

VESALIUS AND HIS PUBLISHERS

Vivian Nutton*

The 1543 publication of the *De humani corporis fabrica* of Andreas Vesalius by the Basle printer Johann Oporinus has long been regarded as a major turning point in the history of printing as well as of anatomy. It was singled out by the American scholar Elizabeth Eisenstein as crucial in her study of the impact of printing on the world of the Renaissance, and, even if her judgment today seems exaggerated, there can be little doubt that the man and his work have deserved the attention given to them.¹ The message of the text and the quality of the illustrations mark a new era. But the scholarly concentration on the 1543 edition of the *Fabrica* and *Epitome*, and to a lesser extent the second edition of 1555, has also diverted attention away from Vesalius' minor works and the various reissues and revisions of his writings during his lifetime. The wider perspective on medical publishing and on the relationships between Vesalius and his publishers that they offer has been further amplified by the discovery of annotations made by Vesalius to his copy of the 1538 *Institutiones* and the 1555 *Fabrica*. Together they throw new light on his attitude towards his publishers and on the variety of ways in which medical information was published. The individual writings of Vesalius were printed roughly fifteen times during his lifetime. A precise figure is impossible, for Cushing's bibliography contains

* Wellcome Institute of Medicine, London.

¹ EISENSTEIN E., *The printing press as an agent of change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

several entries that may be ghosts, or wrongly dated.² The reference to an edition of the *Institutiones* in 1558 is likely to be confusion with that of 1538 or 1550, while the Sessa printing of the *Institutiones* is variously dated by cataloguers to 1538 or 1540.³ Some of the printings were authorised by Vesalius himself, but others were not, copied by publishers taking advantage of the restricted range of any printing privilege to reprint a successful volume for their own local market. The unauthorised Lyons printing of the *Fabrica* in 1552 by Jean de Tournes reproduced the whole text in two volumes in a small format, designed for a student market unable to afford the expensive *Fabrica* and leaving out all the illustrations save for four plates of the cranium.⁴ The Venice printing of the *Epistula on the China root* is another example of a local publisher in Venice taking advantage to republish a work that had originally appeared across the Alps in Basle.⁵ The reproduction of the images from the *Fabrica* by Geminus in London and by Valverde also aroused Vesalius' ire.⁶

Some of the publishing houses had a reputation across Europe. Vesalius' revisions of earlier Latin versions of Galen were commissioned by the firm of Giunta, and were then included in similar large volumes put out by Froben in Basle in 1542 and by Frellon in Lyons in 1548/1549, all firms that specialised in publishing large folio volumes of classical authors for a wealthy academic market.⁷ Others, like Rutger Rescius in Louvain, Vesalius' first publisher, or Giacomo Fabriano at Padua, who reissued the *Institutiones* in 1550, had close links with their university, but had little or no access to a wider Europe.

It is not always easy to determine why Vesalius should have chosen one publisher rather than another. Rescius, who was also professor of Greek as well as a printer, would have been known to Vesalius in both capacities, while Bernardino, the Paduan publisher of the 1538 *Institutiones*, put out at the same time

² Fundamental is CUSHING H., *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, ed. 2, Hamden and London, 1962.

³ *Ibid.*, p. 3-7.

⁴ Vesalius A., *De humani corporis fabrica*, 2 vols, Lyons, J. de Tournes, 1552. The same publisher, along with Guillaume Gazeau, had also issued the *Paraphrasis* at Lyons in 1551.

⁵ Vesalius A., *Epistola, rationem modumque propinandi radices Chynae decocti*, Venice, n.p., n.d., but probably Comin da Trino, 1546.

⁶ Vesalius A., *Epistola, rationem modumque propinandi radices Chynae decocti*, Basle, J. Oporinus, 1546, p. 199 (his brother in the preface wrongly blamed John Caius); *Anatomicarum Gabrielis Falloppii observationum examen*, Venice, F. de' Franceschi, 1564, p. 73, 93.

⁷ Galen, *Opera omnia*, Venice, Giunta, 1541-1542; Galen, *Opera omnia*, Basle, H. Froben and N. Episcopus; Galen, *Opera Omnia*, Lyon, J. Frellon, 1548? -1551.

a series of Galenic medical texts for students in an identical format.⁸ Bernardino Vitale, the Venice publisher of the *Tabulae sex* in 1538, had a good local reputation, and may already have been known to Calcar, who paid for the publication almost certainly as a way of attracting artistic clients.

We are, however, better informed about the events that led up to one publication, for the publisher, Francesco de' Franceschi, explained in the preface to the *Examen* how he had been allowed to print what had in origin been a private response to Falloppia. It had been handed to the Venetian Ambassador in Madrid to be taken to Italy, but by the time that the Ambassador arrived back, Falloppia was already dead. When Vesalius passed through Venice on his way to Jerusalem, he was asked about his reply to Falloppia. He referred his friends to Signore Tiepolo, who, fortunately, had still retained the letter. Vesalius' friends then arranged with Di Francescis for its publication.⁹

Many of Vesalius' books, and most notably the *Fabrica*, first appeared in Basle. In 1981 Harry Clark plausibly suggested that the city's position as a major publishing centre with good access to both Italy and Northern Europe was the main reason why Vesalius chose to publish the *Fabrica* rather than in Venice. It was also easy to obtain there both French and imperial privileges against piracy that covered most of Europe.¹⁰ Clark's argument is plausible, for Vesalius, as we know, was a very ambitious young man, but he underplays the fact that both the *Paraphrasis* and the *Epistula* had already appeared there. By 1542 Vesalius had already established good relationships with some of the Basle printers, and the city had become, along with Paris, one of the leading centres for the publication of medical books. This was not so in 1537, when the *Paraphrasis* appeared, and Clark's question – why Basle? –, can be asked with greater validity for that publication.

Thanks to Frank Hieronymus' magnificent catalogue of Basle imprints of medicine and natural philosophy down to the Thirty Years War, it is now possible to trace easily the growth of the city as a publishing centre and the role of its printers within the intellectual life of the city. Its importance as a

⁸ The copy of the *Institutiones* in the Royal College of Physicians of London Library is bound together with four of these editions, including Galen's *De ossibus*, all bought by the same student.

⁹ Vesalius A., *Examen*, *pref.*

¹⁰ CLARK H., 'Foiling the Pirates: The Preparation and Publication of Andreas Vesalius's *De humani corporis fabrica*', *The Library Quarterly: Information, Community, Policy*, Vol. 51, 3 (1981), p. 301-311.

centre of medical books was relatively recent.¹¹ Before 1526 it concentrated on practical medical texts for a local, German-speaking market. A few Latin translations of classical authors appeared, in a small format, and, from 1529, reimpressions of Italian authors such as Benivieni and Manardi for the Northern market. But until the middle of the 1530s it lagged far behind Venice and Paris in the range and quality of its medical imprints. The situation was, however, changing, and the political and religious conflicts that affected Western Europe helped strengthen its position.

Vesalius was a young man in a hurry, eager to make a name for himself, and, through his father's position at the Imperial court, already possessed of useful contacts. The local press of Rescius at Louvain might be an obvious place to publish a university thesis, but it was no more than that. Vesalius sought a wider influence for his new work. Venice was too far away, while the hostilities between France and the Emperor made publication in Paris difficult. Basle was a good alternative, especially as his master, Guinther von Andernach had only recently published his *Institutiones anatomicae* there with the firm of Platter and Lasius in 1536. Guinther's example may also have encouraged him to choose Robert Winter, who had just dissolved his partnership with Lasius and Platter to set up his own business.¹²

But even if Vesalius' motive for choosing Basle must inevitably remain obscure, other aspects of the Basle reprint of the *Paraphrasis* have not received the attention they deserve. This was no act of piracy on the part of the Basle publishers. There are many small changes, as well as a new lay-out of the prefatory material, which scholars are agreed can only have come from Vesalius himself. In other words, this was an authorised, and typographically improved edition. When it was actually issued is a matter of dispute, for if the dates in both editions are correct, only a matter of weeks could have elapsed between them, the first appearing in February, the second in March. The gap between them is extremely short, and it is possible that the second edition appeared in 1538, the year 1537 being the result of a different calendar in use in Basle. But, although this would allow Vesalius to hand over his manuscript while on his way to

¹¹ HIERONYMUS F., *Theophrast und Galen – Celsus und Paracelsus*, Basle, Basle University Library, 2005.

¹² O'MALLEY, C.D., *Andreas Vesalius of Brussels, 1514-1564*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 430 suggested that it was through the influence of his cousin, Martin Stern, or that he just happened to meet him while passing through on his way to Padua. But the date of his arrival in Padua is unknown, and probably later in the year.

Padua in 1537, that is unlikely on the evidence of other dates from Basle publishers. Maurits Biesbrouck and Omer Steeno, in their careful survey of the editions of the *Paraphrasis*, prefer to keep the traditional date, arguing that Vesalius could have received his proofs from Rescius in stages, and sent his corrections almost immediately to Basle either in person or by courier.¹³ Their supposition is made more likely by the evidence of Vesalius' notes to the 1538 *Institutiones* and the 1555 *Fabrica*. In both instances, Vesalius was planning a new edition as soon as he had sent back his proofs to his publisher, even if, in the event, the proposed edition never appeared.¹⁴

Such a planned revision of a medical text was extremely unusual, and remained so for a decade or more. Whereas legal texts and some theological handbooks were frequently updated, this was not so for medical works, with a handful of exceptions. The various printings of the *Articella* expanded to bring in new texts and new Latin versions of the underlying Greek texts of this staple of university teaching, while the *Epistulae medicales* of Giovanni Manardi were brought out with additional books of letters at the end.¹⁵ Similarly, newly discovered or translated works could be appended to the large volumes of Latin translations of Galen without disturbing the sequence of books. An enterprising publisher could also issue his own printing of a work likely to sell, a plague tract, for instance, without the permission of the author. Vesalius, however, intended a revision almost from the outset, making very many typographical corrections, giving instructions to the future printer where he should place a marginal note and apologising for having to write out a correction to the *Institutiones* at the foot of the page rather than at the appropriate place by the text. In his notes to the 1555 *Fabrica* he gave specific instructions as to how an incorrect letter might be replaced in a plate by cutting it onto a new sliver of wood which was then to be placed in the original block. Like so much else to do with printing, Vesalius was far more aware of the possibilities of the printing press to reproduce texts and images than any of his competitors.

¹³ BIESBROUCK M. and STEENO O., 'The *Paraphrasis in nonum librum Rhazae*, first book by Vesalius', in VONS J. and VELUT S., *La Fabrique de Vésale et autres textes*, on line at [www:\ http://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/](http://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/), p. 7-8

¹⁴ NUTTON V., 'Vesalius revised: his annotations to the 1555 *Fabrica*', *Medical History* 56, 2012, p. 415-443; 'More Vesalian second thoughts; the annotations to the *Institutiones anatomicae secundum Galeni sententiam, 1538*', *Gesnerus* 72/1 (2015), p. 94-116.

¹⁵ ARRIZABALAGA J., *The Articella in the early press, c. 1476-1534*, Cambridge, Wellcome Unit for the History of Medicine, 1998; SIRAISSI N.G., *Communities of learned experience. Epistolary medicine in the Renaissance*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012.

The *Paraphrasis* and his revision of the *Institutiones* were both handy texts, intended for a student audience and produced in a small format. They were relatively cheap and quick to produce, and had a sale in a constantly changing and growing market. Both also appeared later with other publishers who do not appear to have consulted Vesalius. The *Fabrica* was a different matter. It was a hugely expensive volume, with a consequently restricted ownership. It is no surprise that the Lyons student edition of 1552 left out almost all the plates, and came out in two volumes in a much smaller format, or that de' Franceschi at Venice in 1568 had the plates redrawn for his edition of the *Fabrica*, and the whole printed in a smaller format with smaller type to reduce costs.¹⁶ There is no earlier example of a work of such size and complexity being revised before the second edition of the *Fabrica*. The various spin-offs from Fuchs' *Historia stirpium* were not so well illustrated, and the great series of the illustrated herbals of Mattioli did not begin till 1554 – earlier editions lacked the large plates.¹⁷ Bringing out a new edition of a work that had cost so much to produce was a daunting prospect and one can sympathise with Oporinus when faced with Vesalius' revisions so soon after the first edition. He delayed for several years, and, if ever he received Vesalius' revisions for a further edition, which I doubt, he wisely did nothing about them. After all, the second edition did not sell, and must have made a substantial loss without Vesalius' subsidy.

The *Fabrica*, it should be remembered, made Oporinus' name as much as that of Vesalius. Before 1543 he had been merely one of several Basle printers, producing competent theological and academic books. He was no Froben, no Isingrin, whose publication in 1542 of Fuchs' *Historia stirpium* set new standards and may have encouraged Oporinus to risk everything on publishing the *Fabrica*. But one should not forget the personal side of their relationship. Vesalius and Oporinus were friends as well as colleagues.¹⁸ Vesalius was godfather to the son of Robert Winter, Oporinus' father-in-law, and, a few years later, came to the rescue when Oporinus was having trouble with his stepson, Jacob.

¹⁶ Cf. note 4; Vesalius A., *De humani corporis fabrica*, Venice, F. de' Franceschi and J. Criegher, 1568, pref.

¹⁷ In general, KUSUKAWA S., *Picturing the book of nature. Image, text and argument in sixteenth century human anatomy and medical botany*, Chicago and London, University of Chicago Press, 2011; NUTTON V., 'Mattioli and the art of the commentary', in FAUSTI D. (ed.) *La complessa Scienza dei Semplici. Atti delle Celebrazioni per il V Centenario della Nascita di Pietro Andrea Mattioli*, Siena, Accademia dei Fisiocritici Onlus, 2004, p. 133-148.

¹⁸ STEINMANN M., *Johannes Oporinus, ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Basle and Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1967, p. 36-37.

He generously offered to have Jacob stay with him for some months in Brussels, presumably so that he could make some useful contacts and possibly embark on a career in imperial service. His intervention proved fruitless. The young man continued his life of petty crime, and died a vagabond and criminal on the scaffold in 1568.¹⁹

Publishing, as the career of Oporinus shows, was always a hazardous business. Vesalius seems to have done what he could for his friend by buying the paper for the second edition of the *Fabrica* and by loaning him money. When around 1567 Oporinus sold his business after Vesalius' death, he made special arrangements for two publications, *merovingische Stammtafeln*, i.e. Johann Basilius Herold's massive *Klugundweys alias Clodoveus*, published in 1556, and the *Fabrica*. The new owners of the business had to repay Vesalius' heirs for four out of every five copies they sold, and when Oporinus died, he owed them a huge sum, 2582 gulden, that had still not been handed over to Vesalius' heirs two years later.²⁰ Vesalius was a very rich man, and one might consider the second edition of the *Fabrica* vanity publishing, but his generosity towards his publisher bespeaks of more than a mere commercial or academic involvement.²¹ There was a rare friendship between the two men that went back in all possibility to 1539, when Robert Winter published the letter on the China Root, if not to 1537.

The recently discovered notes by Vesalius reveal another feature that will have endeared, and possibly appalled, his publisher. The sheer number of corrections show Vesalius' obsession to get things right, as well as his remarkable eye for a printer's mistakes. Within the large page of the *Fabrica* he could detect a damaged comma or a full stop wrongly inserted. He could measure an unequal spacing or a misaligned marginal direction. In the plates he could pick out where a tiny line was ended prematurely, or the outline of a toe left incomplete. Some of the reasons for his interventions become visible only enlarged on a computer screen, while the fineness of his pen and the firmness of his hand alike demand admiration.²² Not all publishers lived up to his expectations. He

¹⁹ HARTMANN A. et al., *Die Amerbachkorrespondenz*, vol. VIII, Basle, Universitätsbibliothek, 1974, p. XXIV-XXV.

²⁰ STEINMANN M., *Oporinus*, p. 113-4. Oporinus sold the printing house for 1400 gulden, and the presses, matrices and tools for a further 800, which gives some indication of the size of his debt to Vesalius.

²¹ But publication at the expense of an author was not uncommon. The *colophon* of the *Tabulae sex* proclaims that it was published at Calcar's expense.

²² Above, note 14.

cited poor workmanship as one of the incentives to publish his revision of Guinther's *Institutiones*, although Bernardino's subsequent printing was scarcely better. Even Oporinus must have bowed to Vesalius' eye, for the first edition of the *Fabrica*, prepared under Vesalius' direct supervision, has far fewer printer's errors than the second, whose *Errata* slip notes only a small percentage of the mistakes.

Vesalius' relationships with his publishers tells us a great deal about all the parties involved. They show the great range of possibilities open to both authors and printers, from a merely local publication through to one intended from the start to be bought throughout Western Europe. The collaboration of author and publisher could take various forms. Jean de Tournes in Lyons had in all likelihood no contact with Vesalius when he brought out his editions of the *Paraphrasis* and *Fabrica*. Oporinus worked closely with Vesalius in 1542-1543, while Gadaldino, the agent for the firm of Giunta in the great 1541-1542 edition of Galen, provided his authors and revisers with ancient Greek manuscripts from which to improve their underlying text.²³ Other publishers Vesalius may never have met, whereas he established long-lasting ties with Robert Winter and his son-in-law Oporinus.

Vesalius also is revealed not only as obsessively concerned to have everything correct, and possessing a remarkable eye, but also as someone one entirely at home in the new world of printing, familiar with the techniques of the printer but and eager to harness them in new ways. In the *Tabulae sex* and in the *Fabrica* he used the power of the press to reproduce images and, in a new way, to integrate the verbal and the visual.²⁴ He also saw the possibility for publishing quickly a revision of what was already in print, as with the *Paraphrasis* and the *Institutiones*. Along with permissions and legal privileges a new version might also deter others who sought to publish their own editions without his authorisation. But revisions, as fate of the 1555 edition of the *Fabrica* shows, were a risk; publishing for a changing student market was very different, in both expense and outreach, than for wealthy medics and cognoscenti. But in this, as in so much else, Vesalius was an innovator who took risks.

²³ CAIUS J., *De libris suis*, London, W. Seres, 1570, fol. 6r-v.

²⁴ CARLINO A., *Paper Bodies: A Catalogue of Anatomical Fugitive Sheets 1538-1687*, *Medical History*, Supplement 19, 1999, p. 38-58.

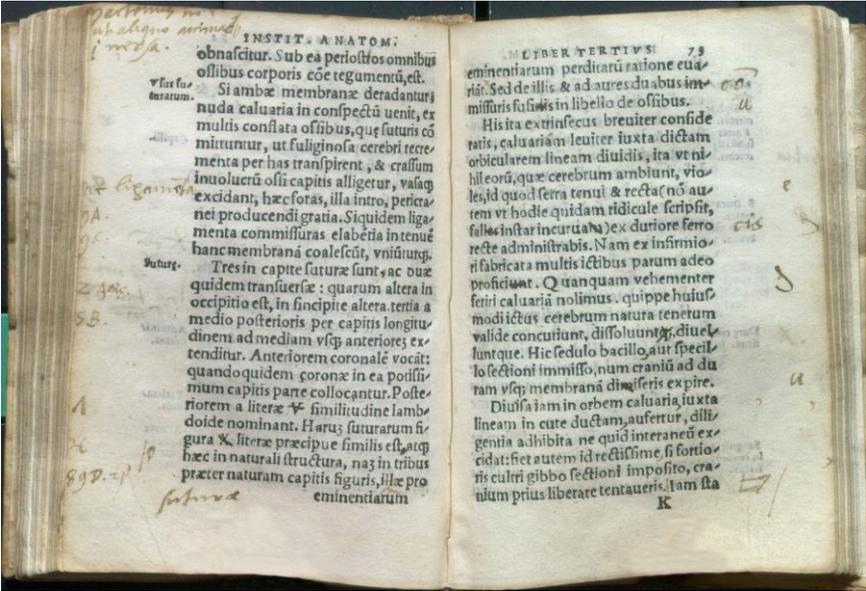


Fig. 1. Vesalius, *Institutiones anatomicae*, Venice, D. Bernardino, 1538, fols. 71v–72r. At the top of fol. 71v Vesalius emphasises the novelty of his discovery of the (true?) pericranium.

© S. Rose

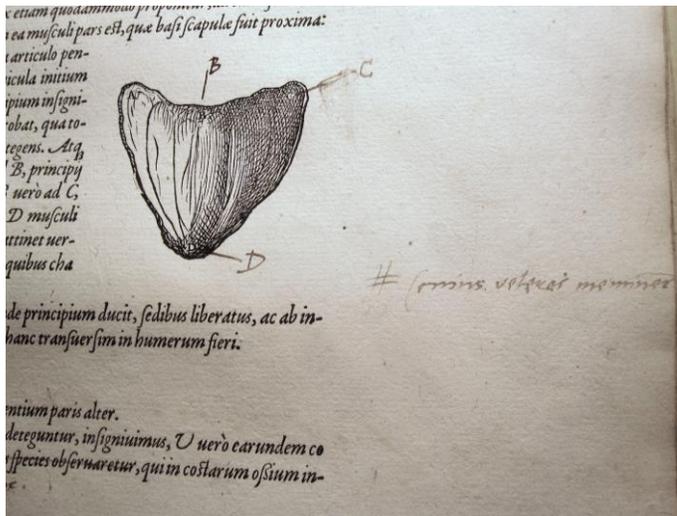


Fig. 2. Vesalius, *De humani corporis fabrica*, ed. 2, Basle, J. Oporinus, 1555, p. 241.

Vesalius wants clearer lettering on his plate of the deltoid muscle.

© G. Vogringic

LES SQUELETTES DE VÉSALÉ

Jacqueline Vons *

Parmi toutes les représentations des os dans le premier livre du *De humani corporis fabrica* (1543), trois d'entre elles ont connu une postérité iconographique inégalée ; il s'agit des trois squelettes placés à la fin du livre I, et plus particulièrement du squelette en vue latérale, ce dernier étant accompagné d'une sentence gravée sur la paroi d'un piédestal. Son succès dépasse le cadre du livre d'anatomie, encore aujourd'hui ; cette figure est devenue un objet référentiel, où texte et image étroitement associés sont emblématiques d'une réflexion sur la vie et la mort, si évidente et même redondante, qu'elle ne semble plus devoir susciter de nouveaux questionnements. Mais si nous ne prétendons plus faire une lecture « naïve » d'une telle gravure, nous pouvons tenter, en la replaçant dans le contexte de la découverte du corps par l'anatomie et par l'art dans la première moitié du XVI^e siècle, de comprendre comment la cassure ultérieure de cette unité sémantique constituée par l'image anatomique et la sentence a conduit à modifier ou à restreindre son interprétation.

Même si Johannes Guinter d'Andernach, professeur de Vésale aux écoles de médecine de Paris, affirmait dans la Préface des *Institutionum Anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos Medicinæ Libri quatuor*, se conformer à l'usage ancien des écoles en commençant la dissection par le « ventre inférieur », soit la cavité abdominale, il n'en ignorait pas moins les recommandations de Galien au premier livre des *Procédures anatomiques (De anatomicis administrationibus)* de commencer l'apprentissage du corps par les os et les

* Université François-Rabelais de Tours

muscles². Ce que rappelle opportunément Jean Canappe :

Congnoissant que la chirurgie ne se peult exercer, comme il appartient, sans l'anatomie, pour ceste cause, j'ay uoulu traduire ce present livre comme celluy, qui doibt estre le principe et fondement de l'anatomie. Car, comme dict Galien au premier livre des administrations anatomiques, il fault premiere-ment apprendre la nature des os : secondement des muscles : pour ce que ces deux parties du corps sont comme les fondementz de toutes les aultres³.

Nous savons aussi que Vésale a consulté la traduction latine faite par Balamius du traité de Galien *De ossibus*⁴. En commençant son traité d'anatomie par une description des os du corps humain, il se situe dans la filiation galénique et répond en même temps aux attentes du lecteur en lui proposant une description, une explication et une illustration de ce qui aura été vu et commenté lors des séances de dissection. Le premier livre de la *Fabrica* comprend à cet effet 168 pages, quarante chapitres de texte descriptif, des schémas dans le texte ou dans les manchettes, des planches anatomiques détaillées et légendées, et trois squelettes complets à la fin du livre.

La charpente osseuse du corps

Si les écorchés de Vésale, dessinés debout et en marche, ont une telle force de vie c'est que sous les muscles réséqués ou encore en place, une ossature invisible est nécessairement présente et joue le rôle que l'anatomiste lui attribue dès le premier chapitre du premier livre :

² Guinter d'Andernach, *Institutionum Anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos Medicinæ Libri quatuor per Ioannem Guinterium Andernacum medicum*, Basileæ, per Balthasar Lasium et Thomam Platterum, 1536, p. 10-11 (*porro a consectione antiquam scholarum consuetudinem secutus sum ab inferiori corporis ventre auspicatus*). Vésale publiera une édition corrigée du texte à Venise, chez Bernardinus Vitalis en 1538. Sur différentes approches descriptives de l'anatomie du corps humain dans la première partie du XVI^e siècle, cf. Vésale A., *Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain* (éd. trad. commentaire VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XLIX-LV.

³ Galien, *L'anatomie des os du corps humain, auteur Galien, nouvellement traduite de latin en françois par Monsieur Maistre Jehan Canappe, docteur en medecine*, Lyon, Estienne Dolet, 1541, préface p. 6-7.

⁴ Galeni *De ossibus*, a Balamio interprete, Romæ, in ædibus Antonii Bladi, 1535 ; Galeni *De ossibus ad tyrones*, Ferdinando Balamio interprete, Parisiis, ex officina Christiani Wecheli sub scute Basiliensi, 1535. Sur le traité *De ossibus*, cf. VONS J., « André Vésale et le traité *De ossibus* de Galien traduit par F. Balamius », in *Lire les médecins grecs à la Renaissance* (éd. BOUDON-MILLOT V. et COBOLET G.), Paris, BIUM-De Boccard, 2004, p. 271-282 ; et ici même, la communication de Véronique BOUDON-MILLOT, « Vésale, lecteur d'Hippocrate et de Galien ».

Dieu, le souverain Créateur des choses, a sagement agi en façonnant la substance de cet élément, destinée à avoir le rôle de support pour le corps tout entier. En effet, la substance des os occupe la même fonction que les murs et les poutres dans les maisons, les poteaux dans les tentes, la quille et les flancs dans les navires⁵.

Cette même ossature invisible permet à l'étudiant de contempler dans l'*Epitome* un schéma continu et cohérent des nerfs ou des vaisseaux de la tête aux pieds, tenant compte des articulations et des flexions des membres⁶. On pourrait ainsi expliquer et justifier l'importance accordée au squelette dans le premier livre de la *Fabrica*, qui témoigne d'un projet éditorial construit. Celui qui préside à la dissection sur le frontispice commun à la *Fabrique* et à l'*Epitome* ouvre le livre tout entier, ceux placés à la fin du premier livre de la *Fabrica* constituent une ouverture aux livres suivants, un « fondement » sur lequel se greffera l'étude des muscles et des autres organes.

Dès lors se pose la question de la quête des os⁷, qu'il s'agisse de pièces trouvées au hasard dans les cimetières, de fragments osseux plus ou moins importants apportés au cours par les étudiants, de reconnaissances systématiques à l'aveugle, par le toucher, de la forme de certains os, voire de « vols » de squelettes, toutes ces anecdotes disséminées dans l'ouvrage ont nourri la morbidité attribuée à l'auteur du traité d'anatomie. C'est l'assemblage continu de tous les os qui constitue le squelette, c'est-à-dire, selon l'étymologie du nom relevée par Vésale, un ensemble d'os desséchés⁸. C'est précisément l'aspect inhabituel, car « desséché, sans la moindre trace d'humidité ou de salissure », du cadavre d'un homme qui avait été brûlé sur un bûcher (et non pas pendu) et qui était resté attaché au pieu, qui explique son intérêt aux yeux de l'anatomiste, dans le long récit qu'il consacre à son « acquisition » illégale, et aux efforts qu'il déploya ensuite

⁵ *Fabrica* I, 1, p. 1 (*Huius enim temperamenti summus rerum opifex Deus substantiam merito efformavit, corpori uniwerso fundamenti instar subiiciendam. Nam quod parietes et trabes in domibus, et in tentoriis pali, et in nauibus carinae simul cum costis praestant, id in hominis fabrica ossium praebet substantia*). Sans autre indication, toutes les références renvoient à l'édition du *De humani corporis fabrica* de 1543, publiée chez Oporinus à Bâle.

⁶ Vésale, *Epitome*, planche Ma, n.p. Cf. *Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain* (éd. trad. commentaire VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008.

⁷ *Fabrica* I, p. 19, 27, 44, 159. Cf. BIESBROUCK M., « Vesalius en het Cimetière des Saints Innocents te Parijs of de ontdekking dat de kinsymfyse bij de mens ontbreekt » [Vesalius and the churchyard les Saints Innocents in Paris or the discovery that the mandibular symphysis does not exist in man], *Acta Belgica Historiae Medicinae*, 1996, 9, p. 32-37.

⁸ *Fabrica* I, p. 12. Ambroise Paré décrira également une anatomie « seiche » et un « ostéotome sec », *Briefve collection de l'administration anatomique*, Paris, G. Cavellat, p. 86-87v.

pour compléter ce squelette dont quelques pièces étaient tombées. Ces os n'étaient plus reliés que par des ligaments durcis ; pour les sectionner, Vésale tenta de les amollir en les faisant bouillir avec les os auxquels ils étaient attachés, en se souvenant de la technique utilisée par les céramistes pour réparer des pots cassés. Un essai plus qu'une expérience au sens moderne, mais un essai couronné de succès qui lui permit de dresser en secret son premier squelette complet⁹. Il réitéra ensuite le montage de squelettes dans plusieurs académies, en tant que supports pédagogiques pendant les commentaires des leçons d'anatomie, à Bologne en 1540, ou pour les exposer à la vue, comme en témoigne le squelette de Jacob Karrer von Gebweiler, disséqué en mai 1543 à Bâle, pendant que la *Fabrica* était en cours d'impression. Tous les os ne conviennent pas pour ce travail ; ceux que l'on déterre après qu'ils ont été exposés aux pluies ou conservés en tas sont devenus trop durs, sont cariés ou ont perdu leurs cartilages, mais ils servent à l'apprentissage des os individuels. En ce sens, le montage du squelette intégral est à la fois un témoignage de la compétence et du savoir-faire de l'anatomiste, et une récompense pour l'étudiant ou le lecteur qui a appris à connaître les os et leurs articulations, et qui peut maintenant apprécier à sa juste valeur le travail effectué.

C'est donc à celui qui est devenu expert que s'adresse le chapitre XXXIX, entièrement consacré à la préparation des os et à leur montage : chacune des opérations fait l'objet de conseils minutieux et précis concernant la façon de déposer les os par couches successives dans le chaudron d'eau bouillante, la manière de les retirer un à un, de les nettoyer, de les essuyer et de les sécher près du feu, après les avoir disposés sur des feuilles de papier. Après les avoir comptés, il convient de vérifier qu'aucun d'eux ne reste dans le chaudron, avant de porter une attention particulière à la conservation des cartilages dont le bon état (ni trop mou, ni trop dur) garantit la réussite esthétique du futur squelette monté (en particulier dans l'agencement du thorax). L'assemblage se fait à partir des os du pied, en perforant les os avec des alènes et en les attachant avec du fil de fer ; un bâton inséré dans le tibia et dans le fémur confère la rigidité nécessaire pour la position verticale ; les deux jambes sont dressées et unies par les cartilages aux os iliaques. À ce stade du travail, le membre inférieur est fixé sur un

⁹ *Fabrica* I, p. 161-162. Il faut signaler ici l'intérêt de Vésale pour l'anatomie comparée : « Mais ce ne sont pas seulement des os humains, mais aussi des os de singe et de chien, par égard pour Galien, et aussi, à cause d'Aristote, des os d'oiseaux, de poissons et de reptiles, qui devraient se trouver assemblés ou tout au moins en pièces séparées chez celui qui étudie la médecine et la philosophie naturelle ».

disque en bois troué en son centre. Une barre de fer est fichée dans le trou central, et est destinée à passer dans le canal médullaire des vertèbres du rachis lorsqu'elles seront mises en place : opération technique complexe, qui demande l'aide d'un assistant, mais qui permettra de donner au squelette une courbure, une illusion de mouvement. Après l'assemblage des vertèbres enfilées sur la barre, celle-ci entre dans le crâne qu'elle maintient immobile, en position frontale ou latérale, selon l'angle choisi par l'anatomiste. Un jeu complexe de fils permet à la mandibule tantôt de s'abaisser tantôt de joindre le maxillaire. Enfin, l'agencement du thorax et du membre supérieur termine à la fois le montage anatomique et la mise en scène esthétique par le moyen d'un support (bâton, faux) attaché à la main¹⁰.

Si l'on exclut les éléments matériels (socle, barre de fer, bâton), on constate que le résultat du montage est identique à la représentation du squelette intégral en vue frontale dans les dernières pages du premier livre de la *Fabrica*. Mais montrer un squelette permet aussi au livre d'anatomie d'élargir son audience par le jeu de références implicites entretenues avec la religion et la philosophie : dernier vestige du domicile temporaire de l'âme immortelle, le squelette est la représentation iconographique par excellence de la finitude humaine et de la vanité du monde aux yeux du philosophe.

La mise en scène du squelette

Vésale n'est pas le premier à représenter un squelette intégral sous trois faces différentes ; en 1543 également, Jean Tagault, ancien doyen de la faculté de médecine de Paris, publie un traité de chirurgie, *De chirurgica institutione libri quinque*¹¹. À la fin du cinquième livre consacré aux luxations, sont placées trois gravures sur bois légendées, qui ont peu attiré l'attention (fig 1, 2, 3). Il s'agit de trois vues, frontale, dorsale et latérale, d'un squelette animé, debout, dessiné à gros traits, avec des erreurs de forme, de nombre, de proportions. Les légendes, en petit nombre, sont placées en-dehors du dessin. Le squelette se dé-

¹⁰ *Fabrica* I, p. 159-162.

¹¹ Tagault J., *De chirurgica institutione libri quinque. His accessit sextus liber de materia chirurgica, auctore Jacobo Hollerio*, Parisiis, C. Wechel, 1543. Tagault avait entrepris ce traité probablement avec l'espoir d'être nommé sur la chaire de chirurgie au Collège Royal, mais François Ier désigna le Florentin Guido Guidi en 1542 comme premier titulaire. Le sixième livre est dû à Jacques Hollier, un élève de Tagault. Une traduction en français paraîtra en 1549. Cet ouvrage, en latin et en français, connu de très nombreuses rééditions au XVI^e siècle.

tache sur une ébauche de paysage. Ses articulations sont peu visibles ou difformes. L'ensemble rappelle les représentations de danses macabres ou des triomphes de la mort contemporaines. Les *Six Planches anatomiques (Tabulae anatomicae sex)* de Vésale publiées à Venise en 1538 offrent également trois squelettes attribués à Jan Stephan van Calcar. La quatrième planche montre le squelette vu de face, debout, le bras gauche le long du corps, le bras droit replié et dirigé vers le haut, la main ouverte. Sur la cinquième planche, le *skeleton* est vu de profil, tourné vers la droite, dans la même position que le précédent. La dernière planche le représente de dos (fig.4). Les dessins des articulations et de certains os sont grossiers et surdimensionnés (notamment le calcaneum sur la sixième planche), les erreurs de dénominations nombreuses, le paysage à peine esquissé, sauf dans la dernière planche où le cartouche du colophon est appuyé contre un tronc d'arbre brisé¹².

Au contraire, les squelettes de la *Fabrica* montrent bien les points d'articulation, soit que les têtes osseuses aient été préservées par la technique de cuisson, soit qu'il s'agisse d'une reconstitution par le dessin de pièces osseuses isolées. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils représentent des « portraits » d'ossatures d'individus ayant réellement existé, mais il n'y a pas non plus de norme esthétique précise ou d'école à laquelle on puisse rattacher le dessin. Ce qui frappe avant tout, c'est la mise en scène du squelette, moins poussée que celle des écorchés en marche dans un paysage padouan qui ouvrent le livre II, mais suffisamment expressive, suggérant par la posture et à l'aide de quelques accessoires figurés ou devinés, un homme vivant, en action ou en méditation.

Le premier squelette est en vue frontale, debout, la tête légèrement inclinée latéralement et vers le haut¹³, l'avant-bras droit appuyé sur une bêche au repos,

¹² Cf. SAUNDERS J.B. de C.M. & O' MALLEY C.D., *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2e éd.], signalent de nombreuses erreurs de proportions [p. 242-247] ; HUARD P. et IMBAULT-HUART M.J., *André Vésale : iconographie anatomique (Fabrique, Epitome, Tabulae sex)*, Paris, éd. R. Dacosta, 1980, p. 242-247, ne reproduisent pas les planches originales, mais celles de l'édition de Bruxelles, *Tabulae anatomicae*, Bibl. Royale Albert Ier, Bruxelles, 1965 ; cf. VONS J., « Introduction aux textes liminaires des *Tabulae anatomicae sex* », *La Fabrique de Vésale et autres textes* (Éditions, transcriptions et traductions J. VONS et S. VELUT), Paris, BIU Santé, 2015. <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm>

¹³ On remarquera que cet angle d'inclinaison – qui a pu autoriser une interprétation pathétique de la planche – a été abandonné dans les copies ultérieures. Le squelette frontal de l'*Encyclopédie*, planche première intitulée « Squelette vû par devant, d'après Vésale » illustrant la rubrique « Anatomie » (1751, tome 1, p. 409-437), a la tête droite dans l'axe du rachis, et « regarde » le lecteur de ses orbites vides. Sur l'inspiration vésalienne dans les planches de l'*Encyclopédie*, cf. STEWART P.,

la main gauche en pronation, dirigée vers le sol. Il est isolé sur une plate-forme rocheuse, entourée par une faille profonde que bordent quelques rares éléments végétaux, le décor est essentiellement minéral, sur la seule page où un paysage soit esquissé à l'arrière-plan (fig 5). La troisième planche représente le squelette de trois-quarts dos, les genoux inégalement fléchis, avec un léger déhanchement du bassin et une flexion plus complète du rachis vers l'avant ; aucun point d'appui n'est représenté, les bras sont fléchis, le front semble s'incliner sur les doigts placés en engrenage. Aucun paysage en arrière-plan, mais un sol pierreux et sur la gauche, quelques éléments végétaux tordus, des monuments cassés, des anfractuosités, des rochers sur lesquels grimpe un lézard (fig 6). Un détail apparemment pittoresque, mais qui ne manque cependant pas d'intérêt dans l'interprétation globale de la planche. Dans la gravure sur cuivre de Dürer, *Le chevalier, la Mort et le diable* (1513), on voit un animal semblable courir à contre courant sous les pattes du destrier¹⁴ ; symbole de mort, ou de renaissance, le lézard (plutôt que la salamandre) dans cette planche de Vésale peut être interprété comme une citation de Dürer, au même titre que la présence du cartellino contre le tronc d'arbre coupé dans la gravure du squelette vu de dos dans les *Tabulæ sex*, ou comme le choix de la devise gravée sur la paroi du monument dans la gravure du squelette latéral de la *Fabrica*.

Inséré entre le squelette vu de face et celui en vue dorsale, le squelette le plus célèbre dans l'histoire de l'anatomie et des arts (fig. 7) est dessiné de profil, les jambes croisées, accoudé sur un piédestal ou un tombeau, le bras gauche replié pour permettre au maxillaire de s'appuyer contre la main, dans l'attitude iconographique du geste mélancolique. La main droite repose à plat sur un crâne couché sur son côté gauche sur le plateau, nous présentant sa face endocrâ-

« Relation entre les illustrations de la Cyclopaedia et celles de l'Encyclopédie », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1992, vol. 12, p. 71-98.

¹⁴ La présence du petit animal chez Dürer a été diversement interprétée. TERVARENT G. (de), *Attributs et symboles dans l'art profane (1450-1600)*. Dictionnaire d'un langage perdu, Genève, Droz, 1958, col. 234-235, donne plusieurs exemples qui associent le lézard et la mort. Pour WIRTH J., *La jeune fille et la mort. Recherches sur les thèmes macabres dans l'art germanique de la Renaissance*, Genève, Droz, 1979, p. 78, note 89, le lézard serait le symbole du danger de mort qui guette le cavalier (« der Reuter »). TERVARENT, *ibid.*, note également une confusion qui a pu se produire entre la salamandre et le lézard, comme symbole d'insensibilité à l'amour dans la devise de Frédéric I^{er} de Gonzague, duc de Mantoue (cette dernière interprétation n'est pas pertinente pour la gravure de Vésale) et comme symbole d'immortalité, puisque leurs corps peuvent s'autorégénérer (cf. le titre métaphorique choisi par KAHN A. et PAPILLON F., *Le secret de la salamandre*, Paris, Éd. Nil, 2005).

nienne vidée de l'encéphale. Près du crâne, quelques osselets isolés qui rappellent des découvertes anatomiques de Vésale : l'os hyoïde¹⁵, le *malleus* et l'*incus*. Il constitue aussi la seule image de l'ensemble des os qui soit proposée aux étudiants dans l'*Epitome*. Vésale justifie son emplacement –peu logique dans la succession des gravures– par une observation prosaïque (une page serait restée vide) et par une nécessité pédagogique (aucune autre planche ne montre l'ensemble des os). Sa place qui rompt l'enchaînement des illustrations des muscles disséqués rappelle sans aucun doute des habitudes de Vésale lors de ses leçons à Bologne, où il dressait sur la table de dissection un squelette déjà monté qu'il avait amené avec lui¹⁶. On peut toutefois s'étonner qu'étant donné l'importance que Vésale accorde aux os, cette unique planche ostéologique n'ait pas été faite spécialement pour l'*Epitome*, et qu'elle ait migré de la *Fabrica*, de dimensions moindres que celles de l'*Epitome*¹⁷, alors que l'artiste a pris soin d'inscrire une sentence différente sur la paroi du piédestal dans chacun des ouvrages, constituant de la sorte deux unités sémantiques différentes.

Dans l'*Epitome*, un distique du poète latin Silius Italicus (25–101 après J.C.) : « La mort anéantit tout éclat, la couleur du Styx se répand sur les corps blancs comme neige, et rend vains les hommages rendus à leur beauté » (*Soluitur omne decus leto, niueosque per artus / it Stygius color, et formæ populatur honores*) (fig. 8) est gravé sur la paroi. L'image s'inscrit ainsi dans la tradition allégorique du *memento mori* avec le rappel de la finitude humaine¹⁸, la lamentation sur la mort destructrice de tout ce qui était ornement, éclat et beauté, étant ici redondante par rapport à la contemplation du crâne, tandis que le choix de la pose est caractéristique des représentations du tempérament mélancolique et des méditations sur la fuite du temps et la mort inexorable¹⁹...

¹⁵ Sur les noms et les fonctions de ces osselets, cf. *Fabrica* I, p. 55, 56 (os hyoïde), II p. 251–252 (muscles de l'os hyoïde) et I, p. 33–34 (osselets de l'oreille).

¹⁶ ERIKSSON R., *A. Vesalius' first public anatomy at Bologna, 1540, an eyewitness report by Baldasar Heseler, medicinae scholaris, together with his notes on Matthaeus Curtius' lectures on Anatomia Mundini*, Uppsala, Almqvist éd., 1959, p. 88 (1^{ère} démonstration), p. 136 (6^e démonstration), cf. Vésale, A., *Résumé* (éd. VONS J. et VELUT S.), p. XLV.

¹⁷ Cela se vérifie aussi pour le frontispice de l'*Epitome*, « emprunté » à celui de la *Fabrica*.

¹⁸ Le thème du *memento mori* se répand dans l'art occidental dès la fin du Moyen-Âge, notamment en Allemagne et dans les Pays-Bas, et s'associe à l'iconographie de *l'homo bulla*, sous l'influence probable d'Érasme qui développa cette notion (héritée de Varron, *Rerum rusticarum libri tres*, I, 1) dans les *Adages*.

¹⁹ Cf. PIGEAUD J., « La posture mélancolique », *Littérature*, 2011/1, n° 161, p. 51–60 ; CLAIR J., *Mélancolie : génie et folie en Occident*, Catalogue de l'exposition au Grand Palais (Paris, du 13 octobre 2005 au 16 janvier 2006), Paris, Gallimard, 2008.

Bien plus courte est l'inscription portée dans la *Fabrica* ; il s'agit d'une citation partielle de vers attribués à Virgile sur la mort de Mécène : « Les chants d'Homère vaincraient les monuments de marbre. On survit par le génie²⁰ ; tout le reste appartiendra à la mort » (*Marmora Mæonii uincunt monumenta. Viuitur ingenio, cætera mortis erunt*) ; seul le deuxième vers a été retenu²¹.

La postérité iconographique

D'Ambroise Paré (*Dix livres de chirurgie* 1564, figure 22) à l'*Encyclopédie* de Diderot, le succès du « squelette méditant » fut indéniable, mais dans cette galerie de portraits virtuels, il est remarquable qu'aucune des deux inscriptions originales n'a été retenue, sinon par Boerhaave et Albinus pour l'édition des *Opera omnia* de Vésale²². Des modifications de postures, d'accessoires, voire de paysage contribueront également à modifier le sens, de façon sans doute plus subtile que les changements apportés à la sentence gravée, sans qu'il y ait rupture avec les gravures originales de Vésale. Les variations de latéralité sont les plus nombreuses, souvent dues au passage à la gravure sur cuivre par exemple dans les *Vivæ imagines* de Valverde²³, dont les matrices en cuivre sont toujours visibles au musée Plantin à Anvers. D'autres médecins actualisent la gravure ou accentuent sa dimension philosophique : ainsi André Du Laurens, à la fin du XVI^e siècle, propose une interprétation à la fois philosophique et anatomique du squelette méditant devant les trois osselets de l'oreille – la découverte de l'étrier étant traditionnellement attribuée à Ingrassia vers 1546 – et devant une sphère qui a remplacé le crâne (la sphère étant l'emblème des études du ciel et du macrocosme)²⁴ (fig. 9). D'autres modifications affectent le décor et la devise.

²⁰ Sur le sens de ce terme que j'interprète comme « la force créatrice de l'esprit », cf. *infra*.

²¹ *Appendix Vergiliana, Elegiæ in Maecenatum I (In Maecenatis obitum)* (Le chant méonien est le chant homérique, d'après le nom de Méonie qu'Homère donne à la Lydie). Sur ces poésies attribuées à la jeunesse de Virgile depuis la Renaissance, cf. RAT M. *Appendix vergiliana*, texte et traduction, Paris, Garnier, 1935. Mais il est impossible que Virgile soit l'auteur de l'épigramme sur la mort de Mécène, puisqu'il mourut onze ans avant Mécène. Parmi les travaux récents sur l'*Appendix*, citons l'étude devenue classique de HENRY R., « Où en est l'énigme de l'*Appendix Vergiliana* ? », *Antiquité classique*, 6, 1937, p. 357-394 ; et trente ans plus tard, WESTENDORP-BOERMA R.E.H., « Où en est aujourd'hui l'énigme de l'*Appendix Vergiliana* », in *Vergiliana* (éd. BARDON H.), Leiden, Brill, 1971, p. 386-421.

²² Cf. *infra*.

²³ Pour les descriptifs de ces nombreuses éditions du traité de Juan Valverde de Amusco, en italien, latin et espagnol, cf. Vésale A., *Epitome, op. cit.* (VONS J. et VELUT S.), p. XCVII-CIX.

²⁴ Du Laurens A., *Toutes les Œuvres*, traduction par Th. Gelée, 5^e Livre, p. 139, table n. p., Rouen, Raphaël du petit Val, 1613.

Dans beaucoup d'exemples, aucune inscription n'est portée sur la paroi (par exemple dans l'ouvrage de Thomas Gemini ou dans celui de Jacques Grévin²⁵). Si le graveur Abraham Bosse laisse également la paroi vide²⁶, d'autres artistes s'approprient l'image en modifiant sa signification ; la planche de la *Notomie* (fig 10) présente un squelette tourné vers la gauche, devant le piédestal où est gravé le nom (supposé) du dessinateur : *Ticianus inventor et delineavit*²⁷. Un des plus beaux livres d'anatomie artistique dû à François Tortebat emprunte une *sententia* à Sénèque pour illustrer cette célèbre figure²⁸. Hermann Boerhaave (1668-1736) et Bernard Siegfried Albinus (1697-1770) font regraver les planches de Vésale par Jan Wandelaar pour la publication des *Opera omnia* de Vésale en 1525. Le caractère funéraire de la scène est ici accentuée : si le squelette a la même pose que dans les traités de Vésale, il a déjà les pieds dans la tombe. Toutefois l'impact de la scène est diminué par la dispersion de l'attention sur des éléments de décor : un sarcophage décoré de rosaces de bronze, sur lequel sont posés deux osselets de l'oreille, l'os hyoïde et le crâne couché sur le côté gauche de la tête, la devise de la *Fabrica* est inscrite en lettres capitales ornant toute la paroi verticale du sarcophage ; à l'extrémité gauche, un codex déroulé indique le sujet et rappelle le côté scientifique de la publication (*Humani corporis ossium ex latere delineatio*) (Fig. 11)²⁹. L'*Encyclopédie* de Diderot peut légitimement, me semble-t-il, être considérée comme un terme à cette tradition iconographique : le squelette est devant une table nue, crâne et osselets ont disparu, un bas-relief funéraire constitué par une urne surmontée d'une

²⁵ Gemini Th., *Compendiosa totius Anatomie delineatio, ære exarata per Thomam Geminum*, Londini, 1545 ; Grévin J., *Les portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain gravez en taille douce, ensemble l'Abbrégé d'André Vesal [sic] & l'explication d'iceux, accompagnée d'une déclaration Anatomique par Jacques Grevin de Clermont en Beauvoisis medecin à Paris*, Paris, André Wechel, 1569. Descriptifs, cf. Vésale A., *Epitome, op. cit.* (éd. VONS J. et VELUT S.), p. LXXXIX-CVII.

²⁶ Bosse A., *Différentes manières de dessiner et peindre*, suite de 52 estampes non signées, BnF, Réserve.

²⁷ Bonavero, *Notomie di Titiano*, dedicata all'Ill. Sig. Francesco Ghislieri, [Bologna], 1670. Descriptif, cf. Vésale A., *Epitome, op. cit.* (éd. VONS J. et VELUT S.), p. CIX.

²⁸ Tortebat ou Roger de Piles, *Abrégé d'anatomie*, Paris, 1667, très nombreuses rééditions avec variantes. La planche III de l'édition originale porte une citation signée Seneca : *Solidior corporis pars est quam frequens usus agitavit* (« La partie du corps la plus solide est celle mobilisée par un usage fréquent », *De providentia* 4, 12). Le profil du squelette est inversé. Descriptif, cf. Vésale A., *Epitome, op. cit.* (éd. VONS J. et VELUT S.), p. CVIII.

²⁹ Boerhaave H. (1668-1736) et Albinus B.S. (1697-1770), *Vesalii Opera omnia anatomica et chirurgica cura Hermannii Boerhaave et Bernhardi Siegfried Albini in duos tomos*, Lugduni Batavorum, apud J. Du Vivie et J. et H. Verbeek, 1725 (t. I, *Fabrica*, planche p. 141, n° 2 ; t. II, *Epitome*, planche p. 606, n° 2).

guirlande remplace l'inscription, l'axe d'orientation du tombeau est légèrement décalé par rapport au squelette, que rien ne vient distraire de son état de réflexion, dégagé ou libéré de toute symbolique (fig. 12). Seule demeure la référence explicite à Vésale³⁰.

Vivitur ingenio...

De même que l'*Epitome* est présenté par son auteur comme un sentier, un guide qui donnera accès au savoir anatomique développé dans la *Fabrica*, on peut considérer la sentence qui accompagne chacun des squelettes latéraux originaux comme une invitation à une réflexion poétique et philosophique liée à ce savoir. La déploration sur la mort et sur la perte de la beauté du corps dans l'*Epitome* est un thème renaissant qui fait écho aux tombeaux poétiques du XVI^e siècle. La citation tronquée des vers de Virgile gravée sur la paroi du piédestal ou du tombeau dans la *Fabrica* semble être unique dans les traités d'anatomie, mais elle rencontre de larges échos chez des artistes contemporains de Vésale, notamment dans les pays du Nord. Dans le premier quart du XVI^e siècle, dans les Pays-Bas ou à la cour de Maximilien I^{er} et de Frédéric le Sage, à côté des portraits d'hommes illustres, princes et prélats, en habits d'apparat, on voit se développer des représentations dessinées, peintes et gravées de savants et d'humanistes contemporains. Ce sont des portraits qui cherchent la ressemblance et sont conçus comme des images au vif, *ad vivam effigiem* ; ils sont souvent accompagnés d'une inscription, au minimum d'un patronyme, qui les identifie et authentifie leur présence dans le siècle, en même temps que l'artiste qui signe l'image de son nom, s'associe en quelque sorte à la gloire de celui qu'il a peint, et reconnaît les limites de son art. On pourrait citer ainsi Lucas Cranach l'Ancien qui peignit le portrait de Luther à l'encaustique, Quentin Metsijs et Albrecht Dürer pour les portraits d'Érasme, et encore Dürer pour les portraits de Pirckheimer et de Melanchthon³¹.

³⁰ Diderot, Tarin, d'Argenteuil, *Encyclopédie*, « Anatomie » (tome 1, 1751, planche II).

³¹ Sans compter la sentence gravée sur le tombeau de Dürer, enterré à Nuremberg, sa ville natale, en avril 1528, moins nette dans sa formulation, et plus ambiguë, puisqu'elle peut désigner la séparation du corps mortel et de l'âme immortelle : *Quicquid Alberti Dureri mortale fuit, sub hoc conditur tumulo* (« Tout ce qui fut mortel chez Albrecht Dürer repose sous ce tombeau »).

Les portraits au vif

Ainsi le portrait de Willibald Pirckheimer (1470-1530), ami de Dürer et d'Érasme, humaniste et juriste, conseiller de Maximilien I^{er} et de Charles Quint, est-il bien intitulé : *effigies Billibaldi Pirckeymheri/aetatis suae, anno L.III. Vivitur ingenio caetera mortis erunt. M.D.XXIV* (« Portrait de Willibald Pirckheimer à l'âge de 53 ans. On survit par le génie, tout le reste appartiendra à la mort »). Philippe Melanchthon (1497-1560), humaniste, philosophe, professeur à l'université de Wittenberg, docteur en théologie et défenseur de la Réforme, fut une des figures les plus marquantes et les plus controversées de son époque³². En peignant son portrait, Dürer fit inscrire la devise suivante : *Viventis potuit Durerius ora Philippi mentem non potuit pingere docta manus* (« Dürer a pu peindre les traits de Philippe vivant mais sa docte main n'a pas pu peindre son esprit »). Peints ou gravés, ces portraits d'humanistes sont aussi des portraits humanistes ; ils ont en commun de ne pas être des commémorations ou des souvenirs de morts, comme l'étaient les effigies antiques, ils sont indépendants des tentatives d'interprétations physiognomoniques³³, mais s'ils représentent un visage, un corps dans sa matérialité présente, s'ils disent l'impuissance de l'artiste à peindre ce qui n'est pas l'âme au sens religieux mais ce qui reste à définir sous les termes de *mens* ou d'*ingenium*, ils sont aussi une affirmation d'une nouvelle conception de l'art et de l'artiste, défini par sa « docte main », alliant pratique, technique et culture humaniste.

Un processus de création

Il semble difficile d'attribuer une paternité précise au terme *ingenium*³⁴, mais c'est probablement dans le *De Oratore* de Cicéron qu'il a été le mieux défini

³² La bibliographie concernant les positions philosophiques et scientifiques de Melanchthon s'est profondément renouvelée ces dernières années. Citons par exemple LERNER M.-P., « Aux origines de la polémique anticopernicienne : Martin Luther, Andreas Osiander, et Philipp Melanchthon », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 90 (3), 2006, p. 409-452 ; PANTIN I., « La réception française des *Initia doctrinae physicae* », in *Melanchthon und Europa. II Westeuropa* (ed. FRANK G. & MEERHOFF K.), Stuttgart, J. Thorbecke, 2002, p. 97-116 ; MEERHOFF K., *Entre logique et littérature : autour de Philippe Melanchthon*, Orléans, Paradigme, 2001.

³³ Cf. ZUCKER A., « La physiognomonie antique et le langage animal du corps », *Rursus*, 1/2006, mis en ligne le 09 juillet 2006. <http://rursus.revues.org/58> ; DOI : 10.4000/rursus.58

³⁴ Les études modernes concernent essentiellement les valeurs du nom *ingenium* dans un contexte littéraire. Cf. par exemple FUMAROLI M., *L'âge de l'éloquence : rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, et Paris, Champion, 1980 ; et l'étude très

comme étant la condition première nécessaire à l'*inventio* dans l'art oratoire, s'il est associé à la finesse de l'esprit (*acumen*), à une méthode (*ars, ratio*) et à l'attention qu'on y apporte (*diligentia*)³⁵. Ce sont là des termes que nous retrouvons fréquemment sous la plume de Vésale pour qualifier le travail de l'*opifex* en anatomie ; ce sont aussi ceux par lesquels Alberti avait défini les qualités de l'artiste lettré dans le *De Pictura* pour justifier une refondation de l'art de la peinture et légitimer son inscription dans les arts libéraux³⁶. Une telle conception des arts, des sciences et des techniques ne pouvait se contenter d'être une imitation, mais devait prendre en compte le monde contemporain et le tempérament propre de l'artiste. C'est ce que revendique Érasme dans un des ouvrages les plus polémiques et controversés de son temps, le *Ciceronianus*, publié chez Froben à Bâle en 1528. Érasme cherche à définir l'imitation, non pas celle à laquelle se soumet servilement un des protagonistes du dialogue, Nosoponus, porte-parole d'autres érudits en Italie, mais une imitation maîtrisée et adaptée au tempérament propre de l'artiste, capable de révéler son *ingenium* (*in-gigno*), que nous traduisons trop facilement peut-être par « génie » ou « talent »³⁷. Le terme est plus fort, il désigne un processus de création³⁸ que Bulephorus, l'antagoniste de Nosoponus, définit en établissant une comparaison étonnante avec le modèle physiologique de la création de l'esprit animal (*animalis spiritus*)

documentée de MÜLLER C., « Rhétorique de l'*ingenium* et personnalité littéraire », *Emerita*, LXIX (2), 2001, p. 319-346, qui retrace l'évolution du concept et analyse la notion de *persona* dans la littérature, de l'antiquité au *Ciceronianus*.

³⁵ Cicéron, *De oratore*, II, 35, 147-148 : *Et sic, cum ad inueniendum in dicendo tria sint : acumen, deinde ratio, quam licet, si uolumus, appellemus artem, tertium diligentia, non possum equidem non ingenio primas concedere, sed tamen ipsum ingenium diligentia etiam ex tarditate incitat* (« L'invention oratoire exige trois qualités : la finesse de l'esprit (*acumen*), la méthode (*ratio*), que nous pourrions, si nous voulons, appeler art (*ars*), et en troisième lieu l'attention qu'on y apporte (*diligentia*) ; certes je ne peux pas ne pas concéder que la première place revient au talent, mais ce dernier même est stimulé et animé par l'attention »).

³⁶ Cf. RAFFARIN-DUPUIS A., « L.B. Alberti ou le double discours d'un humaniste sur l'art », *Regards humanistes sur les arts* (éd. CHARBONNIER S. et BOST FIEVET M.), *Camenaë* 6, juin 2009, p. 1-15. <http://www.paris-sorbonne.fr/article/camenaë-no6-juin-2009>.

³⁷ PONS A., observe avec justesse qu'il n'existe pas d'équivalent français du mot latin *ingenium*, à la différence de l'italien ou de l'espagnol, en dépit des nombreux dérivés (qu'il énumère : ingénieux, ingéniosité, engin, ingénieur, s'ingénier, génie). La traduction par « talent, « esprit », est nécessairement approximative, article *Ingenium*, in *Vocabulaire européen des philosophies* (dir. CASSIN B.), Paris, Seuil, Le Robert, 2004.

http://robert.bvdep.com/public/vep/Pages_HTML/INGENIUM.HTM

³⁸ Cf. PASSERON R., *Recherches poïétiques*, t. I, Paris, Klincksieck, 1975.

dans les ventricules cérébraux, à partir de l'esprit vital transporté par les vaisseaux à partir du cœur :

(J'approuve) que tu le fasses passer dans ton esprit (*animus*) comme les aliments passent par l'estomac, de telle sorte que passant dans tes veines, il (= ce que tu auras cueilli chez les meilleurs auteurs) ait l'air d'être né du « pouvoir créatif de ton esprit » (*ingenium*), et non d'avoir été mendié ailleurs, et qu'il respire ainsi la vigueur et le caractère intrinsèque de ton intelligence (*mens*) et de ta nature, de façon que le lecteur ne reconnaisse pas une maquerelle tirée de Cicéron, mais bien une œuvre enfantée par ton cerveau (*cerebrum*)³⁹.

Peut-on donc laisser le mot de la fin à Érasme, si souvent cité par Vésale (*Erasmus noster*, écrit-il volontiers) ? Lorsque Dürer grava le portrait de l'humaniste en 1526, d'après une médaille faite par Metsijs en 1519, il prit soin de mettre au premier plan ses livres, son œuvre écrite, au second plan le penseur vu de profil, une plume à la main, saisi dans son activité d'écrivain, au troisième plan, un tableau portant une inscription en latin et en grec : « Portrait d'Érasme de Rotterdam, dessiné au vif par Albrecht Dürer. Ses écrits donneront une meilleure image de lui »⁴⁰ (fig. 13).

Ce qui est suggéré est une méthode de travail, ce qui n'est pas montré est le processus de création dont nous ne voyons que le résultat, les livres déjà écrits qui survivront à la mort de leur auteur, comme le monogramme d'Albrecht Dürer associe le travail de l'artiste à l'œuvre de l'humaniste. De même, la sentence qui accompagne le squelette méditant dans la *Fabrica* de 1543 célèbre l'œuvre créée, et que nous lisons aujourd'hui, comme le plus grand témoignage de l'*ingenium* de celui qui l'a « enfantée » dans son cerveau.

³⁹ *Erasmii Dialogus, cui titulus Ciceronianus, sive De optimo genere dicendi*, Basileæ, Froben, 1528. Texte latin consulté sur *Itinera Electronica* (Louvain : http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/erasme_ciceronianus/texte.htm) : *Probo... [1870] in ipsum animum uelut in stomachum traicientem, ut transfusum in venas ex ingenio tuo natum, non aliunde emendicatum esse videatur ac mentis naturaeque tuae vigorem et indolem spiret, ut, qui legit, non agnoscat emblemata Ciceroni, sed fetum e tuo natum cerebro*. Sur le dialogue érasmien *Ciceronianus*, accusé de relancer la querelle qui avait opposé quinze ans auparavant Pic de la Mirandole à Bembo, cf. l'élégante analyse de MARGOLIN J.C., « Dolet et Érasme », in *Colloquia Erasmi Turonensia* (colloque de Tours, 1969), t. I, Paris, Vrin, 1972, p. 407-421.

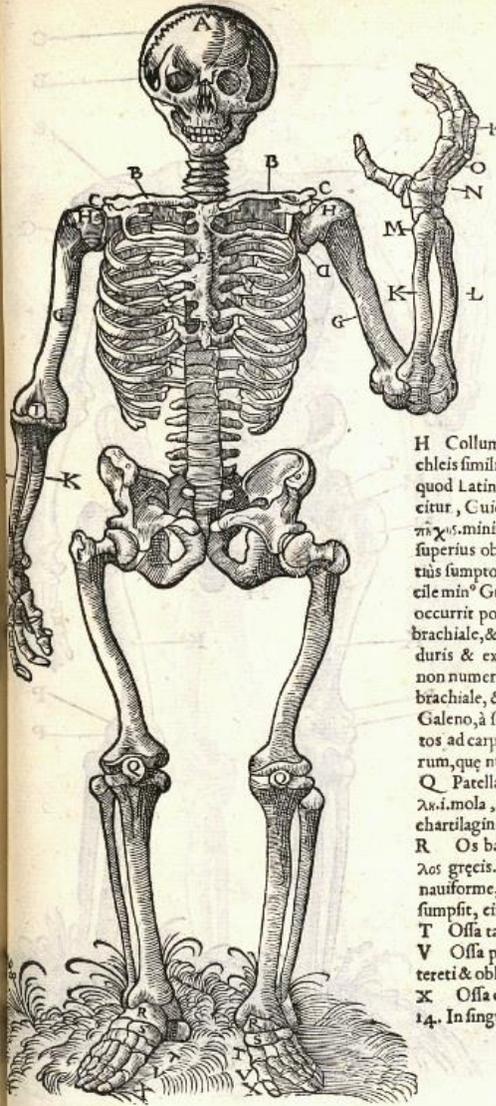
⁴⁰ *Imago Erasmi Roterodami ab Alberto Durerio ad vivam effigiem delineata*. Τὴν κρείττω τὰ συγγράμματα δείξει. *Imago ad vivam effigiem expressa* 1519.

Trop audacieuse peut-être, ou incomprise, cette sentence gravée n'a plus été reprise, ou alors elle fut détournée de son sens⁴¹. Elle a cependant survécu dans le milieu d'imprimeurs et de libraires des XVI^e et XVII^e siècles, installés dans les Pays-Bas, protestants et représentants de l'humanisme florissant dans les pays du Nord⁴²...

Ce qui est un bel hommage du livre au livre...

⁴¹ On la retrouve par exemple dans un recueil d'emblèmes de Gabriel Rollenhagen (Magdeburg, 1583-1619), homme de loi au service du chapitre de la cathédrale de Magdeburg. Auteur de comédies moralisantes (*Amantes amentes*, 1609) et d'un livre d'emblèmes en latin, traduit en français et en italien, *Nucleus emblematum selectissimorum quae Itali vulgo impresas vocant*, publié à Cologne et à Utrecht (2 vols., 1610-13). Une des images est accompagnée d'un distique moralisant (*Disce bonas artes, et opes contemne caducas. Vivitur ingenio ; cetera mortis erunt*), commenté sur le site de l'Université de Cambridge. <http://www.answers.com/topic/gabriel-rollenhagen#ixzz39cLZB5jN>.

⁴² Le libraire Pieter Mortier (1661-1711), fils d'un Pieter Mortier, armateur, et frère aîné du libraire David Mortier, reçu bourgeois d'Amsterdam en janvier 1685, cartographe et membre de la guilde le 27 août 1685, reprend la devise intégrale sur les ouvrages qu'il imprime (source : http://data.bnf.fr/atelier/14418535/pieter_mortier/).



A Os coronale, quod & os frōtis appellatur. B Claviculę, & ossa furculę. C ἀκρωμιον, processus superior omoplatę. D Caput brachij, seu pars humeri superior. E Os pectoris, quod στήθιον Gręcis vocant, constat ossibus 7. excipiētibz 7. veras costas, quę superiores sunt & perfectę; inferiores vero, quę numero sunt quinqz, notę, imperfectę & mendozę dicuntur. F Cartilago finisterni adherescens, ab ensis similitudine dicta Gręcis ζεφοειδής, hoc est, ensiformis, vulgus malum punicum seu granatum appellat. G Brachium, seu humerus & os adiutorij Guidoni, omnium ossium (femore excepto) maximum.

H Collum brachij. I Humeri orbita trochleis similis. K Os inferi & lōgius cubiti, quod Latinis vlna, & nomine totius cubiti dicitur, Cuidoni & vulgo focle maius, Gręcis πῆξ, minimo occurrit digito, estq; rectum, vt superius obliquum. L Os superius cubiti (latius sumpto nomine) quod Larinis radius, & foecile min^o Guidoni, Gręcis vero ἄραξ vocatur, occurrit pollicis. N καρπὸς Gręcē, Latinę brachiale, & rascera Arabicę. Cōstat ossibus 8. duris & exiguis, si os quod ad pollicem prinet, non numeraverit. O μετακάρπιον, post-brachiale, & pecten, constat tantum ossibus 4. Galeno, à se se distancibus, palmam inter digitos ad carpum explentibus. P Ossa digitorum, quę numero sunt 15. nępe tria singulis. Q Patella & rotula genu, gręcē nonnullis μύλα, i. mola, alijs ἐπιγονάτις, quasi supra genu, os cartilagosum nulli alteri confertum. R Os balistę vulgo, Latinis talus, ἀστράγαλος gręcis. S Os σκαφοειδής, hoc est, nauiforme, sua cavitare nauis simile, vnde nomē sumpsit, circumambit caput astragali. T Ossa tarsi, & rascetę 4. carpo respondent. V Ossa pectinis, seu pedij ac plantę 5. figura tereti & oblonga. metacarpio respondent. X Ossa digitorum pedis, quę numero sunt 14. In singulis digitis præter pollicem terna,

ΣΚΕΛΕΤΟΝ Α ΤΕΡΓΟ ΔΕΛΙΝΕΑΤΥΜ.

B Sutura labdoades, posterior in occipitio: anterior quæ in fincipite est, *scapulae*. i. coronalis dicitur. Vide in prima fig.

C Sutura *de dicitur* dicta, quæ recta & sagittalis vulgo appellatur.

E Scapularum ossa 2. pone pectus sita, lata, figura triquetra, Græcis *ἀνωπλάται*, Latine scoptula operta, vulgo spatula. Nulli alteri ossi committuntur.

G Collum omoplate.

H Os sacrum, *ἱερόν* Græcè, amplum seu latum quibusdam appellatum, finis spinæ dorsi.

K Os femoris, quod brachio seu humero, hoc est, ossi adiutorij respondet, Græcè *μυσηρόν* dicitur.

L Caput femoris,

M Collum femoris,

N Trochanter.

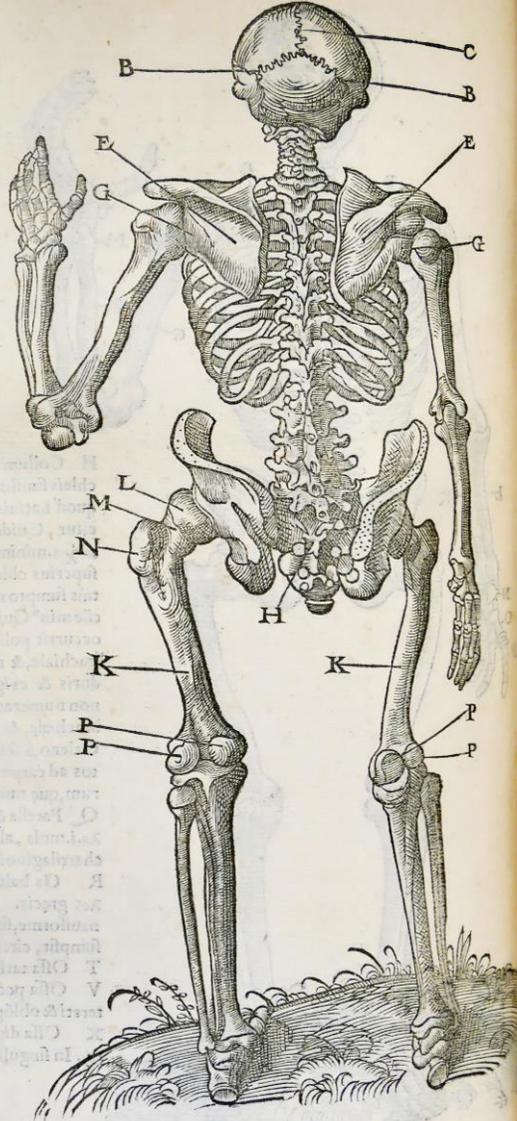
P Tubercula duo ossis femoris,

DISTICHON OSSI-
um numerum complectens.

Adde quater denis, bis cētum,
senaque, habebis

Quam sis multiplici conditus
osse, semel.

Ossa fiunt è semine, cum id quod est crassissimum, à calido vrēte induratur, sicut lapides coquuntur à calido vrentē. Sunt autem ossa veluti truncus sustinens reliquum corpus,



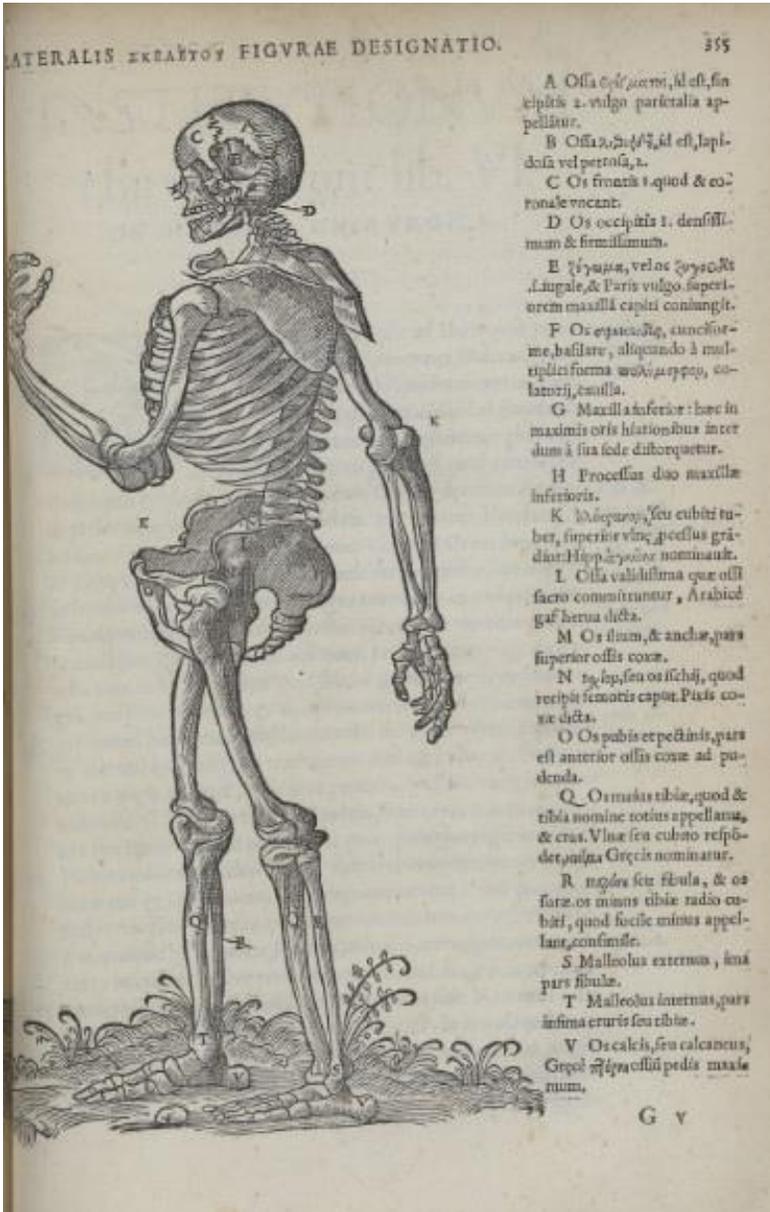


Fig. 1-2-3. Tagault, *De chirurgica institutione libri quinque*, Paris, 1543.
 Photo BIU Santé (Paris)

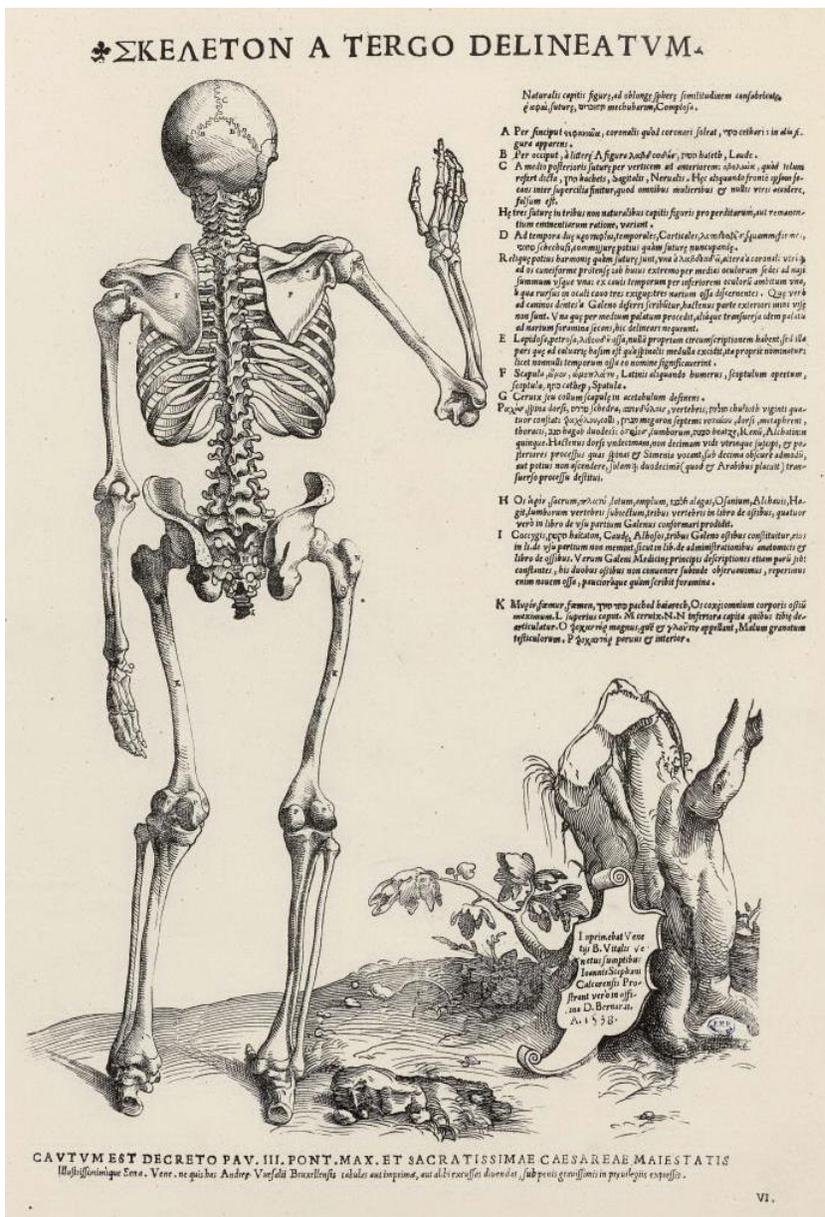


Fig. 4. Vésale, *Tabulae anatomicae sex*, Bâle 1538 (colophon).
 Photo BIU Santé (Paris)

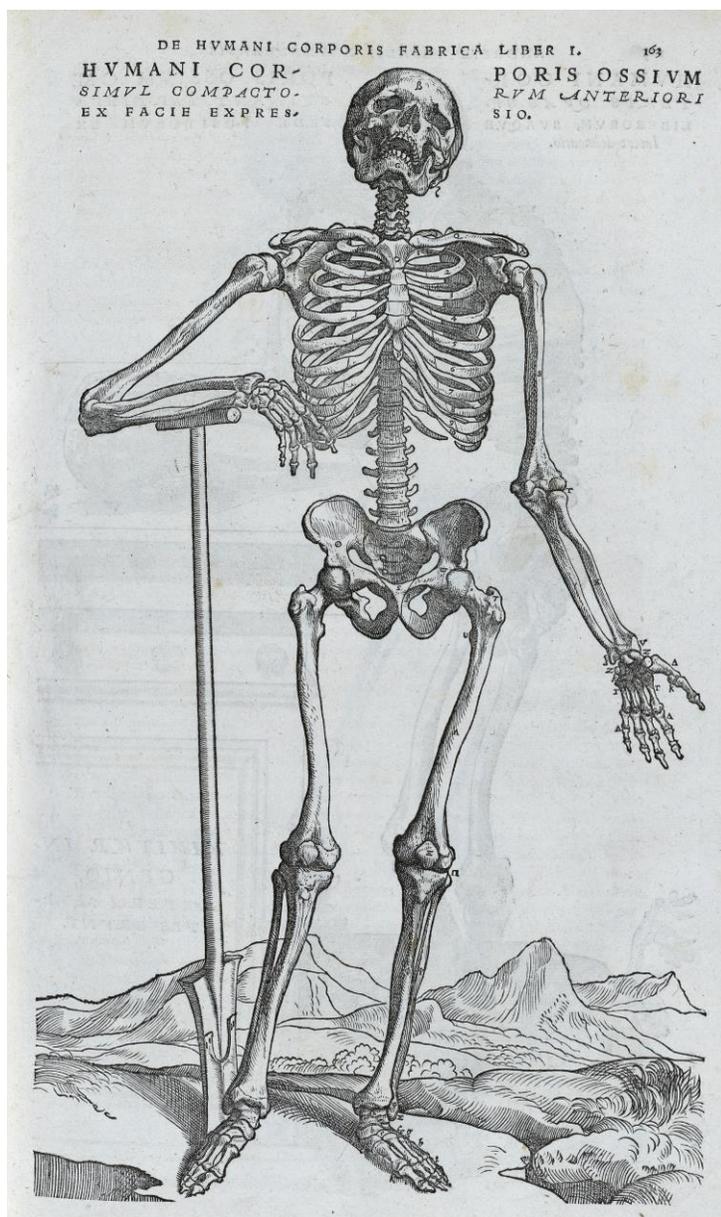


Fig. 5. Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, 1543, p. 163
(squelette en vue antérieure).
Photo BIU Santé (Paris)

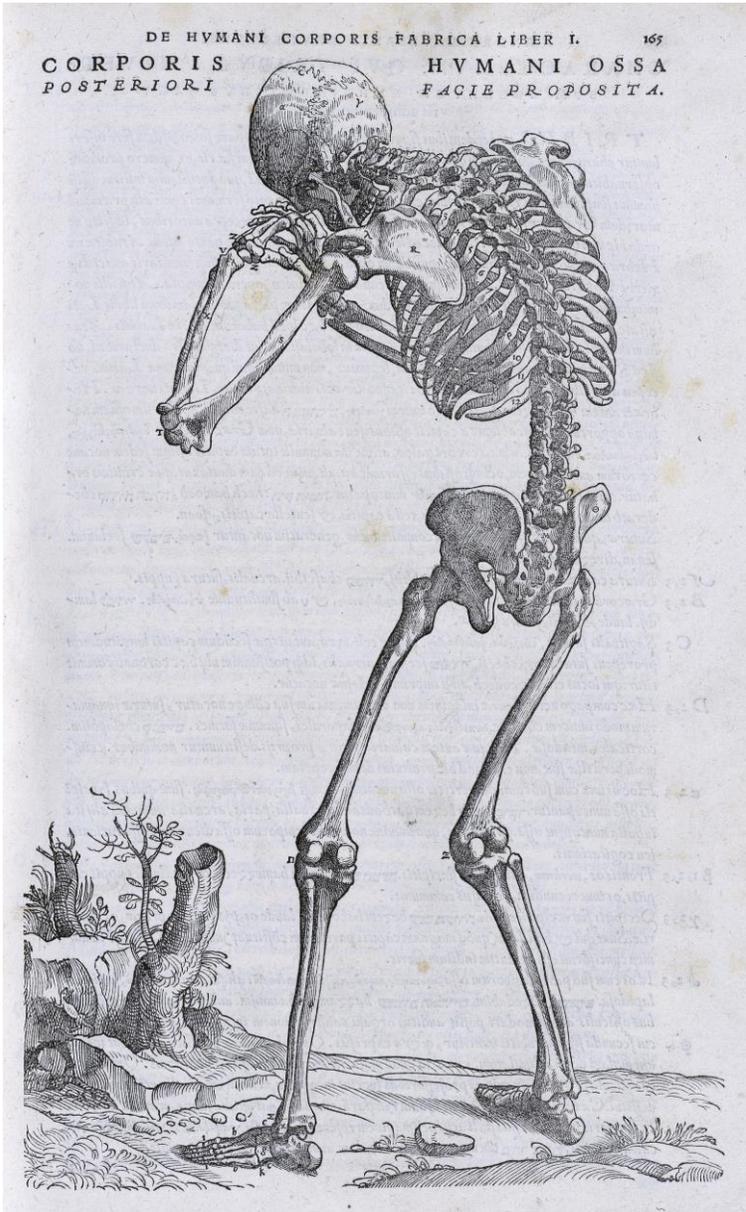


Fig. 6. Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, 1543, p. 165
(squelette en vue postérieure).
Photo BIU Santé (Paris)

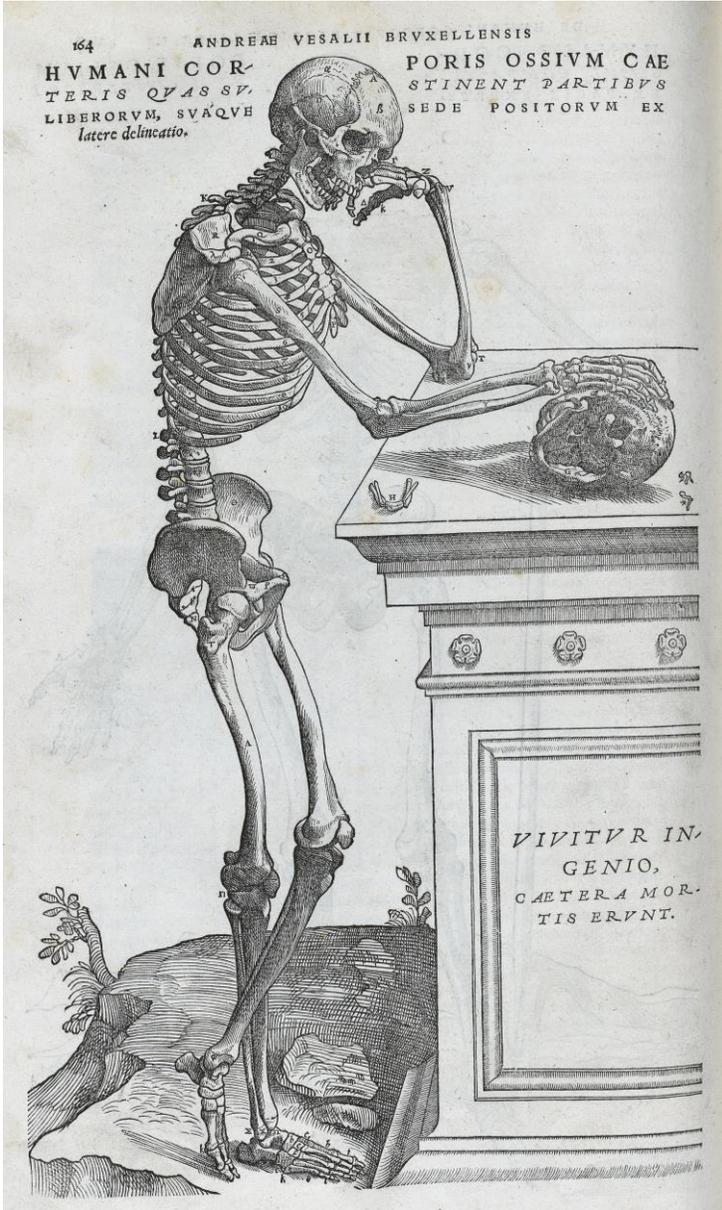


Fig 7. Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, 1543, p. 164 (squelette en vue latérale).
Photo BIU Santé (Paris)

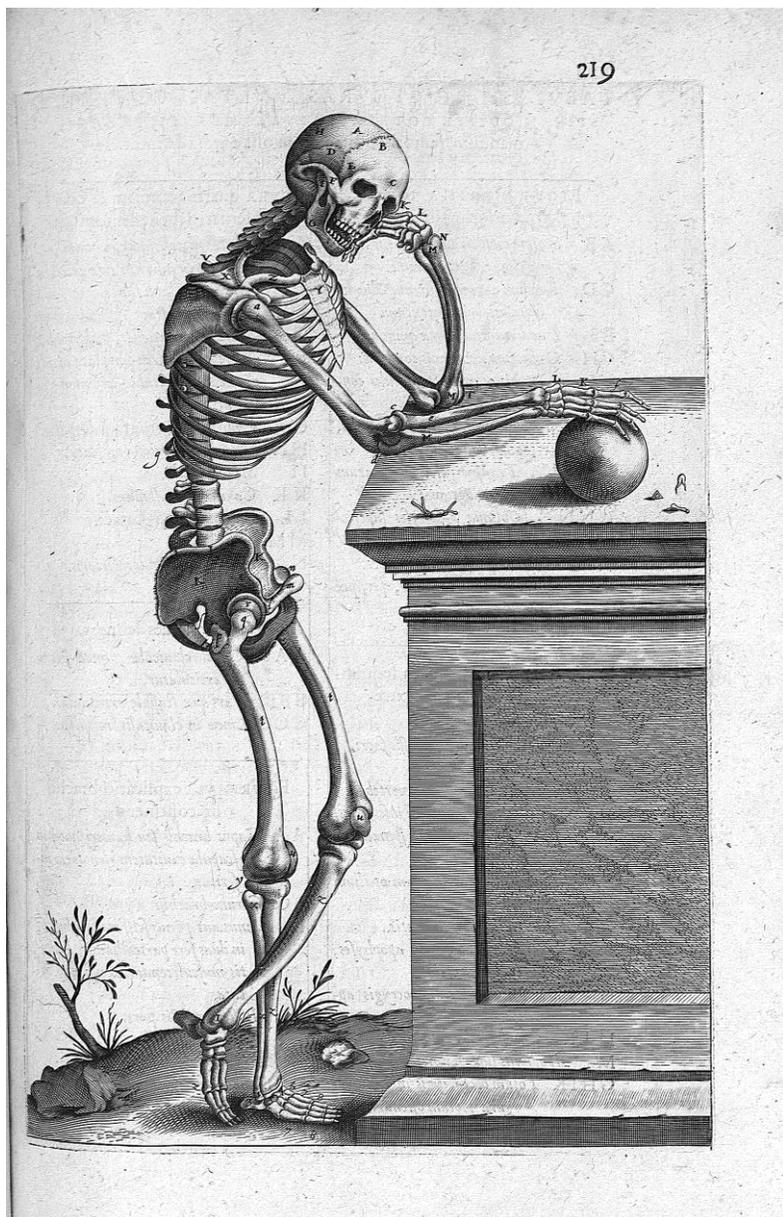


Fig. 9. Du Laurens, *Toutes les Œuvres*, 5^e Livre, p. 139, Rouen, 1613.
Photo BIU Santé (Paris)



Fig. 10. Bonaveri, *Notomie di Titiano*, [Bologna], 1670.
Photo BIU Santé (Paris)

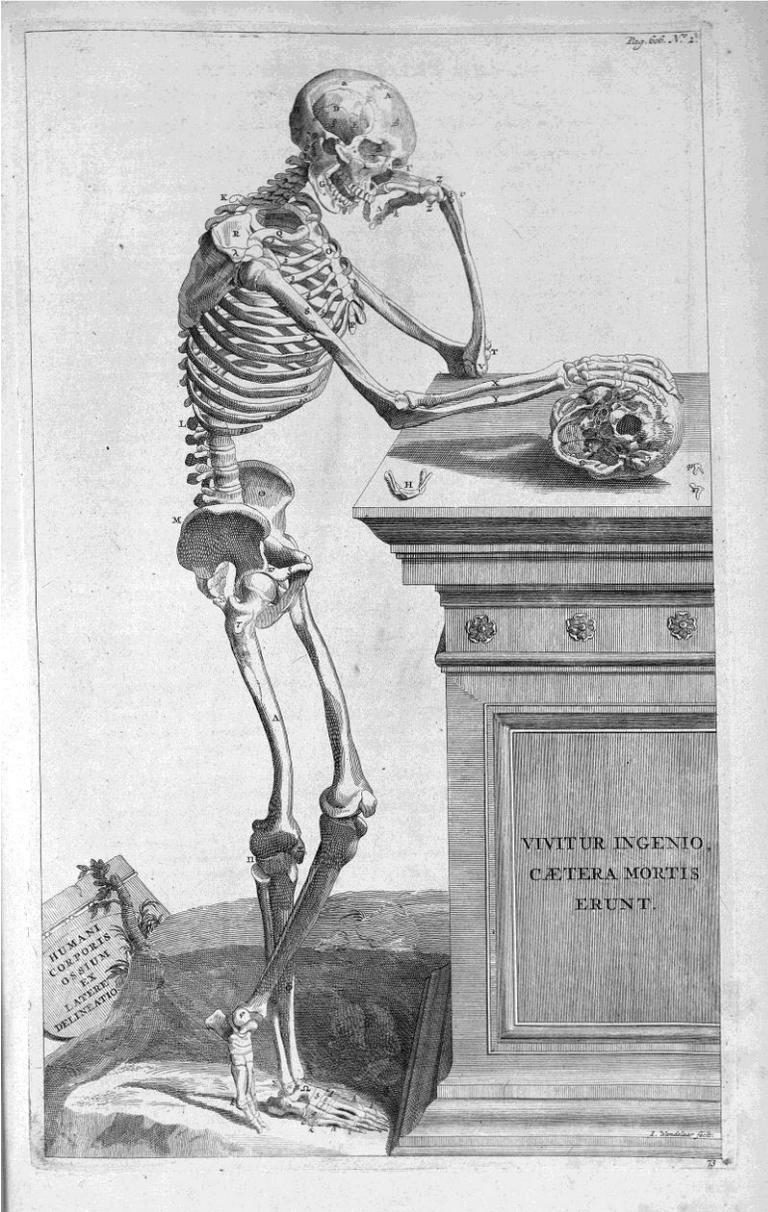


Fig. 11. Vésale, *Opera omnia*, Leyde, 1725, t. I, *Fabrica*, planche p. 141, n°2.
Photo BIU Santé (Paris)

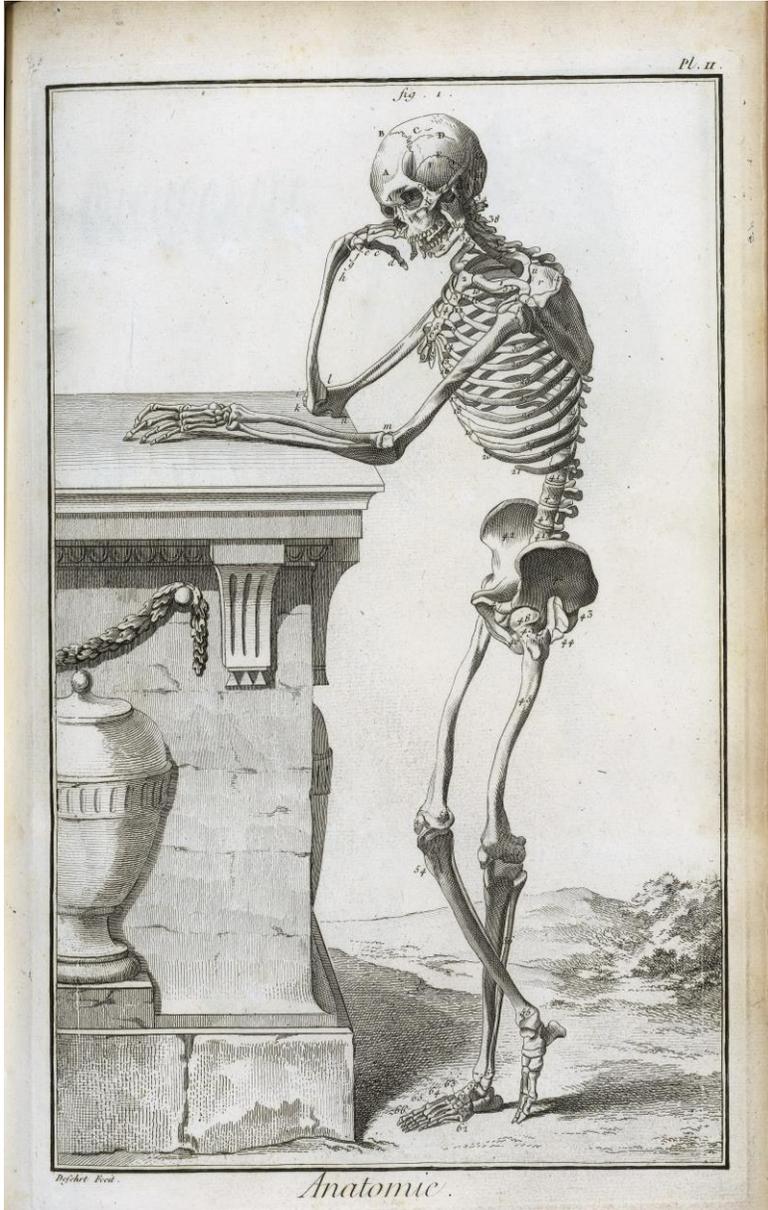


Fig. 12. Diderot, *Encyclopédie*, « Anatomie », t. I, pl. II. (squelette latéral).
Photo BIU Santé (Paris)

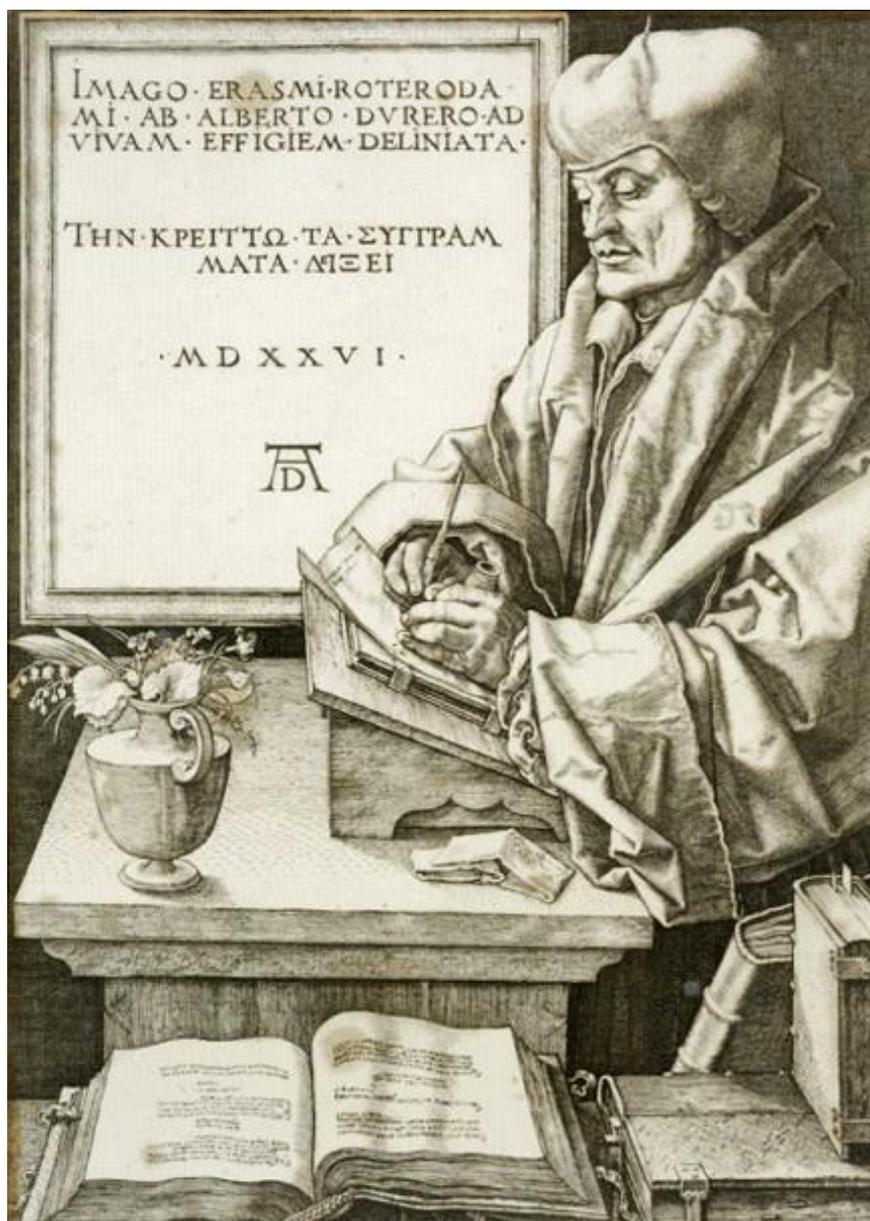


Fig. 13. Portrait d'Erasmus par Dürer, 1519 Photo musée Erasme, Bruxelles.

Lire à corps ouvert

AMBROISE PARÉ LECTEUR DE VÉSALE

Évelyne Berriot-Salvadore*

Les rapports de Paré et de Vésale sont tissés de légendes : celle autour de la mort du grand anatomiste¹ ; celle autour de la mort d'Henri II. On a coutume, en effet, d'identifier Paré officiant à côté des médecins dans la gravure de Perrissin et Tortorel représentant la mort du roi aux Tournelles, le 10 juillet 1559. Or rien ne vient corroborer sa présence à ce moment ; présence qu'il n'aurait pas manqué de mettre en avant dans la préface de *La Méthode curative des playes et fractures de la teste*, dédié au médecin d'Henri II, Jean Chapelain². On peut comparer, pour en être persuadé, les deux « histoires » insérées dans les *Œuvres* de 1575 (Livre IX, ch. IX, p. 310) : la première est celle de la blessure et de la mort d'Henri II, en juillet 1559, décrite dans une forme impersonnelle ; la seconde est celle d'un écuyer du roi défunt, également blessé à la tête lors d'un tournoi ; l'auteur ici précise quel fut son rôle et nomme tous ceux qui étaient

* Université de Montpellier.

¹ Paré relatant, dans Le livre de la génération (*Œuvres*, Livre XXV, ch. 54, Paris, G. Buon, 1585, p. 922), l'erreur d'un anatomiste célèbre ouvrant une femme qu'il croyait morte après une suffocation de la matrice, pourrait être, selon Jacqueline Vons, une des sources des rumeurs concernant la mort de Vésale qui serait parti à l'île de Zante rongé par le regret après une erreur médicale. Voir André Vésale, *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, Introduction, p. XXXV.

² *Méthode curative des playes et fractures de la teste*, Paris, Jean Le Royer, 1561, « A monsieur Chapelain Conseiller, et premier medecin ordinaire du roi » : Paré évoque seulement ici les délibérations entre médecins et chirurgiens, durant lesquelles Chapelain lui faisait quelquefois l'honneur de lui demander son avis.

présents. Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible que le chirurgien ait pu rencontrer l'anatomiste à cette occasion.

La dette envers Vésale

Dix années auparavant, Paré avait déjà publié un livre d'anatomie, *La briefve collection*, petit in-8 d'une centaine de feuillets, sans illustrations, où il avouait modestement avoir eu recours aux traductions de Jean Canappe pour lire Galien, lui qui, dans sa jeunesse, n'avait été « institué » ni en grec ni en latin³. Mais, en 1559, le barbier-chirurgien est devenu chirurgien ordinaire du roi ; désormais agrégé au collège de Saint-Côme, il projette des ouvrages d'une autre ampleur dans lesquels il souhaite intégrer des illustrations, tant des instruments nécessaires à la chirurgie que de l'anatomie, s'éloignant ainsi de Sylvius et de sa condamnation des images⁴. *La Méthode curative des playes et fractures de la teste humaine*, qui sort des presses de Jean Le Royer le 28 février 1561, comprend 79 figures, dont 18 (une reproduite deux fois) sont tirées des Livres I, II, IV et VII de la *Fabrica*. La préface « Au lecteur » ne dit rien d'une éventuelle autorisation de Vésale mais exprime néanmoins clairement la dette :

...lesquelles figures de l'anatomie j'ay extrait du livre d'André Vuesal, auquel la Republique est grandement attennee, tant pour sa grande diligence, que pour les grans fraiz qu'il a soutenuz en l'œuvre de son anatomie [f.*5a].

Lorsque l'*Anatomie universelle du corps humain* paraît, quelques mois plus tard, avec 49 figures, dont 45 empruntées à la *Fabrica*, Paré renouvelle des remerciements⁵, que l'on peut lire encore dans les diverses éditions des *Œuvres* collectives, mais avec une variante importante qui souligne son propre investissement :

³ *La briefve collection de l'administration anatomique : Avec la maniere de conjoindre les os : Et d'extraire les enfans tant mors que vivans du ventre de la mere, lors que nature de soy ne peult venir à son effect, composée par Ambroise Paré maistre barbier chirurgien à Paris*, Paris, G. Cavellat, 1549, « Aux Lecteurs », f. 6a.

⁴ J. Sylvius, qui n'a que mépris pour les illustrations de la *Fabrica*, « ornement superstitieux, très sombre et vraiment inutile » (voir *Vaesani cujusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem depulsio*, cité dans *Prosateurs latins en France au XVI^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 1987, p. 619), exprime plus généralement sa méfiance devant l'image, toujours trompeuse, dans ses commentaires au livre des os de Galien (*Commentarius in Galeni de ossibus libellum*, Parisiis, apud Ægidium Corbinum, 1561, f. Aiiib).

⁵ « Je t'ay fait peindre les figures à la fin de chaque livre, pour te remettre devant les yeux ce que au livre precedent tu avois leu : craignant aussi, si d'aventure je les eusse toutes enfardeeles en un

la plus part desquelles [figures de l'anatomie] j'ay empruntees d'André Vesal, homme rare, et le premier de son siecle, en ceste partie de Medecine : lesquelles, pour la commodité du Lecteur, j'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'avec frais excessifs⁶.

Comment Paré procède-t-il ? Il le dit en partie seulement : il a dû, à grands frais, faire réduire les images. La raison en est évidente puisque *La Méthode curative des playe et fractures de la teste* et *l'Anatomie universelle* sont des in-octavo : ainsi les fameux squelettes sont-ils réduits à 12 cm. Il revient sur cette question plus loin, dans le livre XXI *Des venins*, à propos des attaques que lui a valu son discours sur la licorne : il a dépensé plus de mille écus pour faire « effigier et tailler en planches » les 375 figures de ses *Œuvres*⁷.

Paré cependant n'opère pas seulement une « réduction », il se livre aussi à un découpage, comme on le voit avec la figure des muscles de la tête empruntée au Livre II de la *Fabrica* ou avec celle du cerveau issue du livre VII⁸ (cf. ill. 1a/1b et 2a/2b). Le découpage de fait est celui du livre tout entier. Paré, lorsqu'il prépare *l'Anatomie universelle* avec illustrations, semble solliciter la *Fabrica* comme il a fait appel à des artisans pour lui fabriquer des instruments à sa convenance⁹ ; il découpe, en quelque sorte, pour son propre usage, les images dont

monceau, qu'elles n'eussent causé quelque obscurité, à raison de leur trop grande multitude. De l'invention desquelles je ne me vueil par une gloire desmesuree si hautement eslever, que je n'en reconnoisse une bonne part extraicte du livre d'André Vesal homme autant bien versé en ces secrets, qu'autre de nostre temps, ainsi qu'en mon epistre des playes de la teste ne te l'ay voulu aucunement dissimuler » (*Anatomie universelle du corps humain*, Paris, Jehan Le Royer, 1561, f. *3).

⁶ *Œuvres*, Paris, Gabriel Buon, 1585, « Au Lecteur ». Sauf indication contraire, les références aux *Œuvres* sont données d'après cette édition.

⁷ « Je croy que l'adversaire n'a pas voulu seulement taxer les figures des Monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes Œuvres, en nombre de plus de trois cens soixante et quinze, pour lesquelles effigier et tailler en planches, j'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, et pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroyent avoir soulagé le public d'un seul escu de leur bourse » (*Œuvres*, Livre XXI, p. 827).

⁸ Cf. Vésale, *Fabrica* II, p. 181 et Paré, *Anatomie* IV, f. 265a ; *Fabrica* VII, p. 601 et *Anatomie* III, p. 151b. Sauf indication contraire, les références à la *Fabrica* sont données d'après l'édition de 1543 : *Andree Vesalii Bruxellensis, scholae medicorum Patavinae professoris de Humani corporis fabrica Libri septem*. Basileae, [ex officina Ioannis Oporini], 1543.

⁹ *Œuvres*, Livre XXIII, Traictant des moyens et artifices d'ajouter ce qui défaut, ch. 12, p. 915 : « La nécessité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, et suppleer au défaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures et pourtraicts des mains, bras et jambes qui s'ensuyvent, representent les mouvemens volontaires, de tant pres qu'il est possible à l'art ensuyvre Nature. Car flexion et extension se peuvent faire par bras et jambes artificiellement faictes sur ces pourtraicts : Lesquels j'ay par grande priere recouvert d'un nommé

il a besoin. C'est dire, évidemment, que l'illustration perd tout rapport avec le texte auquel elle était étroitement liée¹⁰, d'autant plus que l'ordre de l'anatomie adopté par Paré n'est pas celui de la composition mais celui de la dissection – cavité abdominale, thorax, tête, extrémités –, puisque la voie conduisant des choses simples aux choses composées lui semble mieux appartenir « aux esprits contemplatifs qu'aux praticiens », comme il s'en explique¹¹. Ainsi doit-il, pour un même livre, choisir des illustrations dans trois ou quatre livres différents de la *Fabrica*. Le livre I du ventre inférieur, qui comprend 15 figures, en emprunte 13 au Livre V, mais dans un ordre différent (la figure 2 de Vésale est suivie de la 15^e, puis de la 6^e, de la 13^e, de la 20^e...), une au Livre II (la figure des muscles du pénis qui devient figure du pénis et de la vessie) et une au livre III (la figure des vaisseaux de l'utérus qui devient « figure de la matrice »). Le livre II du ventre moyen ne compte que trois figures non pas tirées, comme on pourrait s'y attendre, du livre VI de la *Fabrica*, mais du livre III pour les veines et artères, et du Livre IV, pour la trachée-artère.

À ce moment de son travail, Paré ne tient guère compte de ce qui fait la caractéristique même de la *Fabrica*, l'imbrication étroite du texte et de l'illustration. Nous pouvons en trouver un exemple significatif, avec la figure de l'« espine du dos », dans le livre IV de l'*Anatomie universelle* (f. 254b-255a). Paré insère l'illustration figurant dans le livre I, ch. 14 de la *Fabrica* (p. 57), tout en ignorant la recommandation de Vésale qui relie cette figure aux trois dernières du livre I, c'est-à-dire aux squelettes en vue antérieure, latérale puis postérieure (p. 163-165) et à celles du chapitre 10 du Livre IV représentant la moelle épinière (p. 331). Sans renvoi aux squelettes qu'il a également reproduits, sans renvoi à la « spinale medule » représentée dans le livre III, il reprend l'image de « l'espine du dos » à l'identique, avec sa numérotation des vertèbres et ses lettres, qui facilite la compréhension de la division en cinq parties : le col et ses sept vertèbres, le métaphrène avec douze vertèbres, les lombes avec cinq, le sacrum avec six,

le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon esprit, avec les noms et explication de chacune partie desdits pourtraits, faicte en propres termes et mots de l'artisan... ».

¹⁰ Cela a d'ailleurs été le destin de ces images qui étaient, chez Vésale, bien plus qu'une simple illustration mais un des outils de la démonstration. Cf. *La Fabrique de Vésale et autres textes*, éd. VONS J. et VELUT S., Introduction générale, 2014, p. 18.
<http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm>.

¹¹ *Anatomie universelle du corps humain*, Paris, J. Le Royer, 1561, « Au Lecteur », f. *b.

le coccyx ou queue, dont les vertèbres sont numérotées de 31 à 34¹². La polémique soulevée par la légende de Vésale¹³ et par le développement contenu dans le chapitre 18 (p. 81) à propos de Galien enseignant, dans l'*Utilité des parties*, que le sacrum est constitué de 4 os, est ignorée ou reste en creux.

Jusque-là, la pratique de Paré est bien celle de la « réduction » et du « découpage », mais, par deux fois, il prend plus de liberté encore avec son modèle. Dans un cas, il modifie la figure pour l'adapter à son discours : il s'agit de la représentation des osselets de l'oreille, empruntée au Livre I de la *Fabrica* (p. 33) où l'on voit les différents aspects du marteau [*malleus*] et de l'enclume [*incus*], vue antérieure et postérieure de chacun des os, et vue des deux os joints ensemble. Paré ne conserve qu'une seule vue de chacun des os, celle aussi qui les montre joints, et ajoute la représentation de l'étrier [*stapes*], d'autant qu'il est le premier, pense-t-il, à décrire son usage¹⁴ (cf. ill. 3a et 3b).

L'autre modification retient davantage l'attention car elle concerne les illustrations sans doute parmi les plus célèbres de Vésale : les figures intégrales du squelette situées à la fin du livre I de la *Fabrica*¹⁵. Des trois, Paré n'en retient que deux : la vue antérieure et la vue postérieure. S'il reprend la première à l'identique, il dote la représentation du squelette de dos d'un attribut que Vésale suggérerait seulement par la pose : une faux (cf. ill. 4a et 4b). Sans doute le squelette fossoyeur et le squelette faucheur, que l'on retrouve placés en vis en vis dans les *Œuvres* de 1585, prennent-ils ainsi une valeur morale évidente, soulignée encore par la reprise de l'image du fossoyeur à la fin du Livre XXII de la Peste (p. 903), avec cette légende pour rendre plus explicite le *memento mori* :

La Mort est la peur des riches.

Le desir des pauvres.

La joye des sages.

¹² Dans les *Œuvres*, Livre VI, p. 205, le texte entre en contradiction avec l'image et sa légende, puisqu'on lit au cours du chapitre une description plus conforme à celle du *De usu partium* : « Quant à l'os Sacrum, il est composé de quatre pieces, sans l'os appellé Caudae. »

¹³ Légendes G, H : Os sacré [sacrum] : vous me permettrez de le représenter avec six os ou vertèbres chez l'homme, tant que je ne serai pas arrivé à la description individuelle du sacrum. – I, K : Os coccyx : vous accepterez également qu'il soit formé de quatre osselets, jusqu'à ce que je l'aie décrit », in *La Fabrique de Vésale I*, 14 (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, p. 56.

¹⁴ *Anatomie IV*, f. 183a. Vésale attribue la découverte de l'étrier à Ingrassia (*Anatomicarum Fallopii observationum examen*, Venetiis, Apud Franciscum de Franciscis, 1564, p. 24), mais Colombo la revendique lui aussi (*De re anatomica I*, Venetiis, N. Bevilacqua, 1559, p. 27).

¹⁵ Cf. *Fabrica I*, p. 165 et *Anatomie IV*, p. 251. Voir, ici même, la communication de Jacqueline Vons.

*La crainte des meschans.
Fin de toutes miseres.
Et commencement de la vie eternelle,
Bien-heureuse aux esleuz.
Et malheureuse aux reprouvez¹⁶.*

Mais on peut également s'interroger sur l'inspiration de Paré : faut-il voir dans l'ajout de cet accessoire, ou plutôt de cet attribut, comme un reflet du squelette faucheur figurant dans le frontispice de la *Fabrica*, en 1555, et qui a remplacé le squelette à la hampe de 1543 ? Si cette hypothèse était exacte, cela signifierait que, dès 1561, Paré avait eu entre les mains cette édition et non celle de 1543.

Le regard du chirurgien

Les *Œuvres* collectives, dans les éditions de 1575, 1579 et 1585 parues du vivant de Paré, incluent les quatre livres d'anatomie dans une somme où doit apparaître le plan divin de la création, aussi bien que l'excellence de la chirurgie, digne sœur de la médecine. Les changements sont alors notables, notamment dans les éditions de 1579 et 1585 : les figures ne sont plus reléguées à la fin de chaque livre mais placées désormais à l'intérieur des chapitres et donc plus directement reliées au texte¹⁷, lequel est augmenté et amendé. Les nombreuses additions aux livres qui avaient déjà été publiés en éditions séparées font apparaître plus clairement une nouvelle figure : celle d'un Paré lecteur. La multiplication des traductions, notamment celles de Galien par Jacques Dalechamps, lui ont certes facilité la tâche mais, en une dizaine d'années, sa bibliothèque mentale s'est considérablement enrichie : il a pu aussi acquérir une meilleure connaissance des grands textes anatomiques publiés en latin, ou au moins des débats qu'ils suscitent, et il a soin de l'attester en insérant des noms et des renvois précis, essentiellement à Fallope, Colombo et Vésale.

¹⁶ *Œuvres*, Livre XXII, 1585, p. 903. À propos de la moralisation des images, lire aussi la note suivante.

¹⁷ Dans l'édition de 1579, les figures insérées dans le texte sont aussi rassemblées dans un cahier final, à l'intention du roi qui n'a pas le loisir de lire un ouvrage aussi spécialisé, à l'intention des artistes qui pourront y puiser des modèles, à l'intention des curieux enfin, car « comme la Philosophie est la meditation de la mort, il vaudroit mieux voir ces portraits exprimant nostre imbecillité, que les tableaux d'une Venus toute nue ou de quelque mignard Ganymede » (Planche I, « La cause pourquoy l'auteur a faict remettre ses figures à part »).

Nous prendrons l'exemple de la figure de l'estomac, tirée du Livre V de la *Fabrica*, (p. 367=469, fig. 14). En 1561, la légende correspondant aux lettres CC indique :

CC : Un corps glanduleux, lequel se trouve sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Œsophage, cede à la grande artere, declinant aucunement au costé droit (f. 80a).

À partir de 1579, on lit à la suite :

André Vesal liv. 5. chap. 3. et Columbus chap. dernier, livre IX. dict telle glandule contenir une certaine humidité, par laquelle est enrousee ledict Œsophage, à fin que la viande puisse mieux et plus facilement couler, ne demeurant à sec, tout ainsi que les glandules Prostates contiennent un humeur cras et huileux pour adoucir le canal de l'urine, à fin qu'icelle coule plus librement¹⁸.

Vésale qui, dans l'*Anatomie universelle*, n'apparaissait qu'à travers l'hommage qui lui était rendu à propos et par les images, est désormais allégué pour son discours même. La description du rets admirable, dans le livre V, chap. IX, l'illustre de manière significative. Paré, en 1561, emprunte l'image au Livre VII de la *Fabrica* en ignorant la légende qui ôte toute valeur réaliste à cette représentation, en ignorant de même l'évolution du point de vue de Vésale, s'étonnant de sa propre « stupidité » dans sa foi aux écrits de Galien, et affirmant que si le rets admirable (le plexus réticulé) s'observe chez les animaux, il est absent chez l'homme¹⁹. Mais, à partir de 1575, Paré prend en compte cette polémique et ajoute donc un commentaire à sa description :

Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes : Vesalius nie qu'elle se trouve aux hommes : Columbus l'admet, mais il semble advis qu'il la confonde avec le Plexus choroides : de ma part, je l'ay tousjours veue au lieu et en la façon que je l'ay descrite, comme Sylvius a disputé contre Vesalius²⁰.

¹⁸ *Œuvres*, Livre III, p. 105. La comparaison achevant la phrase ne vient pas de Vésale ; elle peut davantage être inspirée par Colombo décrivant cette « glandule » juste avant les glandes de l'appareil génital.

¹⁹ *Fabrica* VII, p. 621, *Decimaseptima figura : figura plexus finximus, cuiusmodi is esse deberet, qui Galeni in libris de Vsu partium descriptionibus conueniret*. Cf. *Fabrica* VII, p. 642, et I, p. 52. Sur cette question, voir *La Fabrique de Vésale et autres textes* (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, Introduction au livre I, p. 13.

²⁰ *Œuvres*, Livre IV, p. 180.

De fait, le nom de Vésale, qui apparaît huit fois dans les *Œuvres*, est le plus souvent allégué à côté d'autres noms pour signaler une controverse. C'est le cas à propos de la plèvre :

Vesalius a repris Galien, de ce qu'il disoit icelle tunique, tant au costé dextre que senestre, estre double : en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouve double par dedans le Thorax sous la face interieure des costes et muscles d'icelles, à fin qu'entre deux membranes, les veines, arteres, et nerfs puissent passer²¹.

C'est le cas encore à propos des muscles droits de l'abdomen :

Sylvius estime leur commencement estre à l'os Pubis, et aussi Vesalius et Columbus, d'autant qu'ils ne peuvent estre inserez à l'os Pubis, qui n'a point de mouvement²².

Ou bien de l'intestin :

Et a ledict intestin une longue et estroite apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture, ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est estendue dedans le petit ventre, et assurément attachee contre le Peritoine, qui empesche telle descente. Il semble advis que par l'intestin Cæcum, Galien ait entendu ceste apophyse longue et estroite, et de fait le commun des Anatomistes l'entend ainsi : mais Vesalius en ce justement auroit repris Galien : parquoy Sylvius l'excusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon²³.

On le voit ici, par le mode employé par Paré pour relater l'opinion de Vésale : son ajout vise à rendre compte d'un débat où se mêlent à la fois les incertitudes terminologiques et anatomiques, mais n'atteste pas vraiment une lecture personnelle de la *Fabrica*. Ce ne sont pas les références précises à la *Fabrica* qui permettent d'élucider la question des emprunts de Paré puisqu'on en relève une seule, dans la légende de l'illustration de l'estomac. À cet égard, un passage, qui ne se situe pas dans les livres d'anatomie mais dans le livre VIII, intitulé « Des

²¹ *Œuvres*, Livre IV, p. 147.

²² *Œuvres*, Livre III, p. 105. Cf. *Fabrica* II, 31, p. 281 ou *De humani corporis fabrica epitome*, Basileæ, ex officina Oporini, 1543 (éd. VONS J. et VELUT S.), 2008, p. 40 ; Colombo, *De re anatomica* V, 22, p. 142.

²³ *Œuvres*, Livre III, p. 113. Paré fait allusion ici au livre *Vaesani cujusdam calumniae in Hippocratis et Galenique rem anatomicam depulsio*, Paris, Catherine Barbé, 1551 ; cf. *Vigesimaquintae calumniae depulsio*, dans *Opera medica*, Genève, Jacques Chouët, 1635, p. 149.

tumeurs contre nature en particulier », apporte un éclairage singulier : à propos « De l'eau qui vient à la teste des petits enfans, appelée Hydrocephale » (ch. I, p. 297), Paré ajoute en 1585 :

Vesale escrit avoir veu une fille de deux ans, malade de ceste affection, qui avoit la teste plus grosse que nul homme, et avoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encores à terme, et avoit de l'eau contenue en la teste, jusques au pois de neuf livres.

Or ce cas n'est pas relaté dans la *Fabrica* de 1543, mais dans celle de 1555, dans le chapitre 5 du Livre I sur les structures de la tête, après les cas de l'enfant dément de Venise et du petit enfant exhibé à Gênes²⁴. Se trouverait ainsi confirmée l'hypothèse émise à propos de la figure du faucheur : Paré aurait vu ou lu l'édition de 1555. Jean Céard, dans son édition des *Monstres et prodiges*, a montré que les versions de Paré n'étaient pas toujours sûres²⁵, et on peut donc aussi penser que la référence a été puisée chez Jacques Dalechamps qui communique cette même histoire dans sa *Chirurgie française* :

M. André Vessal anatomiste excellent de nostre aage, ou plus-tost restaurateur de l'Anatomie oubliee, corrompue, et depravee, escrit avoir veu à Augsbourg une fille de deux ans malade de cest' affection, qui avoit la teste plus grosse que nul homme : le és luy estoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne font que naistre, excepté qu'en sa base : haussant la teste soudain elle toussoit avec difficulté d'aleine : les yeux luy ploroyent : le visage luy rougissoit et se chargeoit de sang : l'eau estoit accumulée jusques au poix de neuf livres, qui est une chose admirable, et presque incroyable²⁶.

La genèse des *Œuvres* de Paré, construites par strates successives, les diverses médiations entre la référence et l'allégation obligent à la circonspection. Il est pourtant légitime de penser qu'au moins à partir d'une certaine date, Paré a pu avoir une fréquentation plus personnelle de la *Fabrica*, sans être en mesure de s'adonner à une lecture très précise. *L'Abbrégé d'André Vesal*, publié par Jacques Grévin en 1569, d'après le livre de Thomas Gemini, lui a été sans doute d'un

²⁴ Cf. La *Fabrique* I, 5 (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, p. 19, note 57 : « Première description d'hydrocéphalie pour O' MALLEY C.D, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley et Los Angeles, 1964, p. 116. Le cas, repris dans l'édition de la *Fabrica* de 1555, p. 23-24, est suivi du rapport établi par Vésale à partir d'une observation *in vivo* et *post mortem* d'une petite fille probablement atteinte d'une tumeur au cerveau. »

²⁵ A. Paré, *Des monstres et prodiges* (éd. Céard J.), Genève, Droz, 1971, Introduction, p. XXI.

²⁶ *Chirurgie française recueillie par M. Jaques Dalechamps*, Lyon, G. Rouillé, 1569, ch. III « Annotations », p. 12.

accès plus facile ; il en retient d'ailleurs, dans les *Œuvres* de 1585, ce qui concerne les muscles de la matrice (p. 135), employant à peu près les mêmes termes que Grévin²⁷.

Paré est chirurgien et s'il est persuadé, dès la *Briefve collection* de 1549, que la connaissance de l'anatomie est indispensable à son art, il ne peut ni ne veut prendre part aux controverses qui dépassent ses propres possibilités d'observation et peut-être de compréhension des textes. Ainsi, à propos des muscles de l'abdomen dont nous avons déjà parlé, son addition de 1575 est là pour montrer qu'il n'ignore rien des descriptions des anatomistes modernes, mais, en même temps, qu'il ne souhaite ni trancher, ni s'engager dans le débat :

pour ce que ce seroit une chose infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomistes, je me contenteray d'en advertir le Lecteur en passant (p. 104).

On ne saurait toutefois apprécier la lecture que Paré a pu faire de la *Fabrica*, en relevant seulement les passages où est nommé Vésale. D'une part, on le sait, Paré n'indique pas toujours ses sources – loin s'en faut ! –, d'autre part il procède souvent par allusion, avec l'expression « aucuns ont voulu dire ». C'est le cas, notamment, pour la mâchoire inférieure qui, selon Galien, est formée de deux os ; Paré suit Galien mais fait allusion à « ceux » qui le contredisent au prétexte qu'au sens de la vue il n'en apparaît qu'un²⁸, sans nommer ici ni Vésale, ni Colombo. Il semble aussi que Paré a eu une lecture plus attentive de Colombo et de Fallope, plus souvent cités que Vésale. À propos du sternum, par exemple, la remarque ajoutée en 1575 pour assurer le lecteur qu'il est au fait des désaccords des modernes avec Galien renvoie seulement aux *Observations* de Fallope²⁹. En revanche, à propos du désaccord de Vésale et de Fallope concernant les fibres de la vésicule biliaire, il s'appuie explicitement sur l'*Examen*

²⁷ « La matrice a un muscle de chacun costé, par lequel elle est tiree vers les flancs » (*Œuvres*, Livre III, p. 135) ; « l'amaré aussi a un muscle de chaque costé, par le moyen duquel il est aucunement retiré vers le flanc » (p. 7).

²⁸ *Œuvres*, Livre VI, 1, p. 185. Cf. *Fabrica* I, 9, p. 44 et Colombo, *De re anatomica* I, 9, 1559, p. 32.

²⁹ « La moyenne de l'os Sternon, lequel selon Galien, a esté de sept os, pour l'insigne grandeur qui estoit aux hommes de son temps et region : Maintenant nous le trouvons le plus souvent de trois, quatre ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'avoir veu plusieurs fois (et specialement aux jeunes) de sept et de huit. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faits plus larges, afin qu'ils puissent recevoir les costes. Voilà la commune opinion touchant les os du Sternon. Je sçay bien que Fallopius a bien autrement décrit ledit Sternon, mais je renvoyeray le lecteur à ses *Observations*. » (*Œuvres*, Livre II, 1, 1575, p. 98).

des observations de Fallope³⁰. Faut-il en déduire que l'ampleur de la *Fabrica* constituait un obstacle pour un chirurgien dont la maîtrise du latin était minimale ? Il reste, on le voit, bien des incertitudes quant à l'intertexte vésalien dans les œuvres de Paré³¹, d'autant que la transmission des débats ouverts par la *Fabrica* ne s'opère pas seulement par la lecture. Les consultations, les dissections sont lieu de discussions et de confrontation ; Paré ne manque pas de mettre en avant ses échanges avec ses confrères au chevet d'un malade ou autour d'une table de dissection. S'il signale, dès la page de titre de l'*Anatomie universelle* de 1561, sa collaboration avec le chirurgien Rostaing du Bignosc, à la fin de l'*Anatomie*, dans les *Œuvres*, c'est de Germain Courtin qu'il se réclame pour justifier l'ordre de ses descriptions :

Que si telle division ne plaist a un chacun, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enveloppee, je me suis advisé de celle-cy, de laquelle m'a premierement ouvert le chemin M. Germain Courtin, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, et hors de tout hazard de reprehension (p. 247).

Or les leçons de Courtin, publiées postérieurement par Étienne Binet, montrent par leurs nombreuses références aux modernes que Paré a pu aussi profiter de leurs échanges pour s'informer de manière plus précise des controverses anatomiques : entre autres celles concernant le « rets admirable », la mâchoire inférieure ou les muscles de l'abdomen notamment³².

Il est parfois difficile de mesurer l'ampleur et la précision des lectures de Paré ; dans les *Œuvres* toutefois Vésale est, pour lui, une autorité dont on peut se

³⁰ *Œuvres*, Livre III, 19, p. 118 : « Je sçay bien que Fallopius a estimé, que la Vessie du fiel n'a point variété de fibres, pour faire ceste variété d'actions : Mais Vesalius luy a suffisamment respondu en l'Examen qu'il a fait des observations Anatomiques de Fallopius. »

³¹ J. Vons attire l'attention notamment sur les *foramina* du crâne décrits par Vésale dans le ch. XII du Livre I (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, p. 47, note 171, qui auraient pu inspirer Paré pour les chapitres « Des trous dans la base interne du crâne » et « Des trous dans la base externe du crâne », Livre III de l'*Anatomie universelle*. Toutefois, si Paré a lu ce chapitre, il reste fidèle à Sylvius (*Introduct. Anat.*, p. 21) en décrivant le trou donnant passage aux artères carotides internes « faisant le rets admirable », et les trous du palais pour vider le flegme.

³² Voir *Leçons anatomiques et chirurgicales de feu Me Germain Courtin*, Paris, D. Langlois, 1612, p. 68, signalant l'erreur de Colombo qui a « mal confondu le rets admirable avec le choroïde » ; p. 27, précisant que la mâchoire d'en bas est composée de deux os mais que « toutesfois Columbus et Vesalius n'en font qu'un » ; p. 177, remarquant que « Sylvius, Vesale, Columbus et Fallope, ont mis le commencement des muscles droits aux os pubis, mesme Columbus adjouste une raison qu'ils ne se peuvent pas terminer ne attacher aux os pubis, parce qu'ils sont immobiles » (Courtin désigne Vésale indifféremment par la forme latine ou française de son nom).

réclamer, grâce à la *Fabrica* certes mais également grâce à la *Chirurgia magna* qui est attribuée à l'anatomiste. Aussi le Livre XXVII, Des distillations, donne-t-il place à un « baume décrit par Vesal en sa Chirurgie » (p. 1180)³³ et l'*Apologie*, concluant les *Œuvres* de 1585, fait-elle figurer *Vesalius*, dans la liste des « Autoritez » qui peuvent répondre du bien fondé de sa méthode, mais également d'une connaissance théorique que ses adversaires lui ont souvent déniée³⁴.

³³ Dans la *Chirurgia magna in septem libros digesta*, Livre III, chap. 4 (ouvrage peut-être apocryphe, publié à Venise en 1568).

³⁴ *Œuvres*, p. 1208 : « Vesalius, en sa Chirurgie, veut que lon lie les vaisseaux au flux de sang. » Voir *Chirurgia magna* IV, chap. 4, f. 14b de l'édition de Venise, 1568.

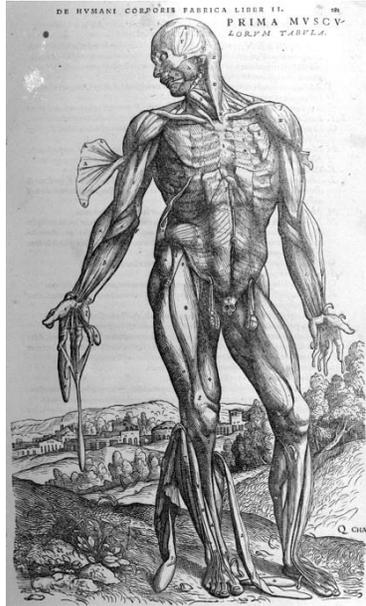


Fig. 1a. Vésale, *De humani corporis fabrica* II, 1543, p. 181.
Fig. 1b. Paré, *Œuvres*, Livre VI, 1585, p. 195. Photos BIU Santé (Paris)

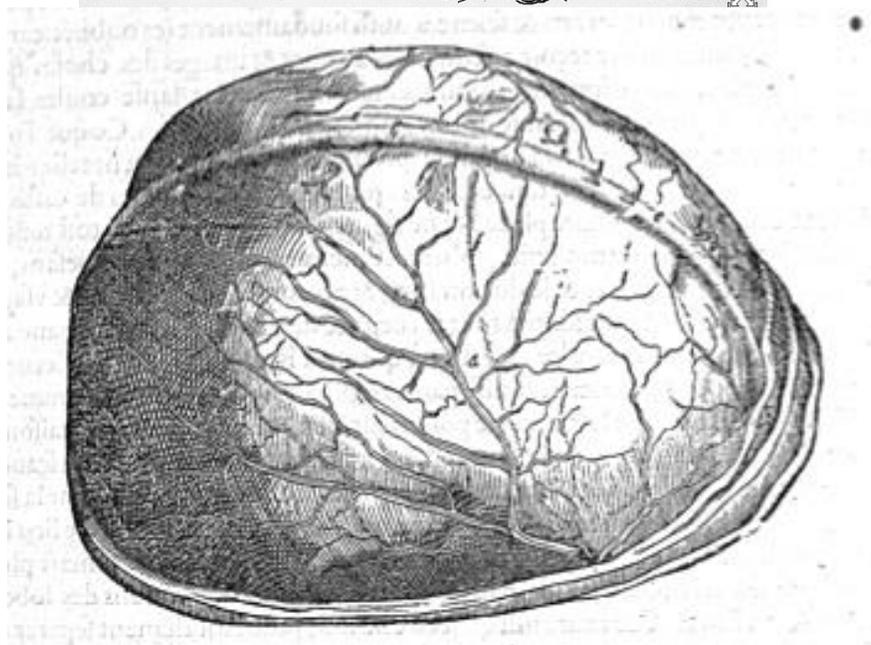
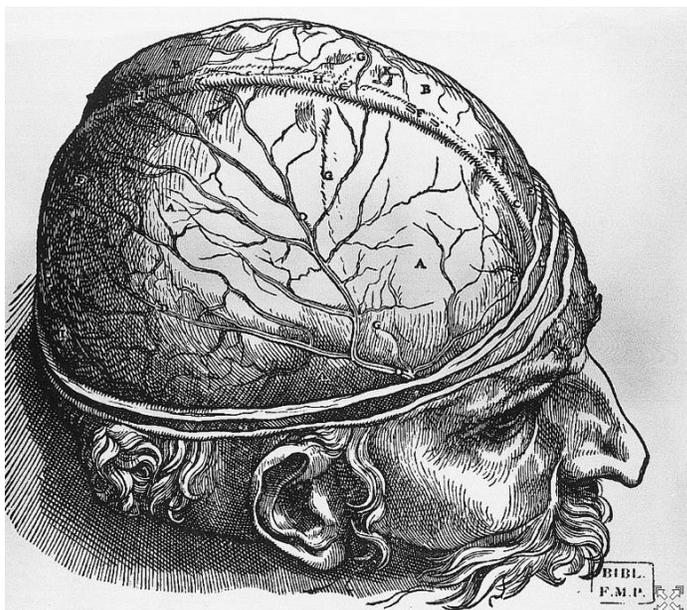


Fig. 2a. Vésale, *De humani corporis fabrica* VII, 1943, p. 605.

Fig. 2b. Paré, *Œuvres*, Livre V, 1585, p. 171. Photos BIU Santé (Paris)



Fig. 3a. Vésale, *De humani corporis fabrica* I, 1543, p. 33.

Fig. 3b. Paré, *Œuvres*, Livre VI, 1585, p. 198. Photos BIU Santé (Paris)

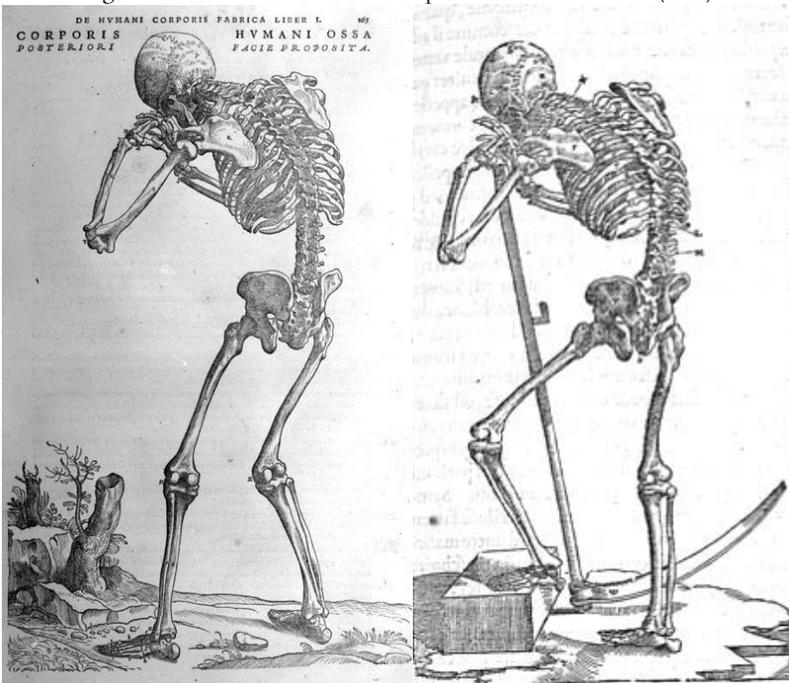


Fig. 4a. Vésale, *De humani corporis fabrica* I, 1543, p. 165.

Fig. 4b. Paré, *Œuvres*, Livre VI, 1585, p. 245. Clichés BIU Santé (Paris)

L'ENCÉPHALE ET SES ENVELOPPES

Stéphane Velut*

Par une analyse de la façon dont Vésale expose le cerveau, nous voudrions montrer comment la précision du geste, la finesse du regard peut trouver un obstacle dans une notion préconçue du fonctionnement de ce que l'on regarde. Il ne s'agit pas de critiquer Vésale, mais de voir à travers un petit exemple – sa façon de disséquer le cerveau – comment la science peut se heurter à un frein soit en raison de contraintes techniques, soit dans un choix d'angle de vue imparfait car guidé par un acquis reconnu mais faux. Ce fait n'échappe probablement pas à la science contemporaine, dont nos congénères liront certainement une bonne part des fruits en souriant, dans cinq cents ans – même si, cinq cents ans après Vésale, on ne sourit guère face au monument qu'est la *Fabrica*. Mais tout de même, essayons de voir les difficultés auxquelles Vésale s'est heurté, quant au cerveau, et les observations dont il s'est privé sans le savoir.

C'est au bon milieu de l'hiver que parmi d'autres étudiants, Baldaser Heseler, âgé d'un peu plus de trente ans assiste aux dissections en public d'André Vésale, de cinq ans plus jeune que lui, venu de Padoue pour illustrer le cours théorique de Matteo Corti à Bologne. Ce témoignage éclaire notre lecture actuelle des travaux de cet anatomiste alors âgé de vingt cinq ans¹. Nous sommes en 1540. À l'évidence Vésale sait sa compétence. Il l'exprimera d'ailleurs deux ans plus

* Laboratoire d'anatomie, Université François-Rabelais, Tours.

¹ ERIKSSON R., A. *Vesalius'first public anatomy at Bologna, 1540, an eyewitness report by Baldasar Heseler, medicinae scholaris, together with his notes on Matthaenus Curtius' lectures on Anatomia Mundini, Edited, with an introduction, translation into English and notes by Ruben Eriksson*, Uppsala and Stockholm, 1959.

tard dans sa dédicace au Prince Philippe, en soulignant l'ignorance de la gence médicale – « Pour ne pas parler de ces détestables médecins qui concourant à la ruine de la vie ordinaire des hommes n'ont jamais assisté à une dissection² » – et la même année 1542 dans sa préface de la *Fabrica* adressée à Charles Quint, il se gaussa de ces professeurs d'anatomie qui :

... du haut de leur chaire, avec une rare suffisance, croassent comme des corneilles et parlent de choses dont ils ne se sont jamais approchés, mais qu'ils récitent par cœur d'après les livres écrits par d'autres, ou en lisant des descriptions qu'ils ont sous les yeux³.

ou enfin quand il critiquera dans cette même préface ses contemporains adeptes de Galien, « à qui rien n'est plus étranger que l'art de la dissection⁴ ».

Lors de ces premières séances publiques à Bologne, Vésale resta prudent quant aux connaissances issues de Galien (dont Curtius usait pour corriger nombres d'erreurs de Mondino) – l'étudiant Heseler lui-même remarqua cette retenue. Mais il lui fallut peu d'années pour se libérer dans ses écrits, afficher son talent et balayer d'un trait les passés paresseux.

Ces leçons ont donc un intérêt majeur dans la compréhension du contexte dans lequel paraissent l'*Epitome* et la *Fabrica* trois ans plus tard. Leurs conditions matérielles donnent chair et épaisseur à la lecture de ces ouvrages dont la gestation est issue d'un travail préparatoire, d'un entraînement, le même que celui exigé par les dissections publiques de Vésale. Rappelons que trois corps de criminels condamnés, ainsi que six cadavres de chiens et d'autres animaux furent disséqués publiquement entre le vendredi 23 et le mercredi 28 janvier 1540 à Bologne. Notons au passage que la qualité démonstrative d'une dissection impose qu'elle ait été réalisée auparavant plusieurs fois, avec embûches et ratages. Réaliser une dissection convaincante face à un auditoire ne saurait s'accommoder

² Vésale A., *Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain* (éd. trad. VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 8-9 (*Vt pestilentes præteream medicos, in communis hominum uitæ exitium grassantes, qui ne unquam quidem sectioni assistere...*).

³ *Fabrica*, Préface à Charles Quint, Sign. 3*, in *La Fabrique de Vésale et autres textes* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, BIU Santé, 2014 (*His quidem graculorum modo, quæ nunquam aggressi sunt, sed tantum ex aliorum libris memoriæ commendant, descripta'ue ob oculos ponunt, alte in cathedra egregio fastu occinentibus...*).

www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/p?e=1&p1=00005&a1=f&v1=00302_1543x00&c1=2

⁴ *Ibid.*

de la moindre improvisation. C'est donc une capacité de travail hors du commun qui a fait de Vésale le titulaire d'une chaire d'anatomie et de chirurgie à vingt-trois ans.

Assurément, tant dans ces séances publiques que dans la *Fabrica* (publiée la même année que l'œuvre *princeps* de Copernic *De revolutionibus orbium coelestium*), c'est la fin d'une « façon de voir » moyenâgeuse du corps que Vésale propose, comme le fait Copernic concernant l'univers.

Dégager l'encéphale

Si ses descriptions annoncent ce que sera la physiologie, celle-ci en est encore à ses balbutiements. Sur le plan morphologique en tout cas, Vésale rompt avec les anciens, ne prend plus pour argent comptant les dires d'Aristote, de Galien ou de leurs successeurs, il revoit tout. La poétique du corps disparaît au profit de l'appréhension de son fonctionnement. Il y a chez Vésale une méthode, une finesse des descriptions et une façon de regarder même si elle trouve ses principales limites dans les moyens dont il dispose. Pour autant, les écrits de Vésale comportent de nombreuses et parfois de grossières erreurs. Concernant le cerveau, on voit assez clairement que ces erreurs ont pour origine la consistance de l'encéphale et des notions encore précaires de ses fonctions. S'appuyant sur des conceptions théoriques héritées de Galien, Vésale porte au centre de ses observations le système ventriculaire.

L'épistémologiste ne peut pas se contenter d'admirer sans réserves les gravures qui figurent dans le livre VII consacré au système nerveux et à ses enveloppes ; il doit plus pertinemment analyser sa méthode de dissection, et tenter de comprendre quelles en furent les limites. Voyons donc les choses de plus près.

Notons d'abord qu'on ne saurait reprocher à Vésale son esprit rigoureux en terme technique. Dans le chapitre 18 où il décrit le protocole de dissection des organes décrits dans le livre VII (p. 650-658), d'entrée il conseille de séparer la tête du corps, même s'il n'exclut pas d'avoir conservé la tête « encore fixée au reste du corps » pour la réalisation de la craniectomie :

En effet, quand la tête aura été enlevée, vous la manipulerez plus commodément et avec moins de peine ; les têtes d'hommes décapités conviennent

le mieux à cet usage, surtout quand on peut les obtenir encore fraîches, immédiatement après l'exécution⁵.

Cette craniectomie est décrite très précisément, à la scie, sans aller plus profondément que l'os, puis la façon de décalotter la voûte est détaillée de façon à ménager la dure-mère, méninge la plus résistante protégeant le cerveau :

Il faut toujours scier l'os pour le séparer en deux parties : faites d'abord une incision autour de la tête avec un rasoir ou un scalpel en coupant dans la peau jusqu'à l'os ; le mieux sera de commencer à une distance d'un pouce au-dessus des sourcils, de continuer par les tempes vers la partie la plus proéminente et la plus postérieure de l'occiput, et de revenir vers le front par les [autres] tempes. Lorsque cette ligne sera tracée, prenez une plus petite scie, comme celle que nous utilisons habituellement pour amputer les membres gangrénés, ou comme celle dont se servent les fabricants de peignes d'ivoire, et séparez le crâne selon cette ligne, en prenant grand soin que la scie ne pénètre pas plus loin que l'os. Dans ce travail, il sera utile que les cheveux de la tête n'aient pas encore été rasés ni les oreilles coupées, vous pourrez alors plus facilement maintenir la tête d'une main, ou avec les deux mains d'un assistant, afin qu'elle reste en place sous la scie⁶ (Fig. 1).

La suite de la procédure – telle qu'il la prodigue et la montre sur les gravures – se fait sur la tête « détachée de la nuque et de la mandibule ». Et si l'on regarde bien la première figure du livre VII, on voit une coupe franche de la tête et du cou, passant par la commissure labiale puisque la moustache est intacte. Cette coupe fait *in fine* de cette tête un réceptacle (Fig. 2).

⁵ *Fabrica* VII, p. 630 (*unde etiam capita detruncatorum hominum ad hunc usum sunt accommodatissima : præcipue quod illa uix bene mortua, statim a sumpto supplicio minus morosorum iudicum ac præfactorum opera, obtineri possunt*).

⁶ *Fabrica* VII, p. 651 (... *semper eius os serra^a diuidendum est, ac proinde nouacula aut cultro in capitis cute ad os usque orbicularem duces sectionem, quæ pollicis latitudine elatius quam supercilia sunt, non inopportune auspicabitur, hinc per tempora ad eminentissimam maximeque posticam occipitiij sedem tendens, et illinc rursus per tempora frontem accedens. Ducta hac linea, tenuiori serra, qua in gangrena auferendis membris uti consueuimus, aut alia ab eburneorum pectinum artificibus petita, caluariam secundum illam lineam diuides, studiosè præcauens, ne altius quam os sit, serra descendat. In hoc opere conduxerit capitis crines nondum abrasos, neque etiam aures præsectas esse, quo leuiori negocio altera manu, et sodalis utraque caput ne serræ cedat contineatis*). Les étapes décrites par Vésale dans la dissection du cerveau ne sont probablement pas originales. On retrouve un protocole semblable dans le traité de Johannes Eichmann ou Dryander, *Anatomia capitis humani*, publié à Marburg, chez Eucharius Cervicornus en 1536 : les huit premières figures ressemblent à celles de Vésale, mais le trait est plus grossier. Dryander, Vésale, Laguna et Estienne étaient étudiants à Paris approximativement entre 1533 et 1536, ils ont suivi les cours de Guinter d'Andernach et les dissections de Sylvius.

La tête du sujet, à quelques exceptions près dans les figures du tome VII, est donc comme la cupule de laboratoire posée sur la paillasse permettant l'examen d'un organe d'une grande mollesse. Elle est vue ici du dessus et latéralement. À ce stade Vésale conseille d'introduire dans la dure-mère un petit roseau et de gonfler l'espace sous dural, montrant combien celui-ci est plus volumineux que le cerveau lui-même, soulignant pour ainsi dire combien le cerveau loge dans un espace confortable. Il note aussi que le sinus sagittal supérieur est plein de sang s'il s'agit d'une pendaison, contrairement à la décapitation qui l'en a vidé (on touche à la physiologie). Jusque là donc, tout est décrit dans le détail, il ne manque rien.

La deuxième gravure, sans doute la plus célèbre, montre le crâne – toujours comme réceptacle du cerveau –, dure-mère incisée, puis dépliée telle la toile à beurre découvrant la motte. Le cerveau est exposé comme un objet précieux, dans son écrin. La présentation du contenant donne du prix au contenu, privilégie l'organe noble, et c'est sans doute une des raisons de cette présentation (et peut-être aussi de sa célébrité). Mais ce n'est pas la seule : cet écrin est aussi et surtout pour Vésale le moyen lui permettant de disséquer l'encéphale sans qu'il s'étale trop du fait de sa mollesse (Fig. 3 et Fig. 4).

D'une certaine façon, on ne saurait en vouloir à Vésale d'avoir conservé le crâne pour montrer le cerveau. À la démonstration de Vésale s'ajoute une esthétique. Quelle meilleure façon en effet de montrer sans les léser ces deux hémisphères, à un public d'étudiants et de savants venus – même le dimanche – regarder à Bologne « des choses jamais entendues, jamais vues », comme le note Heseler⁷ ? Car on ne doute pas que ces gravures de la *Fabrica* reproduisent les préparations faites en public, que Vésale veuille être aussi démonstratif à l'oral qu'à l'écrit.

Hélas, prisonnier de ce réceptacle méningé et osseux qu'il conservera presque intact jusqu'au bout, Vésale n'extraira pas l'encéphale *in toto* – à l'exception de quelques petits fragments, à la fin. Il se privera ainsi de vues qui auraient pu faire faire un bond encore plus important à la science.

Et dans ses gestes que retrace la séquence des figures – on le voit sur la troisième figure – très vite il incise la faux du cerveau (Fig. 5). Certes il la conserve et la récline mais son but est de montrer d'emblée le corps calleux. L'écrin est un peu négligé : la base du crâne, ses replis, ses cloisons de dure-mère ne sont qu'aperçus puis incisés. De surcroît, comme nous aurions pu le faire remarquer

⁷ ERIKSSON R., Heseler, *op. cit.*, p. 44. (*numquam audita neque uisa*).

aussi sur la célèbre deuxième figure, la représentation des sulci (sillons) et gyri (circonvolutions) du cortex cérébral est très approximatif et se contente d'évoquer l'image des « méandres des intestins » :

(...) les sillons qui pénètrent profondément dans la substance du cerveau sont très nombreux et ressemblent tout à fait aux sinuosités des intestins grêles. Je pense que ces circonvolutions ne peuvent pas être mieux comparées qu'à ces sinuosités ou qu'aux nuages comme les dessinent d'habitude les apprentis mal dégrossis des peintres ou les enfants à l'école : mais cela ne vaut pas la peine de trop chercher une ressemblance, puisque cette partie du cerveau [encéphale] humain ne présente rien de particulier, et que les circonvolutions visibles dans la substance du cerveau [cortex de l'encéphale] sont communes à l'homme et aux ânes, aux chevaux, aux bœufs et aux autres animaux que j'ai vus jusqu'ici⁸.

Ceci témoigne du fait que Vésale n'a pas dû écarter les berges de deux gyri, sans quoi il aurait probablement souligné la profondeur des sillons qu'il aurait pu alors comparer à des vallées, même si, en raison de la relative variation d'un sujet à l'autre, il n'aurait sans doute pas fait un dessin réaliste de chacun d'eux. On peut faire aussi l'hypothèse que Vésale, dans cette comparaison, ne trahit pas plutôt une impossibilité à systématiser ces gyri, et que, en maniaque de la systématisation, dans le cas du cortex il ait baissé les bras en mettant au passif du "créateur" un travail "d'apprenti", se dédouanant presque, ainsi, de le décrire plus avant. Rappelons qu'il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle avec Vicq d'Azyr pour voir apparaître une première description systématique des gyri.

Choisir un angle de vue

Que dénotent de façon plus certaine ces deux faits chez Vésale – description très succincte des replis de dure-mère, et propos laconiques concernant le cortex ? À notre sens : une certaine impatience à montrer les structures profondes et surtout le système ventriculaire.

⁸ *Fabrica* VII, p. 630 (*Sunt uero sinus permulti penitus in cerebri substantiam penetrantes, et profecto imagine intestinorum tenuium reuolutionibus simillimi. Neque opinor illos alicui aptius quam his, aut etiam nubibus quos rudes pictorum discipuli, aut in scholis pueri delineare solent, conferri posse : quanquam in similitudine indaganda non admodum sit laborandum, quandoquidem hominis cerebrum hac ex parte nihil peculiare adipiscitur, et hos in cerebri substantia apparentes circumactus asinis, equis, bobus, et alijs quæ hactenus uidi animantibus communes homo obtinet*). Vésale attribue la comparaison des gyri avec les méandres des intestins à Érasistrate, dont la majeure partie de l'œuvre a été perdue, cf. GARO-FALO I., *Erasistrati Fragmenta*, Pise, Giardini, 1988.

Regarder donc ce que personne n'a sans doute jamais vu : d'abord le corps calleux, enfoui, qui réunit les deux hémisphères cérébraux, après que la dure-mère de la faux du cerveau, gênante, a été sectionnée et réclinée (Fig. 6).

Nous constatons que la tête est ici montrée vue de face et d'en haut, alors que les figures initiales montraient le cerveau d'en haut et latéralement. C'est très probablement pour découvrir l'ensemble du système ventriculaire (depuis les ventricules latéraux situés dans les hémisphères cérébraux jusqu'au quatrième ventricule entre tronc cérébral et cervelet). À ce stade de la dissection, Vésale est alors contraint d'adopter un angle de vue spécial permettant de voir la quasi totalité de ce système ventriculaire, tout en conservant le crâne comme réceptacle au cerveau. Il va le voir en fuite. Or, cet angle de vue adopté par Vésale dépend en fait de l'orientation du plus petit des conduits de ce système : l'aqueduc du mésencéphale, tel qu'on le voit sur une coupe sagittale médiane dessinée par Léveillé dans l'ouvrage de Hirschfeld (1853)⁹ (Fig. 7).

Vésale fut donc autant prisonnier de cet angle de vue qu'il le fut de la mollesse du cerveau.

Car il s'agit bien de montrer avant tout ce système ventriculaire où se fabrique l'esprit animal et d'illustrer les cavités recueillant la pituite. N'oublions pas que Vésale admet encore en ce milieu du XVI^e siècle que c'est à partir de l'air inspiré et de l'esprit vital transporté par les artères jusqu'aux leptoméniges et aux plexus choroïdes que le cerveau fabrique l'esprit animal dans les ventricules, avant de le distribuer par les nerfs aux organes des sens et du mouvement volontaire¹⁰. Rappelons que, situés dans les ventricules, les plexus choroïdes sont ces structures spongieuses qu'il compare au chorion sans savoir qu'ils sécrètent le liquide cérébro-spinal. Ensuite, toujours selon lui, une partie non négligeable de l'esprit animal passe du troisième ventricule au ventricule commun au cervelet et à la moelle spinale (quatrième ventricule) pour être distribué depuis ce dernier dans la moelle spinale et donc dans les nerfs qui s'en échappent¹¹. Il suffit, pour se convaincre de l'importance donnée par Vésale à ce système ventriculaire, de noter à quel point il insiste sur une petite artère issue de la

⁹ HIRSCHFELD L. et LÉVEILLÉ J. B.F. (dessinateur), *Névrologie et esthésiologie, Traité et iconographie du système nerveux, et des organes des sens de l'homme, avec leur mode de préparation*, Paris, J.-B. Bailière, 1853. (Léveillé a dessiné toutes les préparations au fur et à mesure avec exactitude. Le tirage des 92 planches anatomiques a été effectué sur les presses de l'imprimerie Lemercier, 65 rue de Seine, considérée à l'époque comme le haut-lieu de la lithographie parisienne. C'est un des rares ouvrages où le nom du dessinateur figure sur la page de titre à côté de celui de l'auteur)

¹⁰ *Fabrica* VII, p. 622 et *passim*.

¹¹ *Fabrica* VII, p. 623.

carotide interne (qu'il nomme « soporale »), dont on comprend qu'il s'agit de l'artère choroïdienne antérieure, minuscule branche allant aux plexus tandis que les plus volumineuses branches de cette carotide sont plus loin dessinées mais peu décrites.

Dans cet angle de vue imposé par l'aqueduc du mésencéphale, Vésale suit donc la fabrication de l'esprit animal et n'a d'autre choix que cette incidence s'il veut conserver le cerveau posé sur la base du crâne. Pas question de l'extraire. Car même si nous sommes en janvier, pourrait-il faire 5 degrés C dans la salle, il ne faut pas moins de quelques heures après le décès pour faire de cet organe une masse si molle qu'il est hors de question de la manipuler devant une assemblée, sur une table. Là est sa contrainte technique.

Ce faisant, de surcroît, s'il veut distinguer les deux colliculi – encore nommés par lui « les testicules et les fesses du cerveau » – qui forment le toit de cet aqueduc du mésencéphale, il devra ne laisser du cerveau sus-jacent que ses deux lobes frontaux (Fig. 8).

Cette technique conduira à voir le troisième ventricule, l'aqueduc du mésencéphale, le corps pinéal (épiphyse), le culmen du cervelet, mais privera le regard d'une vue du mésencéphale passant à travers une incisure méningée importante que Vésale décrira peu : l'incisure tentorielle. En effet, alors que les figures 4, 5 et 6 détaillaient les ventricules latéraux, sur la septième figure Vésale indexe le troisième ventricule (légende H) puis l'aqueduc du mésencéphale (légende K) et le corps pinéal (légende L), ce qui le contraint non seulement à faire l'ablation de toute la moitié postérieure des deux hémisphères cérébraux pour apercevoir seulement un peu du tronc cérébral (ici une partie du mésencéphale), mais le prive du même coup de montrer entièrement la tente du cervelet, donc cette fameuse incisure tentorielle dont on ne voit que la partie postérieure (Fig. 9). D'autant que, très vite il incise la tente du cervelet, sans donc qu'ait été montrée son incisure en entier (Fig. 10).

Signalons au passage la difficulté qu'il rencontre lors de la description de la corne temporale de chaque ventricule latéral dont l'étude des parois est certainement limitée par la mollesse du cerveau, là encore, rendue difficile car son observation impose en réalité des coupes obliques voire curvilignes.

Cette incisure tentorielle, limitée par le bord libre de la tente du cervelet, comme on peut le voir sur la très belle image dessinée par Jacob (Fig. 11) pour

le traité de Bourgerie¹², aura donc été incisée par Vésale sans qu'il ait souligné cette division si particulière de la boîte crânienne en deux espaces :

- un espace supra tentoriel : incluant l'étage antérieur recevant les lobes frontaux et l'étage moyen recevant les lobes temporaux et occipitaux,
- et un espace infra tentoriel : fosse, dite postérieure, où se logent tronc cérébral et cervelet.

Comment interpréter le geste de Vésale ?

Cette volonté de montrer, selon ce seul angle de vue, tout le système ventriculaire, lui interdit de sectionner le mésencéphale, comme on l'a fait ici (Fig. 12).

Il ne verra donc pas ce mésencéphale traverser l'incisure tentorielle, et se sera privé du même coup d'une vue inférieure du cerveau pourtant si riche d'enseignement – troisième frein à la pertinence de ses préparations. Mais comment aurait-il fait comprendre, sinon, le continuum morphologique – faux en l'occurrence – qu'il voulait démontrer entre le troisième ventricule (justement devenu invisible sur cette photographie) et « la terminaison de l'infundibulum (que l'on voit ici) d'où la pituite s'écoule à travers le sphénoïde vers les cavités du palais et du nez »¹³ ? La dissection telle qu'elle était faite voulait servir de preuve anatomique à cette hypothèse du continuum qui permet de respecter la théorie galénique de l'élaboration et de la circulation de l'esprit animal dans l'encéphale tout en modifiant la localisation de cette élaboration.

Et toujours dans ce souci de montrer par la même vue la partie, cette fois-ci la plus basse du système ventriculaire, le quatrième ventricule, il n'a alors d'autre choix que d'extraire de la fosse postérieure tronc cérébral et cervelet et de basculer l'ensemble vers l'avant, quitte à tracter les nerfs crâniens, car, ne sectionnant pas le mésencéphale, il a dû conserver les lobes frontaux (Fig. 13).

Il reviendra par la suite sur ces lobes frontaux que, comme lui, l'élève pourra alors soulever, toujours sur la même pièce anatomique, pour découvrir les tractus olfactifs notamment, les nerfs optiques ensuite. Enfin il se débarrassera des lobes frontaux, observant alors ce qui restera du tronc cérébral. Ce sont donc les nerfs crâniens qu'il décrit sur cette figure. Mais le tronc cérébral est devenu informe et l'origine de ces nerfs n'est donc pas vue (Fig. 14).

¹² BOURGERIE J.-B. M. et JACOB N.H. (dessinateur), *Traité complet de l'anatomie humaine*, Paris, C. Delaunay, 1832 à 1851.

¹³ *Fabrica* VII, p. 641 (controverse sur les conduits d'évacuation de la pituite).

On remarque en tout cas que les trois figures (12, 13, 14) successives de la *Fabrica* sont faites sous trois angles différents, plus librement désormais puisque le système ventriculaire n'en est plus l'objet. Pour la treizième figure du livre VII (Fig. 15), Vésale choisira non plus une vue du dessus, nez vers nous, comme les toutes premières, mais une vue supérieure, tête couchée sur l'arrière pour montrer plus en détail la région de la glande hypophyse. En effet, spontanément, quand il s'agit de détailler une toute petite partie de la base du crâne, il choisit une vue qui nous paraît naturelle car cette vue reste de nos jours celle qui est adoptée pour montrer la base du crâne et les coupes scanner ou IRM : sujet couché sur le dos, regardant le ciel.

Toutefois, là encore, l'incisure tentorielle n'est pas vue entièrement. Seule sa portion antérieure est devinée. Et comme justement à ce niveau se situe ce fameux « bassin » du troisième ventricule, il isole cette région. Et par cette vue détaillée de cette toute petite partie de la base du crâne (Fig. 16), il insiste encore sur la circulation de la pituité. Sur cette petite image étonnante, on aperçoit la dure-mère incisée, son épaisseur, comme isolée de la base du crâne qui, elle, est devinée seulement par ses reliefs. Nerfs optiques, carotides internes et nerfs oculomoteurs sont montrés mais leur émergence est un peu fantaisiste. C'est donc ce « bassin » sur lequel il s'est focalisé, délaissant un peu les points de pénétration des différents nerfs crâniens et la carotide interne (ici sectionnée) tout aussi importants (Fig. 17).

Finalement, en raison du choix de cet angle de vue initial guidé par cette idée qui met « l'esprit » (qu'il appelle également « l'âme souveraine ») gouvernant les organes des sens et le mouvement volontaire dans le système ventriculaire, Vésale se sera privé d'une vue antérieure du tronc cérébral montrant la naissance des nerfs crâniens (Fig. 18) – alors qu'une remarquable vue postérieure fait sa dixième figure que nous ne représentons pas ici. Mais surtout, prisonnier de la mollesse de l'organe, il n'a pas dû montrer le cerveau retourné sur la table, nous privant de cette vue inférieure qui montre les principales artères dont la distribution lui a, de ce fait, échappé (Fig. 19).

Et toujours prisonnier de la mollesse de l'organe, sans extraction cérébrale *in toto*, il s'est privé d'une coupe sagittale médiane (comme celle que nous avons vue sur le dessin de Leveillé), exposant plus clairement les ventricules, ce qui aurait donné à la *Fabrica* une avance supplémentaire dans la compréhension ultérieure de la physiologie et la pathologie du système nerveux central (Fig. 20).

Voici donc comment des connaissances physiologiques encore précaires et la consistance d'un organe ont hélas limité Vésale. Cela, bien sûr ne ternit en rien ce monument et doit nous nous rappeler – pour le cas où nous serions, en scientifiques convaincus, fascinés par nos propres connaissances du système nerveux central – que nos moyens techniques sont finalement encore minces, et nous limitent aussi. Après tout, concernant le cerveau, c'est peut-être mieux ainsi.

Parions, quoi qu'il en soit, que, dans cinq cents ans, les neuroscientifiques se moqueront de ce qu'on ose affirmer de nos jours concernant le fonctionnement du cerveau.



Fig. 1. Sciage du crâne. Photo Velut.

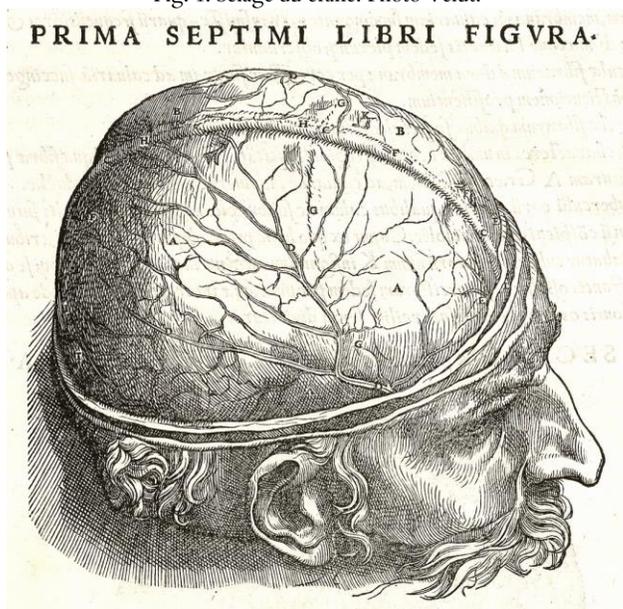


Fig. 2. *Fabrica* VII, 1543, p. 605.

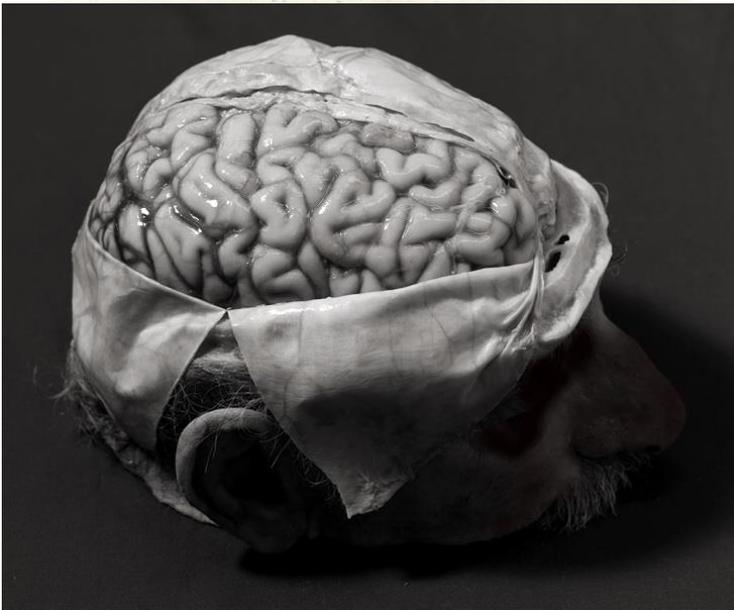


Fig. 3. *Fabrica* VII, 1543, p. 606 et Fig. 4. Photo Velut.

Lire à corps ouvert

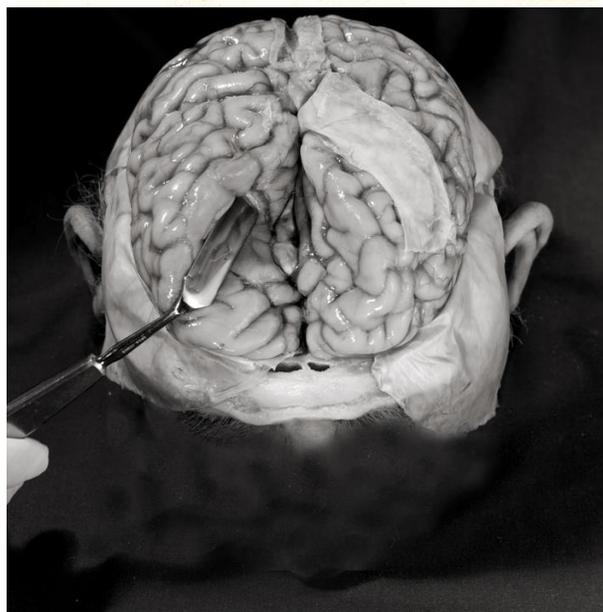


Fig. 5. *Fabrica VII*, 1543, p. 607 et Fig. 6. Photo Velut.

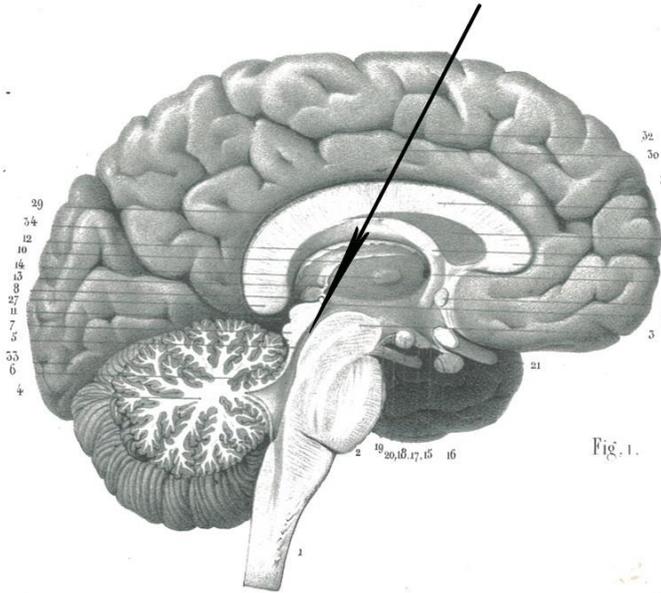


Fig 7. Hirschfeld et Léveillé, 1853. Photo Velur.

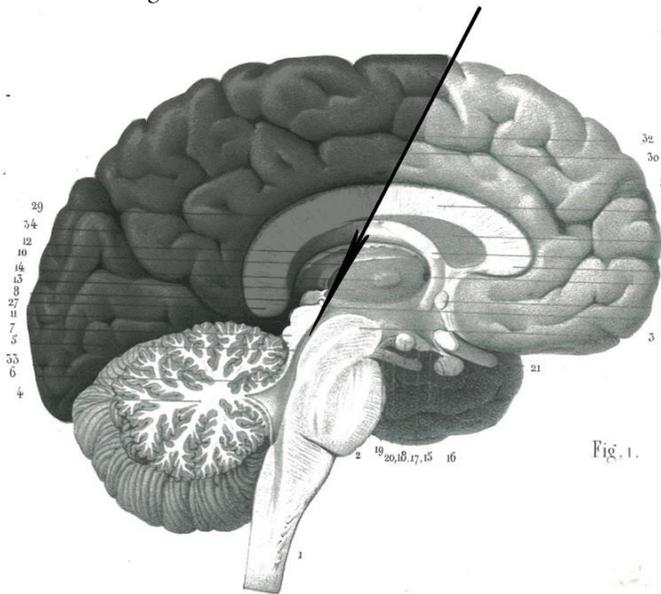


Fig. 8. Idem.

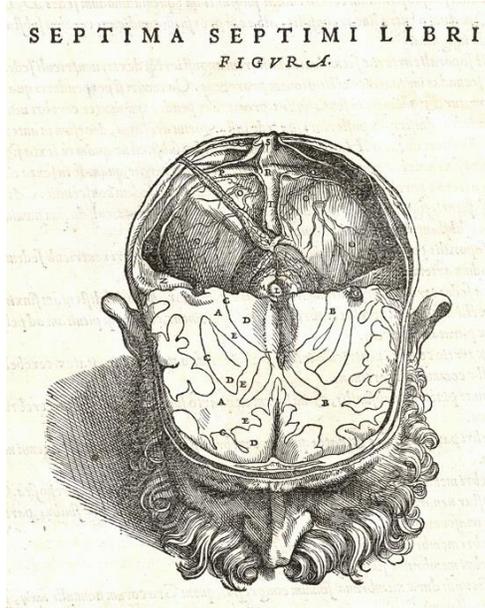


Fig. 9. *Fabrica VII*, 1543, p. 611.

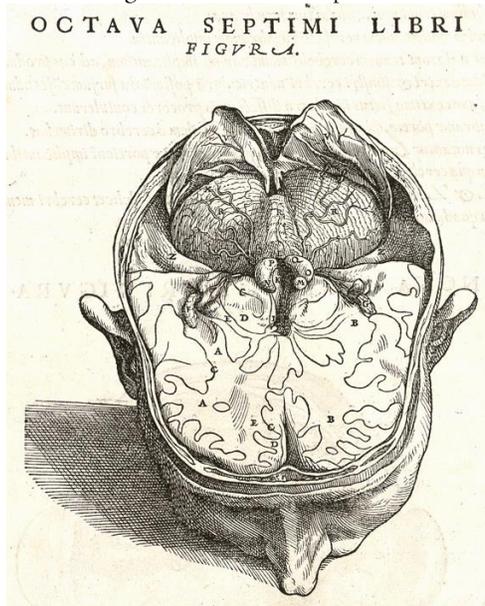


Fig. 10. *Fabrica VII*, 1543, p. 613.

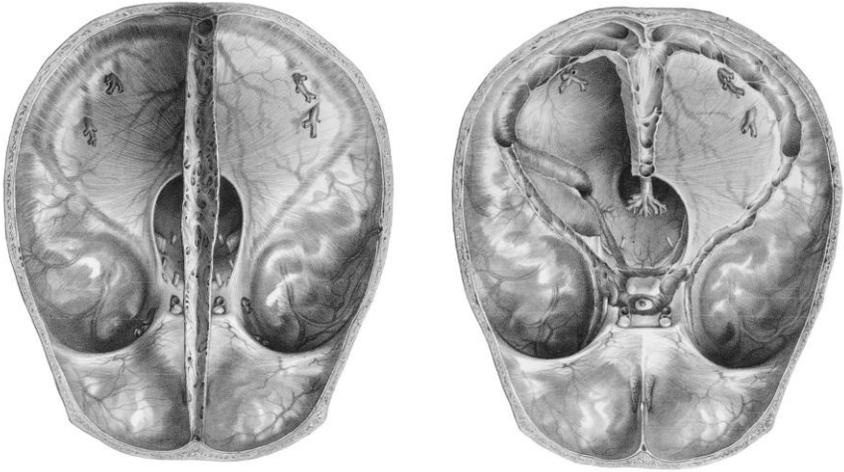


Fig. 11. Bourgery et Jacob. Photo Velut.



Fig. 12. Section du mésencéphale. Photo Velut.

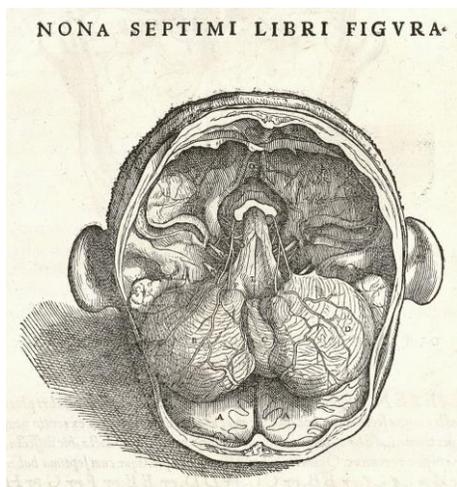


Fig. 13. *Fabrica VII*, 1543, p. 611.

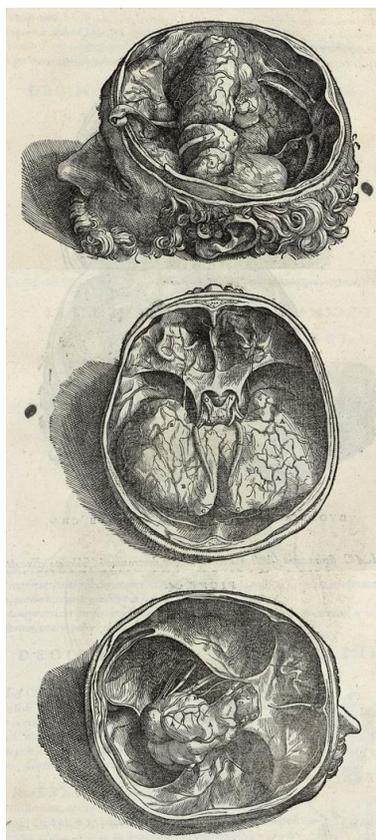


Fig. 14. *Fabrica VII*, 1543, p. 641, 642, 643 (montage).

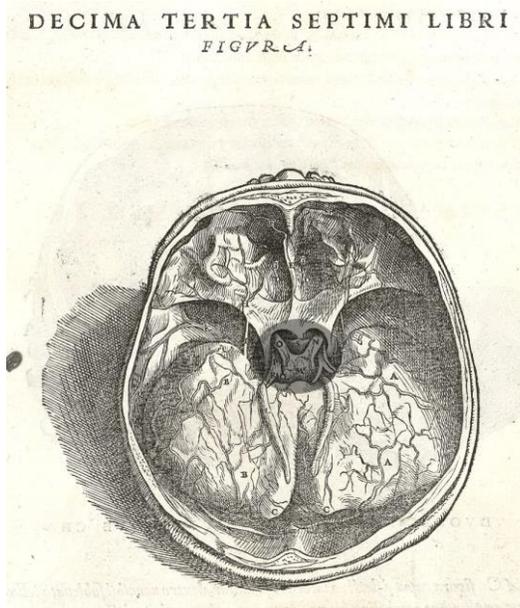


Fig. 15. *Fabrica VII*, 1543, p. 618.



Fig. 16. *Fabrica VII*, 1543, p. 620.

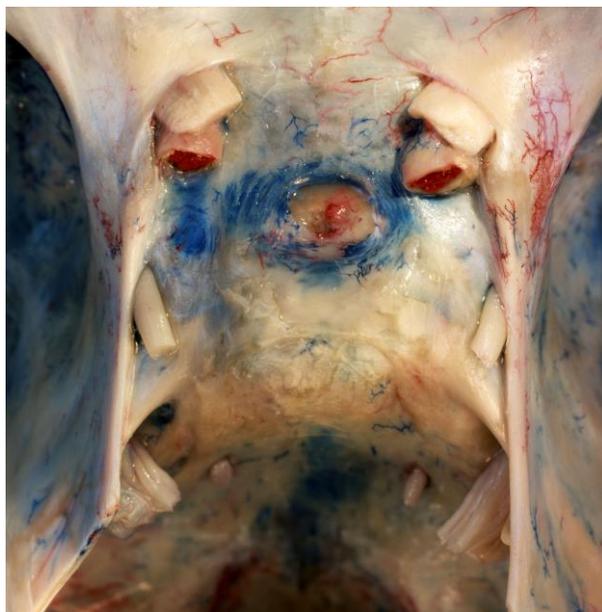


Fig. 17. Infundibulum, nerfs crâniens. Photo Velut.



Fig. 18. Tronc cérébral, vue antérieure. Photo Velut.



Fig. 19. Vue inférieure et distribution des artères. Photo Velut.

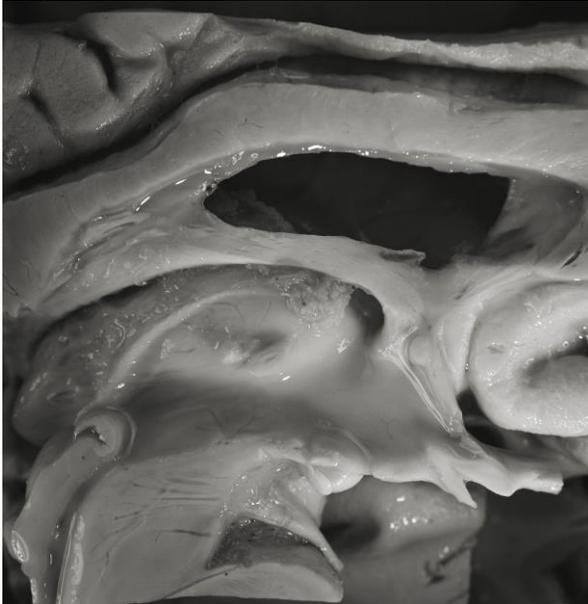


Fig. 20. Coupe sagittale médiane, ventricules. Photo Velut.

VÉSALE, DESCARTES, LE CŒUR, LA VIE

Annie Bitbol-Hespériès^{*1}

À la fin du mois de novembre 1629, Descartes, installé aux Pays-Bas, entreprend « d'expliquer tous les phénomènes de la nature »². Ce vaste projet annonce le traité du *Monde*, et c'est dans le contexte de la rédaction de cet ambitieux ouvrage, dont le chapitre XVIII est consacré à *L'Homme* que Descartes commence, fin 1629, à étudier l'anatomie, « fondement de la médecine »³. Des livres qu'il a alors consultés, Descartes ne dit mot. Mais le 20 février 1639, évoquant les lectures et les expériences anatomiques auxquelles il s'occupe depuis « onze ans », (ce qui renvoie à 1629, Descartes comptant généralement les années initiale et finale), Descartes écrit à Mersenne : « En effet, j'ai considéré non seulement ce que Vezaïus et les autres écrivent de l'anatomie, mais aussi plusieurs choses plus particulières que celles qu'ils écrivent, lesquelles j'ai remarquées en faisant moi-même la dissection de divers animaux »⁴.

* Centre d'études cartésiennes, Paris. Une version abrégée et non illustrée de la communication a été publiée dans la revue *Histoire des sciences médicales*, XLVIII (4), 2014, p. 513-522.

¹ Je remercie les organisateurs des journées d'étude consacrées à *La Fabrique de Vésale, la mémoire d'un livre* : Monsieur Guy Cobolet, Directeur de la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, Monsieur Jérôme van Wijland, Directeur de la Bibliothèque de l'Académie de Médecine, et Madame Jacqueline Vons, vice-présidente de la Société française d'histoire de la médecine.

² AT I, 70. Nous renvoyons à l'édition des *Œuvres* de Descartes par ADAM Ch. et TANNERY P. (nouvelle présentation par ROCHOT B. et COSTABEL P., Paris, Vrin, tome en chiffres romains, page en chiffres arabes).

³ Riolan (fils) J., *L'Anthropographie* I, chap. VIII, in *Les Œuvres anatomiques de M. Jean Riolan*, traduction de P. Constant, Paris, D. Moreau, 1629.

⁴ AT II, p. 525.

L'héritage de Vésale et de Bauhin

Cette référence à Vésale, auteur du *De humani corporis fabrica* publié en 1543, et aux « autres » pour les connaissances anatomiques, jointe à la mise en avant des dissections qu'il pratique lui-même, situent Descartes dans la continuité du renouveau médical de la Renaissance, dont Vésale est la figure emblématique. En associant le nom de Vésale aux « autres », Descartes reconnaît que Vésale a ouvert une voie dans laquelle d'autres anatomistes l'ont suivi.

C'est le cas aux Pays-Bas, où, dans la première moitié du dix-septième siècle, on voit apparaître des livres, en format réduit, s'inspirant directement des écrits de Vésale, « Prince des anatomistes »⁵. Ainsi, par exemple, en 1633 paraît à Amsterdam une réédition de l'*Epitome* de Vésale, avec des commentaires de P. Paaw, professeur d'anatomie à Leyde. Dans cet ouvrage de petit format, d'abord publié à Leyde en 1616, le titre indique : *Andreae Vesalii Bruxellensis Epitome anatomica, opus redivivum*⁶. Dans l'édition que nous avons consultée⁷, le texte de Paaw est relié avec d'autres traités d'inspiration vésalienne, parmi lesquels le *De humani corporis ossibus*, publié en 1615 à Leyde, qui présente une planche qui se déplie, tirée de Vésale⁸, mais inversée : le squelette avec la bêche se détache désormais sur un paysage plat. L'intérêt pour Vésale se lit également dans le célèbre tableau peint par Rembrandt, en 1632, à Amsterdam, au moment où Descartes rédige la partie du *Monde* consacrée à *L'Homme*, tableau

⁵ C'est le titre que le monde entier s'accorde à conférer à Vésale, dit Paaw (Pauw, Pavius) dans l'adresse au lecteur (*Lectori benevolo*), première page (n.p.), in *Andreae Vesalii Bruxellensis, Epitome anatomica, opus redivivum*, Amsterdam, H. Laurent, 1633. Vésale désignait Galien sous ce titre, cf. par exemple *Fabrica* (1543) VI, cap. 12, p. 591.

⁶ L'ouvrage de Paaw n'est pas la reprise de l'*Epitome* de Vésale, recueil de grands feuillets comprenant, après un texte très abrégé par rapport à celui de la *Fabrica*, et présenté sur deux colonnes, neuf grandes planches anatomiques et deux dessins originaux représentant l'idéal de beauté d'un homme et d'une femme, et destinés à faire comprendre la division des parties extérieures du corps. Cet ouvrage que Vésale destinait prioritairement aux étudiants a été préparé et publié en même temps que la première édition de la *Fabrica*, chez Oporinus à Bâle en 1543. Avec Paaw, il s'agit d'un livre de petit format, qui reprend les six chapitres de l'*Epitome* de Vésale, plus l'énumération des parties externes du corps, qui devient le chapitre VII ; et Paaw ajoute, après chaque chapitre, des commentaires. Les planches s'inspirent de celles de l'illustre modèle, mais sont moins fines, et comportent, avec les commentaires, des figures, parfois inversées, de la *Fabrica*. Cf. Vésale A., *Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain, Andreae Vesalii Bruxellensis suorum de humani corporis fabrica librorum epitome* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008.

⁷ Bibliothèque interuniversitaire de santé, Paris.

⁸ Cf. Vésale A., *De humani corporis fabrica libri septem*, Bâle, Oporinus, 1543, I, p. 163 (sans autre indication, les citations suivantes se référeront à l'édition de 1543).

intitulé *La leçon d'anatomie du docteur Tulp, ou l'anatomie du docteur Tulp*⁹ (Fig. 1). Ce tableau historique, qui donne à voir la seule anatomie publique de l'année 1632 à Amsterdam, celle pratiquée par le docteur Tulp¹⁰ sur la personne d'un criminel condamné à mort, ce tableau de groupe qui réunit autour de Tulp sept personnes, toutes identifiées, est aussi un tableau qui appartient à l'histoire de la médecine en montrant une dissection où l'ordre de la démonstration anatomique n'est pas respecté. En effet, la dissection procède habituellement selon un ordre codifié, et l'ouverture du cadavre commence, pour d'évidentes raisons de conservation, par l'abdomen. C'est ce qu'illustre le frontispice de la *Fabrica* de Vésale, publiée en 1543, tout en signalant en outre l'importance du thème de la génération en médecine, avec la dissection d'un corps féminin, celui qui recèle le plus grand nombre de « secrets » de Nature¹¹. Cet ordre est encore illustré par la page de titre de l'édition latine de l'*Anthropographia* de Jean Riolan (fils) publiée à Paris en 1626, reprise pour l'édition française des *Œuvres anatomiques* de 1629¹², la dissection se poursuivant par l'ouverture du thorax, puis de la tête, celle des membres n'intervenant que plus tard¹³ (Fig. 2). Descartes fait allusion à l'ordre qui préside aux leçons d'anatomie quand il évoque la dissection d'un corps féminin à laquelle il a assisté à Leyde et regrette que cet ordre empêche l'observation des glandes du cerveau, sujettes à une corruption rapide¹⁴. Si le docteur Tulp a souhaité que Rembrandt le représente

⁹ Le tableau est à La Haye (Mauritshuis). Nous montrons ici une copie du tableau de Rembrandt, exécutée par Félix Cottureau en 1845 et accrochée à l'Académie nationale de médecine, ART 92, Paris. Je remercie Jérôme van Wijland pour l'autorisation d'utiliser ce tableau. Sur le tableau de Rembrandt, voir notre article, « Connaissance de l'homme, connaissance de Dieu », *Les Études Philosophiques*, 1996, 4, p. 507-533, et notre introduction à *Descartes, Le Monde, L'Homme*, Paris, éditions du Seuil, 1996.

¹⁰ Tulp (1593-1674) est le surnom de Claes Pieterszoon, ou, sous forme latinisée, Nicolaus Petreus. Ce surnom est dérivé de la maison parentale qui, dit-on, avait précédemment servi d'emplacement pour la vente aux enchères des bulbes de tulipes, alors objets d'engouement. L'anatomie publique de 1632 est la deuxième dans la carrière de Tulp.

¹¹ Ce frontispice est repris en 1555, avec quelques modifications, mais pas sur le point que nous relevons.

¹² Sur la page de titre le nom de Riolan est orthographié avec un T final. Le livre a été publié à Paris, en 1629, chez D. Moreau, éditeur de l'*Anthropographia* de 1626.

¹³ Cf. Du Laurens A., *Histoire anatomique*, traduction de F. Sizé, Paris, J. Bertault, 1610 : « Commencer la section par les parties qui sont le plus sujettes à corruption et pourriture. Partant, il faut premièrement disséquer le bas-ventre, puis la poitrine, puis la tête, et les membres après » (livre I, chap. IX, p. 36). Voir aussi Bauhin C., *Theatrum anatomicum*, Francfort, M. Becker, 1605 (*Praefatio*, p. 12).

¹⁴ Lettre à Mersenne, 1^{er} avril 1640, AT III, p. 48-49.

montrant les muscles de l'avant-bras qui commandent la flexion des doigts de la main, c'est que cette présentation le pose et l'impose comme le « nouveau Vésale », un « Vésale ressuscité », *Vesalius redivivus*¹⁵. En effet, le portrait de Vésale qui ouvre la *Fabrica*, dans l'édition de 1543, et qui est repris plusieurs fois ensuite¹⁶, avant de figurer dans la nouvelle édition de la *Fabrica* en 1555, le montre disséquant les muscles de l'avant-bras permettant la flexion des doigts de la main¹⁷ (Fig. 3). Ainsi s'établit un lien entre Vésale et Tulp, lien que confirme le grand livre ouvert, comme soutenu par l'angle droit du cadre du tableau de Rembrandt, et qui est, sinon un des textes de Vésale lui-même, du moins une *imitatio Vesalii*, un ouvrage d'inspiration vésalienne. Rembrandt consacre ainsi la renaissance vésalienne qui existe alors aux Pays-Bas.

Au même moment en Europe se poursuit la diffusion de traités, en format réduit, s'inspirant de Vésale, et j'ai montré qu'en première place parmi « les autres » anatomistes consultés par Descartes figure Caspar Bauhin¹⁸, professeur de médecine à Bâle, qui publia en 1590 un traité directement inspiré par Vésale, jusque dans son titre, le *De corporis humani fabrica*. Dans un de ses ouvrages suivants, le plus célèbre, très diffusé aux Pays-Bas, en Angleterre et en France, Bauhin reprend les planches anatomiques de la *Fabrica* de Vésale, et intitule son traité publié à Francfort en 1605, puis réédité et augmenté en 1620-1621, *Theatrum anatomicum*¹⁹ (Fig. 4).

Parmi les planches anatomiques que Bauhin tire de l'iconographie vésalienne, mais sans toujours reprendre les lettres inscrites sur les dessins, figurent en particulier celles sur la structure intra-cérébrale, objet privilégié, avec les cœurs d'animaux, des dissections que pratique Descartes à partir de son installation à Amsterdam, et dont les *Excerpta anatomica*, vaste et complexe recueil d'expériences, gardent la trace²⁰ (Fig. 5 et 6). Ces planches ont aidé Descartes dans les dissections qu'il réalise quand il rédige *L'Homme*. Le choix de sa résidence à

¹⁵ Cf. HECKSCHER W.S., *Rembrandt's anatomy of Dr Nicolaas Tulp*, New York, 1958, p. 65.

¹⁶ Ainsi dans les éditions latine et allemande de l'*Epitome*, dans le traité *Epistola... radice Chynæ*, publié à Bâle, Oporinus, 1546.

¹⁷ *Fabrica* II, 43, p. 304-213 [=313] en 1543, et p. 365-378 en 1555 ; II, 2, p. 218-219 (1543) et p. 258-259 (1555), avec l'illustration.

¹⁸ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., *Le principe de vie chez Descartes*, Paris, Vrin, 1990, p. 195-202.

¹⁹ Bauhin C., *Theatrum anatomicum*, Francfort, M. Becker, 1605 ; J.-Th. De Bry, 1620-1621.

²⁰ Cf. AT XI, p. 549-634, et nos traduction et annotation, avec les *Primæ cogitationes circa generationem animalium*, ainsi que l'annotation de *L'Homme* et de *La Description du corps humain*, pour le volume II de Tel, puis de la Pléiade, Gallimard, édition des *Œuvres Complètes* de Descartes (dir. BEYSSADE J.-M. et KAMBOUCHNER D.).

Amsterdam est sans doute lié à la facilité de disséquer. Pendant l'hiver 1629, Descartes habite Kalverstraat, c'est-à-dire rue des Veaux, autrement dit rue des Bouchers. Et dix ans plus tard, il observe : « ce n'est pas un crime d'être curieux de l'anatomie », et se souvient : « et j'ai été un hiver à Amsterdam que j'allais quasi chaque jour en la maison d'un boucher pour lui voir tuer des bêtes, et je faisais apporter de là en mon logis les parties que je voulais anatomiser plus à loisir »²¹.

Les éditions du *Theatrum anatomicum* ne reprennent pas seulement les planches de Vésale en les regroupant de façon pertinente, elles actualisent les connaissances médicales liées aux nouvelles découvertes permises par l'essor des démonstrations anatomiques. Ainsi, Bauhin présente les valves veineuses, en privilégiant la dénomination de valvules, alors que Fabricius d'Acquapendente, qui les a découvertes, parlait de « petites portes » (*ostiola*)²². (Fig. 7). Bauhin divulgue une découverte anatomique considérable, dont William Harvey démontrera la fonction véritable dans son traité latin de 1628 sur le mouvement du cœur et du sang dans les êtres vivants, *Exercitatio de motu cordis et sanguinis in animalibus*²³, démonstration que Descartes approuvera et divulguera en français dans le *Discours de la méthode* publié en 1637. En consultant le *Theatrum anatomicum* de Bauhin, Descartes ne se trompe pas : il y trouve, dans un format plus maniable que celui des ouvrages de Vésale, des planches d'inspiration vésalienne de qualité, associées à une actualisation des connaissances anatomiques fondée sur la pratique des dissections. Et si le nom de Bauhin ne subsiste plus que dans la dénomination de la valvule iléo-cæcale ou iléo-colique, il faut rappeler que Bauhin est cité avec éloges par Harvey dans le *De motu cordis*²⁴, et que le *Theatrum anatomicum* a été l'ouvrage de référence pour les cours que Harvey a dispensés à Londres au *Royal College of Physicians* à partir de 1616²⁵. De même,

²¹ Lettre à Mersenne du 13 novembre 1639, AT II, p. 621.

²² Acquapendente (d'), F., *De venarum ostioliis*, Patavii (Padoue), Laurentius Pasquatus, 1603. Voir aussi Bauhin C., *Theatrum anatomicum*, 1605, lib. IV, et annexe, où Bauhin présente, sous une forme légèrement différente, des planches prouvant l'existence des valves veineuses, inspirées des principales tables tirées du superbe in-folio de Fabrice d'Acquapendente.

²³ Harvey W., *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*, Francfort, W. Fitzer, 1628.

²⁴ Harvey W., *De motu cordis...*, *op. cit.*, cap. IV, p. 25-26.

²⁵ Cours d'anatomie donnés dans le cadre de ses fonctions de Lumleian Lecturer, cf. *Prelectiones anatomiae universalis*, ed. O'MALLEY C.D., POYNTER F.N.L., RUSSEL K.F., *William Harvey, Lectures on the Whole of Anatomy*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1961,

Jean Riolan (fils) reconnaît le succès des traités d'anatomie de Bauhin²⁶. Du reste, lorsqu'en 1645, paraît à Leyde une nouvelle édition du traité d'anatomie de Caspar Bartholin, révisée par son fils Thomas qui approuve la découverte de la circulation du sang par Harvey et insère des références au *Discours de la méthode*, la page de titre offre les médaillons des médecins les plus importants : à gauche, après Hippocrate et Vésale, figurent le portrait de Caspar Bauhin, puis celui de Paaw²⁷, c'est-à-dire des anatomistes qui se réclament de Vésale. Dès la préface rédigée par Thomas Bartholin, où Bauhin est cité avec éloges, le nom de Descartes (*Renatus de Cartes*) et celui de Harvey sont associés à celui de Jean Riolan (fils) par exemple, parmi « *aliique Veri et Naturae Interpretes* ». Descartes met en avant l'anatomie et les expériences, et il porte sur les médecins un jugement aussi sévère²⁸ que celui qu'exprime Vésale à l'encontre des « médecins physiciens » dans la Préface de la *Fabrica* dédiée à Charles Quint²⁹. Mais le but de Descartes va au-delà de la brillante restauration de la science anatomique entreprise par Vésale³⁰. Dès son premier ouvrage publié, le *Discours de la méthode*, Descartes veut refonder l'étude de « la nature de l'homme » et le lien traditionnel entre médecine et méthode. Pour comprendre cet enjeu, il faut ouvrir les traités de médecine que Descartes a consultés. Qu'offrent-ils à ce lecteur critique qu'est Descartes ?

ainsi que l'édition de WHITTERIDGE G., *The Anatomical Lectures of William Harvey*, Édimbourg et Londres, E.&S Livingstone, 1964.

²⁶ Riolan J., *L'Anthropographie*, in *Les œuvres anatomiques*, op. cit., p. 74-75.

²⁷ Bartholin Th., *Institutiones Anatomicae*, Leyde, F. Hackius, 1645 : en haut de la page de titre, Caspar Bartholin, à droite, Galien, Riolan, Spigelius, Heurnius, en bas, la séance de dissection d'A. Falcoburgius.

²⁸ Depuis le *Discours de la méthode*, AT VI, p. 62, 78, jusqu'au ton cartésien de la première Lettre-Préface aux *Passions de l'âme*.

²⁹ *Fabrica, Præfatio*, in VONS J. et VELUT S., *La Fabrique de Vésale et autres textes*, BIUS, 2014, p. *2v-*3.

<http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/> .

³⁰ *Ibid.*, p. *3, Vésale veut « retrouver la connaissance perdue des parties du corps humain » (*emortuam humani corporis partium scientiam*).

La nature de l'homme

Le premier constat est que l'étude de « la nature de l'homme »³¹ conduit à un éloge de (la) Nature. Le terme de *fabrica*, préféré dans le titre de Vésale à celui de *structura* qui apparaît dans le traité³², fait du corps et de chacune de ses parties, l'ouvrage admirable³³ d'un *Opifex*³⁴ ou, plus fréquemment, d'une Nature (*Natura*)³⁵ souvent associée à la providence³⁶. Dès la Préface, Vésale évoque le charme que l'on peut prendre à « l'examen de la fabrique de la plus parfaite de toutes les créatures »³⁷. Ensuite, l'utilisation du verbe *fabrefacere*, qui signifie « fabriquer avec soin », souligne cet aspect³⁸. Le chirurgien Ambroise Paré fait écho aux louanges envers cette Nature et il loue la « providence de Nature », « la grande providence et sagesse de Nature », la « très grande et admirable providence de Nature », ainsi que la « Providence du grand Architecte divin »³⁹. L'essor des dissections et de la diffusion des traités d'anatomie dans le premier

³¹ L'expression, fréquente en médecine, renvoie à un célèbre traité de la *Collection hippocratique* commenté par Galien. Elle est utilisée par Descartes dans sa correspondance au moment où il rédige *L'Homme*, puis dans la *Méditation VI* et figure dans le titre de la première partie des *Passions de l'âme*. Voir notre communication au colloque de l'Université de Lecce sur *Les Passions de l'âme. Genesi, struttura e storia*, 10-12 novembre 2014 : « De *L'Homme* à la *Description du corps humain*, la physiologie des *Passions de l'âme* » (Actes en cours de publication).

³² Nombreux exemples, par exemple *Fabrica* I, p. 11 ; I, p. 17 (*capitis structura*).

³³ Le mot *admiratio* et ses dérivés reviennent régulièrement quand Vésale présente les parties du corps, et les différents organes dans ces parties (par ex., *Fabrica* I, p. 88, en marge et dans le texte, et p. 89 ; VI, p. 570 ; VII, p. 627).

³⁴ *Fabrica* IV, p. 338 ; V, p. 577 ; VI, p. 589 (*rerum Opificis industria mirari*). Voir aussi des synonymes tels *Creator* et *opifex Deus*, II, p. 215.

³⁵ Le mot revient, parfois précisé, ainsi, en marge et en italiques : *Fabrica* I, p. 57 (*Naturae in dorsi creatione industria*), p. 58, 59, 89, en marge et dans le texte. Voir aussi, par exemple, I, p. 138 ; VI, p. 578, 597 (invocation de *Natura* pour les valvules du cœur), puis VII, p. 627 (*Naturae industria*), sur les membranes du cerveau.

³⁶ *Fabrica* I, p. 123 (*Naturae providentiam in digitorum articulis contemplari*), avec références au *De usu partium*, p. 124 ; V, p. 493 (sur les nerfs de l'estomac qui montrent la providence de la nature : *Naturae ostendunt providentiam*) ; V, p. 505 (à propos du foie : *Naturae ostendat providentiam*).

³⁷ *Fabrica, Præfatio* *4v, in VONS J. et VELUT S., *La Fabrique de Vésale et autres textes*, BIUS, 2014. <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/>

³⁸ *Fabrica* II, p. 249 (*Natura fabrefecit*) ; VI, p. 569.

³⁹ Paré A., *Les Œuvres*, Paris, G. Buon, 1585, respectivement : Le cinquième livre de l'Anatomie, chap. III (sur le crâne), p. CLXIX ; Le sixième livre de l'Anatomie, chap. IX, p. CXCVI ; Le vingt-quatrième livre de la Génération, chap. XV, p. IX.cXLIIII ; Le sixième livre de l'Anatomie, chap. VI, p. CXCI.

tiers du dix-septième siècle se traduit par une surenchère de considérations finalistes et d'invocation à la Nature, issues de la tradition aristotélicienne et galénique, revue par Vésale. Les lectures de Descartes en anatomie, embryologie et chirurgie – Vésale, *Fabrica* ; Fabricius d'Acquapendente, *De venarum ostiolis* (1603), *De formato fœtu* (1604⁴⁰), *Opera chirurgica* (1617), *De formatione ovi et pulli* (1621) ; Caspar Bauhin, *Theatrum anatomicum* (1605 et 1620-1621) –, sont un hymne à *Natura*, écrite avec N majuscule et considérée comme une entité providentielle et mystérieuse, dotée de pouvoirs occultes. Cette Nature suscite l'admiration envers la merveille qu'est le corps humain, sa « fabrique » et « composition », et l'étude du corps devient chez les médecins chrétiens du royaume de France, André Du Laurens et Jean Riolan (fils), une louange envers Dieu pour le sommet de la Création que représente la « fabrique » du corps humain. Selon André Du Laurens, la connaissance du corps humain par l'anatomie sert à « connaître Dieu ». Son *Histoire anatomique* s'ouvre sur « l'excellence de l'homme » et se poursuit notamment par deux chapitres intitulés « Combien l'Anatomie est utile à l'homme pour se connaître soi-même », et « Combien l'Anatomie est utile à l'homme pour connaître Dieu »⁴¹. Jean Riolan (fils) commence son *Anthropographie* par des « Louanges du corps humain ». Il affirme : « Notre corps est l'ouvrage des mains toutes puissantes de Dieu, enrichi et embelli par lui d'une âme, qui est le surgeon de la Divinité », puis évoque : « le grand honneur que les Anatomistes ont de tout temps déferé à la Nature, à cause de l'artifice de nos corps, et avec combien de respect ils ont parlé de Dieu qui en est le souverain Maître »⁴². L'admiration envers cette Nature personnalisée et vénérée, souvent déifiée, peut aussi être mêlée de crainte ou de peur, et d'étonnement au sens fort du dix-septième siècle⁴³, comme dans le cas des monstres⁴⁴.

⁴⁰ Date authentique, même si la plupart des exemplaires portent la date de 1600.

⁴¹ Du Laurens A., *L'Histoire anatomique*, livre I, chap. V et VI, in *Toutes les Œuvres de M. André du Laurens*, traduction de Th. Gelée, Rouen, P. Mettayer, 1621.

⁴² Riolan (fils) J., *Anthropographie*, in *Les Œuvres anatomiques*, op. cit., I, 1, p. 4, 7. Les occurrences des termes « fabrique » et « composition » du corps humain sont nombreuses dans ce chapitre de 39 pages.

⁴³ Descartes, *Les Passions de l'âme*, art. 53.

⁴⁴ Voir *Les monstres de la Renaissance à l'âge classique, métamorphoses des images, anamorphoses des discours*, livre-exposition (textes et sélection des images par BITBOL-HESPÉRIÈS A., ; conception, réalisation informatique et infographique par GANA J., sur le site de la BIUS depuis janvier 2004 : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/monstres/>)

Natura, la Nature est personnalisée, c'est « une déesse »⁴⁵, comme l'écrit Descartes en rejetant cette conception, dès la rédaction de son premier texte en français, l'ambitieux traité du *Monde* incluant *L'Homme*. Pour Descartes, la nature signifie « la matière même »⁴⁶, une matière soumise à des lois, les lois de la nature, notamment les lois du mouvement (Fig. 8).

Le deuxième constat est que si ces traités comportent d'importantes controverses anatomiques, dont *L'Histoire anatomique du corps humain* de Du Laurens offre le meilleur exemple, les chapitres étant suivis de questions et controverses⁴⁷, en revanche, tous les médecins et chirurgiens lient l'âme et la vie⁴⁸ et s'accordent pour affirmer que le corps humain tire sa vie, c'est-à-dire son animation, son mouvement, de l'âme « principe de vie ». La mort correspond au « départ » de l'âme. Après avoir posé « l'excellence de l'âme », pourvoyeuse de vie, les médecins examinent « combien est admirable la dignité et la structure du corps humain », « domicile de l'âme », comme dit Du Laurens⁴⁹. Riolan (fils) affirme, quant à lui : « Ceux qui traitent de l'Anatomie commencent tous leur travail par la louange de l'homme, et surtout disent merveilles sur les excellentes qualités de son âme, lesquelles par un privilège spécial de la Nature, le relèvent de beaucoup par dessus le reste des animaux ». Il ajoute : « l'homme est composé de deux natures grandement différentes, de l'âme et du corps, celle-là jointe au corps est le principe de vie et de toutes les actions, et partant la forme et perfection du corps »⁵⁰. En évoquant l'âme, les médecins se réfèrent à Aristote et rappellent, comme Riolan, que, dans l'œuvre du Stagirite, le traité *De l'Âme* précède *l'Histoire des Animaux*⁵¹. Vésale lui-même évoque, dans la *Fabrica*, le souvenir de la lecture du *De Anima* par son professeur de théologie à Louvain⁵². Au fil des chapitres des traités médicaux décrivant les parties du corps, l'âme a

⁴⁵ Pensons à la statue d'Ernest Barrias, *La Nature se dévoilant devant la science*, représentée par une belle jeune femme qui soulève avec délicatesse les voiles qui l'enveloppent (fin du dix-neuvième siècle, version en marbres polychromes du Musée d'Orsay, version en marbre blanc à l'entrée de l'escalier conduisant à la BIUS).

⁴⁶ Début du chap. VII, AT XI, p. 36-37.

⁴⁷ Du Laurens, A., *Historia anatomica*, op. cit.

⁴⁸ Selon Ambroise Paré, « l'âme est commune à toute chose ayant vie », in *Œuvres complètes, vingt-quatrième livre de la Génération*, chap. XI (De l'âme), Paris, 1585, p. IX.cXXXVI. Voir aussi *L'Introduction à la chirurgie*, chap. VI, in *Œuvres complètes*, p. VII.

⁴⁹ Du Laurens, A., *L'Histoire anatomique...*, (trad. Sizé), Paris, J. Bertault, 1610 (livre I, 1, p. 3 ; I, 2, p. 5).

⁵⁰ *Anthropographie*, op. cit., I, 1, p. 3.

⁵¹ *Anthropographie*, op. cit., I, 1, p. 3 et 85.

⁵² *Fabrica* VII, p. 623.

la particularité de se diviser en âme végétative, liée à la nutrition et à la génération, en âme sensitive, liée aux sens externes, et en âme rationnelle, raisonnable ou intellectuelle, qui appartient uniquement aux êtres humains.

C'est la thèse de la « triple âme » que le médecin Henricus Regius (Hendrik De Roy, Henri Le Roy) insère dans les thèses de médecine qu'il fait défendre à Utrecht par ses étudiants et qu'il demande à Descartes de relire et de corriger au préalable, au printemps 1641⁵³. Dans les traités de médecine, l'âme a aussi la particularité de se manifester par diverses facultés localisées dans les organes les plus importants du corps : faculté naturelle dont le siège est le foie, faculté vitale qui loge dans le cœur et faculté animale (car liée à l'âme, *anima*) qui siège dans le cerveau. Les médecins continuent à discuter du siège principal de l'âme, dans le cerveau ou dans le cœur⁵⁴. Le cœur, organe principal du corps depuis Aristote, dispute en effet au cerveau, voire à une partie du cerveau, le rôle de médiateur entre l'âme et le corps. En ouvrant son chapitre sur la fonction et l'utilité (*functio et usus*) des parties du cœur, Vésale demande « de quelle âme (*anima*) le cœur est le siège »⁵⁵. Il prend soin de rappeler les principales conceptions issues de l'Antiquité relatives aux liens entre le cœur et les divisions de l'âme, les « espèces » (*species*) ou « parties » de l'âme, en commençant par noter l'accord « d'Hippocrate, de Platon, de Galien, ainsi que de tous les Stoïciens et également des Péripatéticiens, sur le cœur siège de l'âme irascible, qui désire vengeance et honneurs »⁵⁶. Puis, Vésale cite Zénon et les promoteurs de ses doctrines, Chrysippe, avec Posidonius et la famille des Stoïciens, Aristote, avec Théophraste et les autres Aristotéliens, qui tenaient le cœur pour le principe (*principium*) et l'origine (*fontem*), non seulement de la faculté irascible précédemment citée, mais aussi de celle qui recherche nourriture, boisson, et plaisirs

⁵³ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., « Descartes et Regius, leur pensée médicale », in *Descartes et Regius, Autour de L'Explication de l'esprit humain*, éd. VERBEEK T., Amsterdam-Atlanta, 1993, p. 47-68.

⁵⁴ La question du siège de l'âme peut rejaillir au sujet des monstres. C'est le cas dans la dispute philosophique en latin, concernant les jumelles soudées (le qualificatif de « siamois » date du dix-neuvième siècle), nées à Paris en 1605, et examinées après leur mort par Riolan (fils), jumelles avec un cœur mais deux têtes. Cf. Riolan J., *De monstro nato Lutetiae* A. D. Paris, O. Varennaeus, 1605. Voir le livre-exposition sur *Les monstres de la Renaissance à l'âge classique*, op. cit.

⁵⁵ *Fabrica* VI, 15, p. 594, *Cor cujus animae sedes*, écrit en italiques en marge du texte, en ouverture du chapitre.

⁵⁶ *Fabrica* VI, 15, p. 594. Bauhin reprend ces références dans la note b de son chapitre sur le cœur, *Theatrum anatomicum*, p. 408 en 1605 et p. 215 en 1621 (les changements de format et d'implantation des figures expliquent la différence de pagination).

de l'amour (*venereorum*), celle qu'Aristote appelait faculté « nutritive »⁵⁷ et que les autres nomment simplement naturelle, ou concupiscible. Vésale rappelle en outre que les Stoïciens et les Péripatéticiens localisaient la « puissance de la raison » (*rationis vim*), et en un mot, « l'hégémonie de l'âme » (*animae principatum*) dans le cœur, estimant qu'il était « l'origine de toutes les fonctions et offices dans l'être vivant ». Pourtant, souligne Vésale, ces « mêmes gens ne s'accordaient pas sur leurs préceptes ». La partie la plus longue de l'évocation de cette histoire médico-philosophique des facultés de l'âme et de leur implantation dans le corps des êtres vivants est consacrée à Galien. Vésale y souligne que Galien, cependant, « a critiqué toutes ces opinions et a suivi celle du divin Hippocrate – le premier des médecins – et Platon – le plus éminent des philosophes – en plusieurs lieux, notamment dans les neuf livres qu'il a écrits sur les dogmes (*dogmatibus*) d'Hippocrate et de Platon ». Selon Vésale, Galien, en se ralliant à Hippocrate et à Platon, a enseigné qu'il y a trois sortes ou parties de l'âme, distinctes l'une de l'autre et a « fait connaître [son opinion] de manière très sûre, admettant que le foie est le siège de l'âme concupiscible, celle qui désire nourriture, boisson et plaisirs de l'amour, que le cerveau est le lieu de l'âme rationnelle et principale et que le cœur est la prison de l'âme irascible »⁵⁸. Après ces remarques relatives aux liens entre médecine et philosophie, Vésale aborde les relations entre médecine, philosophie et religion. En marge, le texte précise que « Le médecin doit penser aux facultés et au siège de l'âme » (*Medico de animae facultatibus ac sede considerandum*), mais Vésale adopte une attitude prudente. C'est pourquoi, avant de passer à l'examen des fonctions accomplies par toutes les parties du cœur, Vésale écrit : « Néanmoins, laissons maintenant l'investigation sur les facultés, les fonctions, la substance, la nature et les espèces (sortes) d'âmes ainsi que leurs sièges ; nous affirmerons en toute liberté que le cœur est la source de la faculté vitale et donc de l'esprit vital, le siège et l'aliment de la chaleur innée et l'auteur du pouls »⁵⁹.

Au début du chapitre *Du cœur* dans son *Anatomie*, le chirurgien Ambroise Paré note, de manière plus succincte : « Le cœur (qui est domicile de l'âme, organe

⁵⁷ Note de l'éd. : le mot *altericem* est une erreur typographique pour *altricem* (*altrix* : qui nourrit).

⁵⁸ *Fabrica* VI, 15, p. 594. Cf. Galien *De Dogm. Hipp. et Platonis*, II, 3, et V, 5, t. V, p. 408, pour le lien entre puissance et acte repris d'Aristote. Voir aussi le traité *Que les Mœurs de l'âme sont la conséquence des tempéraments du corps*, trad. Daremberg des *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, tome I, Paris, J. B. Baillière, p. 61 : « Le tempérament du cœur est la partie irascible de l'âme ». Chez Galien, la notion de puissance est synonyme de faculté, cf. *Des facultés naturelles*, chap. IV, tome II, éd. Daremberg, p. 9-10.

⁵⁹ *Fabrica* VI, p. 594.

de la faculté vitale, principe de vie, fontaine et source de l'esprit vital, et de la chaleur naturelle fluente, et pour ce, premier vivant et dernier mourant)... ». Il est intéressant d'observer que Paré traite *De l'âme* dans la partie de son traité consacrée à la génération et qu'il convoque les *Écritures saintes*, sans invoquer explicitement les philosophes. Il affirme toutefois qu'« il y a trois manières de corps qui ont âme, par laquelle ils vivent : le premier et le plus imparfait est celui des plantes, le second des bêtes et le tiers, des hommes. Les plantes vivent par l'âme végétative, qui est cause de trois choses, à savoir, mourir, croître, et engendrer. Les bêtes par l'âme sensitive, et les hommes, outre ces deux, par l'âme raisonnable et intellectuelle », avant de préciser que « l'âme humaine a toutes les trois puissances susdites non séparément, mais unies en une seule »⁶⁰. Les ouvrages de médecine s'accordent sur le lien entre le cœur et la vie, et sur le cœur comme siège de l'âme irascible, ainsi que sur le cerveau comme siège de l'âme raisonnable ou rationnelle, mais ils hésitent entre le cœur et le foie pour la localisation de l'âme concupiscible ou désirante, ou désireuse selon Paré. Pour Bauhin, l'organe du désir est le foie, celui de la colère, le cœur⁶¹. Descartes envisage d'une manière originale la question traditionnelle en médecine de la « nature de l'homme », en rejetant la division de l'âme humaine, point fondamental inscrit dans tous les traités d'anatomie rédigés par des médecins ou des chirurgiens, ceux de Vésale, d'Ambroise Paré, de Fabricius d'Acquapendente, de Bauhin. C'est aussi ce point que Regius avait inscrit dans les thèses médicales regroupées sous le nom de *Physiologia*, qu'il avait soumises à Descartes au printemps 1641. La « controverse sur la triple âme » conduit Descartes à affirmer avec fermeté : « l'âme dans l'homme est unique, c'est-à-dire rationnelle »⁶². L'éradication des fonctions non conscientes ou non cogitatives de l'âme constitue le motif philosophique de l'étude cartésienne de « la nature de l'homme »⁶³. Cette élimination, posée dans *L'Homme*, *Le Discours de la méthode*, *Les Méditations métaphysiques*, *Les principes de la philosophie*, *Les Passions de l'âme*, *La Description du corps humain*, entraîne le rejet des diverses facultés liées à l'âme, si

⁶⁰ Paré A., Le quatrième livre de l'Anatomie, chap. XI ; Le vingt-quatrième livre de la Génération, chap. XI, in *Les Œuvres*, Paris, G. Buon, 1585, p. CLI, puis p. IX.cXXXV-IX.cXXXVII.

⁶¹ Bauhin, *Theatrum anatomicum*, 1605, I, cap. XLIV, p. 279, *De hepate (Hepar [...] in hac parte concupiscentiae sedes)* et II, cap. XX, p. 408, *De corde (Cor, pars princeps est, animae irascibilis sedes facultatis et spiritus vitalis fons, caloris nativi focus)*.

⁶² Cf. Descartes à Regius, mai 1641, AT III, p. 369 : *Controversia de anima triplici*, et AT III, p. 371 : *Anima in homine unica est, nempe rationalis*.

⁶³ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., *Le principe de vie chez Descartes*, Paris, Vrin, 1990.

importantes depuis Galien et qui étaient censées rendre compte des différentes fonctions du corps.

La spécificité de l'approche cartésienne des questions médicales réside dans la distinction précise des fonctions de l'âme par rapport à celles du corps. Cet enjeu méthodologique fondamental rompt avec la tradition médicale et entraîne des conséquences décisives en médecine grâce à la définition d'un nouveau principe de vie, sans lien avec l'âme, qui justifie la comparaison du corps avec une machine⁶⁴. Cela permet en outre d'éradiquer, auprès d'un nouveau public cultivé lisant le français, la notion de « secret de Nature » dans l'étude du corps humain. Ce nouveau principe de vie est la chaleur qui réside dans le cœur et qui est alimentée par la circulation du sang. En effet, après avoir renoncé à publier *Le Monde* incluant *L'Homme*, en raison de la condamnation de Galilée, Descartes a approfondi plusieurs questions médicales importantes, notamment les deux démonstrations novatrices, fondées sur de nombreuses observations précises d'animaux variés, d'expériences de dissection et de vivisection, présentées par William Harvey dans son traité de 1628 démontrant le mouvement du cœur et du sang dans les êtres vivants, *De motu cordis et sanguinis in animalibus*⁶⁵ (Fig. 9). L'approfondissement se lit en 1637 dans le *Discours de la méthode*, premier texte publié par Descartes, dont la moitié de la cinquième partie est consacrée à l'explication du mouvement du cœur et à la circulation du sang⁶⁶.

Les mouvements du cœur. La circulation du sang

Descartes a lui-même disséqué des cœurs d'animaux à divers stades de leur développement et pratiqué, à la suite de Vésale, Bauhin et Harvey, des vivisections. Il faut se souvenir, qu'alors, le cœur était un viscère traditionnellement important dans les traités médicaux, mais particulièrement complexe à étudier. Les anatomistes insistaient sur la difficulté de « décrire son admirable compo-

⁶⁴ Cf. *L'Homme, Discours de la méthode*, 5^e partie, *Passions de l'âme, Description du corps humain*.

⁶⁵ Sur l'évolution entre *L'Homme* et le *Discours de la méthode* et sur l'influence de la lecture du traité de Harvey, cf. notre introduction à l'édition de Descartes, *Le Monde, L'Homme, op. cit.*, p. XXXIII-XLV.

⁶⁶ Cf. AT VI, p. 46-55.

sition et structure », qui fait toutefois accéder à de « merveilleux secrets de Nature », (*Naturae ... arcana*)⁶⁷. Ils discutaient de la structure des cavités cardiaques, des valvules, de la perforation ou non de la cloison médiane du cœur, le septum interventriculaire, des transformations du cœur à la naissance, du rapport cœur-poumons. Ces questions délicates et cruciales en médecine ont été magistralement traitées par Harvey dans son ouvrage de 1628, puis examinées par Descartes dans *L'Homme*, les *Excerpta anatomica*, le *Discours de la méthode* et la *Description du corps humain*. Quant au mouvement du cœur, il était complexe à expliquer. Du Laurens affirme : « la nature et la cause de ce perpétuel mouvement est si pleine d'obscurité et embrouillée de tant de difficultés, que le très docte Fracastor a pensé qu'il n'y avait seulement que Dieu et Nature qui en eussent la vraie connaissance »⁶⁸. Harvey cite la réflexion de Fracastor au chapitre I de son traité démontrant le mouvement du cœur et du sang, pour montrer à la fois la difficulté et l'audace de sa démarche. Au chapitre II, qui redéfinit les notions de diastole et de systole, Harvey conteste l'explication du « divin Vésale », qui faisait dépendre le mouvement du cœur de ses fibres droites⁶⁹. La démonstration de Harvey, qui suscite résistances et controverses, ne va que très progressivement être adoptée en Europe. Descartes n'admet pas l'explication harvéienne de la cause du mouvement du cœur et Harvey lui a répondu dans la seconde des *Lettres à Riolan fils*, publiées en latin, en 1649 à Cambridge et à Rotterdam⁷⁰.

⁶⁷ Voir par exemple Du Laurens A., *L'Histoire anatomique*, *op. cit.*, IX, 10, p. 1051 et 11, p.1062, ainsi que l'édition latine de 1600, *Historia anatomica*, *op. cit.*, p. 351. Du Laurens est, sur ce thème, d'accord avec ses confrères.

⁶⁸Cf. *L'Histoire anatomique ...*, *op. cit.*, IX, question VII, p. 1068.

⁶⁹ Harvey W., *De motu cordis et sanguinis in animalibus*, 1628, cap. II, p. 23. Voir *Fabrica* VI, p. 587, sur les fibres droites du cœur responsables de la dilatation du cœur, et l'écho chez Ambroise Paré. Le quatrième livre de l'Anatomie, chap. 11, in *Les Œuvres*, *op. cit.*, p. CLI. Juste avant de citer Vésale, Harvey redéfinit les notions de diastole et de systole, mais la traduction par Ch. Richet du traité de Harvey (1869), reprise chez Bourgois en 1990, *De motu cordis (de la circulation du sang)*, inverse malencontreusement ces notions, cf. p. 70 de l'édition Bourgois, et p. 23 de l'édition originale. Voir BITBOL-HESPÉRIÈS A., *Le principe de vie chez Descartes*, *op. cit.*, p. 87 note 1.

⁷⁰ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., *Le principe de vie chez Descartes*, *op. cit.*, p. 82-91 ; « Descartes, Harvey et la médecine de la Renaissance », in *Descartes et la Renaissance* (éd. FAYE E.), Paris, Champion, 1999, p. 323-347, et « Cartesian Physiology », in *Descartes'Natural Philosophy* (éd. GAUKROGER S., SCHUSTER J. and SUTTON J.), London and New York, Routledge, 2000, p. 349-382.

En revanche, dans cette même *Lettre*, Harvey remercie Descartes pour « la mention honorable qu'il a faite de son nom »⁷¹, puisque Descartes a été l'un des premiers en Europe, non seulement à approuver la circulation du sang, mais à la défendre publiquement, comme le prouve l'approbation louangeuse de la circulation et la mention du nom de Harvey, latinisé, avec le titre *De motu cordis*, dans le *Discours de la méthode*⁷². L'affirmation n'est pas isolée dans l'œuvre de Descartes, puisqu'elle est reprise dans les *Passions de l'âme*⁷³ et dans *La Description du corps humain*⁷⁴. L'accord de Descartes sur la démonstration harvéienne de la circulation figure aussi dans la correspondance⁷⁵. C'est remarquable, car la circulation du sang « détruit tous les anciens principes de (la) médecine » comme l'explique, en 1647, un médecin allemand, convaincu de la circulation par la présentation cartésienne⁷⁶. Descartes insiste sur les preuves données par Harvey dans son traité, ainsi, par exemple, sur la disposition de certaines valvules, du cœur et des veines, mais sans louer leur « admirable artifice », et en invoquant des raisons mécaniques tenant à leurs points d'insertion sur le cœur ou dans les veines. Ce sang n'a plus aucun lien avec le mystérieux *pneuma* de la tradition médicale et le mouvement circulaire qui le caractérise abandonne la référence à Aristote, présente dans le traité de Harvey au chapitre VIII qui définit la circulation sanguine⁷⁷.

Dans la « brève explication des parties du corps et de quelques unes de ses fonctions », figurant dans les *Passions de l'âme*, Descartes cite le nom de Harvey, latinisé, et s'adresse à : « tous ceux que l'autorité des Anciens n'a point entièrement aveuglés, et qui ont voulu ouvrir les yeux pour examiner l'opinion d'Herveus touchant la circulation du sang »⁷⁸. Le texte est d'autant plus intéressant que la Faculté de médecine de Paris n'admet toujours pas la circulation du sang en 1649, lorsque paraît ce traité, à Amsterdam et à Paris. Le refus de la circulation du sang perdure au-delà de 1664, année de la parution posthume de

⁷¹ FRANKLIN K.J., *Harvey W., De circulatione sanguinis, Two anatomical Essays*, Oxford, Blackwell scientific publications, 1958, p. 153. Voir aussi CHAUVOIS L., *Les deux lettres de William Harvey à Jean Riolan sur la circulation du sang, Biologie médicale*, vol. XLII, avril 1953, p. II.

⁷² Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., *Introduction à Descartes, Le Monde, L'Homme, op. cit.*, p. XX-XL.

⁷³ *Passions de l'âme* I, art. 7.

⁷⁴ *Description du corps humain*, AT XI, p. 239-240.

⁷⁵ Voir par exemple la lettre à Beverwick du 5 juillet 1643, AT IV, p. 4.

⁷⁶ Cf. Élisabeth à Descartes, lettre du 21 février 1647, AT IV, p. 619.

⁷⁷ Harvey, W., *De motu cordis...*, *op. cit.*, p. 42.

⁷⁸ *Passions de l'âme* I, art. 7.

L'Homme et de la *Description du corps humain*⁷⁹. Il faudra l'intervention du Roi Louis XIV, en 1672, pour confier au chirurgien Pierre Dionis, dans le Jardin du Roi (le Jardin des plantes à Paris), la chaire d'anatomie afin qu'y soit enseignée *L'Anatomie de l'Homme suivant la circulation et les nouvelles découvertes*. Il s'agit d'un moment décisif, puisque Harvey est associé à la méthode cartésienne en médecine, ce qui signifie que la démonstration de la circulation du sang se trouve dissociée du contexte aristotélicien où Harvey a inscrit sa brillante découverte. L'importance et l'influence de la réécriture cartésienne doivent être soulignées, dans les enseignements et ouvrages de Regius, aux Pays-Bas, comme dans ceux de Dionis, en France. Le conservatisme des facultés de médecine françaises est également dénoncé par John Locke, philosophe et médecin, lorsqu'il relate dans son *Journal*, daté du 18 mars 1676, une soutenance de thèse à Montpellier, en soulignant que le professeur commence par prononcer une diatribe contre les « innovations ». La thèse de la circulation du sang a suscité une résistance vive et prolongée chez de nombreux médecins français comme en témoigne *Le Malade imaginaire* de Molière. Dans cette pièce écrite en 1673 (trente-six ans après la publication du *Discours de la méthode*, et quarante-cinq après celle du *De Motu cordis et sanguinis*), Molière met en scène Thomas Diafoirus, auteur d'une thèse « contre les circulateurs ». Le jeune Diafoirus n'est pas un médecin anachronique.

Le cœur, principe de vie

Le cœur, sans aucun lien avec l'âme, et sans éloges envers la Nature pour sa structure complexe, est chez Descartes un principe de vie au sens logique et chronologique, puisque, après la lecture du traité de Harvey, Descartes a poursuivi ses expériences embryologiques, dont les *Excerpta anatomica* et les *Primae cogitationes circa generationem animalium* gardent la trace. Descartes a constaté, dans l'embryon, la primauté de la formation du cœur et de sa pulsation, qu'il a associée à la définition de la vie. Il a pratiqué des expériences sur des œufs cou-

⁷⁹ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., « *L'Homme* dans l'édition Gallimard », Actes du colloque *Nouvelles Recherches sur le traité de L'Homme de Descartes*, organisé à l'ENS Lyon, les 16 et 17 janvier 2014, en cours de publication.

vés, des poussins, et des embryons de bovins à divers stades de leur développement. Il suit la démonstration harvéienne du cœur *primum vivens, ultimum moriens*, premier organe à vivre, et dernier à mourir⁸⁰.

Descartes explique le fonctionnement du corps humain en soulignant l'importance du cœur « principe de vie », où se trouvent une chaleur et un « feu » débarrassés du mystère de leur origine. Le principe de vie défini par le foyer cardiaque exclut tout vitalisme avant la lettre, ce feu n'étant « point d'autre nature que celui qui échauffe le foin, lorsqu'on l'a renfermé avant qu'il fût sec, ou qui fait bouillir les vins nouveaux, lorsqu'on les laisse cuver sur la râpe »⁸¹. La systématisation du mécanisme ainsi établie en médecine⁸² est confirmée dans les *Passions de l'âme*⁸³, et développée au début de *La Description du corps humain*. Ce texte dénonce en outre l'« erreur », issue de l'enfance et de « l'ignorance de l'anatomie et des mécaniques », de croire que « l'âme est le principe de tous les mouvements »⁸⁴. Avec Descartes le corps humain, dépouillé de ses « secrets » et fonctionnant par la « disposition des organes », est également soustrait aux correspondances microcosme-macrocosme, dont parlaient Vésale dans la Préface à la *Fabrica*, Bauhin en ouverture du *Theatrum anatomicum*⁸⁵, sans oublier Paré, Du Laurens et Riolan (fils)⁸⁶. L'illustration la plus fameuse de ces correspondances est celle entre le cœur et le soleil, dont Harvey fait encore grand cas dans son traité de 1628, dès la dédicace au Roi Charles I^{er} dont il est le médecin personnel⁸⁷, et au chapitre VIII qui définit le mouvement circulaire du sang⁸⁸

⁸⁰ Harvey, W., *De motu cordis*, op. cit., IV, p. 28 ; Descartes, *Passions de l'âme* I, art. 6 à 8, et *Description du corps humain*.

⁸¹ AT VI, p. 46.

⁸² Avant Descartes en effet, les traités médicaux et chirurgicaux utilisaient certes des analogies instrumentales et des modèles mécaniques divers pour rendre compte du fonctionnement de tel ou tel organe du corps, mais sans les unifier de façon systématique. Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., « La vie et les modèles mécaniques dans la médecine du dix-septième siècle. Descartes face à la tradition médicale et aux découvertes de Harvey », in *Questions vitales, vie biologique, vie psychique* (éd. MONNOYEUR F.), Paris, Kimé, 2009, p. 47-81.

⁸³ *Passions de l'âme* I, art. 5.

⁸⁴ *Description corps humain* AT XI, p. 224-226.

⁸⁵ Bauhin C., *Theatrum anatomicum, Præfatio*, début de cette Préface, en 1605, comme en 1621.

⁸⁶ Paré A., Le second livre des animaux et de l'excellence de l'homme, chap. XXVIII, in *Les Œuvres*, op. cit., p. LXXXII ; Du Laurens A., *Historia anatomica*, op. cit., I, 5 (*homo : parvus mundus*) ; Riolan (fils) J., *Anthropographie*, op. cit., I, 1, p. 14-16 (l'homme « petit monde »).

⁸⁷ Cf. Tableau de Fichel représentant Harvey expliquant ses découvertes au Roi Charles I^{er}. Ce tableau se trouve à l'Académie de médecine. J'adresse mes remerciements à M. Jérôme van Wijland pour m'avoir autorisée à utiliser ce tableau.

⁸⁸ Harvey W., *De motu cordis*, op. cit., p. 3 et p. 42.

(Fig. 10). La méthode cartésienne en médecine supprime aussi les considérations téléologiques, héritées d'Aristote et de Galien, et si banales dans les traités d'anatomie, y compris ceux de « Vésale et [des] autres »⁸⁹, ainsi que chez Harvey. Riolan (fils) affirme : « La Nature, dit Aristote, n'a jamais rien dessiné sans méthode et n'a jamais rien fait qu'avec ordre, elle n'a rien fait en vain ». Plus loin, il ajoute : « le corps de l'homme n'est pas un ouvrage que la nature ait fait par hasard », puis reedit : « Qu'on sache donc que l'homme n'est pas un ouvrage fait à la volée et sans considération. Nature n'en a jamais fait d'où elle retire tant de gloire que de celui-ci »⁹⁰. Si Descartes compare le corps à une « machine » pour expliquer son fonctionnement, il n'écrit jamais que l'homme est une machine. Selon Descartes, le « vrai homme »⁹¹ est composé d'une âme, sans lien avec la vie, ou d'un esprit (*mens*) et d'un corps qui sont étroitement unis. Ce « vrai homme » éprouve des sensations, que Descartes appelle « sentiments », et qu'il analyse dans la *Dioptrique*⁹² et les *Méditations*⁹³. Ce « vrai homme » ressent aussi des passions, que Descartes explique dans le traité de 1649.

Le traité des *Passions de l'âme*, après la Sixième des *Méditations métaphysiques*, place sur un autre plan la relation qui lie les hommes à Dieu et la différence entre l'homme et les animaux. Selon Descartes, ce n'est pas pour la création de l'admirable artifice (au sens fort du dix-septième siècle) du corps humain qu'il faut louer Dieu. La science cartésienne, depuis *Le Monde* incluant *L'Homme*, a pour but d'éradiquer l'admiration, et Descartes utilise l'expression « ce n'est pas merveille » dans ses écrits scientifiques et médicaux⁹⁴. Et s'il faut louer Dieu, c'est pour l'union entre le corps et l'âme, qui est une âme pensante⁹⁵. Avec Descartes, ce n'est pas non plus l'admirable possession de la main qui distingue

⁸⁹ Fabrica III, p. 317 (*naturae in nervis digrendis scopus*) ; V, p. 505 (*Naturae sagaci et Natura ... carere voluit*).

⁹⁰ Riolan (fils) J., *Anthropographie*, op. cit., p. 6, 17, 30.

⁹¹ Descartes, *L'Homme*, AT XI, p. 202 ; *Discours de la méthode*, AT VI, p. 59 ; *Méditations métaphysiques*, AT VII, p. 90, IX-1, p. 71.

⁹² Descartes, *Dioptrique*, discours IV sur « les sens en général ».

⁹³ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., « La médecine et l'union dans la Méditation sixième », in *Union et distinction de l'âme et du corps : lectures de la Sixième Méditation* (éd. KOLESNIK-ANTOINE D.), Paris, Kimé, 1998, p. 18-24.

⁹⁴ Cf. *Le Monde*, AT XI, p. 13, 22 ; *L'Homme*, AT XI, p. 153 ; voir aussi notamment *Excerpta anatomica*, AT XI, p. 605, 619 ; *Météores I*, AT VI, p. 231 ; *Principes de la philosophie III*, art. 147, 148, 151 à 155.

⁹⁵ Descartes, *Sixième des Méditations métaphysiques*, *Passions de l'âme*, art. 17.

l'homme des autres êtres vivants au sein de la Création, comme le soulignent les traités d'anatomie, ainsi que Tulp dans sa dissection peinte par Rembrandt. Revenir au tableau de Rembrandt, *L'anatomie du Dr Tulp*, et à sa dissection qui insiste sur la main, c'est réfléchir à la signification particulière de la main dans l'histoire des idées. Car les commentaires sur la main figurant dans les traités médicaux sont issus d'Aristote, soit directement, par l'évocation du passage tiré des *Parties des animaux* sur la main *organum organorum*, organe des organes ou instrument des instruments⁹⁶, soit indirectement, à travers les nombreuses remarques que Galien a faites sur la main dans le *De usu partium*⁹⁷, en liaison avec la finalité. Ainsi Vésale⁹⁸, Paré⁹⁹, Colombo¹⁰⁰, Du Laurens¹⁰¹, Riolan (fils)¹⁰², et aussi Caspar Bauhin¹⁰³, qui insistent souvent sur la remarquable structure du corps humain, demandent que l'on s'émerveille devant les muscles de l'avant-bras et de la main¹⁰⁴, et ce constat les conduit à louer le Créateur¹⁰⁵, et à demander à leurs lecteurs d'en faire autant¹⁰⁶.

⁹⁶ Aristote, *De partibus animalium* IV, 10, 687 a 5-24 (cf. éd. Paris, Les Belles Lettres, 1956, p. 136-137).

⁹⁷ Le livre premier du *De usu partium* s'intitule « De la main ». Voir aussi livre II (qui récapitule le premier livre, puis se consacre notamment aux muscles qui meuvent les doigts), livre III (chapitres 1 et 10), livre XVII (chap. 1). Bauhin peut donc écrire, sous le titre du chapitre I du livre IV consacré à la main : *De manu Galenus totis duobus primis de usu partium libris egi*. Bauhin se réfère à Aristote (*De part. an.*), et à Galien au début de ce chapitre, in *Theatrum anatomicum*, p. 1031 (en 1605), et p. 548 (en 1621).

⁹⁸ Cf. *Fabrica* II, 1543, p. 305. Dans l'édition de 1555, le même passage est repris, mais une suppression montre que l'influence de Galien est moins importante.

⁹⁹ Cf. Paré A., Le second livre des Animaux et de l'excellence de l'homme, chap. XXIII, et Le sixième livre de l'Anatomie, chap. XX, in *Les Œuvres, op. cit.*, p. LXXXI et p. CCXIII.

¹⁰⁰ Colombo R., *De re anatomica* V, 33, p. 156-158, Venise, N. Bevilacqua, 1559, avec références à Aristote et Galien.

¹⁰¹ *L'Histoire anatomique, op. cit.* XII, 5, p. 1438-1442.

¹⁰² *Anthropographia et osteologia* I, 1, p. 20, Paris, D. Moreau, 1626.

¹⁰³ *Theatrum anatomicum* IV, 15, p. 1094 en 1605, p. 578 dans l'édition de 1621.

¹⁰⁴ De même, plus tard, le chirurgien Dionis commencera sa septième Démonstration sur les os de la main par l'affirmation suivante : « Quoiqu'il n'y ait pas une partie qui ne fournisse quelque sujet d'admiration, néanmoins il faut demeurer d'accord que la main l'emporte sur toutes les autres, et que c'est avec justice que tous les auteurs, et principalement Aristote, l'ont appelée l'organe des organes, et l'instrument des instruments » (*L'anatomie de l'homme, suivant la circulation du sang, et les dernières découvertes*, deuxième éd., Paris, L. d'Houry, 1694, p. 347).

¹⁰⁵ Colombo R., passage précité du *De re anatomica* (note 99), et Du Laurens A., *L'Histoire anatomique, op. cit.*, XII, 3, (chapitre intitulé « De l'excellence de la main »).

¹⁰⁶ Du Laurens A., *L'Histoire anatomique, op. cit.* I, 3, p. 17, et XII, 3.

Or Descartes malmène cet aspect de la tradition médicale, lié à la spécificité de la dignité du corps humain, doté de mains. L'article 196 de la quatrième partie des *Principes de la philosophie*, cite l'expérience « fort manifeste » de la jeune fille qui souffre de douleurs dans les doigts, alors qu'on lui cache son amputation de la main. La thèse médicale et chirurgicale se réfère à l'explication cartésienne de la douleur qui « prouve »¹⁰⁷ l'union de l'âme au corps.

Et selon Descartes, la différence entre l'homme et les animaux réside dans la raison et l'usage de paroles et de signes¹⁰⁸. Descartes s'est aussi intéressé à une autre manifestation pathologique emblématique de la « liaison » entre l'âme et le corps. Il s'agit de la mélancolie avec ses cas graves qui altèrent la perception du corps propre, comme dans le cas de l'homme qui croit avoir un corps de verre, exemple d'une pathologie mélancolique redoutable pouvant conduire à la folie¹⁰⁹. Descartes a aussi traité un cas de mélancolie moins grave et plus original, celui de la princesse Élisabeth de Bohême, qu'il a interprété dans le nouveau contexte médical de la circulation du sang. En insistant sur la « liaison entre notre âme et notre corps », Descartes a mis en avant, de façon novatrice, le rôle thérapeutique de la raison, qui permet de dominer tristesse et désordres de l'imagination¹¹⁰.

¹⁰⁷ Cf. Réponses aux Quatrièmes Objections, AT IX-1, p. 177.

¹⁰⁸ *Discours de la méthode*, 5^e partie, AT VI, p. 56-57.

¹⁰⁹ Cf. *Méditation I*.

¹¹⁰ Cf. BITBOL-HESPÉRIÈS A., « Descartes face à la mélancolie de la princesse Elisabeth », in *Une philosophie dans l'histoire : hommages à Raymond Klibansky* (éd. MELKEVIK B., NARBONNE J.-M.) Laval, Presses Université Laval, 2000, p. 229-250.



Fig. 1. La leçon d'anatomie du docteur Tulp.



Fig. 2. Riolan (fils), *Les Oeuvres anatomiques*, Paris, 1629. Frontispice.
Photo BIU Santé



Fig. 3. *Fabrica* 1543. Portrait de Vésale (n.p).
Photo BIU Santé



Fig. 4. Bauhin, *Theatrum anatomicum*, Francfort, 1605, Frontispice.
Photo BIU Santé

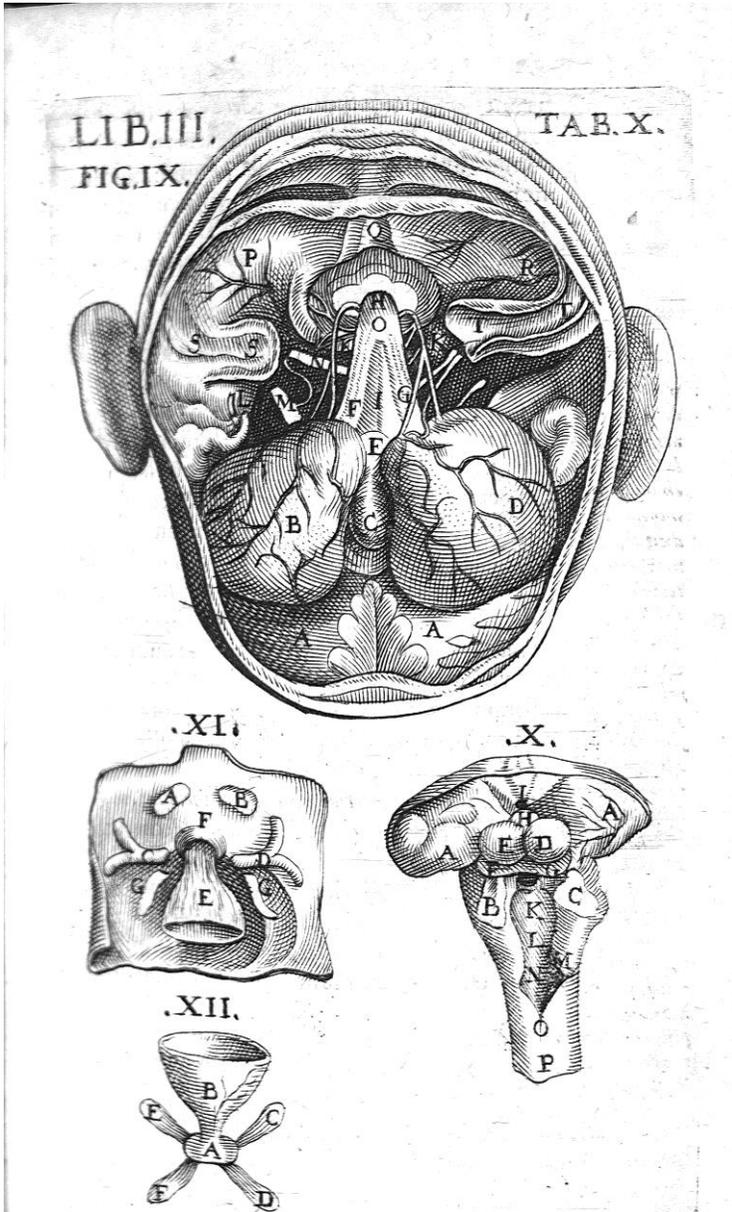


Fig. 5. Bauhin, *Theatrum anatomicum*, Francfort, 1605. Planche du cerveau.
Photo BIU Santé

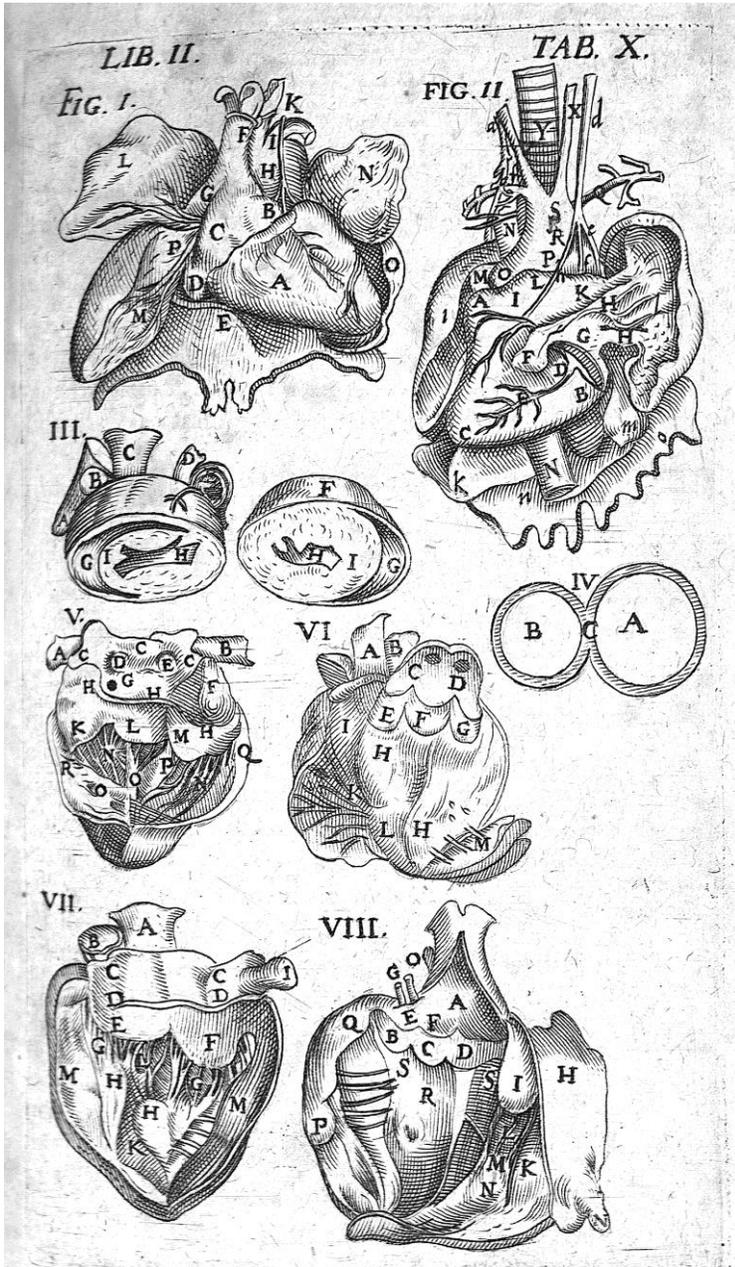


Fig. 6. Bauhin, *Theatrum anatomicum*, Francfort, 1605. Planche du coeur.
Photo BIU Santé

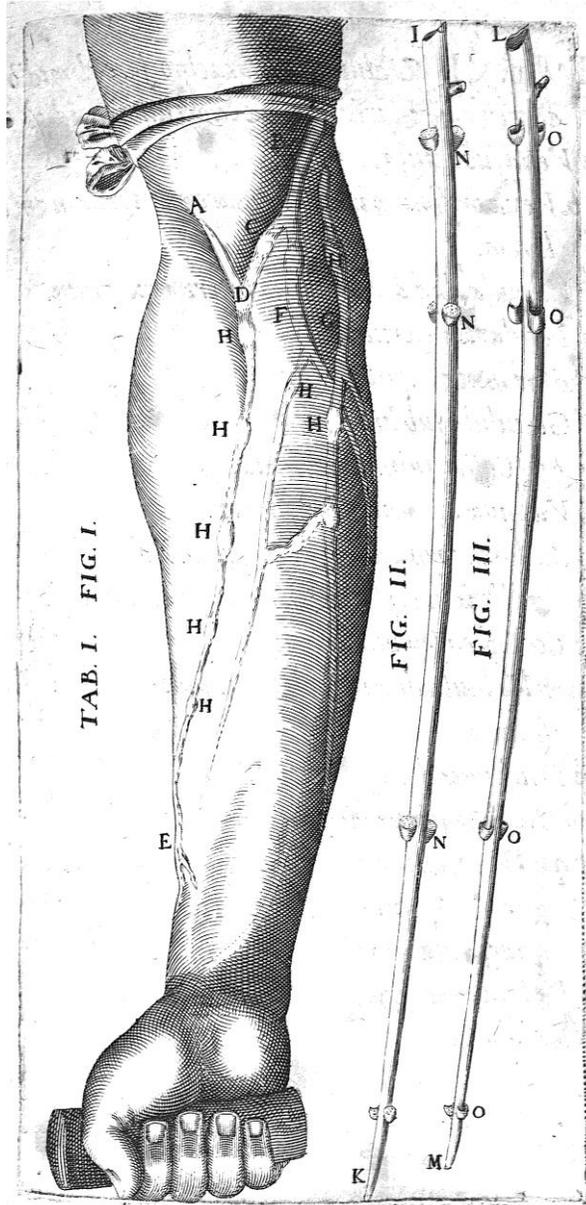


Fig. 7. Bauhin, *Theatrum anatomicum*, Francfort, 1605. Planche des valves veineuses.
Photo BIU Santé

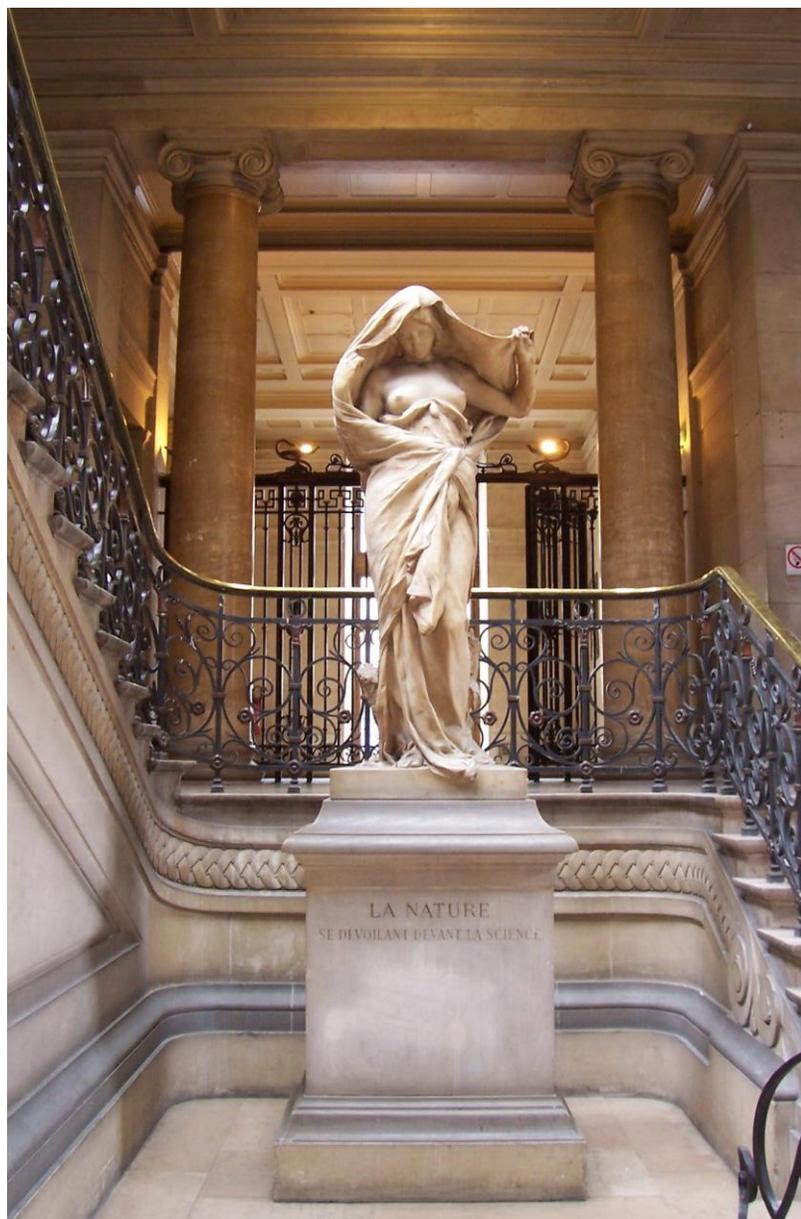


Fig. 8. Barrias, Nature se dévoilant devant la science.
Photo Bitbol-Hespériès.



Fig. 9. Harvey, *De motu cordis et sanguinis in animalibus*, Francfort, 1628. Frontispice.
Photo BIU Santé



Fig. 10. Fischel, Harvey et le roi Charles Ier, ART 95
Photo Bibliothèque de l'Académie de médecine

La fortune de l'œuvre

VÉSALE ET LE BÉMOL DE DAREMBERG

Danielle Gourevitch*

Nous avons pendant trois demies journées entendu chanter les mérites de Vésale. Quand on m'a demandé de présenter les opinions de Daremberg sur notre auteur, on s'attendait probablement à ce que celles-ci fussent des louanges. Or il n'en est rien ; Daremberg est rapide et critique. C'est pourquoi nous rappellerons d'abord qui est cet historien de la médecine du XIX^e siècle, décrirons sa façon de présenter et de juger l'objet de notre anniversaire, puis essaierons de comprendre pourquoi la musique enthousiaste reçoit en fin de compte un bémol.

Qui était donc Daremberg ? (1817-1872)¹ ?

Enfant de parents officiellement inconnus², il naît à Dijon et est déclaré à l'état civil par la sage-femme et son mari sous les deux prénoms de Charles-Victor. Un de ses parents au moins est certainement de bonne famille, puisque l'enfant est confié sans problème d'argent au docteur Descuret, Dijonais spécialiste des passions de l'âme³, dont, sa vie durant, il suivra les conseils moraux. À la suite

* Paris, École Pratique des Hautes Études.

Une version de la communication a été publiée dans la revue *Histoire des sciences médicales*, 2014(4), t. XLVIII, p. 523-536.

¹ La date de son décès est fautive sur son certificat de Légion d'honneur.

² Charles fut protégé toute sa vie par l'illustre famille de Broglie. On verra son nom dans la Bibliothèque numérique Medic@ sur le site de la BIU Santé, et sur celui de l'INHA.

³ Jean Baptiste Félix DESCURET (1795-1872) était l'auteur de la *Médecine des passions, ou Les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion*, Paris, Béchet jeune et Labé,

d'un jugement dans les formes il prend le nom de famille de Daremberg (que d'aucuns écrivent d'Aremberg !) puisqu'il était, selon la formule officielle, « connu dans le monde sous le nom de Daremberg ». Après une bonne éducation secondaire au petit séminaire Saint-Bernard de Plombières-lès-Dijon⁴, il fait sa médecine à Dijon et à Paris où il devient docteur en 1841, avec une thèse très originale et qui reste d'un intérêt exceptionnel, *Exposition des connaissances de Galien sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie du système nerveux*⁵. Il restera fidèle à cet auteur grec d'époque romaine et publiera les *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien, traduites sur les textes imprimés et manuscrits, accompagnées de sommaires, de notes, précédées d'une introduction ou étude biographique, littéraire et scientifique sur Galien*, Paris, Baillière, 2 vol., 1854-1856. Et il aurait souhaité que son ami anglais William Alexander Greenhill éditât et traduisît certains des livres galéniques conservés en arabe seulement⁶. C'est important pour notre propos d'aujourd'hui. Il devient ami d'Ernest Renan avec lequel il entreprend des explorations européennes payées par le Ministère de l'instruction publique et des cultes pour la recherche de manuscrits anciens⁷ ; l'ami aussi d'Émile Littré (1801-1881)⁸, sans être aussi « à gauche »⁹

1841 ; augmenté et réédité à plusieurs reprises en France et en Belgique et traduit en italien par ZAPPERT F., *Medicina delle passioni : ovvero, le passioni considerate nelle relazioni colla medicina, colle leggi e colla religione*, qui a connu au moins quatre éditions (la quatrième, Milano, Oliva, 1859).

⁴ Le choix de cet établissement n'implique nullement qu'on envisageât pour lui une carrière ecclésiastique : les petits séminaires étaient une bonne solution, bon marché, pour une éducation classique.

⁵ Dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, vol. 25, 1880, s.v. *Daremberg*, on remarque un détail amusant : Chéreau écrit, p. 643, que Daremberg fit sa thèse sur Calvin, au lieu de Galien!

⁶ GOUREVITCH D., « Un livre fantôme: le Galien arabe de Greenhill », in *Les voies de la science grecque* (éd. JACQUART D.), Genève, Droz, 1997, p. 391-450.

⁷ GOUREVITCH D., « La mission médico-historique de Daremberg et de Renan à Rome (octobre 1849-juillet 1850) : le problème du rapport », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1990, p. 232-242 ; *La mission de Charles Daremberg en Italie (1849-1850), Mémoires et documents sur Rome et l'Italie méridionale*, n.s. 5, manuscrit présenté, édité et annoté, Naples, Institut français de Naples, 1994.

⁸ SIGERIST H.E., « Émile Littré über Charles Daremberg », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin*, 23, 1930, p. 382-384, traduit en anglais dans *Medical Life*, nov. 1932, p. 593-596 ; CORSETTI P.P., « Quelques lettres inédites de Charles Daremberg à Émile Littré », in *Mélanges offerts en hommage au révérend père Rodrigue Larue*, (dir. TREMBLAY F.), *Cahier des études anciennes*, 20, 1991, p. 251-279.

⁹ Celui-ci avait accompli un cursus complet en médecine, mais n'avait pas voulu soutenir de thèse, considérant que c'était là un reste inadmissible des anciens privilèges. Voir RULLIÈRE R. et VIAL

et « positiviste » que lui¹⁰. Comme lui, il n'exerce pas ou guère¹¹ et préfère l'érudition médicale à la pratique.

La bibliothèque de Daremberg

Daremberg se constitue progressivement une énorme bibliothèque, pour laquelle il dépense beaucoup d'argent et à laquelle il sacrifie son confort, en bourrant de livres son médiocre appartement de fonction à la Mazarine, au premier étage, qu'il agrandit plus ou moins subrepticement de divers recoins¹². Son ami Heinrich Haeser (1811-1885) lui écrit de Breslau le 3 décembre 1865, dans son touchant français approximatif, qu'il rêve de « me (se) précipiter encore une fois et davantage qu'autrefois dans les abîmes de votre (son) immense bibliothèque »¹³. Il fait pour ses livres des fiches individuelles de plusieurs sortes, toutes plutôt allusives, et leur donne le plus souvent une lettre et un numéro. Certaines, petits morceaux de papier blanc soigneusement découpés, d'une dizaine de centimètres de côté, n'ont pas été touchées depuis près de 150 ans sauf pour être mélangées ! Je n'ai pas trouvé de notice explicative de ces cotations. D'autres ont resservi lorsque Daremberg mourut, et qu'il fallut vendre ce trésor ; ainsi en décidèrent la veuve désargentée et le fils médecin¹⁴, envisageant

F., « Émile Littré, étudiant en médecine », *Histoire des sciences médicales*, 15, 1981, p. 215-220 ; RULLIÈRE R., « Les études médicales d'Émile Littré », *Revue de synthèse*, 103, 1982, p. 255-262.

¹⁰ GOUREVITCH D., « Daremberg, his friend Littré and positivist medical history », in *Locating Medical History: The Stories and Their Meanings* (éd. HUISMAN F. et WARNER J.H.), Baltimore-London, 2004, ch. III, p. 53-73 ; « Charles Victor Daremberg (1817-1872) et une histoire positiviste de la médecine », cf. <http://www.bium.univparis5.fr/histmed/medica/daremberg.htm> : Introduction à l'œuvre et à la pensée de Daremberg, nouvelle version, d'après le chapitre publié dans F. Huisman et J.H. Warner.

¹¹ Il accepta un poste de médecin des écoles et des bureaux de bienfaisance, devint bibliothécaire de l'Académie de médecine, puis de la Bibliothèque Mazarine (1850), à la suite d'embrouilles académiques assez pénibles.

¹² Une lettre administrative du 6 mars 1873 nous apprend que cet appartement doit être démolì le 1^{er} avril 1873, ce qui jouera un rôle dans le déroulement de la vente dont nous allons parler, et dans le règlement des problèmes de transport et d'hébergement.

¹³ Lettre conservée à l'Académie nationale de médecine, n° 111. Dans le catalogue « bricolé » figurent neuf titres de Haeser. Mais il y a aussi des paquets de fiches de papier blanc d'environ 11 cm de côté, en principe par ordre alphabétique des auteurs, mais très mélangées.

¹⁴ Il avait deux enfants, deux garçons ; Marc, désolant fruit sec ; Georges, médecin, médecin-malade puisque tuberculeux ; et c'est ainsi que ce dernier entrera dans l'histoire de la littérature, puisque, installé à Menton pour sa santé, il fera pour le père de Guy de Maupassant le certificat médical nécessaire à l'hospitalisation de son fils, rendu « fou » par la syphilis. Ce Georges aura une fille, Hélène (16 octobre 1891-3 juin 1952), dernière de la famille, qui elle aussi jouera un rôle dans

comme acheteurs potentiels des institutions ou des collectionneurs d'Angleterre ou de préférence de France. C'est ici qu'entre en jeu Alphonse Pauly, qui avait été quelque temps secrétaire de Daremberg, avant de devenir bibliographe, conservateur à la Bibliothèque nationale. Il avait contribué à la publication pour celle-ci d'un *Catalogue des sciences médicales* (4 vol. 1857-1889, Paris, Firmin-Didot). Et il devait publier une *Bibliographie* pour laquelle il avait obtenu quelques pages de Daremberg : *Bibliographie des sciences médicales, avec une introduction par le Dr Ch. Daremberg*, I fasc., Paris, 1872 ; l'ouvrage sera refondu pour l'édition de 1874, avec préface de l'auteur, Paris, Tross¹⁵. Chez Daremberg il avait plus ou moins bien catalogué la bibliothèque du maître et en présenta un descriptif succinct dans *L'Union médicale*. L'énorme catalogue amateur, « bricolé », qu'a relié l'Académie comporte ainsi des notices découpées dans le catalogue de la BN.

Émile Littré (1801-1881) et Jean-Baptiste Baillièrre (1787-1885) évaluèrent la valeur, intellectuelle et financière, de cette collection exceptionnelle, et Littré convainquit les autorités que la partie médico-historique de cette bibliothèque représentait un trésor qu'il ne fallait pas démanteler, suggérant qu'elle fût telle quelle déposée à l'Académie de médecine : c'est, écrit-il dans sa lettre au ministre du 20 novembre 1872, « ... une collection infiniment précieuse et que je crois unique en son genre... Je pense donc qu'il serait dommage qu'elle se dispersât... Je conseillerais de les (=les livres) placer à l'Académie de Médecine qui n'a qu'une bibliothèque tout à fait insuffisante »¹⁶. En 1873, l'Académie et le Ministère finirent par trouver un aménagement financier, satisfaisant pour les deux parties¹⁷, le fils médecin¹⁸ ayant supervisé un catalogue complet, en

l'histoire de notre littérature puisqu'elle travaillera à la Vallée-aux-Loups, demeure de Chateaubriand, aujourd'hui musée.

¹⁵ Une édition anastatique en a été donnée à Londres, en 1954, chez Derek Verschoyle academic and bibliographical publications.

¹⁶ Je ne sais si la clause (lettre du secrétaire perpétuel, Béclard, au ministre, du 30 janvier 1873) prévoyant de « céder à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris les ouvrages de la collection Daremberg qu'elle posséderait déjà... », à charge pour elle de donner à la nouvelle Faculté de Nancy ceux qu'elle-même possédait, fut appliquée ou pas. En effet, il n'y avait à Nancy qu'une École de médecine jusqu'en 1872 ; l'Alsace annexée, les professeurs de Strasbourg ont presque tous « opté » pour Nancy qui obtint alors une vraie Faculté de médecine.

¹⁷ La veuve écrivit le 27 janvier que, satisfaits, les héritiers « joindron(t) à la bibliothèque 90 volumes contenant les copies, notices ou extraits de manuscrits médicaux anciens, inédits, recueillis par lui, dans les bibliothèques de France et de l'Étranger ». C'est en janvier 1875 que tout sera terminé.

¹⁸ L'autre fils est alors « employé de commerce » à Saint-Louis, « États-Unis de l'Amérique du nord » et envoie une procuration pour l'accord final.

deux exemplaires, pour 11.981 éléments, presque tous toujours disponibles, marqués de la lettre D en plus de leur cote¹⁹. La plupart de ces livres, mais pas tous, portent l'étiquette bleue collée de l'ex-libris de Daremberg, professeur, (Fig. 1) qu'il avait fait imprimer lorsqu'il était devenu professeur à la Faculté de médecine. Ces élégantes vignettes renseignent peu sur l'histoire des livres qui la portent, puisque postérieures à la nomination de Daremberg comme professeur en 1871. Or il meurt le 24 octobre 1872, au Mesnil-le-Roy (actuel département des Yvelines), où il avait une maison de campagne non loin de celle de Littré, et où il est enterré. On a du mal à croire qu'épuisé par une angine de poitrine il ait consacré ses dernières forces à coller tant d'étiquettes ! Jérôme van Wijland suggère qu'au moment de vendre la bibliothèque, probablement avant que l'Académie de médecine eût fait des propositions nettes, un membre de la famille ou un employé ait en quelque sorte authentifié le lot par le collage de ces étiquettes²⁰. D'ailleurs des livres comme D 119 (*Abubetri Rhazae Maomethi* etc.)²¹ ont échappé à l'étiquetage, portant seulement la signature « Ch. Daremberg », non datée, au-dessus d'un ex-libris antérieur, avec les chiffres 18 ??, également manuscrit (*Johannis Jacobi Crusii*), vraisemblablement un certain Johannes Jacobus Crusius, que ni le conservateur ni moi n'avons su reconnaître.

Vésale dans la bibliothèque, et les modes d'acquisition des ouvrages

Dans la bibliothèque de Daremberg²², on trouve Vésale auteur, Vésale réviseur, Vésale commentateur, Vésale collaborateur, Vésale inspirateur, Vésale commenté : cette riche variété laisse a priori bien augurer de la compréhension que Daremberg aurait pu acquérir de notre auteur. Reprenons chacun des aspects.

Vésale auteur,

avec les deux éditions de la *Fabrica*. La première, *Andreae Vesalii Bruxellensis, Scholae medicorum Patavinæ Professoris De humani corporis fabrica libri septem*, Basileæ, ex officina Ioannis Oporini, anno salutis reparatæ M D XLIII, Mense Iunio, pour laquelle je renvoie à la communication de Stéphanie Charreaux et

¹⁹ Qui sur le « registre des entrées » iront du n° 1633 au n° 13614.

²⁰ L'affaire se conclura en 1873. Georges habitait alors 6, rue Saint-Dominique, à Paris.

²¹ Cf. *infra*.

²² Je ne saurais trop remercier Jacqueline Vons pour son aide, dans ces méandres dangereux pour moi.

La fortune de l'œuvre

Jérôme van Wijland, « Recensement et description des exemplaires de la première édition de la *Fabrique* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France »²³. Et celle de 1555, *Andreae Vesalii Brvxellensis, invictissimi Caroli V. Imperatoris medici de humani corporis fabrica libri septem*, Basileæ, per Ioannem Oporinum, 1555. Ainsi que la quatrième édition²⁴ de la *Paraphrasis in nonum librum Rhazæ ... ad Regem Almansorem, de affectuum singularum corporis partium curatione, Andrea Wesalio Bruxellensi autore*, Lugduni, apud Joan. Tornaesium, & Gulielmum Gazeium. M.D.LI²⁵. Mais Daremberg ne possède pas l'*Epitome* dans l'édition originale.

Vésale est aussi l'auteur présumé d'un *consilium* dans la compilation publiée par Henri van Garet²⁶, *De arthritidis præservatione et curatione, clarorum doctissimorumque nostræ ætatis medicorum, Consilia. Auctorum nomina pagina XVI continentur. Opera et studio Henrici Garetii Lovaniensis [...]*, Francofurti apud Ioannem Wechelum & Petrum Fischerum consortes, MDXCII (Fig. 2).

Vésale réviseur,

en l'occurrence sans l'autorisation de l'auteur, Jean Guinter d'Andernach : *Institutionum anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos medicinæ libri quatuor, per Joannem Guinterium Andernacum medicum. Ab Andrea Wesalio Bruxellensi, auctiores & emendatiores redditi*, [réédition faite à Wittenberg], 1585 (la première édition était de 1538, Venetiis, in officina Bernardini²⁷).

Vésale commentateur,

avec *Andree Vesalii Anatomicarum Gabrielis Faloppii observationum examen*, Venetiis, apud Franciscum de Franciscis, MDLXIII. Le livre est annoté sur de

²³ Sans oublier la communication ici même de SÉGAL A. « L'exemplaire du *De humani corporis fabrica* d'Andreas Vesalius de la bibliothèque municipale de Reims ».

²⁴ On lira une description des différentes éditions dans l'Introduction à la *Paraphrasis* par BIESBROUCK M. et STEENO O., 2014, p. 6-11, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/para.pdf>.

²⁵ Sur le catalogue « bricolé », W 7 à l'encre noire et 10847 au crayon bleu.

²⁶ Le *consilium* attribué à Vésale (p. 122-128) n'est pas daté. Il s'agit d'extraits de six lettres adressées au sieur van Praat, ministre de Charles Quint, rapportant différents traitements en cas de goutte. Cf. BIESBROUCK M., *Andree Vesalii Opera Litteræque. Description of the editions of Andreas Vesalius's Works*, 2015, p. 118-119, <http://www.andreasvesalius.be/>

²⁷ Cf. DRIZENKO A., « Les Institutions Anatomiques de Jean Guinter d'Andernach (1487-1574) et André Vésale (1514-1564) », *Histoire des sciences médicales*, XLV, 2011, p. 321-328.

nombreuses pages²⁸, mais d'une main certainement antérieure à celle de Daremberg.

Vésale collaborateur ou co-éditeur,

dans une réédition des *Abubetri Rhazæ Maomethi Ob usum experientiamque multiplicem, et ob certissimas ex demonstrationibus logicis indicationes, ad omnes præter naturam affectus, atque etiam propter remediorum uberrimam materiam, summi medici opera exquisitoria, quibus nihil utilius ad actus praticos extat, omnia enim penitus quæ habet aut Hippocrates obscuriora, aut Galenus fusiora, fidelissime doctissimeque exponit, et in lucem profert, per Gerardum Toletanum ... Andream Vesalium ... Albanum Torinum ... latinitate donate... collata & restaurata, sicut a medicinæ candidatis intelligi possint ...*, Basileæ, per Henrichum Petrum mense martio, anno MDXLIII. Ce long titre constitue un véritable programme éditorial (Fig. 3).

Vésale inspireur,

dans *Les portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravez en taille douce, par le commandement de feu Henry huictiesme, Roy d'Angleterre. Ensemble l'Abbégé d'André Vesal, & l'explication d'iceux, accompagnée d'une déclaration anatomique.* Par Jaques Grevin, de Clermont en Beauvoisis, Médecin à Paris, M.D.LXIX – A Paris, De l'Imprimerie d'André Wechel, rue S. Jean de Beauvais, au Cheval volant²⁹.

Et dans *Vivæ imagines partivm corporis humani æreis formis expressæ*, Antverpiæ. Ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXII. Comme dans l'*Anotomia* [sic] *del corpo humano di Giouanni Valuerde : Co' discorsi del medesimo, nouamente ristampata e con l'aggiunta d'alcune tauole ampliata*, Vinetia, nella stamperia de Giunti, 1608, où l'auteur se demande s'il doit faire de nouvelles figures (« fare nuove figure, senza servirmi di quelle del Vessalio »), et considère en fin de

²⁸ Et un vide, p. 233-234, a été comblé et recopié à la main.

²⁹ Cf. RENOUARD Ph., *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères, et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, Minard, 1965 ; VONS J., « Jacques Grévin (1538-1570) et la nomenclature anatomique française », in *Lire, choisir, écrire. La vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance* (études réunies par GIACOMOTTO-CHARRA V. et SILVI C.), Paris, École des chartes, 2014, p. 133-147, et « Jacques Grévin (1538-1570) traducteur de Vésale. Questions de nomenclature anatomique », http://www.msha.fr/formesdusavoir/index.php?option=com_content&view=article&id=101&Item, et ici même la communication de NUTTON V., « Vesalius and his publishers ».

compte qu'il doit plutôt reconnaître sa dette³⁰.

- Et enfin on trouve l'*Epitome* de Vésale commenté, *Librorum Andreae Vesalii... de humani corporis fabrica epitome, cum annotationibus Nicolai Fontani*, Amstelodami, apud J. Janssonium, 1642³¹.

Des ex-libris apposés sur tel ou tel de ces volumes ont un certain intérêt, mais un seul concerne directement Daremberg, ses intérêts intellectuels, ses réseaux d'amis, de collègues, de libraires et de rabatteurs, son système d'achat, d'échange et de bons procédés, celui de Johann Ludwig Choulant (1791-1861). Ce médecin-historien allemand a été son correspondant et l'Académie en conserve trois lettres en allemand³². On peut lire à l'encre noire Ex libris Ludov. Choulant, Dresdae 1843. Hoc volumine continentur 1) *Vivae imagines partium corporis humani aereis formis expressae*. Antwerp. In offic. Chph Plantinis³³, 1579. 2) *Felicis Plater de corporis humani structura et usu libri III*. Basil, ap. Ludoc. König, 1603. Ces lettres 177, 179, 180, en allemand, non publiées à ma connaissance, sont intéressantes quant à la façon dont Daremberg constitue sa bibliothèque, à tout prix, si l'on peut dire, et même sans payer ! La première lettre de Dresde, le 3 novembre 1851, dans laquelle l'auteur dit son plaisir pendant qu'il écrivait son histoire de l'anatomie: « Ich habe das Werk mit grosser Lust un Liebe gearbeitet » ; puis celle du 20 novembre 1851, à Dresde, évoque à nouveau la *Geschichte der anatomischen Abbildung*, qui va sortir ; en fait la *Geschichte Und Bibliographie Der Anatomischen Abbildung Nach Ihrer Beziehung Auf Anatomische Wissenschaft Und Bildende Kunst*, ne paraîtra chez Rudolph Weigel qu'en 1852. Choulant annonce un exemplaire qui devrait arriver mais pas de sitôt, à Daremberg pour compte rendu, chez le libraire Franck³⁴ : « sollte das

³⁰ Sur les éditions du traité de Valverde, on verra Vésale A., *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XCVII-CV. Et ici même la communication de PORTMANN M., « La fortune de la *Fabrica* en Espagne et en Angleterre ».

³¹ Un exemplaire de cette édition rare se trouve au musée François Rabelais à La Devinière, à Seuilly-en-Touraine. Cf. VONS J. et VELUT S., *Résumé, op. cit.*, p. CVII.

³² Cf. GOUREVITCH D., « Une catastrophe dans les relations entre les érudits français et allemands : la guerre de 1870. L'exemple de Daremberg et de son ami Haeser », in *Médecins érudits* (éd. GOUREVITCH D.), Paris, De Boccard, 1995, p. 131-152.

³³ Christophe Plantin, né en 1514~1520 à Saint-Avertin, Indre-et-Loire, près de Tours, mort le 1^{er} juillet 1589 à Anvers, relieur et imprimeur, dont l'entreprise se maintiendra durant trois siècles. Un musée admirable est installé dans ses anciens locaux à Anvers. Cf. CORDIER S., *Christophe Plantin, architypographe du roy*, Paris, Andenne (Mangemans), 1972.

³⁴ Encore un personnage intéressant que cet Albert Franck, né en 1809 à Breslau / Wroclaw, qui, médecin, préféra l'édition à la pratique et s'installa à Paris en 1844, achetant la librairie internatio-

Werk nicht bald in Ihre Hände gelangen ». L'ouvrage consacre une vingtaine de pages à Vésale (p. 43-65). Choulant évoque aussi son *Handbuch der Bücherkunde für die ältere Medicin*. La dernière lettre est du 13 janvier 1857 : elle revient sur le compte rendu promis, mais toujours non fait, semble-t-il. Toutefois il a reçu les *Glossulae quatuor magistrorum* et le *De secretis mulierum* que Daremberg a publiés, le premier chez Baillièrre en 1854, le second chez Baillièrre aussi en 1855³⁵. En fin de compte on ne sait où est passé l'exemplaire en question, qui n'est pas dans les collections actuelles de l'Académie.

Et plus indirectement, mais quand même, sur les modes d'acquisition de Daremberg, une lettre, malheureusement non datée, est collée sur l'*Epitome* aux belles images : « Hommage de reconnaissance à Monsieur le Dr Desruelles³⁶, professeur d'anatomie à l'hôpital m^{re} du Val de Grâce, ch^{en} major attaché à cet établis^{mt}, ch^{er} de l'ordre R^{al} de la légion d'honneur, membre du Conseil de santé du Roi de Suède et de plusieurs Sociétés savantes, (mot illisible) son très humble et dévoué serviteur, Auguste von Geheud (ou Gehund ?), ch^{en} dentiste, étud^{mt} en Médecine », que nous n'avons pas su identifier. (Fig. 4)

nale Avenarius & Brockhaus. Il développa l'exportation du livre français vers l'Allemagne et rédigea des revues bibliographiques hebdomadaires, telles le *Catalogue général de la librairie française* (1847) et la *Bibliographie universelle* (1848). Il développa notamment les matières scientifiques, et parmi elles la médecine, ce qui en fit dans une certaine mesure un rival de Baillièrre (cf. *J.-B. Baillièrre et fils, éditeurs de médecine*, éd. GOUREVITCH D. et VINCENT J.-F., Paris, De Boccard, 2006). Il vend son entreprise à Friedrich Vieweg en 1851, au moment de cette lettre donc, qui lui-même la vend en 1861 à Albert Herold et Felix Linder. Cf. KRATZ I., « Libraires et éditeurs allemands installés à Paris, 1840-1914 », *Revue de synthèse*, IV, 1-2, 1992, p. 99-108 ; JEANBLANC H., *Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris, 1811-1870*, Paris, CNRS Éditions, 1994.

³⁵ En 1855, sortent aussi les *Ceuvres choisies d'Hippocrate*, seconde édition, entièrement refondue, Paris, Labé, in 8°. Et *S. Hildegardis Abatissae opera omnia*, avec une préface de Preuss, Paris, Migne, cf. Gourevitch D., « St Hildegard (1098-1179) and Migne's *Patrologia Latina*, a note on the edition of Hildegard's *Subtilitates* by Reuss and Daremberg », *Korot*, 10, 1993-1994, p. 19-24.

³⁶ Cf. « Notice biographique sur le Dr Desruelles, ancien chirurgien principal d'armée, professeur au Val de Grâce », Paris, A. Parent, 1875, t. 32, n° 3, p. 90945, numérisé sur le site de la BIU Santé ; Henri Marie Joseph (1791-1858), spécialiste de la syphilis, professeur en 1833 au Val, mais envoyé à Cambrai en 1842, vexé, préfère prendre sa retraite (3 janvier 1843). Le don se situe donc pendant ces quinze ans, la vente à sa mort (1858) ou à son départ en retraite (1843), qui l'a probablement obligé à remanier ses biens.

L'Histoire des sciences médicales et Vésale dans ce livre

Daremberg était fort bel homme, comme le montrent ses portraits photographiques conservés à l'Académie et à la Mazarine³⁷ (Fig. 5) ; il aimait la recherche et l'enseignement, mais il n'était pas bon orateur ; il parlait trop doucement, ce qui agaçait ses auditeurs ; les leçons qu'il obtint de faire au Collège de France (d'abord à l'occasion d'une défaillance de santé de Magendie dont il avait suivi l'enseignement quand il préparait sa thèse), sans être professeur en titre, n'eurent guère de succès. En outre à ses débuts, il est ému et mal à l'aise, comme en témoigne par exemple une lettre à Briau³⁸ (Académie de médecine, 104 (1036), 292-293), du 13 mai 1861 : « Mon cher confrère, on me dit que vous assistiez encore aujourd'hui à ma leçon ; j'aurais voulu vous voir pour vous en remercier ; mais je ne reconnais encore personne dans l'auditoire, ce qui prouve tout simplement que je ne suis pas encore bien maître de moi... ». Pour ses leçons au Collège, à deux reprises, puis à la Faculté, il travaillait énormément, accumulant les documents et les faits en une démarche très caractéristique de l'histoire positiviste ; il les écrivait entièrement, avec un plan très précis qu'il suivait strictement ; il les publiait rapidement après, et devait les réutiliser pour son *opus magnum*, mais non son chef d'œuvre à nos yeux, son *Histoire des sciences médicales, comprenant l'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie et les doctrines de pathologie générale : depuis les temps historiques jusqu'à Harvey*, Paris, J.-B. Baillière, 1870, publiée à la toute fin de sa vie, dans laquelle il a conservé quelques tics de l'oral ; il croyait toujours à la valeur de l'observation, de l'expérience et de la philosophie comtienne, si l'on en croit par exemple le titre de son *Cours sur l'histoire de la médecine et de la chirurgie. Leçon d'ouverture le 11 novembre 1871. Démonstration historique de la supériorité des méthodes d'observation et expérimentale sur les méthodes a priori*. Vous comprendrez que dans cette présentation deux syntagmes soient émouvants pour le rédacteur de la revue de la SFHM intitulée *Histoire des sciences médicales*, et pour l'organisateur avec Michel Roux-Dessarps et le co-éditeur avec Jean-François Vincent, du colloque (et de ses actes) consacré à *J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, Paris, De Boccard, 2006, dont elle écrivit la préface (p. 9-12).

³⁷ On le voit aussi, comme donateur, dans un vitrail de l'église Saint-Séverin à Paris, sur une *Nativité* offerte à l'occasion de la naissance de l'un de ses petits-fils.

³⁸ En fait les deux hommes ne s'apprécient pas du tout.

Une périodisation par siècles

Voici donc d'abord la présentation de la période vésalienne entre des périodes péri-vésaliennes par Daremberg : on aura compris que la périodisation de l'histoire est l'une de ses marottes ! « Au sortir de la période de conservation, le XVI^e siècle a été le grand siècle de l'anatomie descriptive, (...) le XVII^e (...) le grand siècle de l'anatomie des tissus » etc. Par conséquent le principal mérite du XV^e siècle « est d'être le père du XVI^e siècle » (p. 325). Mais revenons sur le XVI^e qui n'est pas d'une seule traite, mais présente deux moitiés ; la première est un « drame en trois actes » : dans le premier des esprits rebelles prennent parti « contre les Arabes en faveur des Grecs » ; dans le deuxième, « une minorité turbulente (...) ne respecte pas plus les Grecs que les Arabes » avec pour chef de file Paracelse ; le troisième est celui de la « pathologie spéciale » et des « recherches anatomiques », de « l'anatomie descriptive ».

Classification littéraire

Suit p. 328-329 une classification des écrivains médicaux du XVI^e siècle par genres en cinq groupes :

1. Les réformateurs par l'érudition ou humanistes, « à la tête d'une renaissance plutôt littéraire que scientifique »³⁹. 2. Les « réformateurs par l'anatomie », « les vrais », dont Benivieni⁴⁰, Jacques Dubois, Eustache, etc. et ... Vésale, tout de même. 3. « Les réformateurs par la physiologie », dont Servet. 4. « Les réformateurs par l'introduction des théories chimiques ou plutôt alchimiques », soit Paracelse et ses adeptes. 5. « Les cliniciens, qui donnent la main aux anatomistes ».

³⁹ Dans cette catégorie je suis particulièrement attachée à Mercurialis ; cf. GOUREVITCH D., « Galen at the heart of Mercuriale's bibliography », préface à l'édition photographique avec traduction anglaise du *De decoratione liber, Book of embellishment* by Girolamo Mercuriale, published for Bioderma, Laboratoire dermatologique, Lyon, 2008, p. 9-13 ; en français, « Préface », Bioderma, Lyon, 2008, p. 9-13 ; « Galien au cœur de la bibliographie de Mercurialis sur les maladies de peau », version enrichie pour les *Mélanges Pittion, Le cabinet du curieux. Cultures, savoirs, religion de l'Antiquité à l'Ancien régime* (dir. KOZLUK M. et PIETRZAK W.K.), Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 161-165.

⁴⁰ De ce fondateur de l'anatomie pathologique, merveilleux observateur de la société florentine, mort en 1502, j'ai étudié « Les cas dentaires dans le *De abditis nonnullis ac mirandis morborum ac sanationum causis* de Benivieni », *Actes de la SFHAD*, Saint-Malo, juin 1998, p. 56-58.

Répartition géographique

La géographie (politique, s'entend) n'échappe pas non plus à la vigilance de Daremberg, qui y va de ses belles formules (p. 332-333) : « Au XVI^e siècle, l'Italie conserve le premier rang pour l'anatomie (Vésale est un de ses élèves et Fallope un de ses enfants) ; la France (...) se met au travers de presque toutes les innovations ; elle sacrifie résolument la nature à Galien (...). La Hollande et l'Espagne entrent très sérieusement en ligne (...). C'est en Allemagne que le système de l'aventurier d'Einsiedeln (= Paracelse) trouve d'abord et conserve ensuite le plus d'adeptes (...). L'Angleterre se réserve et se recueille : elle va enfanter Harvey ».

On ne peut qu'admirer une phrase conclusive, convenant particulièrement bien à Vésale, bien qu'elle ne le vise pas précisément (p. 355) : « La vie errante, pour ne pas dire vagabonde, des héros ou, si vous préférez, des athlètes du XVI^e siècle, avait aussi un côté piquant et presque romanesque que j'ai essayé de mettre en relief, pour bien vous faire comprendre quels étaient alors l'ardeur des convictions, l'âpreté des caractères, le zèle batailleur pour la restauration de l'antiquité, et ce besoin de locomotion qui correspondait exactement à un mouvement parallèle de la pensée toujours en quête de nouveautés. Il y a un petit grain de folie dans toute la raison du XVI^e siècle »...

Retour à Vésale

Revenons donc à Vésale à propos duquel Daremberg proclame un examen « consciencieux », car « il y a quelque péril à paraître vouloir abaisser le piédestal sur lequel la tradition a élevé ce grand homme... Je crois avoir apprécié, comme il convenait, poursuit-il, les services considérables que Vésale a rendus pour l'époque où il vivait, mais en même temps j'ai démontré que son traité *De corporis humani fabrica*, envisagé dans la série historique, n'était qu'une seconde édition, revue, corrigée et beaucoup amendée, des écrits anatomiques de Galien » (p. 329-330). On pourrait, en un mot comme en cent, dire que Daremberg, obnubilé par son cher Galien, n'a rien compris à l'originalité de Vésale et au tournant pédagogique que constitue son livre avec, précisément, ses illustrations. Il ne lui accorde d'ailleurs que bien peu de pages, alors qu'il consacre

des pages et des pages à l'étrange⁴¹ Paracelse qui n'eut pas ou guère de successeurs. Mais grâce à Vésale et à son historiographie récente⁴², il réaffirme des principes que tout historien de la médecine tient à cœur (p. 330-331) : « L'étude des ouvrages de Vésale m'a démontré une fois de plus avec quel soin jaloux on doit remonter aux sources, combien il faut se défier des informations d'autrui ». Voyons donc le livre d'Adolphe Burggraave (1806-1902)⁴³, *Études sur André Vésale, précédées d'une notice historique sur sa vie et ses écrits*, Gand, Annot-Braekman, 1841, « ouvrage publié sous le patronage des médecins belges »⁴⁴, pour remédier à l'« oubli dans lequel on a laissé notre immortel et malheureux Vésale... Aujourd'hui les temps ont changé : la Belgique rendue à elle-même peut enfin réclamer ses gloires ». Daremberg (qui pourtant aura beaucoup souffert comme citoyen pendant les crises politiques qu'il a connues) n'a pas voulu comprendre l'enthousiasme nationaliste de ce professeur belge, dans cette nouvelle Belgique de 1830⁴⁵, chirurgien, et promoteur de ce qu'il appelle la dosimétrie (qui n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui) ; il « a cru reconnaître que M. Burggraave prête à Vésale des opinions qu'il n'avait pas, lui attribue des découvertes imaginaires, ou qui se lisent, soit dans Galien, soit

⁴¹ On peut remarquer qu'il a un certain goût pour le bizarre, et c'est ainsi qu'il s'intéresse aussi à une thérapeutique délirante de la vieillesse, le sunamitisme, cf. GOUREVITCH D., « La Sunamite, Ernest Renan et Charles Daremberg : à propos d'une lettre inédite », *Koroth*, 9, 1989, p. 719-722 ; « On the medical tradition of Shunamitism », *Actes du colloque de Jérusalem, Médecine in Bible and Talmud*, Koroth, 36, 1988, p. 40-61. Ou version française enrichie, « La tradition médicale du sunamitisme (Rois, I 1-4) », *Cahiers d'études juives*, 2, 1991, p. 11-23.

⁴² Il a aussi une fiche pour Vésale renvoyant à Sicuro 717. Il s'agit d'un tiré à part (de peu d'intérêt, d'ailleurs) de Sicuro Demetrio, « Cenni sopra la vita e gli scritti di Andrea Vesalio, compilati da DS », *La Sperimentale*, XIII, Série IV, Tom. VIII, Fasc. 7°-8°, 1861, Florence, chez Federico Benigni. Il ne semble pas l'avoir utilisé.

⁴³ Pour le parcours de ce médecin, on pourra lire *Les choses de notre temps, ou souvenirs d'un octogénaire, bientôt nonagénaire*, publié à Bruxelles (Imprimerie A. Lesigne) en 1895 (à Paris, à l'Institut, 4° N.S. 7259).

⁴⁴ Il devait récidiver avec *Études sur André Vésale, avec l'histoire de l'anatomie, avant et après cet anatomiste*, Bruxelles et Leipzig, Lacroix, 1862, que Daremberg ne semble pas avoir lu. Les *Études* en question sont dans le catalogue « bricolé » avec la cote R3 : *Œuvres médico-chirurgicales*, 1862, Paris, J.-B. Baillière et fils ; et Gand, A. Carel.

⁴⁵ Il semble qu'il n'ait jamais parlé de Vésale avec son fidèle correspondant belge, Broeckx ; cf. GOUREVITCH D. et BYL S., « Amitié et ambition : Broeckx, Daremberg et l'Académie royale de médecine de Belgique », *Acta belgica historiae medicinae*, IV (1), 1991, p. 12-19 ; « Quelques aspects de la vie quotidienne du médecin anversois Cornelius Broeckx au milieu du XIX^e siècle, d'après sa correspondance avec Charles Daremberg », *Acta Belgica historiae medicinae*, IV (4), 1991, p. 171-182 ; BYL S. « L'ami belge de toute une vie : Corneille Broeckx », in *Médecins érudits, de Coray à Sigerist* (éd. GOUREVITCH D.), Paris, De Boccard, 1995, p. 88-98.

dans les prédécesseurs immédiats du célèbre anatomiste de Bruxelles, tandis qu'il ne lui fait pas toujours honneur de celles qui lui appartiennent en réalité : même le texte de Vésale, transcrit au bas des pages, condamne parfois l'interprétation de son biographe ». Je ne peux trop m'appesantir aujourd'hui, mais je regrette que cet ouvrage n'ait fait l'objet d'aucune communication dans les célébrations si nombreuses de cette année de centenaire.

Il a fait aussi un gros effort de lecture directe, mais n'accorde pas grand-chose au Bruxellois : un de ses grands acquis, selon Daremberg, est signalé beaucoup plus loin à propos de la découverte de la circulation du sang (p. 593) : « le premier pas sérieux que l'on ait à signaler vers la découverte de la circulation est celui qu'a fait Vésale en affirmant *audacieusement* que la cloison interventriculaire n'est pas percée ; mais Vésale continue à ignorer la circulation ». Et ce que Daremberg n'a pas compris du tout, c'est la méthode pédagogique de Vésale. Je pense qu'il a même une certaine mauvaise foi dans sa conviction que Vésale n'est qu'un néo-Galien. Je renvoie à la communication ici même de Véronique Boudon-Millot qui a mis les choses au point avec « Vésale lecteur de Galien et d'Hippocrate ».

On constate en conclusion que Daremberg a amassé les livres vésaliens, les a lus (encore que l'état impeccable de ses volumes n'en démontre pas un usage très fréquent !), mais cette étude nous renseigne moins sur l'importance réelle de Vésale que sur la personnalité de Daremberg. Un médecin autrichien spécialiste de la médecine persane, Franz Romeo Seligmann (1808-1892), s'opposait souvent à Daremberg⁴⁶ et parfois violemment. Sa critique de l'*Histoire des sciences médicales*⁴⁷ fut extrêmement sévère, injuste et d'un ton pénible⁴⁸ : il se dit satisfait de certaines pages, mais stigmatise la situation incorrecte faite à des savants auxquels Daremberg ne comprend rien, ainsi Paracelse : un charlatan et un fou ; Wunderlich : un mystique ; Van Helmont, pour qui il n'éprouve que de l'antipathie etc. On aurait pu ajouter Vésale à sa liste des mal-aimés !

⁴⁷ Et aussi de *L'État de la médecine entre Homère et Hippocrate, Jahresbericht über die Leistungen und Fortschritte in der gesamten Medicin*, IV, 1869, p. 412.

⁴⁸ La traduction de l'article de *Jahresbericht* V, 1870, sorti en 1871, p. 148, est conservée à l'Académie sous la cote 534 (1411). Daremberg est outré et se plaint à Haeser, qui lui répond très honnêtement le 18 mars 1872 : « Je connaissais l'article de Seligmann, ses remarques sur votre livre m'avaient embarrassé, mais je ne pouvais pas les juger parce que je n'ai pas encore lu Votre ouvrage... Il y a beaucoup d'assertions... qui me semblent fausses et injustes... ».

Bref, plus que la pédagogie⁴⁹ et la personnalité de Vésale, cet exposé éclaire la personnalité, le mode de travail et la pédagogie de Daremberg qui, avec un extraordinaire esprit de système, divise et classe inlassablement⁵⁰.

⁴⁹ On lira à ce propos le remarquable article de VAN WIJLAND J., « *La Fabrique du corps humain de Vésale : la matérialité de l'œuvre* » (à propos de l'exemplaire de l'édition de 1543, conservé à l'Académie nationale de médecine), in *La Représentation du corps à la Renaissance* (éd. VERT P.), Nancy, Cahiers des amis du Musée des Beaux-arts de Nancy, 2013, p. 41-48. Il insiste sur deux planches « une pour le corps féminin, une pour le corps masculin. Elles fonctionnent comme supports de l'apprentissage et de la mémorisation anatomiques et procurent au lecteur des repères visuels ». Et ici même la communication de VONS J. « Les squelettes de Vésale ».

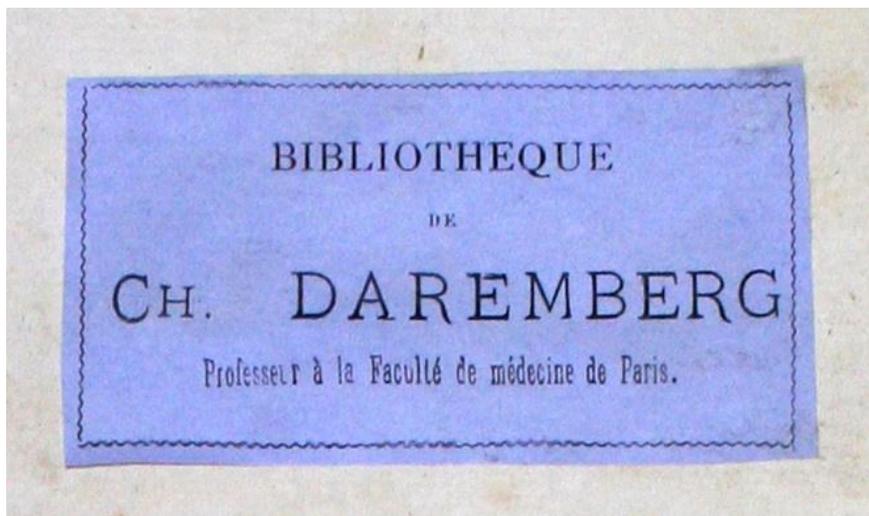


Fig. 1. L'ex libris de Daremberg
Propriété de l'auteur.

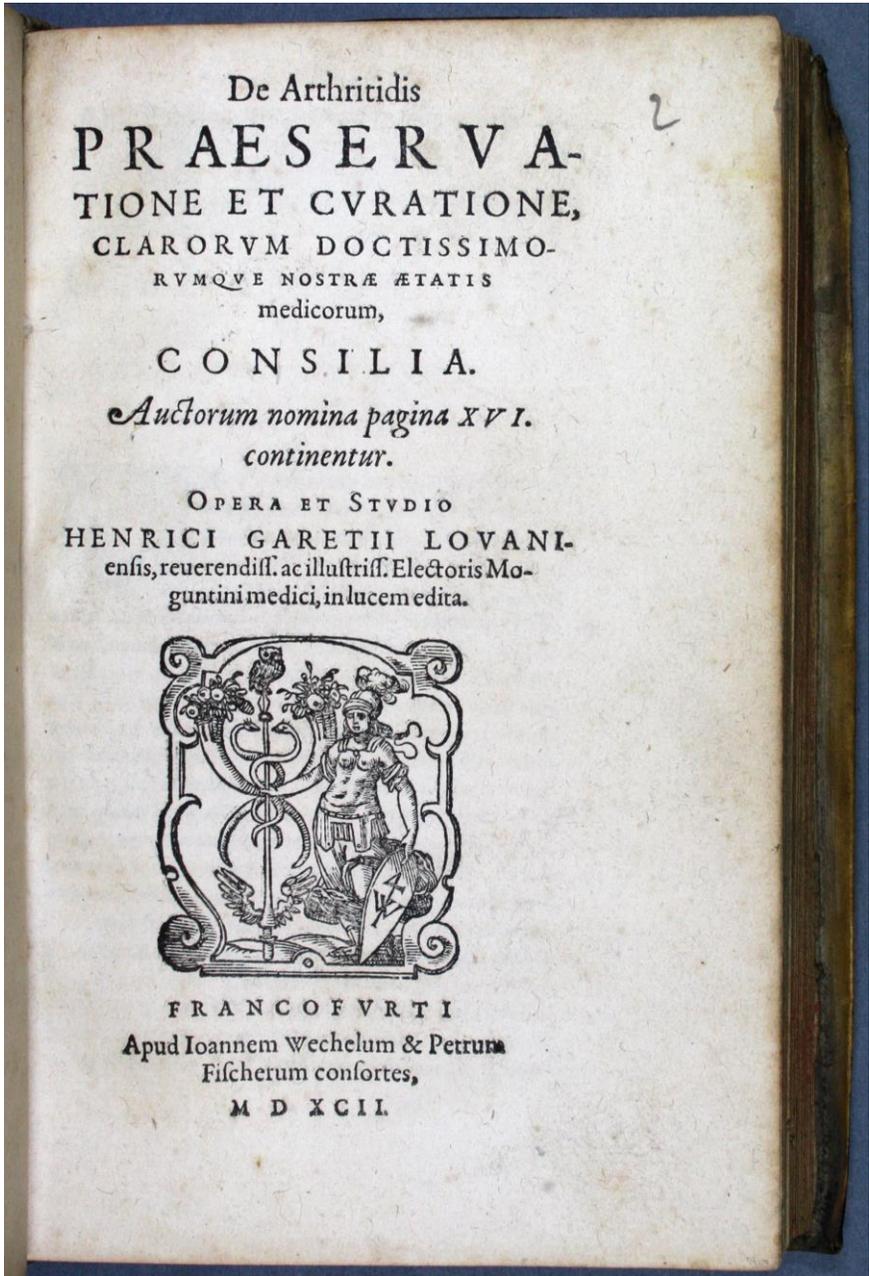


Fig. 2. *De arthritidis præservatione* (Page de titre).
Photo Académie de médecine.

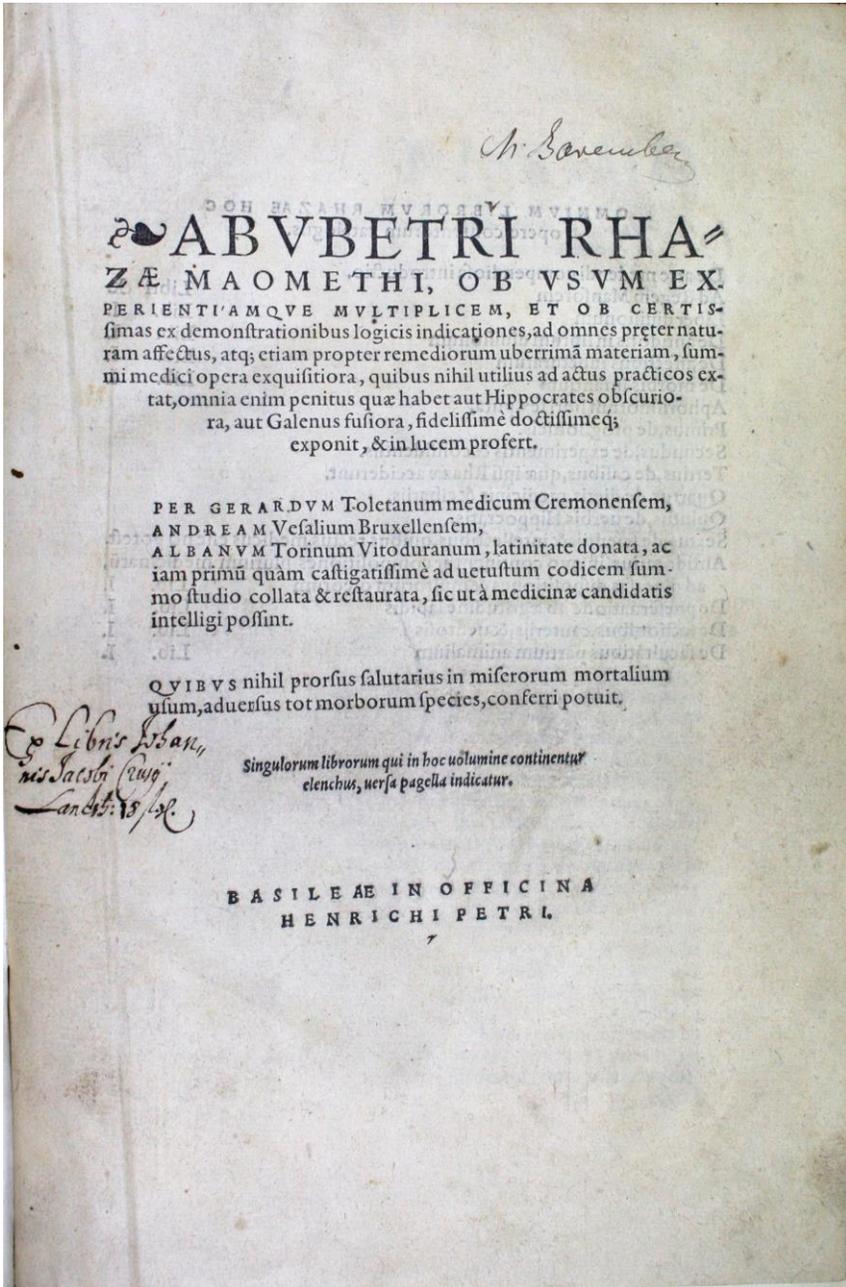


Fig. 3. Page de titre du traité d'Abubetri Rhazæ.
Photo Académie de médecine

Hommage de Reconnaissance
à Monsieur le Dr Desruelles,
Professeur d'Anatomie à l'hôpital
M^{re} du Val de Grâce, Chevalier-major
attaché à cet établis^{sement}, Chevalier de l'ordre
Royal de la Légion d'honneur, membre
du Conseil de Santé du Roi de Suède
et de plusieurs Sociétés savantes.
Par son très humble et dévoué
Serviteur
Auguste Jon Geberd
D^octeur en Médecine
Etud^{ant} en Médecine



Fig. 4. Lettre d'hommage conservée sur un ouvrage acquis par Daremberg.
Photo Académie de médecine.



Fig. 5. Portrait de Daremberg.
Photo Académie de médecine.

LA RÉCEPTION DE VÉSALE EN ESPAGNE ET EN ANGLETERRE

Maria Portmann*

En 1543, André Vésale publie à Bâle chez Oporinus, le *De Humani Corporis Fabrica*, dont les illustrations sont attribuées à un élève du Titien, Jan Stephan van Calcar. La renommée de cet ouvrage dépasse les frontières de l'Italie et de la médecine. Plusieurs fois copiées, les planches de Vésale offrent une image du corps incomparable. La minutie des détails et le soin apporté aux planches sont appréciés pour leurs nombreuses informations et leur qualité esthétique. Ce savoir est transmis en Italie et en Espagne à un public plus large, grâce aux traités rédigés en langue vernaculaire, comme celui de Juan Valverde de Hamusco. En Angleterre, on voit une double réception de l'œuvre vésalienne grâce à la réception des planches de Giulio Casserio faisant hommage à la *Fabrica* et par la formation d'anatomistes, comme William Harvey, à Padoue. L'étude suivante est fondée sur une analyse de portraits dans lesquels les ouvrages de Vésale sont présentés, témoins d'un savoir inaugural du monde moderne.

La fortune de la *Fabrica* d'après quelques portraits

Le premier portrait est celui de Girolamo Mercuriale, médecin bolognaise et disciple de Vésale, qui tient un livre ouvert sur les genoux. Selon Caroline Murphy¹, ce tableau est de la main de Lavinia Fontana et il était destiné au duc d'Urbain. Le médecin est assis et indique une page où un squelette pensant est représenté. Au haut de la page, on peut lire *De Humani corporis fabrica*. Toutefois, les dimensions de l'ouvrage présenté ne correspondent pas exactement à celles du traité original et la figure du squelette pensant, la plus emblématique du traité de Vésale², est présentée en miroir par rapport à la gravure initiale. En omettant l'inscription qui est gravée sur le socle, Lavinia Fontana fait également référence à la fortune de la *Fabrica*, car cette image est reprise par Juan Valverde de Hamusco de cette manière dans l'édition espagnole en 1556, puis dans la suivante rédigée en italien en 1560³. Ce traité d'anatomie est destiné aux chirurgiens et aux médecins, mais dans le chapitre sur les muscles Valverde de Hamusco fait référence à l'utilité de ces connaissances pour les artistes, comme Vésale l'avait fait⁴. Sur la gravure originale, on peut lire sur le socle : *Vivitur ingenio caetera mortis erunt*, ce que Jackie Pigeaud rapporte à l'épigramme sur la mort de Mécène de Virgile⁵ et qu'il traduit en ces termes : « On vit par l'esprit, tout le reste appartient à la mort »⁶ ; et, poursuit-il, « ce squelette méditant montre justement, en acte, si j'ose dire, que l'esprit vit encore dans la mort »⁷. L'iconographie de Valverde illustre un *memento mori*, dans lequel il faut tenir compte des divers objets disposés au-dessus du traité. Les ouvrages alignés à

* Ludwig Maximilians-Universität, Munich (Allemagne) et Zentralinstitut für Kunstgeschichte, Munich (Allemagne).

¹ Lavinia Fontana, *Portrait de Gerolamo Mercuriale*, 1588-1589, Huile sur toile, 119 x 89 cm, Walters Gallery, Baltimore.

Cf. MURPHY C.P., *Lavinia Fontana. A painter and her patrons in sixteenth-century Bologna*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 2003, p. 71.

² Vésale A., *De Humani Corporis Fabrica Libri Septem*, Basileæ, ex officina I. Oporini, 1543, p. 164.

³ Valverde de Hamusco J., *Historia de la composición del cuerpo humano*, Ant. Salamanca, Ant. Lafrery, Rome, 1556 et *Anatomia del corpo humano*, Ant. Salamanca, Ant. Lafrery, Rome, 1560.

⁴ Valverde, *Historia...*, Tabla tercera del Libro Segundo, f° 131; (note 2) *Primae Musculorum Tabulae* 171.

⁵ *Appendix Vergiliana, Elegiae in Maecenatem*, poème 1, vers 38. Les Belles Lettres, Paris, 1997. Cf. la communication ici même de VONS J., « Les squelettes de Vésale ».

⁶ PIGEAUD J., « La posture mélancolique », *Littérature*, n° 161/1 [spécial Starobinski], Paris, A. Colin, 2011, p. 51-60 [57].

⁷ *Ibid.*, p. 58.

l'arrière-plan sont des oeuvres d'auteurs antiques que Girolamo Mercuriale a éditées. De plus, la sphère armillaire posée juste au-dessus du livre participe à la célébration allégorique du savoir de l'homme dans le macrocosme, savoir qui est cristallisé dans la double page faisant référence à la *Fabrica* de Vésale. Mais on observe des différences de traitement entre les deux gravures. Par exemple, les légendes alphabétiques inscrites sur la mandibule et les dents sont bien notées chez Vésale et Valverde avec la lettre G. Mais, tandis que Vésale détaille la suture coronale, l'os du vertex et l'os du front⁸, Valverde reprend en partie seulement la nomenclature ; ainsi, l'os du vertex est nommé os du crâne. Valverde décrit ainsi la légende A : « La suture coronale, laquelle est nommée par d'autres *Arcuata*, par d'autres encore *de la popa* [en forme de poupe] ou *de la enarcada* [arquée] ou encore *Estephania* »⁹. Ces quatre termes sont empruntés à Vésale : « Suture coronale, en grec *stephania*, en hébreu *ha-khlili, qashtii. Arcualis, sutura puppis* [suture en forme de poupe]¹⁰ ». La nomenclature espagnole de Valverde ne rend pas précisément les termes de Vésale respectant les formes grecques et hébraïques dans son texte rédigé en latin. Cette simplification terminologique est motivée par la volonté de l'auteur de rendre son texte le plus compréhensible possible.

Concernant le maxillaire, Vésale étend son propos au septum nasal ou os de la crête : « Nous n'avons inscrit aucun caractère sur les douze os de la mâchoire supérieure [maxillaire], parce qu'ils sont dépourvus de nom spécifique, bien que le septum nasal soit appelé *cristæ os* [os de la crête] par certains. La mâchoire supérieure [maxillaire] est aussi appelée *genus* [joue] en grec, *mandibula* en latin, *ha-léhi ha-elyōn* en hébreu¹¹ ». Par contre, Valverde ne parle pas de l'os de la crête, mais insère dans son commentaire le nombre des dents : « Les onze os de la mâchoire supérieure [maxillaire] ne contiennent aucun nom, parce que nous les avons déjà mentionnés dans la première figure ; ainsi, je n'en dirai pas plus pour celle d'en bas que nous signalons par la lettre G ; tout comme la mâchoire

⁸ *Fabrica* I, p. 166, (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, 2014, p. 166. <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm>. Cf. VONS J., « -« Unifier ou expliquer des dénominations anatomiques multiples ? L'exemple des noms des dents dans quelques traités d'anatomie du XVIIe siècle », *Le français pré-classique*, 13, 2012, p. 11-26.

⁹ Valverde, Declar. de las Fig. del Lib. I.

¹⁰ *Fabrica* I, p. 167.

¹¹ *Ibid.*

supérieure [maxillaire], celle d'en bas a quatre dents, deux canines et dix molaires »¹².

Les seize dents évoquées par Valverde correspondent au total défini par Vésale au point suivant : « On compte généralement seize dents, *odontes*, en hébreu *shinaïm*, par mâchoire : les quatre du milieu, sur le devant, sont appelées *incisorii dentes* [incisives], en grec *kteneis* [les coupantes], *dichasteis* [les tranchantes], *ktenes* [en forme de dent de scie], *guelasiaoi* [les rieuses], à quoi correspond le latin *risorii dentes* ; *quaterii*, *hamehatekhim* en hébreu [les rieuses], *quadrupli* [les quadruples]. Mais les deux dents du milieu, prises à part, sont aussi appelées duelles. Celle qui leur est contiguë, de chaque côté, est appelée canine ; il y a donc deux canines par mâchoire, en grec *kunodontes* [dents de chien], en hébreu *kelaviimou methaleot*, en latin *mordentes dentes* [les mordantes], *risorii dentes* [les rieuses]. Les cinq suivantes, de chaque côté, sont appelées les dents molaires, en grec *muletai* [les meulières] et *gomphoi* [les clous]. Cicéron appelle les molaires, maxillaires ou paxillaires, *genuini dentes* [dents de la joue], mais d'autres nomment ainsi les dents qui poussent après la puberté ; en grec *sôphronistereis* [dents de sagesse], *krantereis* et *opsigonoï* [les dernières nées], en latin *dentes sensus* [dents du sens] et *dentes sapientiæ* [dents de sagesse], *cayseles*, *naghuid*, *neguegidi*, *nanged*, *alhalm*. Les molaires sont encore appelées *tohanot* par les Hébreux »¹³.

Le commentaire de Vésale est très pointu concernant la terminologie et il est très exigeant pour l'étymologie de chaque mot. Cette omission de la part de Valverde permet de rendre son discours plus concis, tel qu'il l'indique dans l'introduction¹⁴. Toutefois, il admet que tant ses figures que celles de Vésale n'approchent qu'en partie de la réalité et que des différences sont à prendre en considération par rapport à ce qui se trouve dans la nature. Entre les deux figures, des différences graphiques minimales peuvent être relevées, mais ce qui change c'est bien le contexte dans lequel elles sont représentées. En ôtant la référence à la ruine et à l'Antiquité, le squelette de Valverde n'est plus qu'une allégorie de la pensée de l'homme au-delà de la mort. Le *memento mori* est réduit à l'essentiel, et c'est pour cela que dans le tableau de Lavinia Fontana, le

¹² Valverde, Declar. de las fig. del lib. I : « Los onze huessos dela quixada de arriba non tienen nombre alguno, y porque ya auemos hecho mencion dellos en la primera tabla, en estas no dire mas de que assi en la de abaxo, que señalamos con la G, como en la de arriba ay en cada una quatro dientes, y dos colmillos, y diez muelas ».

¹³ *Fabrica* I, p. 167.

¹⁴ Valverde, Declar. de las fig. del lib. I.

titre du *De humani corporis fabrica* est inscrit au haut des deux pages. Dans ce cas, la référence à l'Antiquité effacée du socle est extrapolée dans la série des ouvrages que l'on vient de découvrir et dans la représentation du rideau lui-même qui fait directement référence au concours rapporté par Pline dont le nom est inscrit sur le dernier livre de la pile posée sur l'étagère¹⁵.

Ainsi, la peinture de Lavinia Fontana rend hommage non seulement à la réception de la *Fabrica* par Valverde de Hamusco, mais également au traité de Vésale en lui-même. La *Historia de la composición del cuerpo humano*, publiée en 1556 par Valverde de Hamusco, fut suivie par une autre édition en italien en 1560 (*Anatomia del corpo humano*) ; puis les planches furent réimprimées et le commentaire retravaillé en 1566 à Anvers par Christophe Plantin¹⁶.

La fortune de la *Fabrica* en Espagne

Il est probable que l'une de ces éditions ait inspiré les peintres italiens de la fin du XVI^e siècle, comme nous pouvons le voir dans un portrait peint par Cesare Dandini¹⁷. Bien qu'il ne s'agisse pas directement du portrait d'un anatomiste, le livre tenu à la main doit retenir toute notre attention. Dans cette toile, un homme barbu tend l'index vers le lointain, tandis qu'il tourne son regard vers la gauche. Paré d'une armure bleue et d'une cape pourpre, il tient en main un livre ouvert, comportant deux planches ayant trait à la médecine, devant lequel il place un bâton reliant le livre au pilier de l'arrière-plan, symbole du pouvoir. La page de gauche dévoile dans la pénombre un écorché tenant à la main sa peau, alors que la page de droite présente comme intitulé de la plante dépeinte en-dessous "***NA MAGGIO-RE".

Selon Roberto Contini, il s'agit de l'*Eupatorium cannabium* (Eupatore à feuilles de chanvre) que le roi Mithridate VI Eupator utilisait à des fins de guérison ; Cristina de Benedictis penche plutôt pour la *maggiorana persa* (marjolaine) en

¹⁵ Le livre de Pline est précédé par Averroès, Aristote, Platon ; à gauche on lit de droite à gauche : Hippocrate, Avicenna, Galien. » Sur le concours entre Parrashios et Zeuxis dans lequel ce dernier fut trompé par la vérité du rideau peint par Parrashios, voir Pline, *Plinii Naturalis Historia XXXV* [De la Peinture], éd. CROISILLE J. M., Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 65.

¹⁶ Valverde da Hamusco, *Vivae imagines partium corporis humani aere formis expressae*, Christophe Plantin, Anvers, 1566. Les gravures sont de Pieter et Frans Huys.

¹⁷ Cesare Dandini reproduit deux pages empruntées à deux traités importants édités pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et c'est pourquoi il est possible que cette œuvre ait été réalisée pour un homme de pouvoir possédant les deux ouvrages, mais dont l'identité est encore discutée. Cesare Dandini, *Roi Mithridate VI Eupatore*, XVI^e siècle, huile sur toile, 99 x 80 cm, Florence, Collection Mirella Piselli.

s'appuyant sur une lettre d'Ulysse Aldrovandi dans laquelle il écrit que l'Evax, roi d'Arabie, fut « le premier qui peignit dans un livre diverses plantes et pour une noble cause, il l'envoya à l'empereur Néron »¹⁸. Mais si nous observons bien la plante, aucune des deux propositions n'est satisfaisante. Au contraire, il s'agit de la *Gentiana Maggiore* que Mattioli reproduit dans son édition italienne de Dioscoride sur les plantes médicinales et dont la découverte remonte à Gentius, roi d'Illyrie, comme le rappelle Pline¹⁹. Toujours selon Roberto Contini, cette œuvre tardive de l'artiste a pu être réalisée lors d'un voyage de l'artiste à Rome. Cette indication est précieuse, car sur la page de gauche, l'écorché tenant d'une main sa peau et de l'autre un couteau est une copie de la première planche du second livre du traité de Juan Valverde de Hamusco²⁰. Dans le commentaire de la troisième planche, il loue la pratique de l'anatomie par deux artistes installés à Rome au moment de l'élaboration de son ouvrage. Il s'agit de Michel-Ange et de Pedro Rubiales d'Extrémadure²¹.

L'iconographie de cet écorché rappelle celle du saint Barthélemy de la chapelle Sixtine peint par Michel-Ange autour de 1536. La peau que le saint tient a deux particularités. D'une part, il s'agit d'une peau vide, rappelant le corps mortel qui s'oppose au corps glorieux du corps ressuscité et, d'autre part, on peut lire les traits du visage déformé qui correspondent à un autoportrait de l'artiste²². Avec cette gravure, Valverde de Hamusco rend hommage à la peinture de Michel-Ange et au mythe de l'écorché, tandis que son texte exprime de la révérence à l'égard de Vésale en indiquant les parties superficielles qui ont été ôtées. Ainsi Vésale écrit : *Praesens tabula anteriorem corporis faciem magna ex parte notans, corpus exprimit, a quo cutis [sic] cum adipe carneaque membrana, et omnibus*

¹⁸ CONTINI R., « Cesare Dandini », *Raffaello e Seicento Fiorentino. Il Seicento Fiorentino. Arte a Firenze da Ferdinando I a Cosimo III* (dir. GREGORI M.), Florence, Cantini, 1986, p. 305 ; BELLESI S., *Cesare Dandini*, Artema, Torino, 1996, p. 138-139, voit dans la plante la *Maggiorana* et rapporte l'écorché à une étude de Cigoli ; PARTSCH S., « Cesare Dandini », in *Allgemeines Künstlerlexikon*, Berlin, Boston, K. G. Saur, 2015 (consulté le 13 juin 2015), http://www.degruyter.com.emedien.ub.uni-muenchen.de/view/AKLJ_10179778.

¹⁹ Dioscoride « *Genziana Maggiore* », in *Discorsi ne'sei libri della materia medizinale*, éd. de Pietro Andrea Mattioli, Niccolò Pezzana, Venise, 1563, p. 390.

²⁰ Valverde, *op. cit.*, f° 131. Les dessins sont de la main de Gaspar Becerra et les gravures de Nicolas Béatrizet. Toutefois, il est possible qu'une deuxième main ait travaillé aux images, puisque les connaissances anatomiques de Pedro Rubiales sont louées aux côtés de celles de Michel-Ange.

²¹ *Ibid.* Declar[acion] de las fig[uras] del Lib[ro] II, Tabla Tercera.

²² STOICHITA V., « La Pelle di Michelangelo », *Humanistica* III, 1, 2008, 77-86 ; SZLADITS L. L., « The Influence of Michelangelo on some anatomical Illustrations », *Journal of the Hist. of Med. and Allied Sciences*, 1954, IX, 4, p. 420-427.

*in superficie extantibus neruis, uenis et arterijs, si quae sunt, resecuri*²³ (« Cette planche montrant pour une grande part une vue frontale du corps, représente un corps dont j'ai réséqué la peau avec sa graisse et la membrane charnue, et avec tous les nerfs saillants superficiels, les veines et les artères (quand il y en a) »²⁴. Ce texte est repris et argumenté en ces termes par Valverde : « Declaracion de las letras de las figuras del segundo libro y primero de las de la primera, la qual muestra un hombre quitado el pellejo y la gordura, y las venas que van entre cuero y carne, y toda la tela carnosa salvo las partes della que se conuierten en un morzillo. Y es de saber, que esta figura es diferente de las del Vesalio, en que en esta las sombras muestran el andar del hilo de la carne, según que en cada morzillo particularmente caminan » (« Déclaration des lettres de la figure du second livre, et en premier de celles de la première [lettre], laquelle montre un homme dont on a ôté la peau, la graisse et les veines qui sont entre le derme et la chair et tout le tissu charnu, sauf ses parties qui se transforment en muscle. Et il faut savoir que cette figure est différente de celles de Vésale, car dans celle-ci, les ombres suivent le chemin du fil de la chair, pour montrer comment ils sillonnent dans chaque muscle de manière particulière »²⁵. Contrairement à Vésale, Valverde expose non seulement dans le texte mais aussi dans l'image la peau qui a été retirée. De plus, l'indication de l'ombre portée de chaque muscle provient des planches de la *Fabrica*, comme on peut le lire dans la lettre de Vésale à son imprimeur, Oporinus : *Et quod in hac pictura est artificiosissimum, mihi que spectu perquam iucundum, linearum in quibusdam partibus crassities simul cum eleganti umbrarum obfuscatione apparebit* (... « et ce qui a été particulièrement réussi dans le travail et qui me donne beaucoup de plaisir quand je le regarde, c'est à dire l'épaisseur des lignes qui accentue les ombres à certains endroits, sera mis en valeur »)²⁶. Cette attention portée par André Vésale au détail minutieux de la composition graphique montre le soin et l'exigence qui leur sont portés et qui participeront au succès de la *Fabrica* au-delà des frontières de l'Italie.

²³ Erreur pour *cutim* relevée par Jacqueline Vons, que je remercie pour la traduction et le commentaire de ce passage du Livre II de la *Fabrica* de Vésale : « cette erreur subsiste dans l'édition de 1555, et ne sera corrigée que dans les *Opera omnia* édités par H. Boerhaave et B. S. Albinus à Leiden, chez J. Du Vivie et J. et H. Verbeek, 1725, t. 1, p. 145 ».

²⁴ Valverde, *op. cit.*, *Primae Musculorum Tabulae*, p. 171.

²⁵ Declar[acion] de las fig[uras] del Lib[ro] II, Tabla Primera.

²⁶ *Fabrica* (1543), *Pièces liminaires*. Lettre à Ioannes Oporinus, professeur de littérature grecque à Bâle, f°*5.

Les traités d'anatomie artistique

En Espagne, dans le premier traité d'anatomie artistique, intitulé *Libro Segundo* et publié à Séville en 1585, l'auteur, Juan de Arfe y Villafaña, cite Juan Valverde de Hamusco dans les pages liminaires. Ses descriptions et ses images anatomiques doivent beaucoup au livre de son prédécesseur. Juan de Arfe emprunte à Valverde le terme de *calavera* pour le crâne, de *quixada* pour le maxillaire et *d'hueso yugal* pour « l'os jugal » (fig. 1, fig. 2, fig. 3, fig. 4). Par contre, il ne nomme ni la suture coronale, ni l'os du vertex, afin de concentrer son propos sur ce qui est utile pour les artistes. Pour cela, sa description est encore plus visuelle que celle de Valverde, car elle doit concourir à un rapide apprentissage des diverses parties du corps les plus utiles aux artistes, en ayant recours à des éléments mnémotechniques (fig. 5, fig. 6, fig. 7, fig. 8). Ainsi, « la forme de la tête qui est vue depuis le haut est semblable à un ballon ovale, car elle est plus large derrière que devant »²⁷. Par ailleurs, Juan de Arfe ne dénombre que deux os pour le crâne : le crâne et la mâchoire. La fortune du *Libro Segundo* de Juan de Arfe y Villafaña est perceptible au-delà de son siècle, car on trouve son ouvrage dans les bibliothèques des peintres espagnols les plus renommés.

Au cours du XVII^e siècle, un autre artiste espagnol, originaire de Valence, Crisóstomo Martínez²⁸, s'intéresse de près à l'anatomie de Vésale, comme l'attestent ses planches ostéologiques. Après plusieurs années de recherches à Valence, il sollicite le roi Charles II afin de soutenir financièrement sa recherche et la publication d'un livre d'anatomie artistique destiné aux artistes et aux médecins et qu'il réalisera à Paris. Plusieurs planches nous sont parvenues, mais seule une gravure avec les proportions de l'homme et d'un enfant fut publiée du vivant de l'artiste²⁹. Cet *Atlas anatómico* est composé de planches dont la finesse du trait est accentuée par une attention au détail et par une mise en

²⁷ Arfe y Villafaña J. de., *Libro Segundo*, in *De Varia Commensuración para la escultura y la arquitectura* (éd. Andrea de Pescioni y Juan de León), Sevilla, 1585, 15 r.

²⁸ DUMAÏTRE P., « Un anatomiste espagnol à Paris au XVII^e siècle : Chrysostome Martinez et ses rarissimes planches d'anatomie », *Médecine de France* n° 154, 1964, p. 10-15 ; GRANJEL L. S., *Historia general de la medicina española*, Salamanca, Ed. Universidad de Salamanca, 1978 et *La medicina española antigua y medieval*, Salamanca, Ed. Universidad de Salamanca, 1981 ; LÓPEZ PINERO, J. M., « La repercusión en Francia de la obra anatómica de Crisóstomo Martínez », *Cuadernos de Historia de la Medicina Española*, 6, 1967, p. 87-100. Je remercie le Dr. Ségol pour ces informations bibliographiques.

²⁹ MARTÍNEZ C., *Atlas anatómico*, 1680-1694, aguafuerte, 675 x 530 mm, Biblioteca Nacional, Madrid, Pl. VIII et XIV.

scène artistique de ses personnages vraisemblablement inspirée par la *Fabrica* de Vésale que l'artiste connaissait bien :

... Pour lui apporter toute la bravoure et la perfection du dessin, on a employé dans la description des parties les membres, les os, les artères, les muscles et les nerfs qui gouvernent le mouvement du corps humain et qui font les véritables actions comme les postures, donnant ainsi au dessin sa perfection. Et bien que sur la matière beaucoup d'auteurs aient versé sur les différents sujets comme Vésale, Valverde et bien d'autres, il a procuré d'avance le jugement de qualité qui lui paraissait [le plus convenable] pour réaliser l'armature et la fabrique du corps humain avec toutes les parties qui le gouvernent et avec l'indication de ses mouvements. [...] C'est une œuvre si utile que dans peu de temps elle sera favorable aux peintres, aux dessinateurs et avec plus d'accomplissement aux médecins, en ayant comme ces tables toute l'anatomie en peu de pages [...] ; les médecins de l'université de Valence l'ont beaucoup admirée et l'ont approuvée pour être singulière, telle qu'ils ont sollicité sa mise en exécution³⁰.

Au-delà des deux auteurs et de la terminologie se rapportant à une analyse de la structure interne et externe du corps, une autre lettre de Crisóstomo Martínez atteste de la lecture de ces deux auteurs ainsi que de la connaissance du traité sur les proportions de Vitruve à partir duquel l'artiste réalise la seule planche ayant été imprimée de son vivant. La plupart des dessins que

³⁰ « ... para lograrlo todo con la valentía y perfección del dibuxo se ha empleado en la inteligencia de las partes, miembros, huesos, arterias, músculos y nervios que gobiernan el movimiento del cuerpo humano de que hacen las verdaderas acciones que postura, efectuando por este medio la perfección del dibuxo. Y aunque sobre la materia han escrito diferentes sujetos como son Besalio, Vallverde y otros, ha procurado adelantar el juicio de calidad, que le parece haría armazón y fábrica del cuerpo humano con las circunstancias que lo gobiernan y con la indicación de los movimientos [con tan [...] expresión que visiblemente se conoce reducido a veinte y dos tablas o láminas de marca mayor, explicando todo con cifras, que van al margen de la pintura sin tener más efectos que la expresión de la clave, que manifiesta la inteligencia de las cifras;] obra tan útil que a un tiempo ha de ser favorable a los pintores, a los dibujantes y con mayor logro para los médicos, teniendo como tienen estas tablas reducida toda la anatomía (sic) que, lo que los autores han explicado con dilatados volúmenes, lo enseña y manifiesta visiblemente, con que con corto estudio lograra mucho de calidad]; que lo han admirado los médicos de la Universidad de Valencia aprobándola por singular, que como tal, han solicitado ponerla en ejecución » (Documento 2, sin localización, agosto de 1684, *petición de Crisóstomo Martínez a Carlos II. A. C. A. Consejo de Aragón*. Leg. 826. N° 40/4 in VELASCO MORGADO J., « Nuevas aportaciones documentales sobre el grabador Crisóstomo Martínez y su atlas de Anatomía », *Asclepio. Revista de Historia de la Medicina y de la Ciencia*, 2012, LXIV, 1, p. 204.

Crisóstomo Martínez envoya à Valence ont été perdus et seules nous sont connues les gravures rapportant une étude micro-et macroscopique de l'ostéologie ; il divise en effet la structure de l'os en cinq parties : le corps, ou partie principale, les épiphyses ou cartilages, les apophyses, les lignes et les aspérités. Il est à l'origine de la découverte des *vasos adiposos* (vaisseaux adipeux)³¹. Ses explications s'appuient sur une série de gravures dans lesquelles l'accent est mis sur certaines parties du squelette, puis sur les os ; ainsi, Crisóstomo Martínez retient dans la Planche VIII quatre apophyses d'os ; le 1 correspond au zygomatic, le 2 au pétreux, le 3 au styloïde ; le 4 au corps mamillaire. Les parties de l'os temporal sont détaillées de la façon suivante : a) la cavité où est prise la mandibule ; b) le trou de l'organe de l'audition couvert par la membrane qui lui donne le nom de tambour ; c) le conduit qui va de l'organe de l'audition à la bouche ; d) une portion mal formée du trou en forme de vague par lequel passe la paire de nerfs a ; e) l'entrée du vaisseau de la carotide ; f) sa sortie. Son intérêt pour l'ostéologie vient du fait qu' « à l'origine de tout ce qui est connu comme os dans l'homme, on trouve les membranes »³².

Cet intérêt pour l'anatomie est attesté par un échange épistolaire avec le Dr. Gil de Castelladas dans lequel il fait référence à plusieurs livres possédés par ce médecin, dont celui de Thomas Willis, célèbre anatomiste anglais ayant contribué à la découverte de l'artère principale du cerveau, dénommée cercle de Willis, d'après les récentes découvertes concernant la circulation du sang de William Harvey.

La fortune de la *Fabrica en Angleterre*

Les gravures de Crisóstomo Martínez qui nous sont parvenues ne dépeignent malheureusement pas le cerveau, contrairement à celles que Wren réalisa pour illustrer l'ouvrage de Willis, intitulé *Cerebri anatome*, quelques années plus tôt³³. Seule la définition de Crisóstomo Martínez atteste de son intérêt pour le cerveau : « « concernant la substance du cerveau, sa partie corticale est un composé d'innombrables glandes et c'est pourquoi la partie médullaire n'est pas qu'un

³¹ MARTÍNEZ C., *Generalidades acerca de los huesos*, in *Atlas anatómico de Crisóstomo Martínez*, LÓPEZ PIÑERO J. M. (ed.), Ayuntamiento de Valencia, Valencia, 1964, p. 57.

³² *Ibid.* « Todo lo que se conoce hueso en el hombre fueron unas membranas en su principio », p. 60.

³³ WILLIS T., *Cerebri anatome cui accessit nervorum descriptio et usus studio [...]*, Apud Gerbrandum Schagen, Amstelodami, 1666, préface, s. p.

composé de canaux très fins ; l'ensemble est composé de membranes»³⁴. La description de l'Espagnol est très approximative et ne reflète pas la clarté et la précision des planches de Wren accompagnant le commentaire pointu de Willis, comme l'ont relevé Meyer et Hierons : la symétrie parfaite entre les deux hémisphères vient non seulement d'une étude attentive du cerveau depuis la base, mais également de la connaissance d'ouvrages antérieurs³⁵. Par exemple, l'édition de Bucretius en 1632 des planches de Giulio Casserio, élève de Girolamo Mercuriale à Padoue³⁶ inclut la représentation du cerveau en coupe où le *circulus arteriosus* est déjà visible³⁷. Mais dans l'édition vénitienne des planches de Giulio Casserio, connues sous le nom de *Tabulae anatomicae* et dont les dessins sont attribués à un élève du Tintoret, Odoardo Fialetti, on trouve deux crânes de face et de profil, en plus des vues en coupes du cerveau et des os crâniens. Cette planche reprend l'image du crâne que Vésale utilise pour illustrer son texte³⁸.

C'est justement la page contenant les deux crânes que William Petty, ami, anatomiste et collaborateur de Willis, pointe du doigt dans son portrait réalisé par Isaac Fuller autour de 1650³⁹ : en miroir par rapport à sa propre tête et à la planche gravée, il présente un crâne, libre de sa mâchoire. Ainsi, il rappelle les récentes découvertes qu'il réalisa. En outre, la présence du crâne rappelle le *memento mori* et la perpétuation du savoir au-delà de la mort. Par cet indice, Petty indique la provenance de son savoir, remontant à son séjour parisien où il eut l'occasion de lire le traité de Vésale. De plus, on sait que la lecture des

³⁴ MARTÍNEZ C., *Generalidades*, op. cit.: « De la sustancia del cerebro, su parte cortical es un compuesto de innumerables glandulas y pues que la parte medular no es sino un compuesto de tenuísimos canales, todo resulta membranas », p. 61.

³⁵ NEHER A., « Christopher Wren, Thomas Willis and the Depiction of the Brain and Nerves », *Journal of Medical Humanities*, 30, 2009, p. 191–200.

³⁶ Girolamo Mercuriale a dirigé la chaire de médecine clinique entre 1569 et 1587 à Padoue. Casserius G. C., *Tabulae anatomicae* [...] LXXIIX, Impensis & Caelo Matthaei Meriani Francofurti, 1632, Tab. II, Lib. X ; cf. RIVA A. et al., « Iulius Casserius (1552-1616): The Self-Made Anatomist of Padua's Golden Age », *The Anatomical Record (New Anat.)* 265, 2001, p. 168.

³⁷ BENDER M. et al., « Iulius Casserius and the First Anatomically Correct Depiction of the *Circulus Arteriosus Cerebri* (of Willis) », *World Neurosurgery*, 79 (5/6), 2013, p. 795.

³⁸ *Fabrica* I, p. 36.

³⁹ PAYNE L. E., *With Words and Knives: Learning Medical Dispassion in Early Modern England*, Ashgate, Burlington, 2007, p. 27–28. Pour le portrait, voir Isaac Fuller, *Sir William Petty*, 1649–50, National Gallery of Portraits, Londres (l'ouvrage ouvert correspond à celui dans Casserius, *Tabulae anatomicae* [...] LXXIIX, Venise, E. Deuchinus, 1627, Tab. III. Lib. II qui est inspiré par la page 36 de la *Fabrica* citée ci-dessus.

récentes découvertes très contestées de Harvey concernant la circulation du sang l'aïda dans ses recherches. Dans le portrait de William Harvey, attribué à William van Bommel et conservé à la Hunterian Gallery de Glasgow, ce médecin pointe du doigt la même page de l'édition vénitienne de Casserio, l'un des signataires de son diplôme à Padoue⁴⁰.

Ainsi, de manière indirecte, les médecins anglais rendent hommage à la *Fabrica* de Vésale et au dialogue qui se joue entre le crâne et l'homme, comme dans la planche bien connue du squelette pensant. La présence de ce livre indique une même source de référence. De plus, la représentation de cet ouvrage participe à la création du savoir qui prend appui sur les traités les plus importants qui l'ont précédé, tout en offrant au lecteur des éléments utiles pour valoriser les recherches anatomiques comme son auteur le démontre dès le frontispice.

Ainsi, les éditions qui ont suivi la *Fabrica* de Vésale ont-elles collaboré à sa renommée par-delà les frontières et le temps. La perspicacité et la précision de son propos, en harmonie avec une série de planches gravées rendant hommage au savoir qui vivra au-delà du temps, ont participé à une large reconnaissance de cet ouvrage. Si le propos n'est pas retenu dans tous ses détails, comme le démontre le traité de Valverde de Hamusco, les planches gravées de la *Fabrica* ont eu un essor considérable tant dans le monde médical qu'artistique. L'originalité de certaines planches a donné l'occasion aux peintres de les reproduire dans un contexte plus large. Dans ce choix de portraits, les gravures tirées d'ouvrages anatomiques rendent hommage au livre, à l'allégorie du savoir dans le cadre d'un *memento mori* et au dialogue entre les arts et les sciences que Vésale a volontairement inclus dans la réalisation de son traité.

⁴⁰ BLACK P. (éd.), *My Highest Pleasure. William Hunter's Art Collection*, The University of Glasgow, Glasgow, 2007, p. 36. Concernant le portrait, cf. William van Bommel, *Dr William Harvey (1578-1657)*, 17^{ème} siècle, The Hunterian Museum & Art Gallery William Hunter collections, Glasgow : Harvey tient en main la page (Tab. III. Lib. II, 15) du Casserius, *Tabulae anatomicae* [...] LXXIIX, Venise, E. Deuchinus, 1627.

MEDIDA DEL CVERPO. TIT. I 3

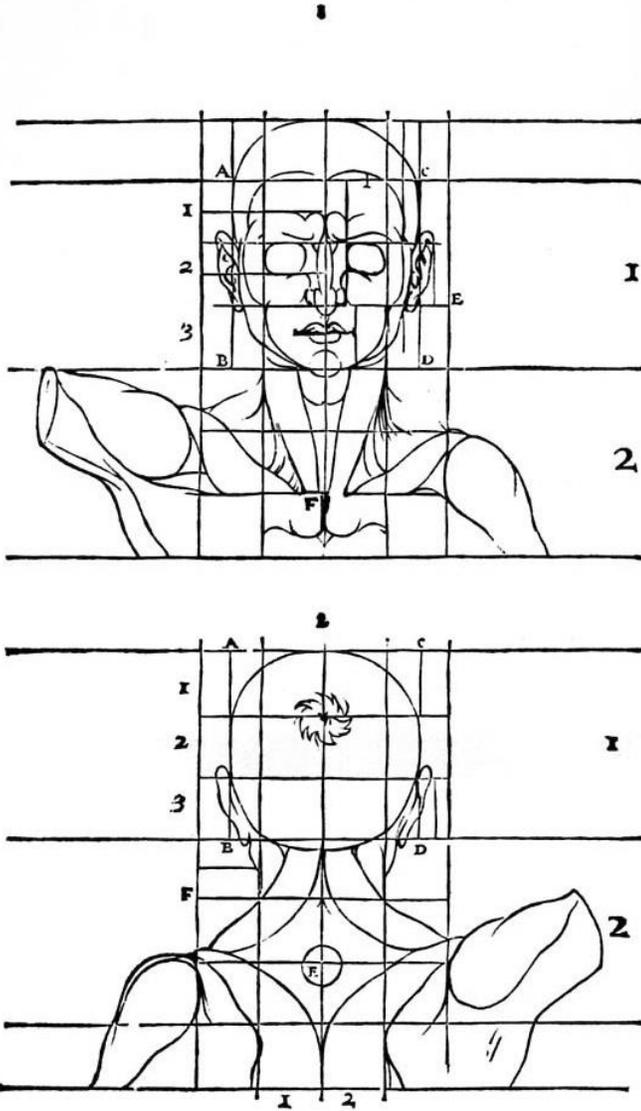


Fig. 1. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 4.

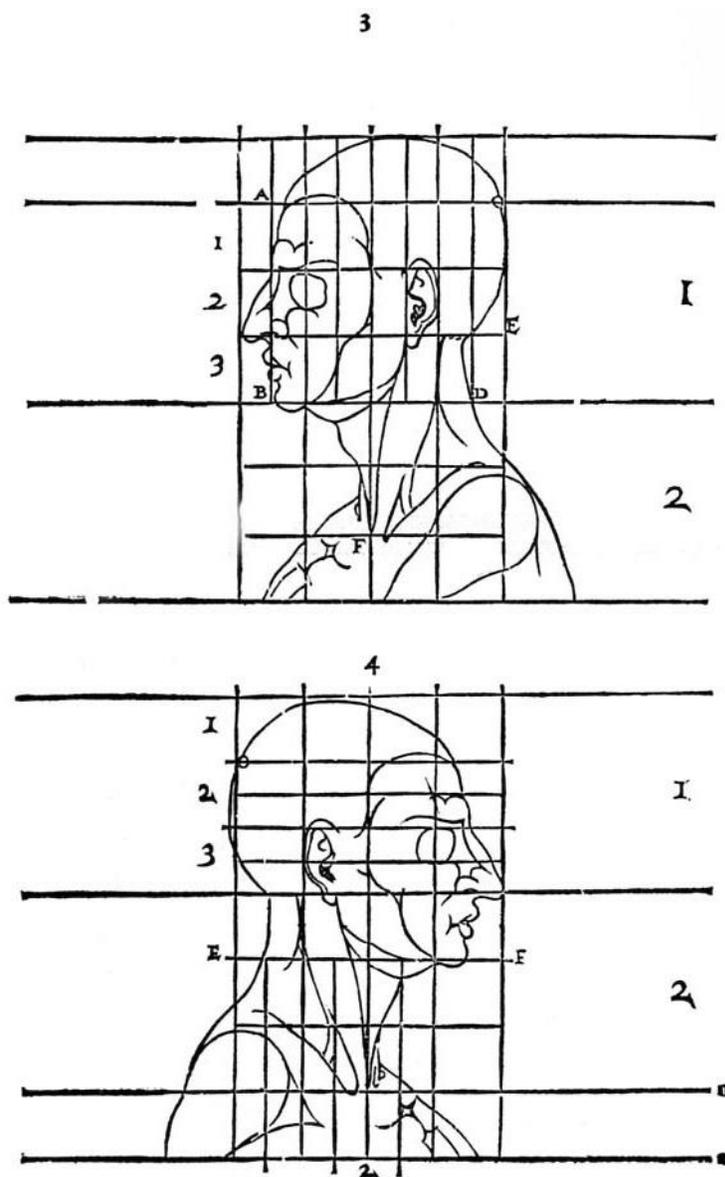
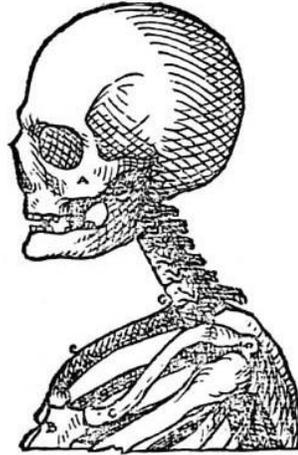


Fig. 2. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, f° 4v.

HVESSOS DEL CVERPO. TIT. II. 16

3



4

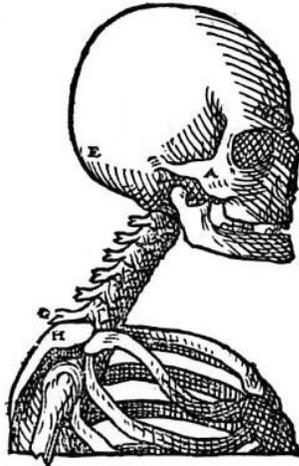


Fig. 3. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 15v.

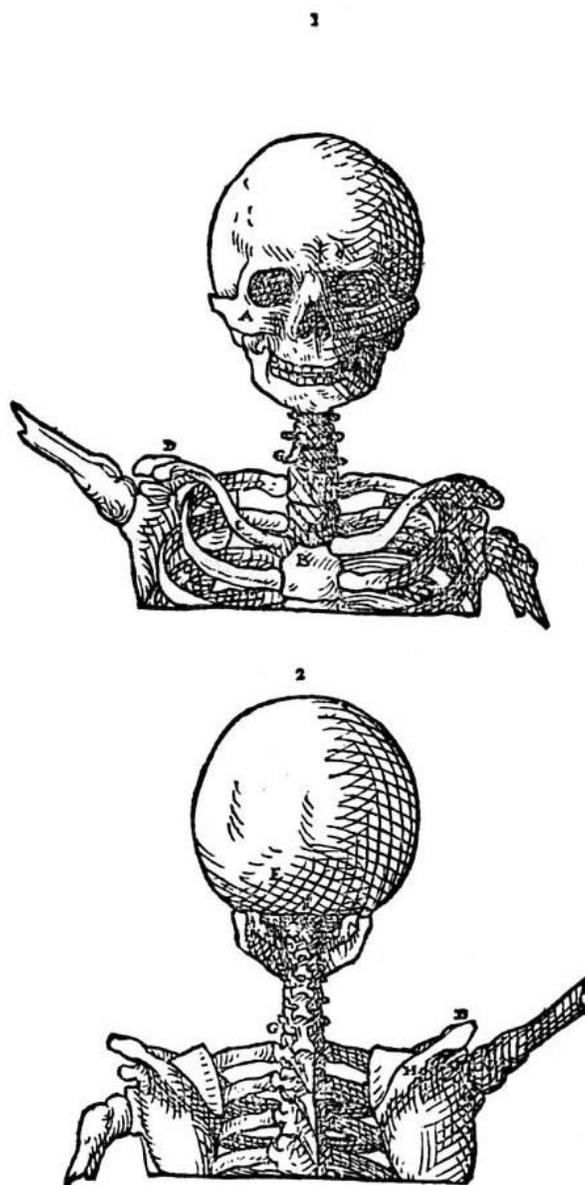


Fig. 4. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 16.

MEDIDA DEL CVERPO TIT. L 13

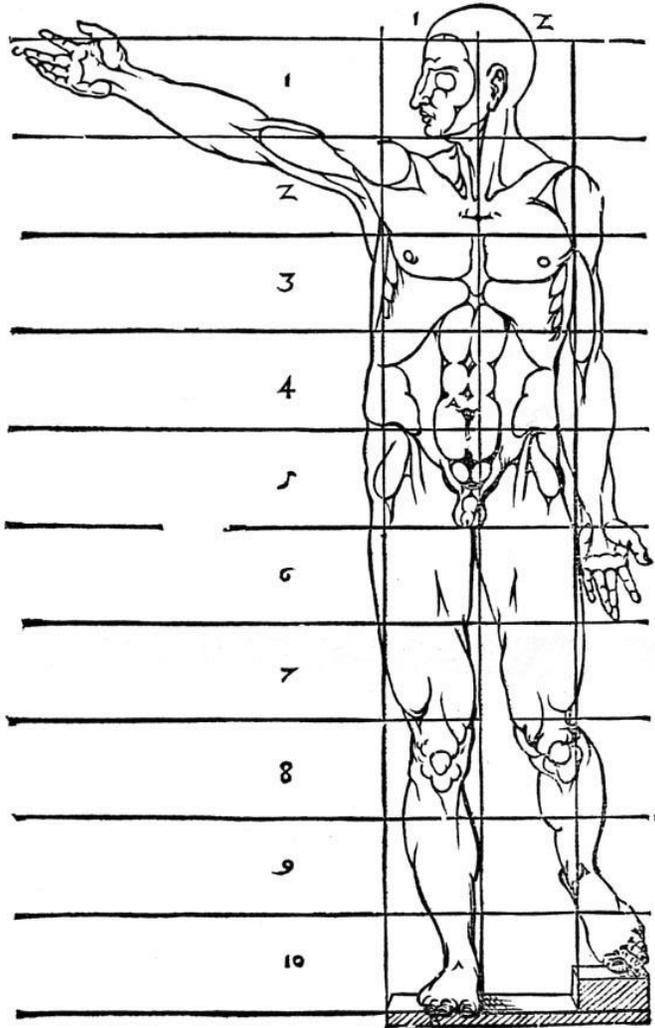


Fig. 5. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 13.

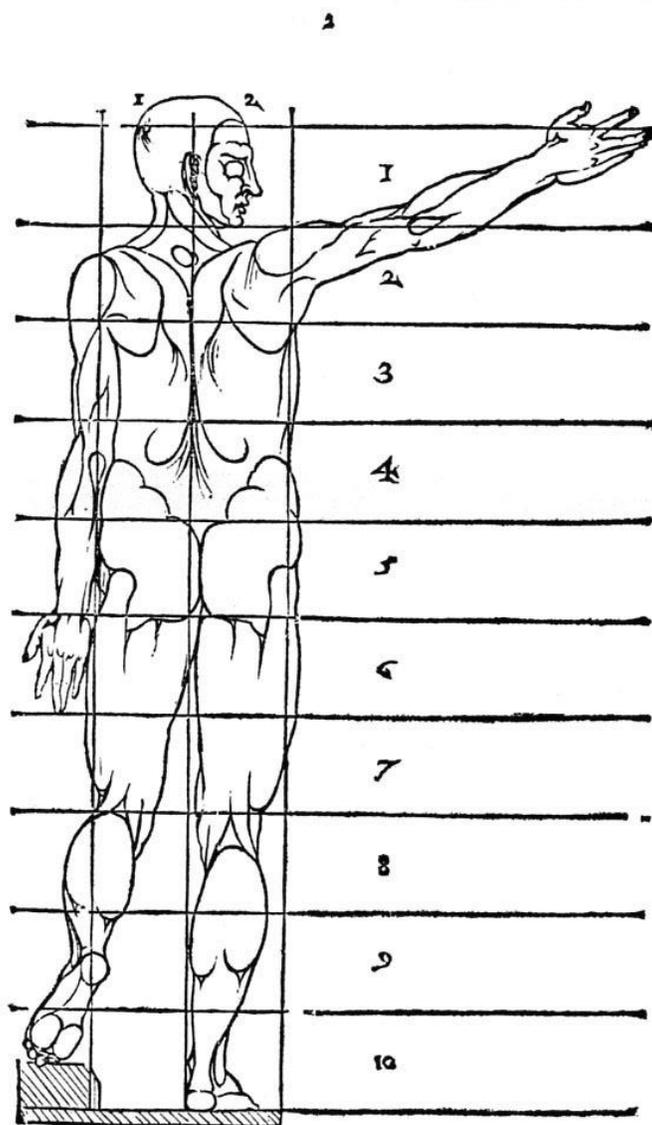


Fig. 6. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 13 v.

HVESSOS DEL CVERPO TIT. IL 29

2

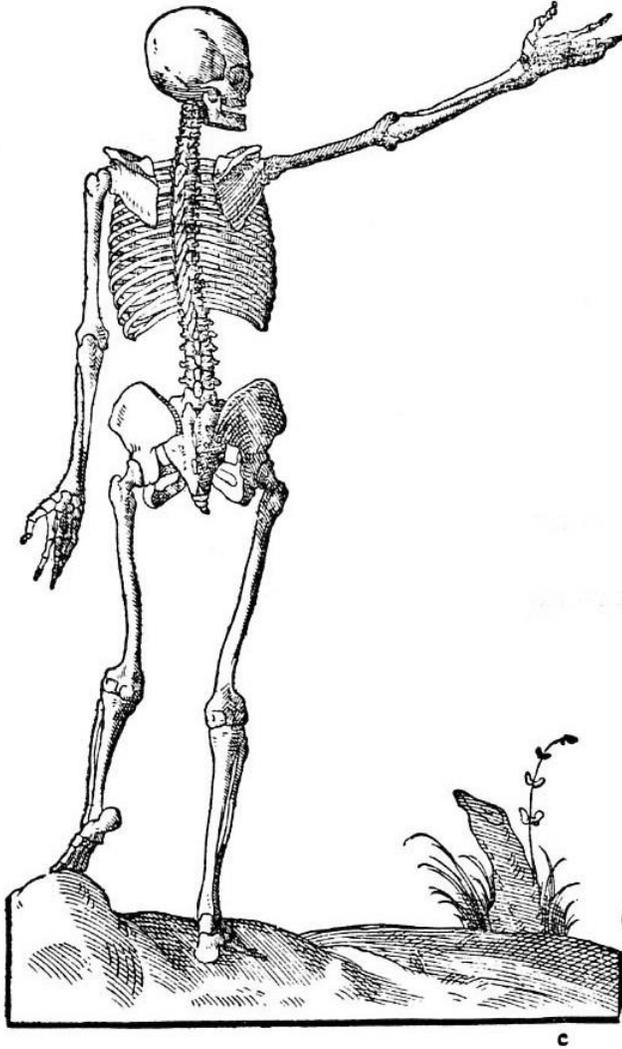


Fig. 7. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 24 v.

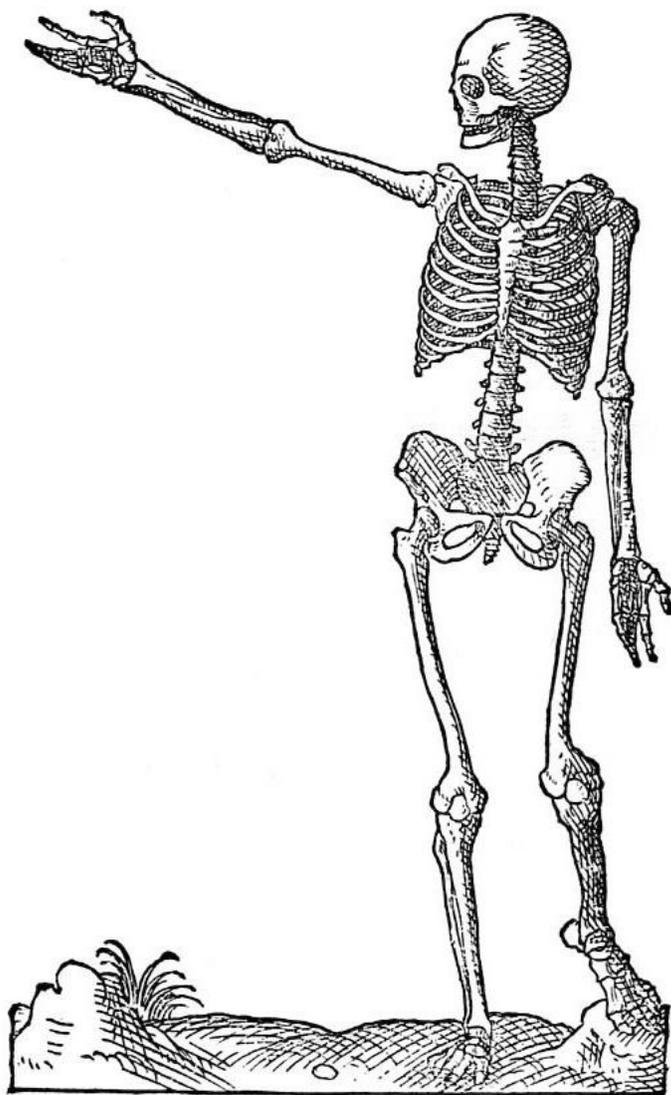


Fig. 8. Juan de Arfe, "Libro Segundo", in Juan de Arfe, *De Varia commensuracion para la escultura y la arquitectura*, J. Pescioni y Leon, Sevilla, 1585, fol. 25.

Crédits photographiques : Biblioteca de Castilla y León

Url <http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/consulta/registro.cmd?id=13161>

LA DESTINÉE DES BOIS DE LA *FABRIQUE* DE 1543

Jacques Chevallier*

La destinée des bois ayant servi à la gravure des illustrations de la *Fabrique* de 1543 est exceptionnelle. Ces bois, d'une qualité d'ouvrage rare, reproduisent des gravures artistiques attribuées le plus souvent à Jan Stephan van Calcar, parfois à son maître le Titien, pour les bois de grande taille et à la main de Vésale pour les plus petits. Ces fameux bois ont voyagé à travers l'Europe (Fig.1) dans un état de conservation surprenant et ce pendant plus de quatre siècles. Ils ont été perdus et retrouvés plusieurs fois ! Nous allons tenter de les suivre, de leur naissance jusqu'à leur fin brutale et tragique....

Des Tabulæ à la Fabrica

André Vésale (1514-1564), dès son arrivée en Italie, s'enthousiasme devant l'alliance des beaux-arts et de la médecine¹. Il s'est aussi aperçu, dès le début de son enseignement à Padoue en décembre 1537, que le dessin anatomique au tableau plaisait beaucoup aux professeurs et aux étudiants : il allait donc illustrer ses propos. Mais, comme il remarqua que les étudiants copiaient les dessins et parfois en faisaient commerce, il décida de les faire imprimer : ainsi vont naître

* 15, rue Guilloud 69003 Lyon ; jacques.chevallier@club-internet.fr

Le texte a été partiellement publié dans *Histoire des sciences médicales*, t. XLVIII (4), 2014, p. 485-493. Nous remercions M. J.C. Neidhardt d'avoir autorisé la reproduction des planches de 1934, conservées au Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon.

¹ HUARD P., IMBAULT-HUART M.-J., *André Vésale. Iconographie anatomique (Fabrica, Epitome, Tabulae sex)*, Paris, Roger Dacosta, 1980.

les *Tabulae anatomicae sex* (« Les six planches anatomiques »). Il a confié à un ami, élève du Titien, Jan Stephan van Calcar (1499–1546 ?) le soin de leur confection. En fait Vésale est l'auteur des trois premières planches représentant les artères, les nerfs, les viscères et les organes génitaux (selon ses dires) et van Calcar des trois suivantes représentant le squelette (selon Ed. Turner)². Van Calcar est originaire de Kalkar, petite ville située à 36 km de Wesel (en Basse Rhénanie, berceau de la famille Vésale) ; il est présent à Venise en 1532 et Vésale le tient en très haute estime. Chaque planche in-folio est légendée, avec un renvoi de lettres devant chaque organe, en caractères latins, grecs et hébreux. Ces *Tabulae*, gravées sur bois, sont imprimées à Venise sur les presses de Bernardinus Vitalis et publiées en avril 1538, « aux frais de Jan Stephan van Calcar », qui joue aussi le rôle de mécène. Vésale le qualifie d'« éminent artiste de notre temps ». Le succès est immédiat et les contrefaçons ne tardent pas à fleurir. Il n'existe que deux exemplaires complets connus des *Tabulae* (à Venise et à Glasgow). En 1874, une réimpression à trente exemplaires³ en fac-similé, a été réalisée à Londres à partir de l'exemplaire de Glasgow par sir William Stirling Maxwell⁴.

Une visite à Bologne et une rencontre controversée avec Matteo Corti seront à l'origine du traité suivant, *Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam*, publié à Bâle chez Robert Winter en 1539, dans laquelle se trouve une unique planche des veines thoraciques avec la grande veine azygos dessinée par Calcar (Vésale rend hommage à son talent)⁵.

Mais Vésale est décidé à composer un traité complet d'anatomie fondé sur ses propres observations. Il a lu les traités de ses devanciers et contemporains, noté les désaccords, et remarqué leur dépendance à Galien. Il a conscience de la témérité de son entreprise qui va s'opposer au dogme de l'infaillibilité de Galien. Contrairement aux *Tabulae* qui s'adressaient aux médecins, la *Fabrica* s'adresse aux médecins et aux artistes. La confection de *De humani corporis fabrica libri septem*, dite la *Fabrica* (la *Fabrique* dans notre texte français) s'achève le 1^{er} août

² HAZARD J., « Jan Stephan van Calcar, précieux collaborateur méconnu de Vésale », *Histoire des sciences médicales*, t. XXX (4), 1996, p. 471-480.

³ ELKHADEM H., HEERBRANT J.P. et al., *André Vésale. Expérimentation et enseignement de l'anatomie au XVI^e siècle*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 1993.

⁴ Cf. transcription et traduction de la préface des *Tabulae* par DRIZENKO A., introduction par VONS J., Paris, BIU Santé, 2015. <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/tabsex>.

⁵ Titre français abrégé : « Lettre sur la saignée », cf. VONS J. « André Vésale et la lettre sur la saignée (1539) : entre polémique privée et controverse scientifique », in *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, É. GAVOILLE et F. GUILLAUMONT (dir.), Tours, PUF, 2015, p. 397-408.

1542. L'impression est confiée à son ami Johann Herbst, dit Oporinus (1507-1568), de Bâle, qui avait été secrétaire de Paracelse. Il veut faire vite, mais manuscrits et bois gravés doivent franchir les Alpes : le transport s'effectue à dos de mulet par le col du Saint-Gothard, en même temps que le privilège qui avait été accordé par Charles Quint et dont il espère qu'il lui sera utile! Il demande à l'imprimeur le plus grand soin à l'impression des planches. En tête de cet in-folio de 661 pages se trouve le portrait de Vésale, attribué à Calcar, tenant l'avant-bras d'un cadavre de femme ; il est daté de 1542 et Vésale a 28 ans : c'est le seul portrait connu réalisé de son vivant. Le frontispice est aussi attribué à Calcar ; on y retrouve le blason aux trois belettes, Vésale disséquant la cavité abdominale d'une femme, Matteo Realdo Colombo, Michel Servet, le Titien, Oporinus, Marcantonio Contarini le juge padouan pourvoyeur de cadavres, etc...⁶. L'ouvrage est accompagné de 25 planches hors-texte, en pleine page, imprimées à partir de gravures sur bois, exécutées à Venise. S'y ajoutent 200 illustrations insérées dans le texte et les 22 lettrines (dont quatre de grande taille) attribuées à Calcar, soit un total de 277 illustrations. Le nom des graveurs est inconnu ainsi que celui des autres artistes de l'atelier du Titien qui ont participé (Domenico Campagnola ? Titien lui-même ?). En 1546, dans la *Lettre sur l'usage de la racine de Chine*, Vésale écrira à son ami Roelants de Malines que ses relations avec les artistes ont été parfois difficiles : « Et je ne permettrai plus à des graveurs et à des peintres de me tourmenter au point que très souvent, à cause de l'humeur difficile (*morositas*) de ces gens, j'ai pensé être plus malheureux que ceux dont je recevais les cadavres à disséquer »⁷. La *Fabrique* aurait été tirée entre 800 et 1000 exemplaires⁸ et aurait été vendue au prix de 4 florins et 10 batz, soit le salaire mensuel d'un professeur d'anatomie. Quelques semaines après, il fait paraître chez le même éditeur un abrégé de la *Fabrique* : l'*Epitome* ou *Résumé*⁹, beaucoup (sept fois) moins cher pour les étudiants. Il est dédié à Philippe, fils de Charles. L'illustration, hormis le portrait et le frontispice, est

⁶ DELAVALT R., *André Vésale (1514-1564)*, Bruxelles, Le Cri Édition, 1999.

⁷ *Epistola rationem modumque propinandi radicis chynæ decocti...* [...], Bâle, Oporinus, 1546, p. 194 (*Neque sculptoribus et pictoribus me ita exercitandum dabo, ut sæpius ob eorum hominum morositatem me illis infeliciorem esse putarem qui ad sectionem mihi obtigissent*).

⁸ Voir ici même la communication de CHARREAUX S. et VAN WIJLAND J., « Recensement et description des exemplaires de la première édition de la *Fabrique* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France ».

⁹ Vésale A., *Andree Vesalii Bruxellensis suorū de humani corporis fabrica librorum epitome*. Ex officina Ioannis Oporini, Basileæ, 1543, 14f.

réduite à onze planches, dont celles d'Adam et Eve. Le frontispice de la seconde édition de la *Fabrique*, parue chez le même éditeur en 1555, est différent et n'est certainement pas dû à Calcar. Certaines planches ont été refaites et d'autres sont inédites.

Nous savons que les bois de la *Fabrique* et de l'*Epitome* ont été gravés à Venise, d'après la lettre envoyée par Vésale à son éditeur Joannes Oporinus le 24 août 1542 et reproduite dans la *Fabrique* (1543). Vésale insiste sur le fait que « les planches n'ont pas été réalisées de façon banale et scolaire, et pour ainsi dire seulement avec de simples traits, mais pour toutes on a tenu compte des procédés utilisés en peinture [...] » ; il nous apprend aussi que ces bois, préparés à ses frais, ont été précautionneusement emballés par lui-même « avec l'aide du graveur et de Nicolas de Stoop, [...] jeune homme remarquablement savant dans les études humanistes, pour qu'elles ne subissent aucune dégradation ou tout autre dommage pendant le transport¹⁰ ». La lettre, accompagnée des bois, a été confiée à des marchands milanais, les Danoni. Les graveurs de Venise étaient particulièrement réputés et l'étude des bois montre une grande dextérité du graveur. D'ailleurs, les xylographes vénitiens étaient en compétition avec les graveurs sur cuivre et les graveurs à l'eau-forte et leur art n'a jamais été surpassé.

Le sort des bois de 1543 à 1895 ...

Les bois sont envoyés à Bâle en août 1542 chez l'éditeur. Vésale lui a demandé « de tout imprimer assez vite et le plus soigneusement possible » et de « consacrer une attention particulière à l'impression des planches¹¹ ». À cet effet, il lui adresse quelques impressions de chaque bois comme modèle. Vésale rejoint Oporinus à Bâle en janvier 1543 pour surveiller le travail et corriger les fautes ; le livre sort en juin 1543 avec la marque de l'imprimeur : Arion jouant de la lyre, porté sur le dos d'un dauphin. Les bois sont utilisés par Oporinus pour les éditions de la *Fabrique* de 1543 et de 1555 ainsi que pour l'*Epitome* de 1543 (édition latine et traduction allemande).

Après la mort de Vésale, le 15 octobre 1564, puis de celle d'Oporinus en 1568, les bois sont achetés aux héritiers de Vésale (sa veuve ne décèdera qu'en 1604)

¹⁰ Vésale A., *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain*, éd., trad. et notes par VONS J., et VELUT S., Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. LXXI.

¹¹ *Fabrica*, « Pièces liminaires », Sign.*5, in *La Fabrique de Vésale et autres textes* par VONS J., et VELUT S., Paris, BIU Santé, 2014. www.biusante.parisdescartes.fr

par Felix Platter de Bâle (1536-1614), comme il le signale lui-même dans la note au lecteur préfaçant le troisième livre de son ouvrage *De corporis humani structura et usu libri III* de 1583¹². Cet ouvrage reprend 48 des bois de Vésale sur les 50 présents. Puis la trace des bois disparaît pendant plus d'un siècle...

On les retrouve à Augsbourg

En 1706, l'imprimeur Andreas Maschenbauer (1660-1727) publie à Augsbourg une édition¹³ in-folio des œuvres de Vésale, en utilisant une vingtaine des bois de la *Fabrique* et de l'*Epitome* (Fig. 2). Ce livre d'anatomie s'adresse tout particulièrement aux artistes. Dans l'introduction, il signale, sans donner de détails, que par chance il est entré en possession des bois de Vésale, dont il attribue la paternité artistique au Titien ! Vésale avait séjourné plusieurs fois à Augsbourg et avait établi des liens professionnels forts avec des médecins importants et d'autres liens avec des familles distinguées comme les Pfister et les Welser. Il est possible que cette dernière famille, avec le fils Marcus, imprimeur éclairé d'ouvrages scientifiques, ou d'autres amis de Vésale, aient racheté ces fameux bois. Et, toujours selon Wiegand, à cause de la guerre de Trente ans, ces bois auraient été oubliés à Augsbourg jusqu'à ce que Maschenbauer les découvre. Une seconde édition avec les mêmes bois paraît en 1723.

Puis, à Ingolstadt

Cinquante ans plus tard, les bois de Vésale sont de nouveau trouvés à Augsbourg par Johann Anton Von Wolter (1709-1787), le doyen de la faculté de médecine de l'université d'Ingolstadt. Il propose, dans un premier temps, une nouvelle publication à l'éditeur Crusius de Leipzig qui refuse en raison du coût élevé. Il les remet alors au professeur d'anatomie et de chirurgie Heinrich Palmaz Leveling (1742-1798), de son université, qui va utiliser la plupart des bois pour son traité d'anatomie de 1781 et 1783¹⁴ (Fig. 3). Ce magnifique ouvrage, le dernier ancien à utiliser les bois de Vésale, est publié en souscription et en fascicules, avec une première émission en 1781, puis une seconde et dernière

¹² Platter F., *De corporis humani structura et usu libri III*, Bâle, Froben, 1583.

¹³ *Andreae Vesalii Bruxellensis Desei Ersten, Besten Anatomici Zergliederung dess Menschlichen Körpers : Auf Mahlerey und Bildhauer-Kunst gericht*, Augsbourg, A. Maschenbauer, 1706.

¹⁴ LEVELING H.P., *Anatomische Erklärung der Original-Figuren von Andreas Vesal, samt einer Anwendung der Winslowischen Zergliederungslehre in sieben Büchern*, Ingolstadt, A. Attenkhauer, 1783.

La fortune de l'œuvre

en 1783, limitée à 1500 copies dont 320 seront vendues. Le texte, en regard des gravures, reprend celui de Vésale, mais mis à jour selon l'anatomie de Jacques Bénigne Winslow (1669-1760). Les bois sont légués par le P^r von Wolter à sa mort à la bibliothèque de l'université d'Ingolstadt jusqu'à ce que les troupes françaises de Napoléon I envahissent la ville en 1800.

À Landshut

Mais l'université Ludwig Maximilian, nommée ainsi en 1802, à l'origine installée depuis 1492 à Ingolstadt par le duc Louis IX de Bavière, est transférée à Landshut en 1800, en raison de l'invasion française, par le roi Maximilien I^{er} de Bavière puis à Munich en 1826 par le roi Louis I^{er} de Bavière. Les bois vont suivre l'université et resteront à Landshut pendant 26 ans.

À Munich enfin

En 1826, ils intègrent la bibliothèque de l'université de Munich pour être oubliés pendant des décennies... Lors d'un inventaire des fonds en 1892, le directeur- le D^r Hans Schnorr von Carolsfeld- découvre une caisse contenant 147 bois originaux des éditions de la *Fabrique* de 1543 et de 1555 et de son *Epitome*. Il en informe le P^r Moritz Roth (1839-1914) de Bâle, professeur d'anatomie et biographe de Vésale¹⁵ qui en fait une étude précise publiée en 1895¹⁶. Il s'agit essentiellement de bois de petites dimensions, avec néanmoins la présence de six grands bois sur les trente existants. Une recherche complémentaire approfondie par le Dr Schnorr est faite sans succès.

Les bois au XXe siècle : derniers feux...

En juin 1932, le D^r Samuel W. Lambert (1859-1942), à la lumière de cet article, demande au D^r Willy Wiegand (1884-1961), également imprimeur et éditeur (*Bremer Presse*) de Munich, de vérifier si ces bois sont toujours présents à la bibliothèque de l'université de Munich et si, parmi eux, se trouvent les bois des lettrines des deux éditions de la *Fabrique*¹⁷. Le personnel de la bibliothèque n'en

¹⁵ ROTH M., *Andreas Vesalius Bruxellensis*, Berlin, G. Reimer, 1892.

¹⁶ ROTH M., *Vesaliana. Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie* (Berlin, R. Virchow), 1895, 141, p. 462-478.

¹⁷ WIEGAND W., "Marginal notes by the Printer of the Icones", in LAMBERT W.L., WIEGAND W., IVINS I., *Three vesalian essays to accompany the Icones Anatomicae of 1934*, New York, The Macmillan Company, 1952, p. 27.

a pas connaissance ! Finalement le directeur, le D^r Adolf Hilsenbeck, se souvient qu'une caisse en bois étiquetée « Vesalius » était déposée au grenier ! Une lourde caisse est descendue et, à l'ouverture, pas moins de 230 bois sont comptés, c'est-à-dire bien plus que Roth n'en avait décrit, et surtout tous les grands bois de la *Fabrique* et de l'*Epitome* ! Cependant, les bois des lettrines n'ont pas été retrouvés.

Cette découverte est exceptionnelle car peu de bois anciens ont survécu. S'ils étaient parfois utilisés pour d'autres éditions, ils étaient souvent recyclés, c'est à dire rabotés et re-gravés. De plus la gravure sur bois- la xylographie- fut remplacée par d'autres techniques et la conservation à caractère historique des bois gravés a été limitée. Un grand collectionneur de bois gravé du XVI^e siècle fut Thomas Howard, un ambassadeur anglais à Vienne, qui possédait environ 600 bois dont certains de Dürer. Cette collection disparut lors du grand incendie de Londres en 1666. Vienne conserve environ 500 bois, Berlin 300 bois, des collections se trouvent à Nuremberg, à Anvers au musée Plantin, à Munich, 500 à Strasbourg, 3000 à Cracovie.

Le D^r Schnorr sera très surpris d'apprendre la nouvelle découverte en 1932, quarante ans après la sienne ! Rappelons que les 230 bois découverts cette année-là comprennent la collection complète des bois de 1543, hormis le portrait de Vésale, la huitième figure des muscles, vingt petits bois de la *Fabrique* et six petits bois de l'*Epitome*. Il n'a pas été permis au D^r Schnorr de retrouver l'origine de l'arrivée de ces bois à Munich et leur trajet depuis Ingolstadt. Les recherches de Wiegand aux archives de l'université de Munich ont été également infructueuses. En 1898, lors de la reconstruction de la bibliothèque universitaire, le reste des bois a, peut être, été rajouté aux premiers trouvés et enfermé dans cette caisse jusqu'en 1932 !

Non seulement ces bois ont été préservés, mais leur état de conservation est exceptionnel. Ils ne sont pas usés. Toutes les lignes, même les plus fines, sont nettes et aiguës, à l'exception de quelques extrémités de lignes rompues sur quelques rares bois. Deux bois sont fendus. En tout et pour tout 3000 à 4000 impressions ont été faites avec ces bois, ce qui est faible. La coupe est faite à la gouge et de manière parallèle au fil du bois, pratique habituelle du XV^e au XVII^e siècle. Les ombres sont profondes et le contraste inégalé, les fines lignes d'ombre ne s'arrêtent jamais brusquement mais en douceur. Curieusement, les bois de Vésale ne présentent pas de trous de vers (sauf le bois du frontispice qui présente quelques petits trous). Cela est dû à leur matériau, le poirier, et à leur

préparation qui a permis de garder un bois encore vivant et élastique : préparation à base d'huile de lin chauffée ou même bois ébouillanté dans cette huile. Cela explique la couleur brun-foncé des bois et la possibilité de graver le bois de la manière « bois de fil ».

Le bois de la page de titre de la seconde édition ne figurait pas dans la caisse de Munich mais se trouvait à la bibliothèque de l'université de Louvain. L'on sait que cette page de titre a été entièrement re-gravée et non signée (la page de titre de 1543 portant le signe IO interprété comme les initiales de Joannes Oporinus pour les uns, ou comme le début de Joannes [Stephanus van Calcar] pour Wiegand) et est de qualité plus médiocre. Ce nouveau bois pourrait être simplement le fait d'une question de droit d'auteur et d'impression. Hormis ce frontispice, dix petits bois ont été re-gravés pour la seconde édition. Or la collection munichoise ne contenait que les bois de la première édition, y compris ceux non utilisés lors de la seconde, et un seul petit bois de la seconde. Pour Wiegand, les nouveaux bois pour la seconde édition ainsi que les lettrines des deux éditions furent gravés, non pas à Venise mais à Bâle et aux frais de l'imprimeur Oporinus. Il est nécessaire en effet d'adapter précisément la lettrine au texte. Ces bois là, appartenant à Oporinus, ont probablement été vendus à ses successeurs ; la collection de Munich provenant des héritiers de la veuve de Vésale.

Willy Wiegand suggère alors que l'université de Munich et la *New York Academy of Medicine* devraient s'associer pour publier un atlas des gravures tirées des bois originaux. Des fonds sont levés. Le bois de la page de titre de 1555 est prêté par la bibliothèque de l'université de Louvain et sera imprimé à côté de celui de 1543. Le D^r Wiegand, directeur de la *Bremer Presse*, assure l'impression avec une presse métallique à bras, des rouleaux encreurs et un papier spécial, permettant une impression d'épreuves. Pour beaucoup d'observateurs, la qualité d'impression de ces bois est supérieure à celle des éditions princeps (Fig.4 et 5)¹⁸ et permet à W. Wiegand d'affirmer que les gravures obtenues sont « ce que Vésale avait souhaité et qu'il n'a jamais pu voir de son vivant »¹⁹. Les *Icones anatomicae* (Fig.6) reprennent toutes les illustrations de la *Fabrique* et de l'*Epitome*, 228 à partir des bois originaux dont la page de titre de l'édition de 1555 et 50 reproduits par procédé photographique en l'absence de ces bois. L'ouvrage est publié en 1935, avec la date de 1934. Il est tiré à 725 exemplaires

¹⁸ DONALDSON I.M.L., « Andreae Vesalii Bruxellensis Icones anatomicae ». Part 1, *The Journal of the Royal College of Physicians of Edinburgh*, 2012, 42, p. 184-186.

¹⁹ WIEGAND W., *op. cit.*

numérotés (au prix initial de 122,5\$), 289 figures au total sont reproduites sur 95 planches (Fig.7 à 31)²⁰.

En 1943, un autre grand biographe de Vésale, Harvey Cushing (1869-1939) écrit : « *Time alone can tell what in another four centuries may happen to these historic wood-blocks*²¹ » ! Or l'année suivante, le 13 juillet 1944, le bombardement de l'université de Munich entraîne un incendie d'un bâtiment, mais la cave, qui contient les fameux bois, est protégée par des portes pare-feux. Trois jours plus tard, le 16 juillet, les bombes tombent à nouveau sur le bâtiment effondré et un nouvel incendie va toucher le contenu de la cave qui ne pourra être sauvé²².

Le 17 mai 1940, l'incendie de la bibliothèque universitaire de Louvain avait déjà détruit le bois du frontispice de l'édition de 1555.

Il ne reste donc plus aucun des précieux bois retrouvés de la *Fabrique* !

²⁰ *Vesalii Icones Anatomicae*, New York, New York Academy of Medicine & Library of the University of Munich, 1934.

²¹ CUSHING H A *Bio-bibliography of Andreas Vesalius*. New York, Schuman's, 1943 (publication posthume).

²² HERRLINGER R., Das Schicksal der hölzernen Druckstöcke zu Vesals anatomischen Lehrbuch. *Münchener Medizinische Wochenschrift*, 1951, 93, p. 614-616 ; O'MALLEY C.D., *Andreas Vesalius of Brussels (1514-1564)*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 465.

La fortune de l'œuvre

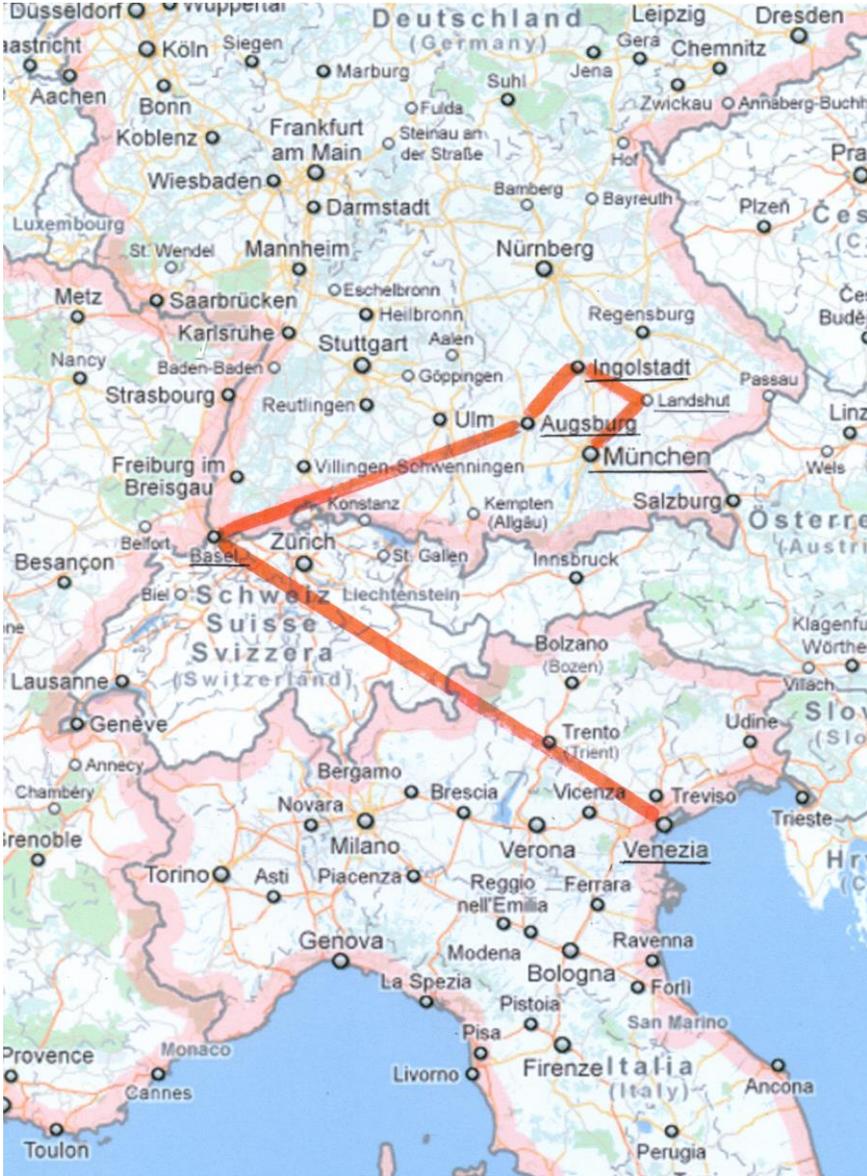


Fig.1. Le voyage des bois en Europe.

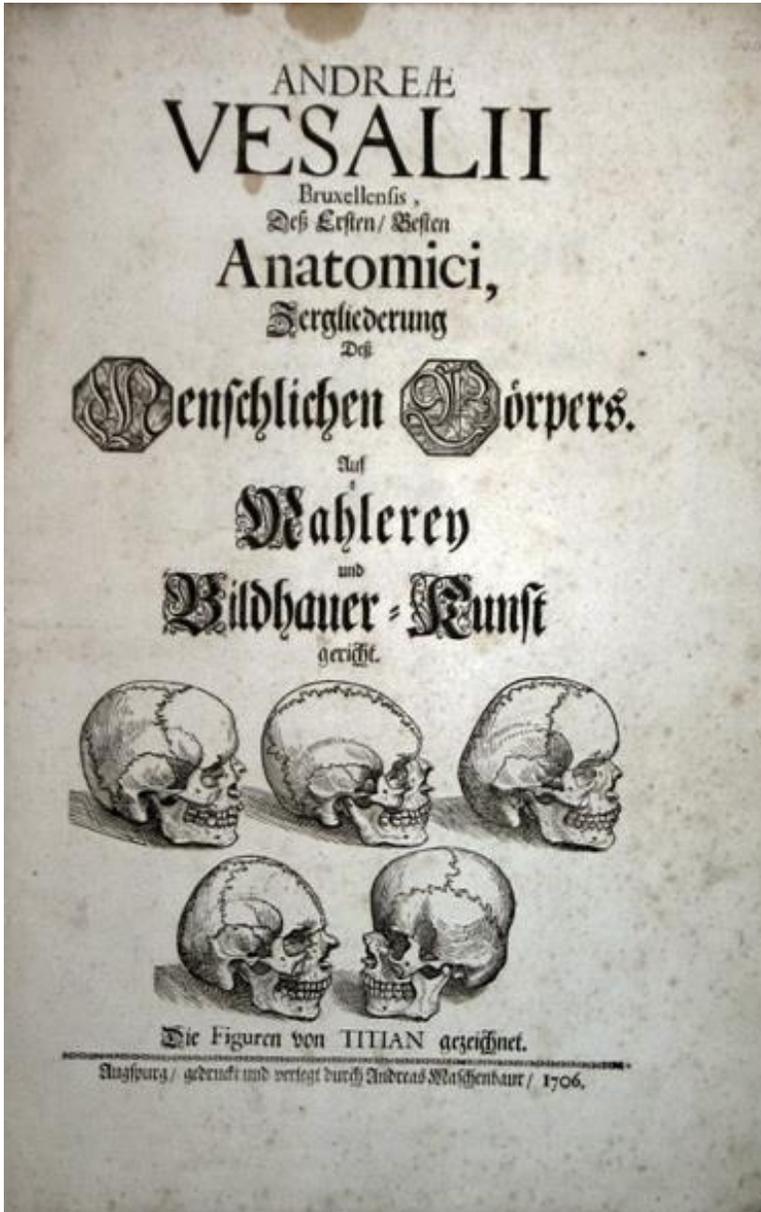


Fig. 2. Édition d'Augsbourg : Maschenbauer, 1706.

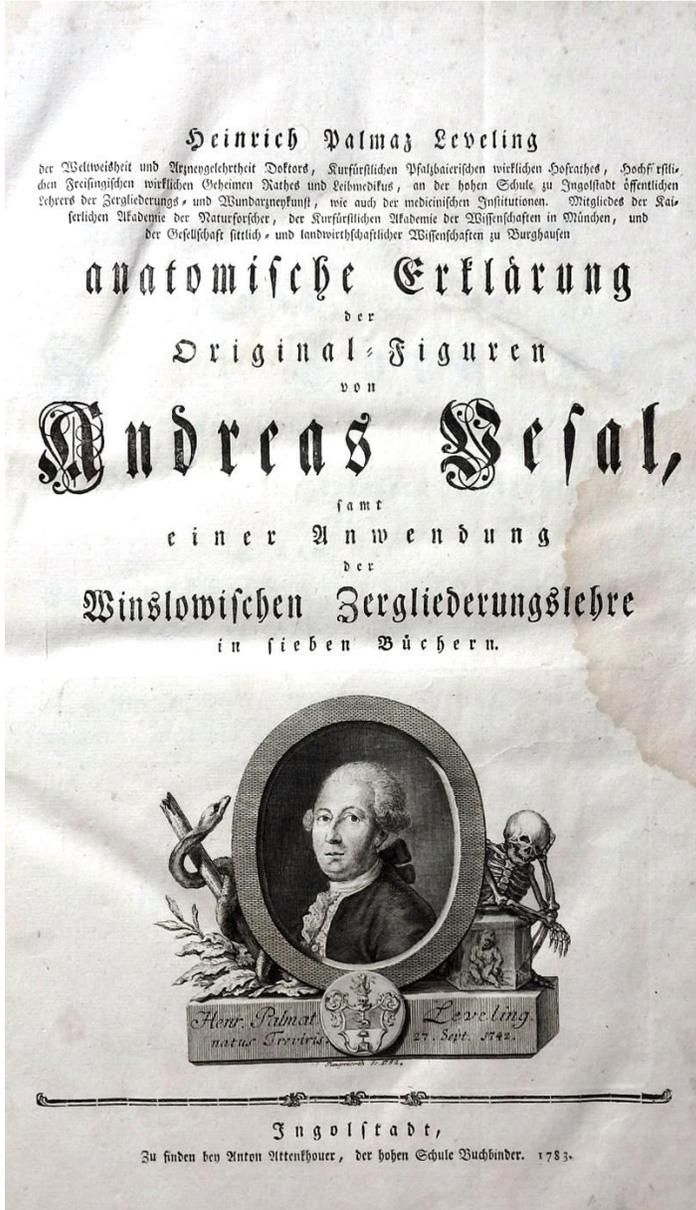


Fig. 3. Édition d'Ingolstadt : Leveling, 1783.

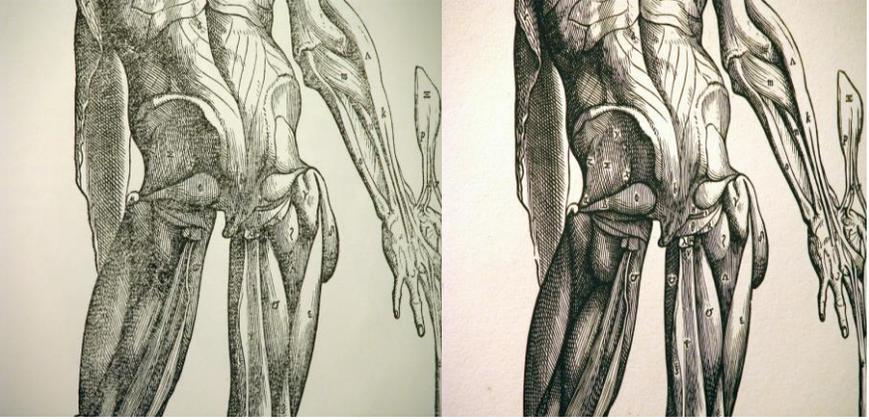


Fig. 4 et 5. Comparaison entre les bois imprimés de 1543 et de 1934.

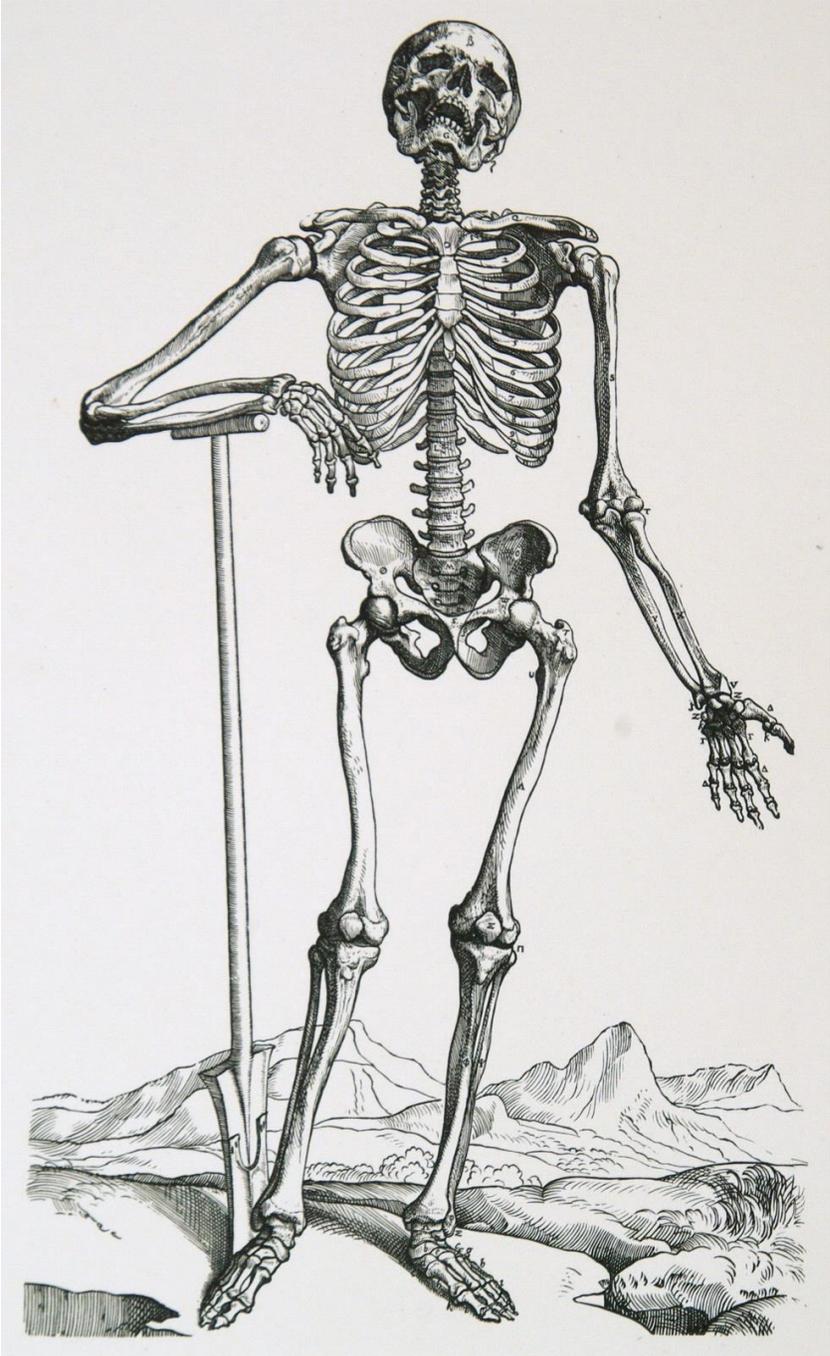
ANDREAE
VESALII
BRUXELLENSIS
ICONES
ANATOMICAE

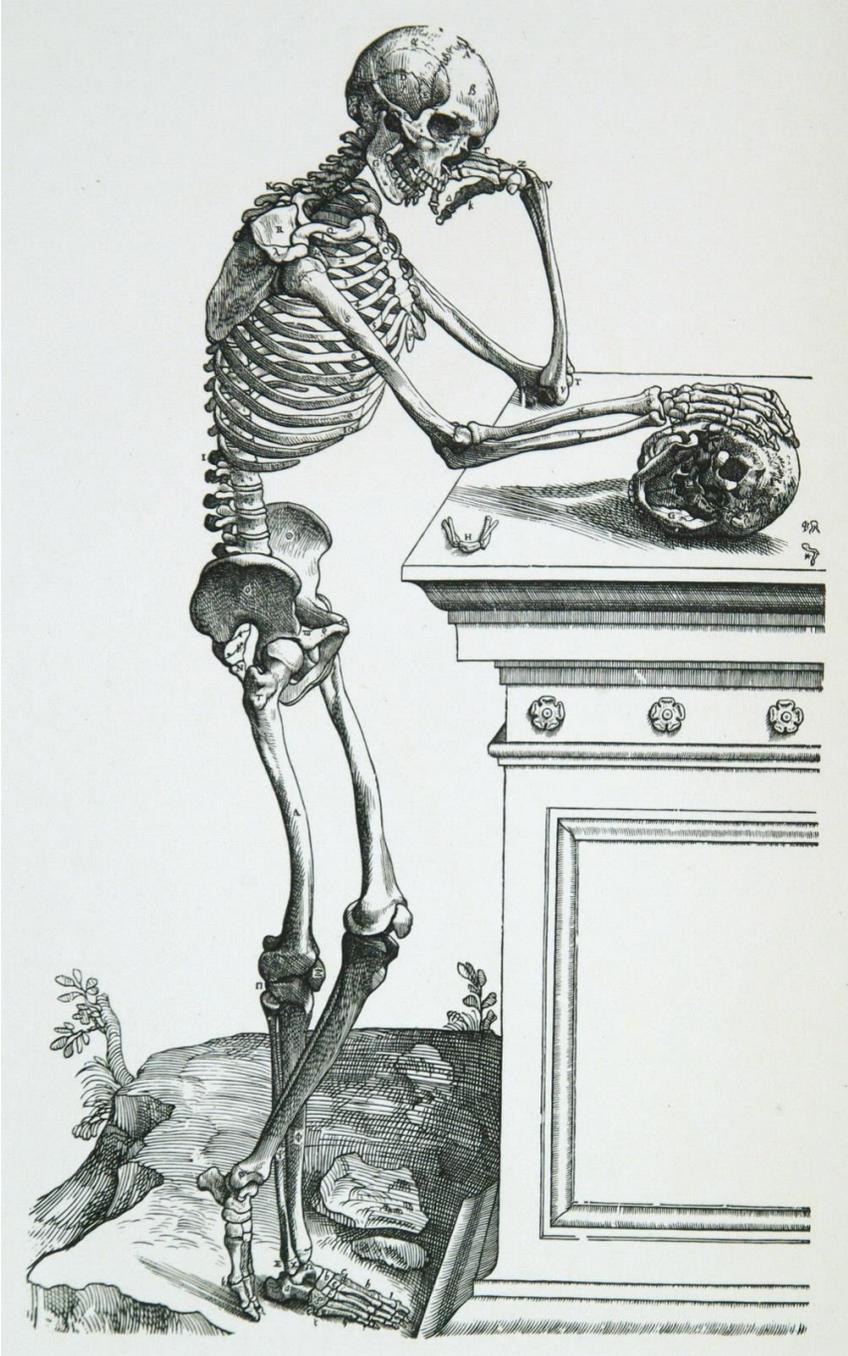
—

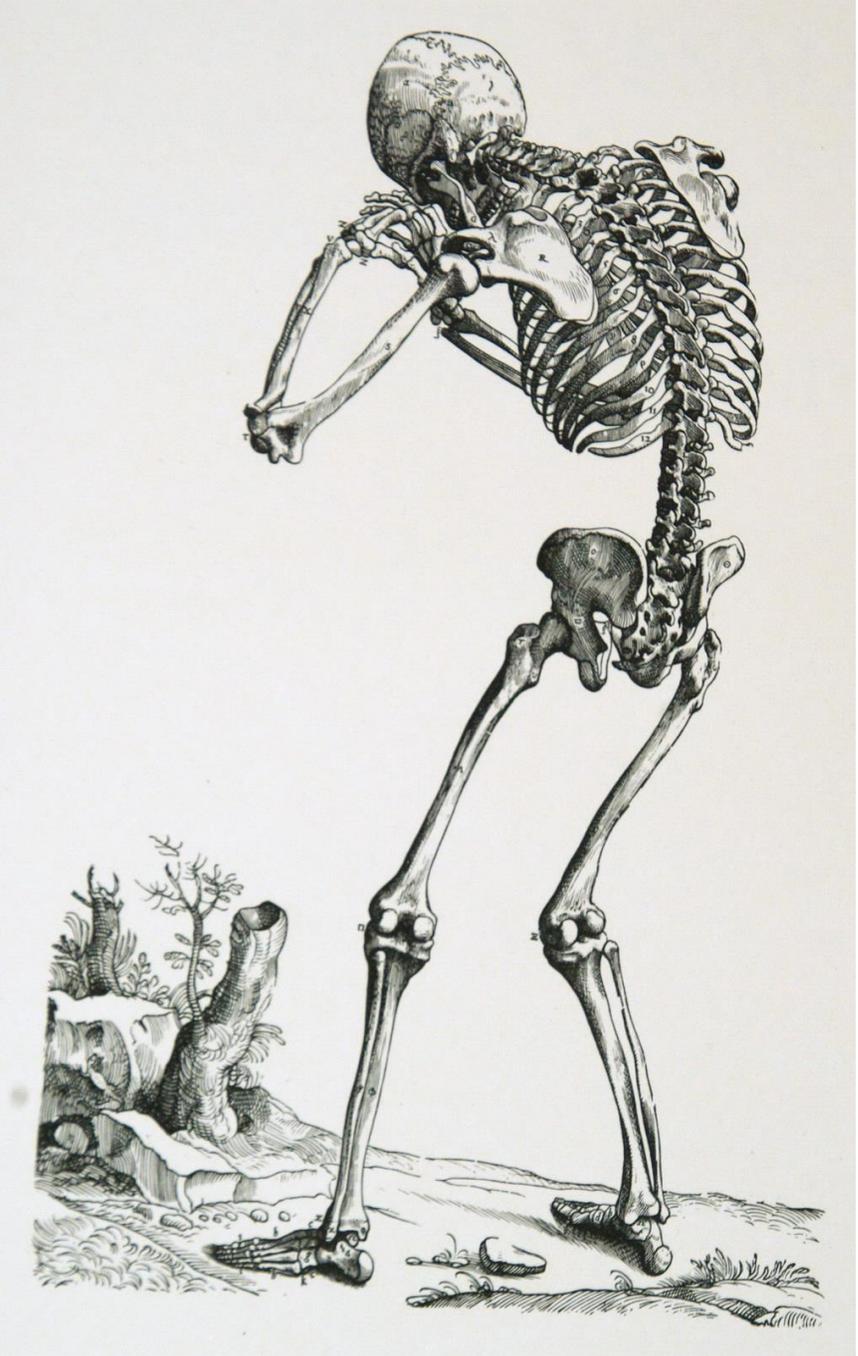
EDIDERUNT ACADEMIA
MEDICINAE NOVAEBO-
RACENSIS ET BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS MONACENSIS

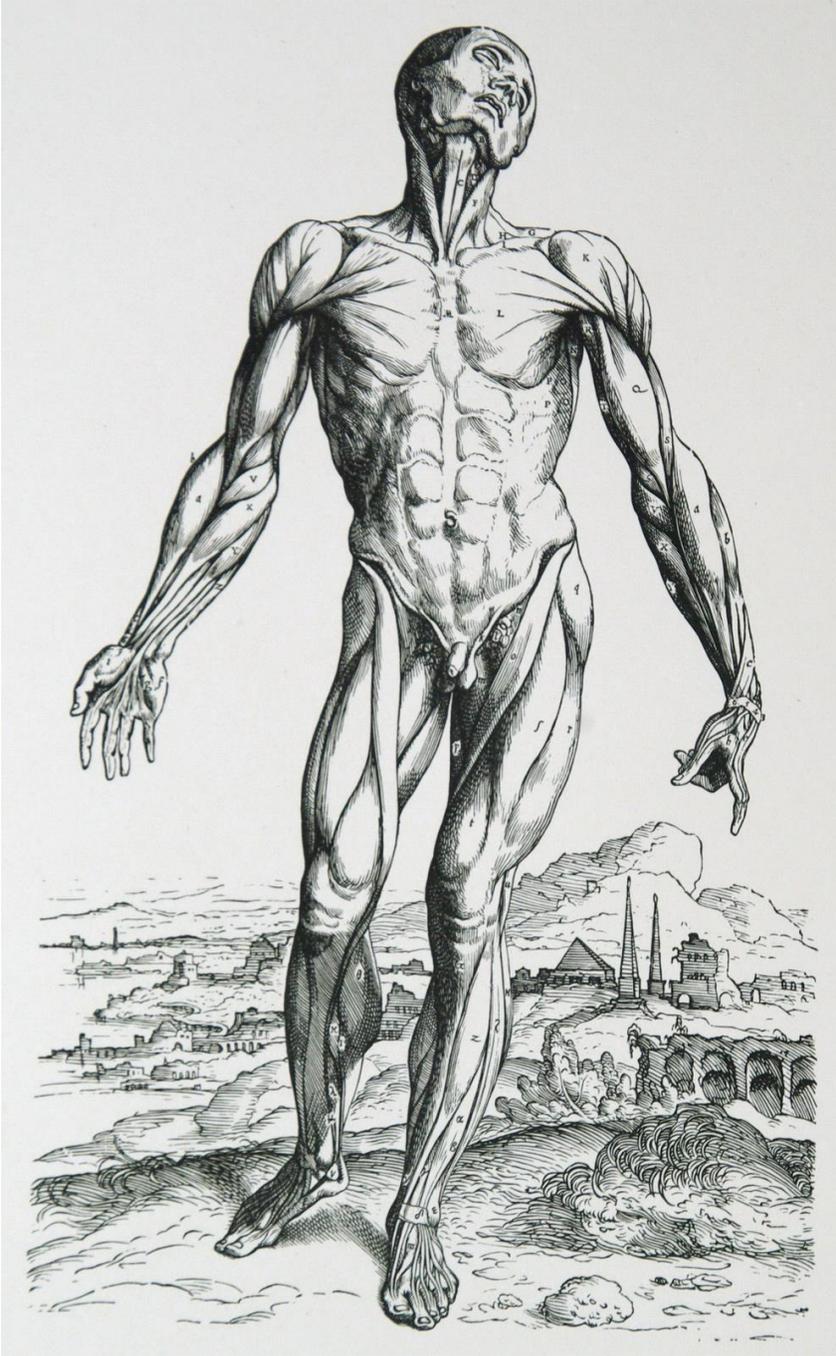
MCMXXXIV

Fig. 6. *Icones anatomicae*, Munich, 1934 (page de titre).

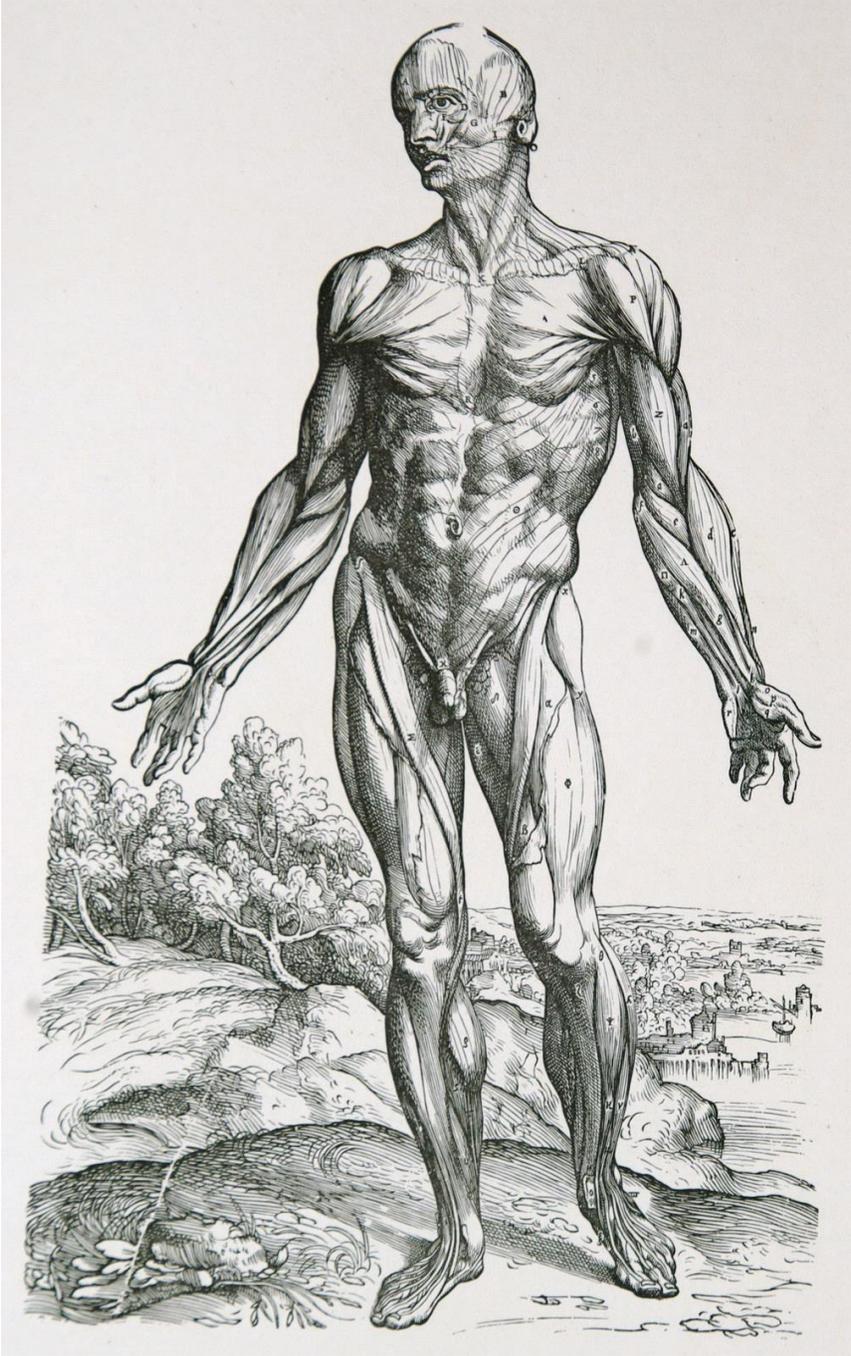




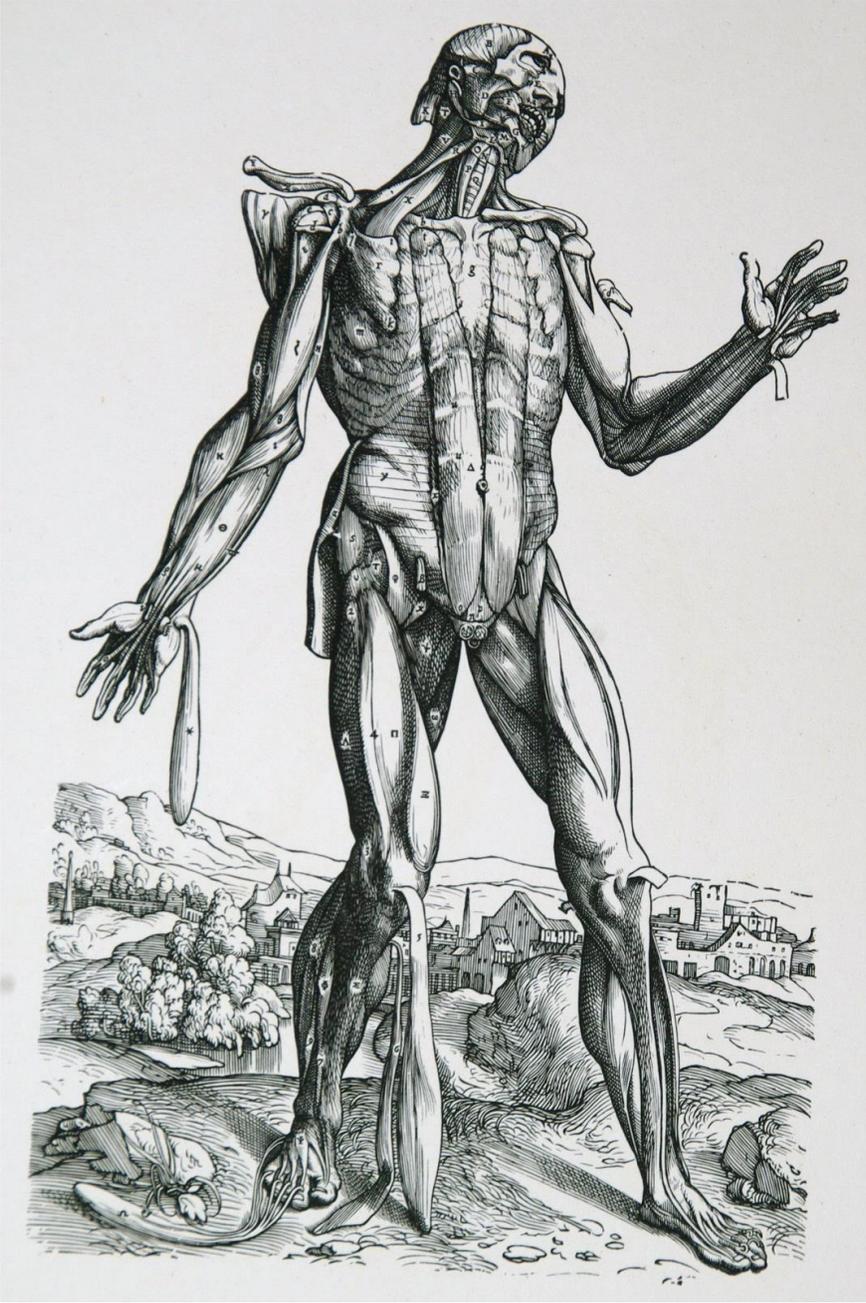












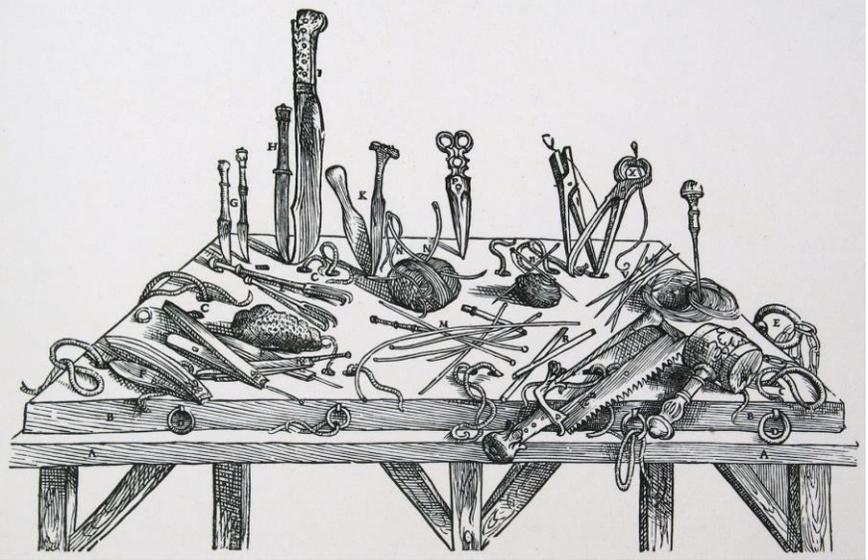






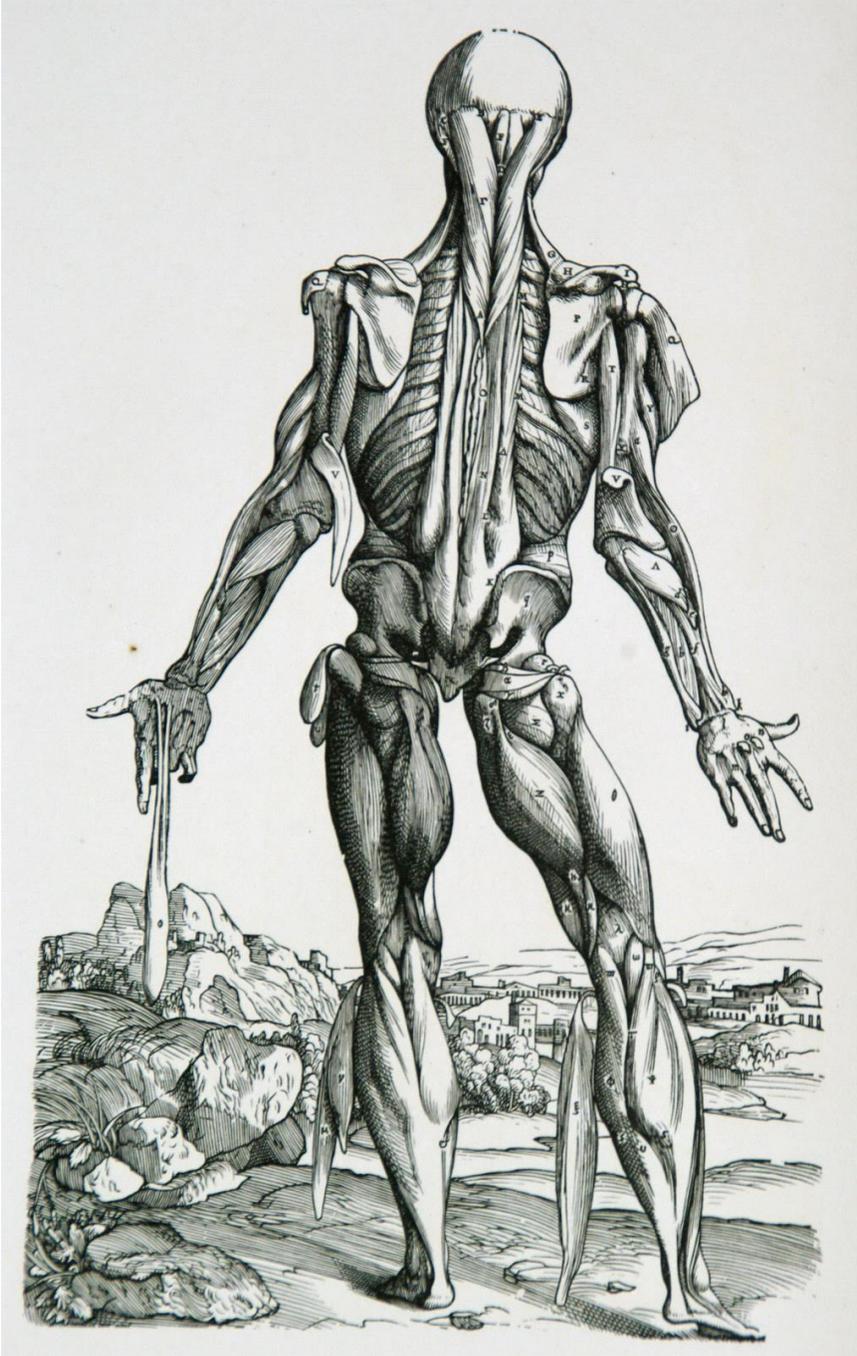


La destinée des bois de la Fabrique de 1543

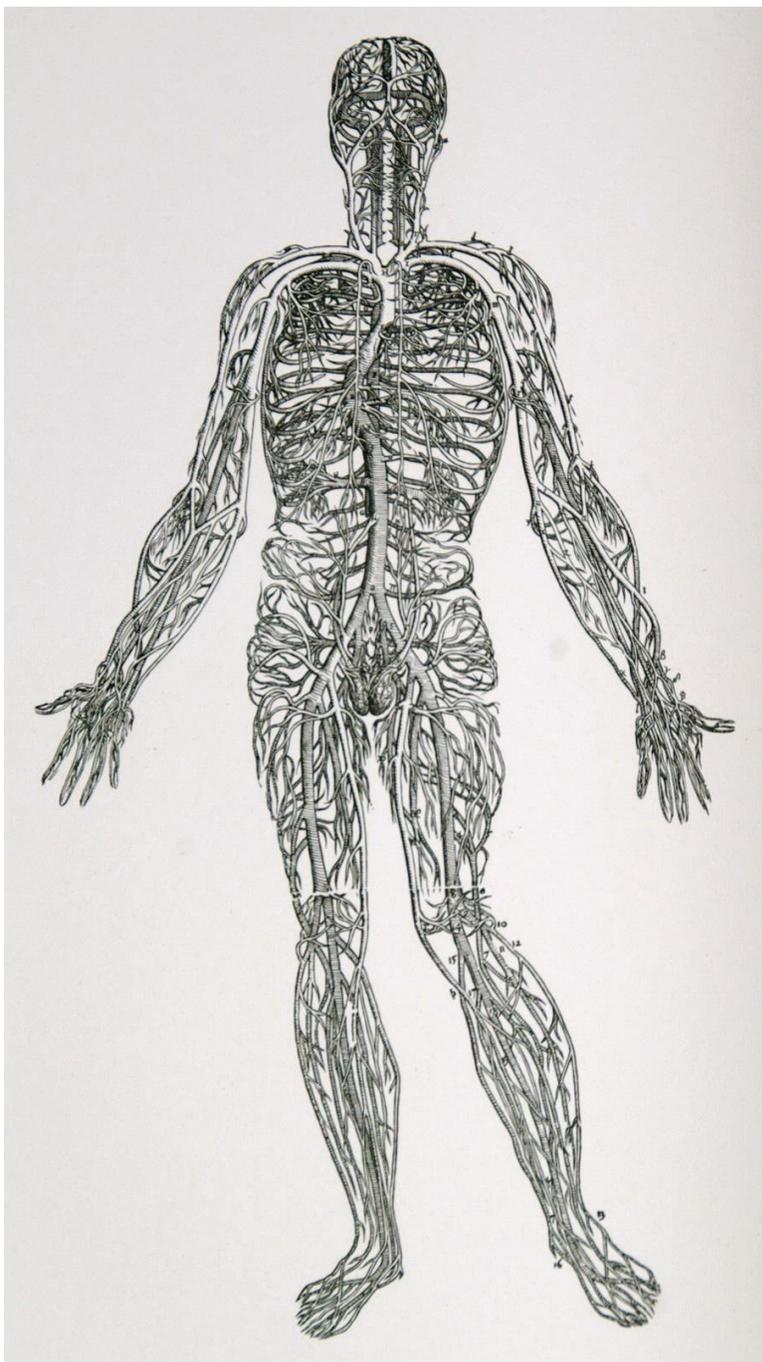












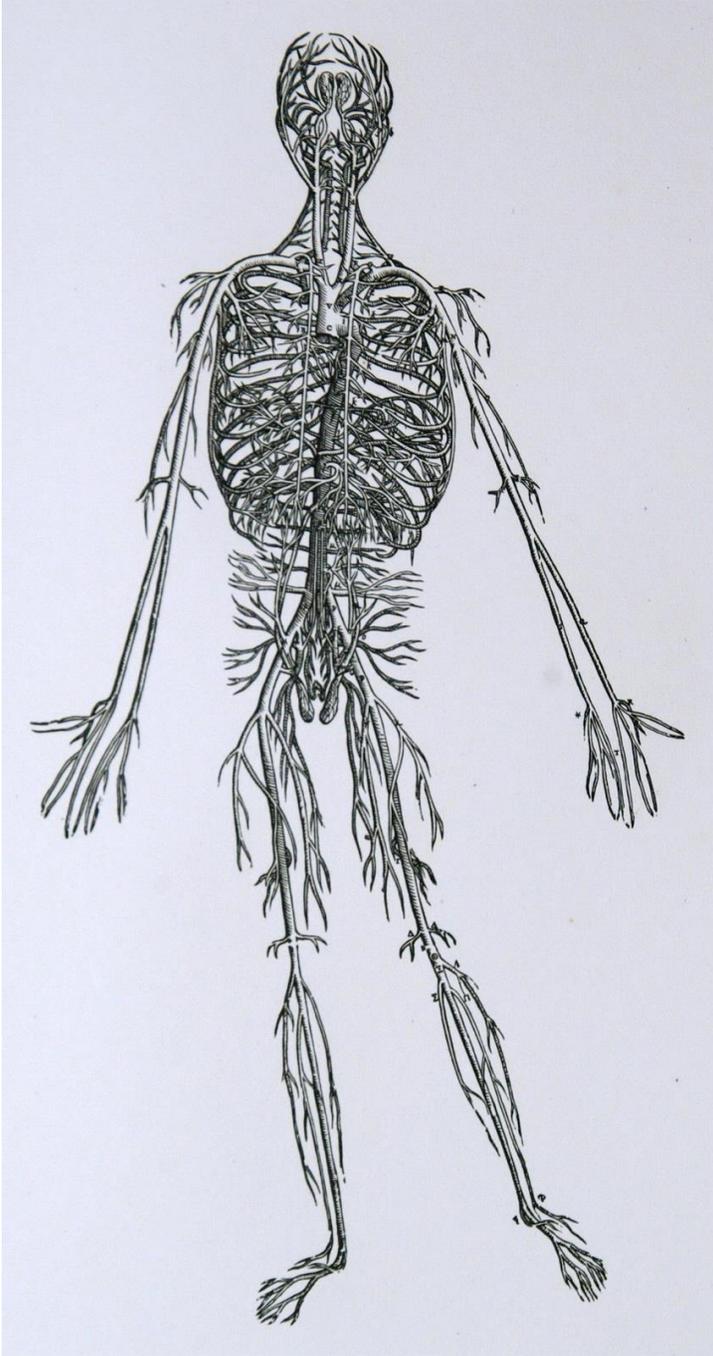














Fig. 7 à 31. *Icones anatomicae*, gravures.
Photos Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon

La Gouge et le Scalpel. Anatomie d'une « chambre d'écho ». Réflexions épistémocritiques sur la postérité littéraire de La Fabrique

LA GOUGE ET LE SCALPEL. ANATOMIE D'UNE
« CHAMBRE D'ÉCHO ». RÉFLEXIONS
ÉPISTÉMOCRITIQUES SUR LA POSTÉRITÉ LITTÉRAIRE
DE LA FABRIQUE

Valérie Deshoulières*

(...) je pense cependant que le plus grand préjudice est causé par le morcellement excessif des disciplines qui servent à l'accomplissement d'un art, et encore plus par le fait que la pratique de ce dernier ait été réparti entre divers artisans de façon si lamentable que ceux qui s'étaient fixé un but dans cet art n'en embrassent qu'une seule de ses parties sans plus pouvoir s'en dégager, et laissent de côté d'autres parties qui ont précisément trait à ce but ; aussi, ils ne produisent plus rien de remarquable et, n'atteignant jamais le but qu'ils s'étaient fixé, ils s'écartent définitivement de la véritable nature de l'art.

André Vésale, *La fabrique du corps humain*, 1543¹

« Chambre d'écho » est le titre du chapitre inaugural d'un essai de Severo Sarduy publié en 1975, *Barroco*, se proposant d'étudier la « retombée » d'une *cosmologie* en une *organisation* des formes symboliques². Son élucidation de l'art

* Professeur des universités à l'Institut catholique de Paris, Faculté des Lettres.

¹ André Vésale, *De humani corporis fabrica*, f*2 (préface à Charles Quint), in VONS J. et VELUT S., *La Fabrique de Vésale et autres textes*, éditions, transcriptions, traductions, BIU Santé, 2014. www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/p?e=1&p1=00003&a1=f&v1=00302_1543x00&c1=2

² Nous avons développé un autre pan de cette réflexion dans le volume 13 de la revue *Épistémocritique* (avril 2014, dir. DAHAN-GAIDA L.). Nous avons alors focalisé notre attention sur le tandem composé par BENN G., *Morgue*, Berlin, 1912 et MERTENS P., *Les éblouissements*, Paris, Seuil, 1987.

baroque – du « premier » baroque, produit au XVII^e siècle, comme de sa résurgence ou néobaroque dans le dernier tiers du XX^e siècle – est en effet adossée à l'opposition de deux formes : le cercle de Galilée et l'ellipse de Kepler et de deux théories cosmologiques : le *Big Bang* et le *Steady State*. La notion de « retombée » est au centre de l'ouvrage. Il convient donc d'en préciser la définition : « retombée » : causalité achronique, isomorphie non contiguë, ou conséquence d'une chose qui ne s'est pas encore produite, ressemblance avec quelque chose qui pour le moment n'existe pas »³. Autrement dit, il ne s'agira pas pour l'auteur d'observer un rapport de cause à effet, mais de se mettre au contraire à « l'écoute de résonances » que ne commande aucune notion de continuité ou de causalité : « De même que l'ellipse, en ses deux versants – géométrique et rhétorique –, comme retombée de l'astronomie de l'époque, a constitué le signifiant maître du premier baroque – Le Bernin, Borromini et Góngora suffiraient à l'illustrer –, de même la matière phonétique et graphique en expansion accidentée constitue celui du second. Une expansion en irrégularité dont le principe s'est perdu et dont la loi est inassignable »⁴.

Comme l'a bien noté Francis Agostini dans la sélection d'ouvrages de haute vulgarisation scientifique qu'il a réalisée pour le ministère des Affaires étrangères, en coopération avec la Cité des sciences, désireux de proposer aux lecteurs français et étrangers une bibliographie de référence pour qu'ils puissent se constituer une bonne bibliothèque de science et de culture : « Avec *Barroco*, Severo Sarduy nous introduit dans la « chambre d'écho » où résonnent l'œuvre scientifique et l'œuvre artistique dans leur genèse commune »⁵. Commentant la description par l'essayiste de la lutte opiniâtre de Galilée pour conserver la figure parfaite du cercle et, dans l'ordre du discours, contre l'emploi de toute figure polysémique (allégorie, anamorphose), Agostini note en passant la polysémie du terme « figure » ou du terme « forme » et souligne que ces vocables sont communs à l'art et à la science⁶. C'est ce nomadisme des mots, des concepts et des métaphores de la Science vers l'Art qui retiendra ici notre attention : comme la pratique anatomique a fasciné les foules, séduites par « ce troublant mélange entre le spectacle de foire et la recherche du sérieux », selon les

³ SARDUY S., *Barroco*, Paris, Gallimard, Coll. Folio/Essais, 1975, p. 7.

⁴ *Ibidem*, p. 19-20.

⁵ AGOSTINI F., *Lire la science. 88 ouvrages pour une bibliothèque de science et de culture*, Ministère des Affaires étrangères, 2000, p. 14.

⁶ *Ibidem*, p. 15.

mots de Patrick Roegiers, et passionné les artistes, émus par la formidable complexité de la « machine humaine », son principal promoteur, André Vésale, a inspiré les artistes et guidé les savants. L'homme, de son vivant déjà, avait alimenté la légende ; on ne s'étonnera pas, par conséquent, qu'il soit devenu, au fil des siècles, un personnage de fiction.

Jean-François Chassay nous lance cet avertissement au commencement de *Si la science m'était contée*⁷ : « Certaines fictions présentent des scientifiques dont on reconnaît à peine les traits et dont les agissements sont romancés, voire contaminés par le fantastique. La logique de la découverte peut les entraîner du côté du fantasme ». Eu égard à la puissance psychologique de notre modèle, l'*ambitus* de ses représentations est grand. Quand Pétrus Borel, en 1833, brosse de l'anatomiste, dans l'un des « contes immoraux » de *Champavert*, un portrait en boucher nécromant, à partir de l'accusation qui avait été portée contre lui, à Madrid, de dissection sur des individus vivants, Patrick Roegiers, dans *L'Artiste, la servante et le savant*, publié en 1997, sonde son âme et lui fait entonner, au moment de mourir seul sur son île grecque, un « air » que l'Ariel de *La Tempête* reconnaîtrait pour sien : *Par cinq brasses sous les eaux / Ton père étendu sommeille. / De ses os naît le corail / De ses yeux naissent les perles.*

C'est un joaillier baroque, en d'autres termes, qu'il nous peint.

« Quel bel écorché ! ». L'anatomie entre Science et Art

Le livret de Francis Agostini *Lire la science* ne se contente pas de témoigner du renouveau de l'édition française de vulgarisation ; il explore dans une présentation riche et argumentée les pistes essentielles d'une étude comparée entre création scientifique et création artistique : la figure attachante et ambiguë du scientifique écrivain, la nécessité de la vulgarisation dans l'optique d'une meilleure transmission de la science, la constitution d'un nouvel espace entre science et culture, le caractère contre-productif du programme d'amnésie de la science, le rôle de l'imagination et la quête du beau dans la recherche scientifique, l'opération de métaphorisation à l'intersection de la science et de l'art, la conception de la poésie comme recherche fondamentale, les effets désastreux du morcellement des connaissances, les rencontres marquantes entre science et littérature etc., autant de titres possibles aux chapitres d'une histoire de l'*éthos* de ce que j'appellerai, pour reprendre la belle formule d'Isabelle Stengers, du

⁷ CHASSAY J.F., *Si la science m'était contée – Des savants en littérature*, Paris, Seuil, 2009, p. 17.

« nomade du troisième monde »⁸ que Vésale incarna avec une rare intensité. Ne considérerait-il pas, à l'instar d'Einstein, la créativité comme « le vrai terrain de germination scientifique », comme l'écrit F. Agostini ? Saint-John Perse s'en souviendra lors de son allocution au banquet du Nobel, le 10 décembre 1960 : « Une même fonction s'exerce, initialement, pour l'entreprise du savant et pour celle du poète. De la pensée discursive ou de l'ellipse poétique, qui va plus loin, et de plus loin ? Et de cette nuit originelle, où tâtonnent deux aveugles nés, l'un équipé de l'outillage scientifique, l'autre assisté des ses seules fulgurations de l'intuition, qui donc plus tôt remonte, et plus chargé de brève phosphorescence ? La réponse n'importe. Le mystère est commun »⁹.

Artiste ou savant ? La question se pose à plus d'un titre pour Vésale. D'abord, parce ce que, jusqu'au XIX^e siècle, on parla communément de la médecine comme d'un art, au sens latin du mot *ars*, traduction du grec *technè*, qui désignait simultanément ce que nous entendons aujourd'hui d'une part par « art » et d'autre part par « science », autrement dit un « savoir appliqué ». Ensuite, parce que l'anatomiste de la Renaissance a apporté comme on sait un soin tout particulier à l'édition de ses textes. Avant lui, les dessins destinés à pallier le manque de cadavres étaient extrêmement simples, voire grossiers. Exceptions faites en 1499 et 1501 des planches anatomiques réalisées par Ketham, Peiligk et Hundt et, bien évidemment, en 1525, des figures extraordinaires ajoutées par Dürer à son livre : *De la symétrie et de la proportion du corps de l'homme et de la femme*. Vésale a non seulement inventé l'anatomie humaine, il a aussi créé l'iconographie, sans laquelle ses observations n'auraient pu être diffusées. Les planches qu'il fit graver, surtout celles relatives à l'ostéologie et à la myologie, sont, d'après Burggraeve, « de vrais chefs-d'œuvre »¹⁰. Le savant aurait eu recours, comme l'indique un passage des *Vies des peintres* de Vasari, à un élève du Titien, un jeune Flamand du nom de Jean van Calcar (Johan van Kalckar). Si la plupart des grands anatomistes ont été aussi d'excellents dessinateurs - Scarpa, Cuvier nous en apportent la preuve - et que la contemplation de la formidable organisation du corps humain puisse inspirer au dissecteur un sentiment artistique, il reste que Vésale, comme lui-même le signale à Ioannes Oporinus, professeur de littérature grecque à Bale, a tenu à insérer dans sa *Fabrique* des planches dont la qualité d'impression lui importe au plus haut point

⁸ STENGERS I., *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 2011, p. 174.

⁹ Cité par AGOSTINI F., *op. cit.*, p. 14.

¹⁰ BURGGRAEVE A., *Études sur André Vésale, précédées d'une notice historique sur sa vie et ses écrits*, Gand, Annoot-Braekman, 1841, p. 62-63.

car, précise-t-il, « elles n'ont pas été réalisées de façon banale et scolaire, et pour ainsi dire seulement avec de simples traits, mais pour toutes on a tenu compte des procédés utilisés en peinture »¹¹.

Les dessins comme les gravures, en effet, ne sont pas seulement de parfaits *simulacres*, ce sont d'authentiques *tableaux* et l'on comprend que le Docteur Burggraave, en les ayant sous les yeux, sorte du registre historique et critique, pour, à son tour, les poser sous nos yeux. La neutralité scientifique cède alors la place à l'échauffement lyrique et la chronologie à l'hypotypose : « Voyez ces écorchés ; comme les muscles y sont bien accusés ; comme la contraction s'y fait sentir ! Et ces squelettes, comme leurs poses sont faciles et naturelles, comme ils révèlent bien les lois de la mécanique animale ! Il y a dans toutes ces gravures une expression et une harmonie qui frappent ceux mêmes qui ne sont pas anatomistes, et que les artistes surtout y admirent »¹². L'énallage de ton est symptomatique : tout se passe comme si l'on ne pouvait commenter les tables de Vésale qu'en poète. Décrire ne suffit plus, il faut sentir et « sentir », en poésie, nous souffle l'exégète exalté comme pour se faire pardonner sa fièvre, « c'est déjà être artiste ». Nous dirons qu'il est en empathie avec son sujet, parce que son sujet a lui-même senti en artiste la beauté et l'harmonie du corps humain. Ce surcroît d'expressivité nous prépare en tout cas à d'autres « emportements » et d'autres « métamorphoses ». Fréquenter Vésale, en d'autres termes, c'est se déclarer prêt à s'engager dans une « histoire de l'œil » spectaculaire et à sonder la chair du monde avec une plume non ordinaire.

De Leonardo da Vinci, se présentant, à la Renaissance, comme un *pittore anatomista*, ayant appliqué aux coupes successives de la dissection les principes de la projection géométrique inventée par Piero della Francesca, à Paul Verhoeven, proposant en 2000 dans son film *L'Homme sans ombre*, avec l'aide d'experts médicaux, une vision hyperréaliste de l'invisibilité en 3D, « l'écorché vif disparaissant et réapparaissant par couches successives dans une débauche de détails anatomiques », la pratique de la dissection comme les manuels censés en rendre compte se sont situés, dès l'origine, au carrefour des sciences et des arts. Bien que le dissecteur fasse « en sens inverse le chemin suivi par la création », l'artiste et le chirurgien ont en effet « en main des outils comparables »¹³. Ce qui ex-

¹¹ André VÉSALE, *De humani corporis fabrica*, f. *5 (lettre à Oporinus) : www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/p?e=1&p1=00003&a1=f&v1=00302_1543x00&c1=2

¹² BURGGRAEVE A., *op. cit.*, p. 62-63.

¹³ ROEGERS P., *Le cousin de Fragonard*, Paris, Seuil, 2006, p. 31.

plique, sans doute, qu'autour des tables de dissection, des peintres et des graveurs, très tôt, se joignent aux chirurgiens. L'écorché est sans conteste l'un des héros de cette aventure singulière des formes.

Le terme *fabrica* choisi par Vésale mérite à lui seul examen. Il est, à l'époque, exceptionnel pour désigner l'anatomie. Le terme latin renvoie en effet à « l'art du fabricant », du *faber*, que sorte de son atelier du bronze, du bois ou une architecture. Il possède donc un double sens : la *fabrica* de l'édifice et celle du corps vivant se renvoient le reflet de leur perfection et, au-delà, témoignent de l'ordre de la nature et de la toute-puissance du créateur. À l'occasion d'un colloque consacré aux *Panthéons scientifiques et littéraires (XIX^e-XX^e siècles)*¹⁴ et organisé en mars 2010 par Évelyne Thoizet, Nicolas Wanlin et Anne-Gaëlle Weber à l'université d'Artois, le dialogue entre science et art, contenu *in nucleo* dans le seul mot de *technè*, devait être réactivé par une interrogation portant sur l'inscription des savoirs dans le texte littéraire, en référence à l'ouvrage de Michel Pierssens, *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, publié aux Presses universitaires de Lille en 1990¹⁵. L'accent fut mis sur la construction réciproque du savant et du littéraire, en relation avec l'émergence de cette « troisième culture » attestant la nécessaire réorganisation de leurs frontières comme l'ont montré par exemple Wolf Lepenies¹⁶ ou Elenor S. Schaffer¹⁷. L'ensemble des contributions constituant « une possible ébauche de ce que pourrait être, en un temps donné, un panthéon à vocation universelle, un ensemble d'auteurs, de textes ou de théories dont on pourrait supposer qu'ils sont connus de tout homme instruit ou érudit, qu'ils dessinent quelque chose comme une 'culture' commune, dans le domaine des sciences et dans celui de la littérature »¹⁸.

Le panthéon en question, comme le souligne Anne-Gaëlle Weber dans son avant-propos, qu'il soit « national » ou « personnel », est indissociable de l'examen de la « fabrique » de l'écrivain ou du savant, des mécanismes autrement

¹⁴ THOIZET É., WANLIN N. et WEBER A.G., *Panthéons littéraires et savants, XIX^e-XX^e siècles*, Arras, Artois Presses Université, coll. Études littéraires, 2012.

¹⁵ Comme le souligne A.-G. Weber dans son avant-propos : « C'est à Michel Pierssens que l'on doit également le principe souvent répété suivant lequel le littéraire et le scientifique ne se séparent qu'en se référant l'un à l'autre », *op. cit.*, p. 9.

¹⁶ LEPENIES W., *Die Drei Kulturen. Soziologie zwischen Literatur und Wissenschaft*, München, Carl Hanser Verlag, 1985.

¹⁷ SCHAFFER E.S. (éd.) - *The Third Culture : Literacy and Science*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1998.

¹⁸ WEBER A.G., *op. cit.*, p. 10.

dit de la « panthéonisation ». Le mot « fabrique » et son corollaire, le mot « panthéonisation », sont d'importance car situés, pour le sujet qui nous occupe, à l'intersection des siècles et des champs du savoir. Ils migrent ainsi du titre choisi par Vésale à la Renaissance pour son traité d'anatomie à l'esprit dans lequel Patrick Roegiers examine l'apport de Vésale à l'histoire des sciences dans le monologue théâtral qu'il lui consacre en 1997.

Des yeux au bout des mains, penser avec les doigts

« Voir pour savoir » : telle serait la devise de Patrick Roegiers, romancier, dramaturge et critique photographique. Entre 1985 et 1992, il a publié environ 500 articles dans *Le Monde* et il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur la photographie dont quelques essais marquants sur Lewis Carroll, Diane Arbus, Bill Brandt, Jacques-Henri Lartigue, Roland Topor et René Magritte. Égrener les titres des neuf romans qu'il a publiés aux éditions du Seuil dans la collection Fiction & Cie revient à explorer un seul champ, celui de la vision : *Beau Regard* (1990), ou *L'Oculiste noyé* (2001) etc. ; quand l'obsession oculaire de l'écrivain ne se trahit pas en couverture, elle se déploie dans le roman, tantôt dévolu à un seul peintre : Caspar David Friedrich dans *Hémisphère nord* (1995), tantôt à l'histoire de la peinture tout entière : *La Géométrie des sentiments* (1998). « Voir pour savoir » est aussi, comme il l'écrit lui-même, « la prime raison de la dissection » (ASS, p. 54) et l'on comprend, par conséquent, que l'exploration anatomique ait retenu l'attention de ce voyeur polymorphe au style perçant, qui parfois avoue en interview qu'il aurait pu, « dans une autre vie », devenir chirurgien.

L'artiste, la servante et le savant est composé de deux monologues, l'un est prononcé par Suzanne, la servante d'Albrecht Dürer, lors de la veillée funèbre de son maître, le 6 avril 1528 ; l'autre par André Vésale, le 15 octobre 1564, jour de sa mort, alors qu'il vient, selon la légende, de faire naufrage sur l'île grecque de Zante, au large du Péloponnèse. Le choix de ce diptyque n'est pas anodin : les vies et les œuvres du graveur et de l'anatomiste se rencontrent en effet en bien des points. Les deux hommes sont même « doués d'une main leste et d'un œil vif » (ASS., p. 19) ; tous deux furent des « seigneurs » en Italie et chez eux des « parasites » (ASS., p. 23) ; en proie tous deux à des « torpeurs » que l'exil devait transformer en « mélancolie ». Prompts enfin à échanger leurs « dominantes » pour l'art de la gravure. Tandis que Vésale, on l'a vu, s'adjoint

l'aide d'un artiste pour animer ses analyses scientifiques et se comporte en artiste vis-à-vis de sa pratique, Dürer, quand il grave, tient du chirurgien : « L'art de la gravure sur bois, mode d'impression en relief (lié à l'imprimerie) qui requiert un soin extrême, force à évider les blancs au canif, puis au fermail et à la gouge, distincte de la gravure sur cuivre (unie à l'orfèvrerie), au tracé en creux, qui astreint à manier le burin et à inverser le dessin en taillant des traits raides et serrés sur l'aire polie de la plaque rivée sur un coussinet, garni de sable, que fait virer le graveur de la senestre, tout en guidant de biais la pointe effilée, pareille à une aiguille, du petit ciseau, au manche niché dans la paume de la dextre, qu'il incise en douce, avec tact, tel un chirurgien œuvrant sur une portion de chair bordée de compresses » ; le devenir-Vésale de Dürer et le devenir-Dürer de Vésale doivent nous rappeler que « l'art, lié à la science, [est] un acte aussi de connaissance » (ASS., p. 58. Nous soulignons).

Si l'art de Dürer est placé ici sous le signe de la *minutie*, terme qu'il octroya à ses « créations raffinées » (ASS., p. 15), celui de Vésale relève de l'*ostentatoire*. Comme dans certains palais romains, où la salle de bal jouxte celle des reliques, les os et les entrailles qui lui tombent sous la main se parent de l'éclat des pierres précieuses : « Poursuivons le saut dans l'abyssale structure, ravin des merveilles, où la science, trop abstraite, n'a pu plonger, lacis de tubes et de fils, de tendons et de ligaments, de fibres nacrées, de muscles corail, carmin, lie-de-vin, rosé violacé... » (ASS., p. 55). Ne nous méprenons pas : il ne s'agit pas pour Roegiers d'occulter « la vérité du corps », laquelle gît dans la chair, mais de lui conférer une dimension spectaculaire. « La bouillie des viscères, où gîtent et grouillent les vers » devient alors une scène baroque, sur laquelle se joue, « devant un parterre de novices, d'experts, de pontifes et de badauds ébahis », la tragi-comédie de la dissection. L'isotopie théâtrale nous conduit, en l'occurrence, de la farce carnavalesque jouée en 1540 par Vésale à l'université de Bologne – en alternance avec un certain Matteo Corti, autre galéniste, mais moins critique –, mêlant en un banquet jovial et funèbre la chair morte et la bonne chère, que Roegiers entrelace souvent, à une sorte de messe fabuleuse célébrée dans l'après-midi du 29 janvier d'on ne sait quelle année et qui s'achève en parodie de prière : « Ainsi prend fin l'anatomie de trois sujets humains et six carlins. Amen » (ASS., p. 56). Ni « boueux » ni « boucher », l'anatomiste officie au contraire en prêtre laïc et en dramaturge inspiré : « Voici, côté cour, la balle du foie (...) – palpez-le –, le sac de l'estomac et la rate, côté jardin, où se purge le sang... » (ASS., p. 55).

*La Gouge et le Scalpel. Anatomie d'une « chambre d'écho ». Réflexions
épistémocritiques sur la postérité littéraire de La Fabrique*

Des théâtres anatomiques dont l'architecture fait songer à un œil, comme en témoigne la photographie de l'amphithéâtre de l'université de Padoue qui figure en couverture de ces deux monologues – la table d'autopsie fichée au centre évoquant, vue de haut, la pupille d'un chat – aux fables attachées à la pratique de la dissection – Vésale ne fut-il pas accusé d'avoir ouvert un noble espagnol encore vivant et condamné à la peine capitale pour un tel sacrilège ? –, tout, dans la *technè* anatomique, a partie liée avec la *représentation*. La mort même de son inventeur s'inscrit dans un décor épique. Philippe II aurait en effet commué sa condamnation à mort en un voyage expiatoire en terre sainte. C'est donc à Jérusalem que le savant aurait reçu du sénat vénitien l'offre de la chaire d'anatomie devenue vacante par la mort de Fallopius. Diabolisé à Madrid, Vésale, âgé de cinquante ans seulement, devient alors le protagoniste d'un roman de l'exil, sur lequel Roegiers ne tarde pas à projeter le sien : il s'apprêtait à regagner l'Italie, ce « foyer actif du génie » comme il l'avait baptisée, mais poussé par les vents contraires, son vaisseau aurait sombré au milieu d'une terrible tempête sur les côtes d'une île située vis-à-vis du golfe de Lépante. L'anatomiste serait mort seul à Zante. Le dernier mot de son histoire aurait été gravé comme il se doit par un artiste : un orfèvre, qui, dit-on, le reconnut et lui fit donner une sépulture dans une chapelle dédiée à la Vierge, dont il devait rédiger lui-même l'inscription : *Andreae Vesalii bruxellensis tumulus qui obiit idibus octobris, anno 1564 etatis vero suae quinquagesimo quum hierosolimis rediisset*¹⁹. Chacun, en résumé, d'apporter son concours à l'embellissement du monument funéraire. Quand Burggraeve rend hommage au savant en butte aux médisances car en avance sur son temps : « Ainsi périt, victime de son amour pour la science, l'homme prodigieux qui créa la plus vaste de toutes, à une époque où tout était encore obstacle à ses progrès ; l'homme dont la vie entière ne fut qu'une longue lutte du savoir contre l'ignorance, de la vérité contre le mensonge... »²⁰, les dernières paroles que lui prête Roegiers rendent un son mélancolique, à la fois caldéronien et shakespearien²¹ : « Je délaisse sans dépit le

¹⁹ *Ibid.* p. 54

²⁰ *Ibid.* p. 55.

²¹ Pensons ici à la mélancolie légère et musicale d'Ariel et de son *Airy nothing* dans *La Tempête*, plutôt qu'à la mélancolie lourde et mortifère de Hamlet, ressortissant à « un tragique de l'ombre ». Ariel chante la mort d'un père mais il la chante comme « le passage de l'œil sombre à l'œil de la parure, du corail, du *delight* », pour reprendre les termes du beau commentaire qu'en a proposé Christine BUCI-GLUCKSMANN dans *Tragique de l'ombre. Shakespeare et le maniérisme*, Paris, éd. Galilée, 1990. « Par cinq brasses sous les eaux/ton père englouti sommeille/de ses os nait le corail/de ses yeux naissent les perles/rien chez lui de corruptible/dont la mer ne vienne à faire/quelque trésor

théâtre d'ici-bas. Le monde est une scène. La vie n'est qu'une ombre. Il ne reste du vivant que le squelette, pantin piteux, défit de la pensée, recors fossile des sens, relique du remuant. Le rébus de ma tombe doit être percé au plus tôt. Retour à la fange, seul asile pour moi (...). La fin est funeste, mais la gloire est éternelle. Mon nom sera-t-il sauvé de l'oubli ? Qui m'entend ? (...) Allons, Vésale, prends congé de ton être. Disparais, tu es mort... » (ASS., pp. 68-69). Et les âmes de Dürer et de Vésale de se mêler, on l'imagine, au vent du large, tandis que la « servante » de Dürer demeure sur la grève, un crâne entre les mains...

C'est avec le plus grand *naturel* que Philippe van Kessel s'emparera en 2001 de cette confession imaginaire, « à la fois plaider pour la connaissance, célébration du corps humain, méditation sur la mort et ultime dissection de sa propre vie » pour la mettre en scène, à Bruxelles, au Théâtre National de la Communauté de Wallonie. Comme lui, le scénographe (Jacques Gabel) et l'acteur (Gérard Hardy) ont immédiatement compris que « la chair des mots » était le limon de l'auteur : « La mécanique complexe du corps me fascine et, comme Bacon, je suis toujours à la fois ébloui et terrifié lorsque je passe devant une boucherie. Au fond, c'est le monde secret du dedans qui m'intrigue (...). Dans *Vésale*, j'ai opéré le texte à chaud comme Vésale lui-même disséquait les cadavres (...). Sans affect et sans psychologie, avec pour socle unique la sédimentation du langage, l'épaisseur et l'équité de la langue, à la fois maîtrisée et jouée, roulée sur le clavier comme dans la bouche »²². Après avoir pensé créer le spectacle dans un ancien amphithéâtre d'anatomie, situé au-dessus de l'école primaire du lycée Jacquain dans le parc Léopold, van Kessel dit avoir opté pour une scène nue avec pour unique principe « le jeu en rond », c'est à dire en faisant asseoir les spectateurs autour du comédien, afin de rappeler le dispositif de la leçon d'anatomie, mais aussi de la transmission orale du conteur traditionnel. Un rond susceptible de se muer en cimetière, champ de bataille, arène et, pour finir, en île volcanique.

insolite/et les nymphes de la mer/sonnent son glas d'heure en heure » : tel est, traduit par Pierre Leyris, le chant d'Ariel.

²² Extrait d'un entretien paru dans la revue *Archipel* en 1996 et republié en 2001 dans le numéro 50 des *Cahiers du spectacle* à l'occasion des représentations de *Vésale*.

Le cousin d'Érasme. *La Fabrique* : un programme humaniste de restauration humaine

La Fabrique du corps humain n'est pas seulement un manifeste en faveur de la dissection : c'est un hymne à l'indivisibilité du savoir, à l'indissociabilité de l'Esprit et de la Main, qui doit être réinscrit dans le programme humaniste de l'Europe de la Renaissance. L'anatomiste fomenta sa « révolution » dès sa dédicace à Charles Quint en portant accusation contre la fragmentation – « le morcellement » – de sa science et de son art. Si, à l'origine, dans les traités d'Hippocrate en particulier, la thérapeutique obéit simultanément à trois impératifs : la recherche d'un régime alimentaire, l'emploi des médicaments et la pratique de la chirurgie, les médecins les plus réputés, ne prisant guère le travail manuel, se sont peu à peu déchargés du soin d'accommoder les aliments sur les garde-malades, de la composition des médicaments sur les apothicaires et des interventions chirurgicales sur les barbiers. C'est en Italie que cette division se serait amorcée et que la chirurgie, « la branche la plus importante et la plus ancienne de la médecine », aurait commencé d'être stigmatisée. Or le triple instrument évoqué plus haut intéresse un seul et même praticien et ne saurait, selon Vésale, supporter la division. « Chef d'œuvre de franchise et de raison »²³, selon les mots de Burggraeve, *La Fabrique* tisse un lien unique entre l'observation antique de la nature – Vésale rend hommage à Homère dont il loue l'admiration pour les chirurgiens et à Galien dont il n'hésite pas cependant à rectifier les erreurs – et l'esprit humaniste de son temps, en entendant la mission médicale de manière unifiée – les savants du XVI^e siècle ont compris en effet que « le défaut capital des études unilatérales, c'est de faire des ouvriers de science au lieu d'hommes vraiment instruits »²⁴.

La scène du monde, le théâtre d'ici-bas que Vésale, sous la plume de Roegiers, s'appête à quitter, en aspirant simultanément à « revenir à la fange » et à « passer à la postérité », constitue la toile de fond scrutée par Érasme de Rotterdam au moment d'adresser son *Éloge* à la Folie : « Or toute la vie des mortels est-ce autre chose qu'une pièce de théâtre où chacun s'avance masqué et joue son rôle jusqu'à ce que le chorège l'invite à sortir de la scène ? Il fait d'ailleurs jouer au même acteur des rôles opposés, et tel qui paraissait jouer sous la pourpre d'un

²³ BURGGRÆVE A., *op. cit.*, p. 41.

²⁴ *Ibid.*, p. 35.

roi paraît maintenant sous les haillons d'un petit esclave ». Dans un essai lumineux publié récemment, *Érasme et l'Europe*, Carlo Ossola nous rappelle que le *legatus* de Charles Quint devra s'arracher aux joies de l'Italie pour mieux penser l'Europe. Pierre de Nolhac, à partir de lettres inédites d'Érasme, l'exprime sans nuances en 1888 : « S'il veut que l'Europe s'émeuve à sa parole, il faut qu'il devienne le triste solitaire de Bâle, désigné par son isolement à la haine des partis »²⁵. Stefan Zweig, « suicidé de l'Europe », radicalisera ce cousinage entre les deux défenseurs de la tolérance et de la liberté de conscience : « Mourons comme nous avons vécu, libre (...). Libre comme tous ceux qui sont seuls, seul comme tous ceux qui sont libres »²⁶. Vésale comme Érasme ont sans conteste incarné cette « gloire, qui s'achète par la souffrance ».

Dans *Le cousin de Fragonard* (2006), Patrick Roegiers revient à la constellation de figures et de motifs tracée par les deux monologues de 1997, mais en avive l'éclat, en la rapportant à l'Esprit des Lumières. Et de nous exposer, dans cette nouvelle peinture de vanité, les dessous de la chair : dentelles heureuses pour Jean-Honoré, le peintre aux secrets d'alcôves, et dissections enivrantes pour son cousin Honoré, l'anatomiste au Verbe amoureux foudroyé. En apparentant une nouvelle fois « le scalpel du disséqueur » à « la gouge ou à la lancette du graveur pour éviter les planches » (*CF*, p. 29-30), Roegiers approfondit encore sa réflexion sur les processus de métaphorisation et, plus précisément, sur la possibilité de trajets du concept à la métaphore dans le cadre de l'histoire des sciences. Tout se passe comme si l'anatomie, réalité médicale, constituait dans le roman le *paradigme* d'une *métaphorologie*, pour reprendre les termes de Hans Blumenberg²⁷, propre au XVIII^e siècle, dominé par la passion de la Raison. Le peintre et le chirurgien recherchent tous deux la vérité, mais leur fibre artistique commune les fait s'intéresser prioritairement à ses modes de présentation. Plus largement, il s'agit pour Roegiers, croyons-nous, de défendre une conception humaniste et encyclopédiste des sciences et des arts, clairement opposée à la dissociation des humanités et des sciences naturelles et sociales qui prévaut aujourd'hui.

²⁵ NOLHAC (de) P., « Érasme et l'Italie d'après des lettres inédites d'Érasme », *Revue des deux Mondes*, tome LXXXVIII, 1888, p. 186-187. Cité par OSSOLA C., *Érasme et l'Europe*, Paris, éd. du Félin poche, 2014, p. 72.

²⁶ ZWEIG S., « La fin », in *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, Belfond-LGF, 2011, p. 179. Cité par OSSOLA C., *ibidem*, p. 91.

²⁷ BLUMENBERG H., *Paradigmen zu einer Metaphorologie*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt an Main, 1998 ; *Paradigmes pour une métaphorologie* pour la traduction française publiée à Paris, éd. Vrin, 2006, traduit de l'allemand par GAMMELIN D., avec une postface de MONOD J.C.

De la même manière que les deux cousins Fragonard, tout en s'opposant comme le goût du reflet à celui de la vérité, chantent les louanges du corps au cœur d'un siècle effervescent qui s'est fixé la connaissance pour cap, Érasme et Vésale dispensent, en pleine Renaissance, à travers les images de la folie et des écorchés une leçon de sagesse placée sous l'emblème des *Sileni Alcibiadis*, une parabole, par conséquent, de la mutation, de la transition et du renversement. Ossola commente en ces termes l'anagramme presque parfaite : « Silènes/Si-rènes », qui fonde le prologue de Gargantua et le programme de Rabelais : « Il y a toute la fascination qui lie, d'Érasme à Rabelais, (...) la vérité et l'admiration ; pour atteindre et l'une et l'autre de ces « perfections », il faut « rompre l'os et sucer la substantifique moelle »²⁸. Si l'histoire de l'anatomie a été, depuis la Renaissance, un lent acheminement vers la précision du savoir, il faut constater que le démembrement des corps montré dans les livres devant en attester les progrès ne perd pas de vue le monde environnant : sortir des « ténèbres bourrées d'organes » - que Pétrus Borel persistera pourtant à remuer - suppose que la Science s'adjoigne l'aide de l'Art. Ces écorchés, des graveurs et des peintres, des poètes aussi, se sont appliqués à les reconstruire et à les redresser selon les proportions commandées par les canons de la beauté, les réaffectant, en quelque sorte, à la tâche de vivre.

Nous laisserons à l'anatomiste Fragonard tel que Roegiers se le représente, dissecteur et céroplasticien, savant et artiste donc, les mots de la fin car le paradoxe érasmien logé au cœur de la *Fabrique* y est enclos : « À ces êtres qui avaient souffert en silence, il avait offert le baume d'une seconde vie. Une perfection impossible dans la réalité était née de leur forme détruite » (*CF*, p. 142). Esprit critique et créatif, Vésale, à l'instar de ses cousins européens anticonformistes qu'aura animé le goût de la confrontation contradictoire, était voué comme on voit à retrouver, avec les poètes, une vie littéraire. Sachons gré à Patrick Roegiers de l'avoir, en quelque sorte, *réanimé*.

²⁸ *Ibid.*, p. 47.

Une nouvelle vie pour le livre-
patrimoine ?

**L'EXEMPLAIRE DU *DE HUMANI CORPORIS FABRICA*
D'ANDREAS VESALIUS À LA BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE REIMS**

Alain Ségal*

La ville de Reims, ville des sacres des rois de France sauf du premier des Bourbons, Henri IV, a cette chance de posséder dans son fonds ancien un exemplaire de la *Fabrica* de 1543 du célèbre Vésale, livre fondateur de l'anatomie moderne, et c'est de l'histoire de ce bel in folio que je souhaite vous entretenir, grâce à la gentillesse de Mme Vons que je remercie ainsi que les autres organisateurs des journées d'étude sur la *Fabrica* d'André Vésale¹. J'ai donc ressorti mes notes pour revoir l'exemplaire de notre bibliothèque municipale sur lequel j'avais travaillé autrefois². Ce précieux exemplaire est enregistré dans la réserve avec la cote Rés G. G. 27. Notre présentation se fera en trois parties : la première consistera à montrer que ce livre est bien une première édition. Dans la seconde partie, on évoquera sa provenance avec diverses preuves à l'appui, et dans la dernière partie, on expliquera comment il fut offert à la congrégation

* 25, rue Brûlée, 51100, Reims.

Une version de l'article a été publiée dans *Histoire des sciences médicales*, 2014 (4), t. XLVIII, p. 495-502.

¹ Voir ici même la communication de Stéphanie Charreaux et Jérôme van Wijland, « Recensement et description des exemplaires de la première édition de la *Fabrique* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France ».

² SÉGAL A., « À propos d'une édition de la *Fabrica* de Vésale entièrement coloriée à la main », *Histoire des sciences médicales* 2003 (2), t. XXXVII, p. 247-252.

des Minimes de Reims et en quoi cela était important pour la communauté des chirurgiens de Reims.

Description de l'exemplaire rémois

L'exemplaire de Reims se présente avec une reliure sobre et solide de la fin du XVI^e ou du tout début du XVII^e siècle. L'état du livre est assez remarquable avec ce papier chiffon³ dont Vésale lui-même vantait la qualité et la solidité, qui fait que ce bel in folio sera encore là quand bien des exemplaires du fameux traité de Bourgery et Jacob seront pulvérisés en raison même de l'acidité des papiers du XIX^e siècle !

S'appuyant sur les recherches précédentes de H. Richard Tyler et de Richard J. Wolfe, Michael Horowitz et Jack Collins n'ont recensé que cinq copies de la *Fabrica* de 1543 présentant des variantes typographiques, essentiellement dans les six premières pages ; leurs recherches ont été publiées dans *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* en 1984⁴. L'exemplaire rémois est bien représentatif de l'édition *princeps* de 1543 : on remarque en effet sur le cartouche au bas de la célèbre page de titre la coupure du mot *gra-tia*, la présence d'une esperluette (&) pour la conjonction *et*, un point final après le lieu d'impression BASILÆ⁵. Dans la lettre à Oporinus, la lettre S signifiant *Salutem* est en regard de la lettrine A, ce que Horowitz et Collins signalent comme une position peu orthodoxe, voire unique dans les livres imprimés de cette époque, où le S est généralement centré sous le nom du destinataire ; le texte de cette lettre occupe toute une page, alors que dans les exemplaires variants relevés par Horowitz et Collins, la réduction de la taille des caractères italiques et du nom de Nicolao Stopio laisse une demi-page blanche (73 lignes au lieu de 97). Enfin, le portrait de Vésale qui est légèrement aquarellé dans l'exemplaire de Reims est parfait, car il n'y a aucune défectuosité dans l'angle supérieur gauche, pas plus que dans l'*Epitome* de 1543 ; or, on sait qu'en raison d'un incident arrivé au bois, le portrait fut endommagé par la suite (*Lettre sur la racine de Chine* et

³ POVILLON-PIERRARD É., *Description de Reims en 1822, Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 1987/88, n° 166-167.

⁴ HOROWITZ M. & COLLINS J., "A census of copies of the first edition of Andreas Vesalius' *De humani corporis fabrica* (1543) with a note on the recently discovered variant issue", *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 39 (2), 1984, p. 198-221.

⁵ Cf. HUARD P. et IMBAULT-HUART M.-J., *André Vésale. Iconographie anatomique (Fabrica-Epitome-Tabulae Sex)*, Paris, Éditions Dacosta, 1980.

édition de 1555 de la *Fabrica*)⁶. Il faudrait compléter ces quelques remarques par l'étude approfondie des caractères typographiques faite par Horowitz et Collins, mais nous pouvons déjà légitimement conclure que l'exemplaire rémois est bien une édition princeps de 1543. Cependant, on ne trouve aucune planche à volet mobile dans l'exemplaire rémois comme dans quelques exceptionnels et rarissimes exemplaires⁷.

Enfin, nous pouvons observer que chaque feuillet de notre exemplaire a été soigneusement réglé, probablement dans l'atelier d'imprimerie, ici celui d'Oporinus - Jean Herbst de son vrai nom - : l'encadrement du texte par deux lignes à l'encre rouge résultant moins d'une nécessité technique que de la volonté de publier un livre de prestige.

Appartenance et origine du livre

Sur la page de garde collée du contreplat existe un *ex dono* dont voici l'intitulé : *Ex dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comitis de Saint Souplet* et un peu plus bas vers la gauche *orate pro eo* et plus en dessous d'une autre écriture : *Obijt die 16 Januarij 1665.* (Fig. 1) Nous avons donc la chance d'avoir le nom du donateur de ce prestigieux ouvrage réalisé par l'imprimeur érudit Oporinus sous l'œil de Vésale. Il s'agit du Seigneur Guillaume De Vergeur, effectivement comte de Saint Souplet, dont la famille doit en partie sa réussite au dénommé Nicolas De Vergeur, grenetier, donc aussi percepteur de la gabelle, l'impôt sur le sel. En fait, Guillaume est le frère puîné de Nicolas mais leur patronyme est devenu par la suite Le Vergeur comme le rappelle la belle demeure rémoise portant le nom de la famille sur la place du Forum.

J'ai poursuivi quelques recherches sur cette famille importante du pays rémois dans divers nobiliaires et dans nos archives départementales mais, déjà, nous avons retrouvé à la Bibliothèque nationale, au département des manuscrits, dans le dossier bleu 662, une carte généalogique de cette illustre famille champenoise établie surtout à Reims. Effectivement, leur terre et leur domaine sont fort vastes autour du village actuellement dénommé Saint Souplet-sur-Py. En 1635, y figure le Sieur Guillaume De Vergeur. Nous avons aussi retrouvé un acte de sa fille Anne Henriette dénommée Mademoiselle de Saint Souplet. Dans le *Dictionnaire de la noblesse* d'Hozier au volume 4, on retrouve encore

⁶ Pour le détail des variantes observées, nous renvoyons à HOROWITZ M. & COLLINS J., "A census of copies..., op. cit."

⁷ Cf. HUARD P. et IMBAULT-HUART M.-J., *André Vésale. Iconographie, op. cit.*

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

un acte concernant une fille de Charles De Vergeur, comte de Saint Souplet, daté du 15 novembre 1655. Ce Charles De Vergeur, aussi seigneur de Concreuve, fut bailli du Vermandois, donc un administrateur et un magistrat très important de notre vieille Champagne. J'ai retrouvé aussi une Claude Le Vergeur, abbesse de Sainte-Claire, et cela est important pour comprendre comment des dons étaient faits par reconnaissance envers une communauté religieuse. Finalement, grâce à des travaux anciens de notre Académie nationale de Reims, j'ai retrouvé que Guillaume Le Vergeur, comte de Saint Souplet, fut fait chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1642 et qu'il fut aussi grand bailli du Vermandois dont les armes sont d'azur, à la fasce d'argent chargée de trois mouchetures de sable et accompagnée de trois étoiles d'or. Donc, notre *Fabrica* rémoise a une bien belle provenance ancrée dans l'histoire champenoise. Je poursuis maintenant par l'examen de la donation faite aux Révérends Pères Minimes de Reims et par l'étude de leur rôle à l'égard de la communauté des chirurgiens de Reims.

Les Révérends Pères Minimes de Reims

Sur la page de titre de l'exemplaire rémois, dans le cartouche supérieur portant le nom d'André Vésale et le titre *De humani corporis fabrica libri septem* une inscription manuscrite nous indique la provenance : *Ex Bibliotheca Conventus Remensis Ordinis Minimorum*. (Fig. 2) Donc, notre exemplaire de la *Fabrica* a été donné par Guillaume Le Vergeur au convent des Minimes de Reims, mais une autre surprise m'attendait - immense plaisir de la recherche - car en recherchant parmi les bibliophiles érudits rémois du XVI^e siècle, j'ai rencontré le nom du savant écrivain Christophe de Savigny qui a retenu toute mon attention grâce à un ouvrage parisien de sa bibliothèque⁸ ; cet ouvrage date de 1553 (cote BMR Q 978) et est une étude de sciences naturelles d'Edouard Wotton. Il porte les armes de Savigny et sur la couverture intérieure du livre de Wotton, *De differentiis animalium libri decem*, on peut lire ceci : *Ex dono Domini Domini Guillelmi de Vergeur, comitis de Saint Souplet puis Orate pro eo et Obiit die 16 januarii 1665* et au-dessus du titre : *Ex bibliotheca conventus Remensis Ordinis Minimorum. 1605 Sub*. La similitude des deux orthographes, avec deux p à Saint Souplet, est surprenante ; nous pouvons également noter que par deux fois, Guillaume De Vergeur se voit inscrit dans le registre de l'obituaire qui renferme les grands bienfaiteurs et/ou des personnalités du couvent.

⁸ Cf. note 2.

Cela m'a poussé à regarder vers le fonds d'archives qui subsiste du convent des Minimes de Reims dont je dois auparavant vous évoquer quelque peu l'histoire⁹. Ce couvent est situé pratiquement en regard du transept sud de l'abbatiale Saint-Remi, qui était à l'époque une zone urbaine bien séparée de la vieille ville de Reims. Les guerres de religion avaient engendré d'effroyables ravages et réduit en cendre le couvent de R. P. Minimes de Bracancourt - près de Blaise-en-Champagne - dans le diocèse de Langres. En 1569, Antoinette de Bourbon, mère du célèbre Charles de Lorraine, cardinal, archevêque, duc de Reims, fondateur de l'Université de Reims en 1547 (selon la bulle papale), demanda alors à ce dernier de l'aide pour installer les Minimes près de Reims¹⁰. En janvier 1572, il rencontre le provincial des Minimes le R. P. Joseph Letellier et convient avec lui de créer un monastère sur les fonds de l'abbaye de Saint-Remi de Reims avec le consentement de Dom Nicolas Chertemps, administrateur perpétuel du prieuré des Saints Cosme et Damien, jouxtant l'abbatiale Saint-Remi, lieu qu'il comptait offrir aux Minimes. Ces derniers prennent alors la place de l'ancien prieuré des Saints Cosme et Damien mais veillent à garder un autel consacré à leur dévotion ; vous savez l'importance de ceux-ci comme saints guérisseurs et protecteurs pour le monde médico-chirurgical. Mais les Minimes à peine établis, un incendie eut lieu le 15 septembre 1580, ravageant entièrement le couvent. Heureusement, les libéralités du roi Henri III, de l'archevêque Louis de Lorraine et de l'abbé de Saint-Remi, et encore des dons des chanoines du chapitre métropolitain de Reims ainsi que de bourgeois, voire aussi le fruit d'aumônes, font que Louis de Lorraine posera la première pierre en 1583 et aussitôt c'est la vie austère de cet ordre qui reprend car, aux trois vœux traditionnels de Charité, Obéissance et Pauvreté s'ajoute un mode de nutrition sévère : les Minimes sont strictement végétariens et ont un régime sans œufs ni lait ni fromages. Cependant, les Minimes sont très studieux, savants et pourvus souvent de prédicateurs remarquables et recherchés. La consécration de la nouvelle église en l'honneur de la Vierge et du fondateur de l'ordre Saint François de Paul aura lieu plus tard en 1630 par Henry Clause, l'évêque de Châlons-sur-Marne qui œuvre à la place de Louis de Lorraine, indisponible. L'église possède quatre chapelles dont l'une reste dédiée aux saints Cosme et Damien. Pour cette nouvelle construction s'ajoutent les apports de

⁹ MARLOT G. (dom.), *Les R. P. Minimes de Reims*, in *L'histoire de la ville, Cité et Université de Reims*, t. 4, Reims, Jacquet-imprimeur de l'Académie de Reims, 1846, p. 412 ; ROBERT G., « La Collégiale Saint Côte de Reims », *Nouvelle revue de Champagne et de Brie*, janvier 1932, p. 73-85.

¹⁰ Cf. note 9.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

certains donateurs comme Charlotte de Rapponel, veuve de messire du Drac, conseiller du parlement et comte de Saint Souplet, ainsi que Marie du Drac, sa fille, veuve du comte de Saint Souplet, tous membres de la famille De Vergeur : on leur doit en 1610 le frontispice de l'église où leurs armes figurent avec celles du comte de Saint Souplet. Voilà pourquoi cette famille a tenu à aider les « tout petits frères » comme on dénommait les R. P. Minimes de Reims¹¹. Leur couvent qui se situait au sud de Reims en regard du transept sud de l'abbatiale Saint-Remi a disparu laissant peu de traces ; son souvenir est rappelé par une rue Fery, nom cher aux Rémois car c'est à ce R. P. Minime, le père André Féry, que l'on doit la machine élévatoire des eaux provenant de la rivière Vesle, en fait un système hydraulique qui alimentait les fontaines de Reims offertes par la générosité du chanoine métropolitain Jean Godinot, père du premier centre anticancéreux du monde.

J'ai eu encore une autre chance en retrouvant deux manuscrits enregistrant tous les ouvrages de la bibliothèque du couvent des Minimes. Le premier inventaire est dans le Mss 2010 de la bibliothèque de Reims, l'autre dans le Mss 64H3 des archives départementales ; ils nous montrent la richesse de la bibliothèque du couvent, avec ses 6718 volumes. Ces manuscrits nous révèlent dès la première ligne de la rubrique intitulée Mathématiques, sciences, médecine etc... la présence de cette *Fabrica* de Vésale offerte par le sieur Guillaume De Vergeur, comte de Saint Souplet. (Fig. 3)

Il reste à dire pourquoi ce couvent et son église avaient une place particulière auprès de la communauté des chirurgiens de Reims. La présence ancienne d'un autel pour le culte dévolu aux saints Cosme et Damien faisait que le 27 septembre de chaque année était célébrée la messe anniversaire de ces deux saints protecteurs, messe dite par l'un des R. P. Minimes jusqu'au 26 septembre 1726, où, pour imiter stupidement les chirurgiens parisiens, il fut décidé par la communauté des chirurgiens de Reims que les pères Cordeliers assureraient cet office¹².

En guise de conclusion, on peut expliquer maintenant la présence de cette *Fabrica* dans les collections municipales. C'est assez simple : la ville de Reims à la période révolutionnaire a agrandi la bibliothèque municipale en capturant tous

¹¹ MARLOT G., *Les R. R. P. Minimes de Reims, op cit* ; POVILLON-PIERRARD É. ; *Description de Reims en 1822, op. cit.*

¹² D'autant que le couvent des Cordeliers de Reims était proche. Cf. SÉGAL A., « Le grand chirurgien rémois du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Caqué (1720-1787) », in *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 1987, n° 165, p. 117-178.

*L'exemplaire du De humani corporis fabrica d'Andreas Vesalius à la bibliothèque
municipale de Reims*

les biens des communautés religieuses dont leurs bibliothèques et diverses œuvres d'art. Ce fut le cas pour l'ouvrage de Vésale du couvent des Minimes de Reims qui s'est vu marqué sur sa page de titre d'un cachet révolutionnaire. Ce travail sur l'exemplaire rémois de la *Fabrica* de Vésale fut donc aussi l'occasion de quelques découvertes locales intéressantes...

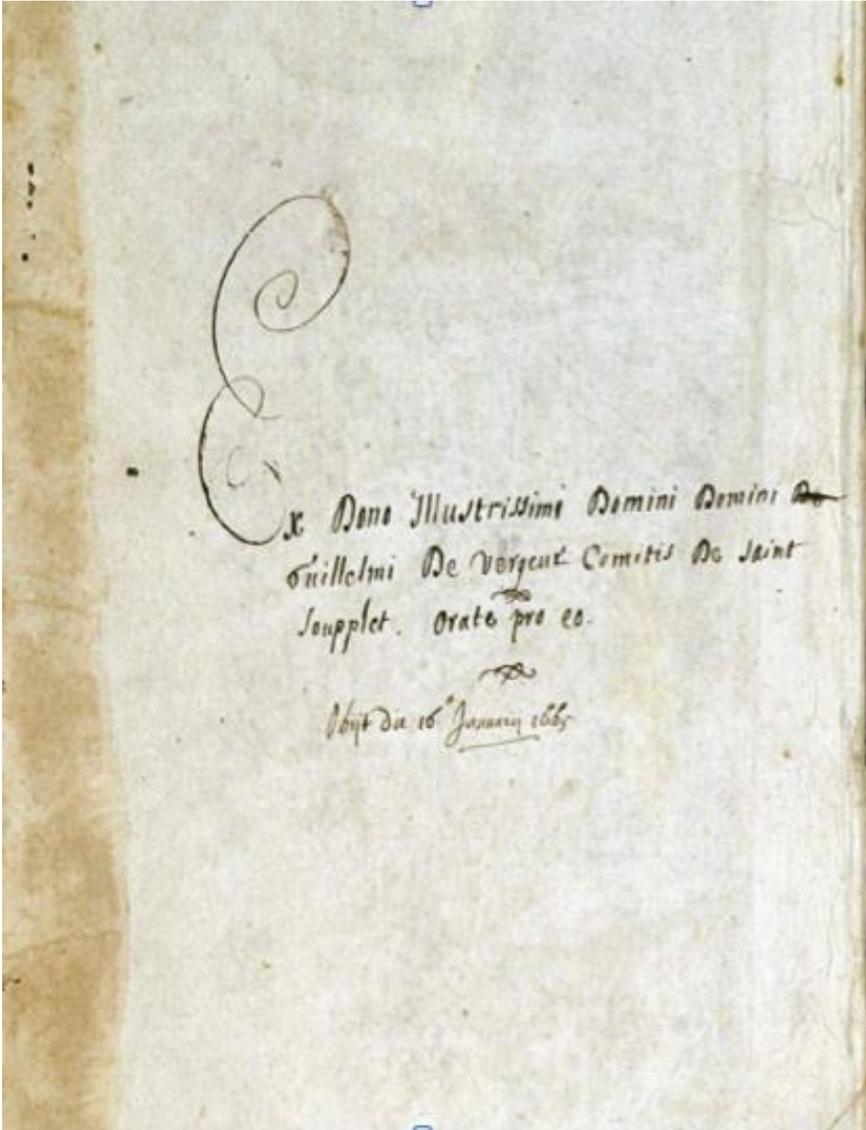


Fig. 1. Ex-dono D.D. Guillaume De Vergeur.
Photo Bibl. municipale de Reims.

L'exemplaire du *De humani corporis fabrica* d'Andreas Vesalius à la bibliothèque municipale de Reims

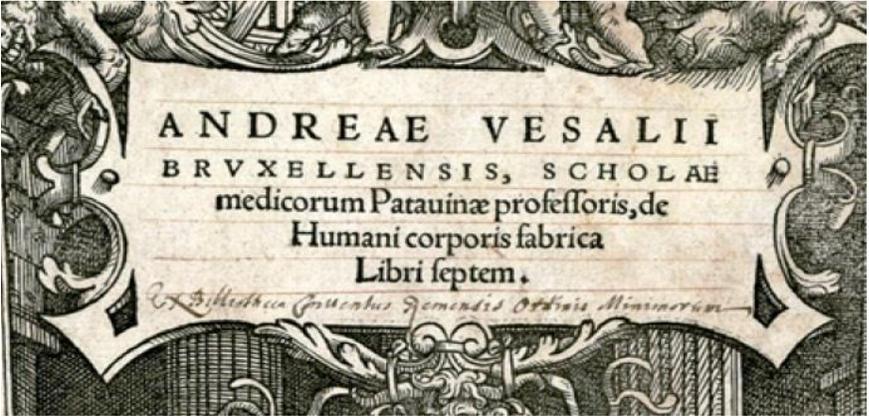


Fig. 2. Inscription des Minimes. Photo Bibl. municipale de Reims.

| <i>Philosophi Medici et Mathematici in folio 5-6 100</i> | M |
|--|----------|
| <i>Andreas Vesalii Scholae obediensum Patavinae Professoris De humani corporis fabrica Libri septem Basilea 1542</i> | — 2 |
| <i>Platonis opera omnia Graeco Latina Maritio Fleario interprete Francisci furtii 1602</i> | — 4 |
| <i>C. Plinii Secundi Historia mundi Libri 37 Senno ad velulos edias cellati Basilea 1449 Le meme en françois par Antoine Dupuis Lyon 1602</i> | 8 — 8 |
| <i>Icones animalium quadrupedum, unguiculorum et suspensorum que in historia animalium Cosmadi Gesnari, Libris primis et 2^o describuntur Cum Nomenclaturis Singulorum Latini, Graeci, Italici, Gallici et Germanici plerumque et aliarum quoque Linguarum scripti ordinibus Sigisb. Figuri seu a Reuvibz 1480</i> | — 9 |
| <i>Icones quatuordecim Senaqua misci en-françois par</i> | 12 |

Fig. 3. Catalogue de la bibliothèque des Minimes. Photo Bibl. municipale de Reims

VÉSALE EN LIGNE : LA *FABRIQUE* DE VÉSALE ET AUTRES TEXTES

Johann Gillium* et Jean-François Vincent**

En juin 2014, la première partie de *La Fabrique de Vésale et autres textes* a été diffusée sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de santé. Cette brève présentation indiquera dans quelles conditions ce projet, le premier d'une nouvelle section du site web de la BIU Santé intitulée « Éditions critiques », a été accepté par la bibliothèque, et quels ont été nos principaux choix techniques et ergonomiques.

Le projet Vésale et la BIU Santé : préhistoire

Le projet Vésale est une entreprise au long cours, puisque la bibliothèque a accepté d'y contribuer en 2011. L'idée de cette traduction commentée appartient à Jacqueline Vons. Elle travaillait depuis des années sur Vésale (notamment à la BIU Santé), et de longue date aussi avec Stéphane Velut. Nous lui devons déjà l'introduction du dossier consacré à Vésale dans la bibliothèque numérique Medic@¹, à la constitution duquel elle a contribué activement en collaboration avec Stéphanie Charreaux. Nous lui devons aussi l'introduction consacrée à l'anatomie au XVI^e siècle pour le dossier *Anatomie* de Medic@².

* Johann Gillium, chargé de ressources numériques,

** Jean-François Vincent, conservateur en chef conservateur en chef, service d'histoire de la santé, Bibliothèque interuniversitaire de Santé, Paris.

¹ <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/vesale.htm>

² <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/anatomie.htm#vons>

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Les actes de deux colloques ont été édités dans la collection imprimée qui porte également le nom de *Medic@* : *Pratique et pensée médicales à la Renaissance* (2007) et *Pouvoir médical et fait du Prince au début des temps modernes* (2009)³. Une grande confiance, des habitudes de travail, des réalisations communes existaient entre nous. Puisque, en outre, les éditeurs traditionnels ne pouvaient pas porter ce projet original, monumental et désirable, il nous a semblé qu'il nous était possible de le réaliser.

Nous ne partions pas sans aucune expérience technique, mais les particularités propres à ce nouveau projet étaient bien sûr à étudier et les problèmes spécifiques à résoudre. Le choix technique principal (l'usage de la TEI), toutefois, réclamait des compétences que la bibliothèque est allée chercher à l'École des Chartres⁴.

Aux lecteurs que vous êtes de dire, désormais, si l'œuvre intellectuelle est réussie (nous le pensons) et si la réalisation technique est correcte.

Une bibliothèque éditrice ?

Sur le fond, cependant, l'affaire Vésale et celles qui la suivent et qui l'accompagneront bientôt en ligne soulèvent quelques questions pour lesquelles il peut être utile d'indiquer nos réponses.

À ce jour, nous avons quatre éditions critiques en cours :

- la *Fabrique*, œuvre en chemin dont les premières parties sont déjà visibles,
- la correspondance française complète de Guy Patin, dans une édition du Professeur Loïc Capron, parue en mars 2015,
- la correspondance latine de Guy Patin, toujours par le Professeur Capron,
- le traité *De dentibus* d'Eustache, par le Dr. Micheline Ruel Kellermann, à paraître prochainement.

S'agit-il du début d'une collection ? Et est-ce le rôle d'une bibliothèque comme la nôtre de s'engager dans l'édition ?

³ *Pratique et pensée médicales à la Renaissance* (éd. VONS J.), Paris, Bibliothèque interuniversitaire de médecine et d'odontologie (BIUM)-de Boccard, 2009 (Collection *Medic@*) ; *Pouvoir médical et fait du Prince au début des temps modernes* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, BIUM-de Boccard, 2011 (Collection *Medic@*).

⁴ Successivement grâce à un stage de master professionnel encadré par Florence Clavaud, puis par l'embauche d'un ancien élève du même master. (Master « Technologies numériques appliquées à l'histoire », mention « Histoire, patrimoine et technologies numériques »).

<http://www.enc.sorbonne.fr/master-technologies-numeriques-appliquees-l-histoire>

Une bibliothèque a pour tâche première de réunir et de collectionner en nombre des œuvres existantes, et de les mettre à disposition du public en les valorisant. C'est un travail que d'aucuns jugeront modeste mais les autres activités qui sont les siennes en dérivent toutes : travaux bibliographiques, aide à la recherche documentaire, fourniture de documents à distance, formation des lecteurs, expositions, animations culturelles diverses, organisation de colloques, mise à disposition de lieux de travail et de convivialité, activités internes de conservation, d'expertise technique, de catalogage, de normalisation, etc. Il y a bien d'autres choses à faire dans la vie qui ne dérivent pas de l'activité de collectionner et il y en a beaucoup de plus prestigieuses. Mais pour une bibliothèque, ce qui ne se rattache pas de façon assez étroite à cette activité de base nous semble hors sujet. Soyez plutôt éditeur si vous voulez faire de l'édition, ou enseignant si vous voulez faire de l'enseignement, soyez responsable d'un centre culturel si vous voulez faire des spectacles ou des journées thématiques. Si vous êtes bibliothécaire, ces activités vous sont permises si et seulement si elles sont en lien avec vos collections.

Nos quatre projets éditoriaux sont cependant assez liés à nos collections pour qu'il soit possible de les défendre tout en adoptant ce point de vue. Vésale vient couronner plusieurs années de collaboration autour d'un auteur évidemment majeur et bien représenté à la BIU Santé. Patin fut doyen de la Faculté de médecine de Paris ; son portrait orne en bonne place la Réserve de la bibliothèque. Les milliers de notes de l'édition Capron sont notamment le fruit d'une exploitation extensive et intensive de nos fonds ; et quant au corpus des lettres latines à venir, c'est l'édition intégrale de notre manuscrit 2007. Eustache enfin est la continuation du travail accompli depuis plus de dix ans par Mme Ruel Kellermann, dans une coopération constante entre elle, ses collègues historiens de l'odontologie, et les bibliothécaires de la BIU Santé pour la valorisation scientifique du fonds ancien d'art dentaire⁵.

⁵ Voir en ligne : *La littérature odontologique française du XVIe au XVIIIe siècle : présentation des principaux ouvrages* (introductions au dossier *Sources de l'odontologie* dans *Medic@*), <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/odonto.htm>

Pierre Fauchard : chirurgien dentiste français [une exposition virtuelle de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé, Paris] : textes et choix d'images par Micheline Ruel-Kellermann et Pierre Baron ; avec la collaboration de Gérard Braye pour l'iconographie des instruments, Xavier Deltombe pour les portraits et deux documents écrits de la main de Pierre Fauchard, Julien Philippe pour l'orthodontie, Claude Rousseau pour la prothèse ; réalisation technique et infographie Jacques Gana ; avec la collab. de Marie Le Moing, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/fauchard/>
Musée virtuel de l'art dentaire. Choix de textes, d'images et d'instruments par Micheline Ruel-

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

C'est donc la richesse de notre fond patrimonial, la nécessité de le faire connaître et de le diffuser auprès d'un public érudit, cultivé ou simplement intéressé par l'histoire des disciplines et des textes médicaux, qui sont les moteurs de notre entreprise. Certes, nous ne promettons pas de sortir chaque année un, deux ou trois nouveaux travaux d'édition, mais tel n'est pas notre but, et d'autres productions ne verront le jour, vraisemblablement, que s'il existe une continuité suffisante entre un projet et notre socle, qui est notre collection. Telle est la philosophie qui a fondé les projets d'édition à la Bibliothèque interuniversitaire de Santé et qui a créé l'esprit d'équipe nécessaire à leur réalisation ; car il restait à mettre en place ces beaux projets, très exigeants sur les aspects techniques.

L'édition numérique : recherche d'un format informatique adapté

L'établissement d'une édition nativement numérique nécessite de s'interroger sur des problèmes spécifiques, liés à la volatilité de l'environnement informatique. Ainsi, la pérennisation d'un tel projet suppose l'emploi de formats informatiques spécifiques. Il n'est pas possible en effet d'avoir la certitude que les textes conservés dans des formats de fichier liés pour leur fonctionnement à des logiciels propriétaires resteront accessibles dans les années à venir, en raison de l'évolution de ces logiciels : il vaut mieux donc se servir d'un format libre, interopérable et ne dépendant d'aucune infrastructure logicielle, afin d'éviter les problèmes de rétrocompatibilités, dont tout un chacun peut faire l'expérience en ouvrant de vieux fichiers issus d'anciennes versions de suites bureautiques. D'autre part, il est désormais souhaitable qu'un même texte puisse être consulté sur des supports et dans des contextes différents, ce qui implique que le texte soit convertible dans des formats informatiques variés : par exemple, on peut vouloir mettre à disposition le texte directement sur Internet, ce qui implique le format HTML, mais aussi vouloir en proposer une version à la mise en page plus élaborée, en utilisant le PDF ou l'ePUB. Il faut également prendre en compte le fait que les formats de diffusion sont susceptibles d'évoluer, et que garantir l'accès à un texte édité nécessitera peut-être de changer ultérieurement le format qui permet de le mettre à disposition du public. C'est pourquoi il est intéressant d'utiliser pour la conservation des textes un format informatique

Kellermann et Pierre Baron. Réalisation technique et infographie: Jacques Gana.
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/mvad>

« pivot », qui, à la suite de transformations, pourra être converti vers d'autres formats de document pour la diffusion de son contenu.

Ces problèmes expliquent le choix pour la conservation des textes de la *Fabrique* du format de document XML/TEI (« Text Encoding Initiative »). Ce format, soutenu par une communauté internationale composée de bibliothécaires et d'éditeurs, fait office de « norme de fait » pour l'édition de texte en lettres et sciences humaines au niveau international. L'emploi de ce type de fichier garantit la conservation du texte d'origine, car les documents XML/TEI n'ont besoin d'aucun logiciel pour leur lecture, et sont accompagnés d'un schéma documentant leur encodage. Par ailleurs, ce choix permet d'envisager par la suite la mise en place de chaînes de transformations informatiques vers d'autres formats de lecture (PDF, ePub, etc.), pour permettre une plus vaste diffusion du texte. En effet, XML/TEI se concentre sur l'encodage des caractéristiques sémantiques et structurelles des textes, à l'inverse des formats utilisés par les logiciels de traitement de texte, pour qui seule compte la mise en forme. Le fait que l'encodage XML/TEI ne préjuge pas de la mise en forme des textes permet d'envisager des exploitations multiples du même contenu, adaptées à des supports et formats informatiques variés. L'utilisation de ce format permet donc de laisser ouverte la possibilité de choisir dans le futur d'autres types de diffusion que la mise en ligne HTML.

Concrètement, les fichiers encodés au format XML/TEI sont de simples fichiers texte, dont des portions sont qualifiées par l'usage de balises aux noms définis par les recommandations du Consortium TEI. Par exemple, les notes scientifiques qui accompagnent le texte de Vésale sont encadrées par la balise ouvrante <note> et la balise fermante </note>.

Enfin, l'utilisation de ce format permet un bénéfice plus immédiat pour l'archivage des textes édités, car il est plus facile de conserver un texte encodé selon une norme documentée qu'un ensemble de pages Web. (Fig.1) Cependant, après avoir statué sur les questions concernant la conservation des textes et leur exploitation ultérieure, l'accès au texte sur le site Internet posait d'autres problèmes.

Réflexion sur l'ergonomie de la version mise en ligne de la *Fabrique*

La circulation à l'intérieur d'un texte présenté sur un ensemble de pages Internet peut se révéler moins aisée que la manipulation d'un ouvrage, fût-il aussi

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

volumineux que la *Fabrique*. On peut voir là une illustration de la boutade du linguiste américain Geoffrey Nunberg : « *Si le livre avait été inventé après l'ordinateur il aurait constitué une avancée majeure.* » Il est en effet plus aisé pour l'esprit humain de mémoriser à l'intérieur d'un livre imprimé l'emplacement d'un élément structurel du texte – comme une table des matières, ou un index – que de circuler d'une page Internet à l'autre à la recherche de l'élément désiré. Comment faciliter le parcours du lecteur à l'intérieur du texte de la *Fabrique* est l'une des questions que nous nous sommes posée en démarrant ce projet, et ce d'autant plus qu'une des caractéristiques de la *Fabrique* impose aux lecteurs de fréquents aller-retour au sein du livre, à savoir la fréquence des planches illustrées et de leurs légendes, et leur dissémination dans le livre. La *Fabrique* se signale également par le nombre élevé de références que Vésale fait à son propre texte, par le biais d'annotations en marge interne renvoyant à d'autres passages du livre. Il était donc crucial de chercher à faciliter la navigation au sein de ce texte souvent autoréférentiel. Par ailleurs, il fallait laisser ouverte la possibilité pour le lecteur de comparer les différentes versions des textes proposées sur le site : traduction, transcription et images numérisées.

Faciliter la circulation entre les différentes parties du texte pouvait se faire en laissant toujours à portée de souris une table des matières déroulantes, accessible à la gauche de l'écran depuis toutes les pages, et ce fut l'option finalement retenue. Le souci de faciliter l'accès à la riche iconographie du traité nous incita également à adopter une signalisation particulière dans la table des matières pour les pages illustrées, dont le numéro de page apparaît souligné (Fig. 2).

Pour faciliter l'élaboration d'un parcours de lecture personnalisé au sein du texte, qui permette au lecteur de suivre le jeu de référence interne au traité de Vésale comme de comparer les différentes versions présentées de la *Fabrique*, nous avons choisi de permettre une subdivision horizontale de l'interface de consultation, de façon à pouvoir juxtaposer différentes versions du texte (transcriptions, traductions ou image numérisée) pour la même page, ainsi que différentes pages dans les versions désirées. Le lecteur peut donc comparer la transcription et la traduction pour une même page, mais également se servir de ce système pour suivre les références internes du livre : en effet, il est possible de juxtaposer par exemple la page 92, où se trouve une référence marginale à la figure 1 du chapitre 22, et la page 101 où se trouve cette figure. Le même système sert à résoudre le problème des nécessaires passerelles entre pages d'illustration et pages de légendes : le passage de l'illustration à la légende, et inversement de la légende à son illustration, est donc automatiquement proposé

à l'utilisateur en présence d'une légende ou d'une image, par le biais d'un lien se présentant au-dessus de l'image ou de la transcription. Après avoir cliqué sur ce lien, la page de consultation se subdivise en deux sections, qui permettent d'avoir sur le même écran une illustration et sa légende, même si celles-ci ne se trouvent pas sur la même page (Fig. 3).

La possibilité de zoomer sur les images numérisées semblait essentielle, en raison du niveau de détail des planches de la *Fabrique*. Cela est possible, en cliquant sur les images, et en réglant le niveau de zoom avec la molette de la souris (Fig. 4).

Mais s'il est d'usage de valoriser la liberté permise par le numérique pour la diffusion de contenus, cette liberté a ses propres contraintes : ainsi, pour que le texte soit consultable sur le plus grand nombre d'écrans possibles, nous nous sommes imposé pour les images une largeur maximale d'occupation de l'écran. Il n'a donc pas été possible de juxtaposer une image numérisée complète du volume et sa traduction ou sa transcription : il est simplement possible de superposer des versions tronquées de ces différentes présentations du texte.

Il était nécessaire de permettre aux lecteurs de Vésale de citer le texte de la *Fabrique*. Chaque page du texte dispose donc d'une adresse URL dont nous garantissons la pérennité, pour permettre de s'y référer.

La préface adressée à Charles Quint, la lettre à Oporinus et le premier livre de la *Fabrique* (1543), ainsi que les textes liminaires de la *Paraphrasis* (1537), ont été mis en ligne en juin 2014. La lettre au lecteur de l'*Epitome* (1543) s'est ajoutée à ce premier ensemble en novembre 2014, ainsi que la préface des *Six tables anatomiques* (1538) en avril 2015. La *Fabrique* continuera à être mise en ligne, à commencer par le livre VII prévu pour le dernier semestre 2015.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

1128 de <foreign xml:lang="grc"><hi rend="italic">képhalè</hi></foreign> ou de
1129 <foreign xml:lang="grc"><hi rend="italic">képhaleion</hi></foreign> par
1130 « tête » ; ils désignent par ce nom la partie saillante d'un os qui entre
1131 dans la cavité d'un autre os en vue de l'articulation et du mouvement
1132 volontaire. Nous disons aussi qu'une tête est proéminente ou très peu
1133 saillante par rapport à son col. Par exemple, la tête du fémur<ref
1134 target="#note-b_p9" xml:id="ref-b_p9">b</ref>,<note place="margin-int"
1135 resp="#AV" xml:id="note-b_p9" n="b" target="#ref-b_p9">b Mesurez la de D
1136 à B dans la fig. 1 du chap. 30. </note> articulée avec la cavité de l'os
1137 coxal, est dite proéminente, parce qu'elle forme une saillie considérable
1138 au-dessus de son col ; nous comptons aussi parmi les têtes proéminentes,
1139 celle de l'humérus<ref target="#note-c_p9" xml:id="ref-c_p9">c</ref>
1140 <note place="margin-int" resp="#AV" xml:id="note-c_p9" n="c"
1141 target="#ref-c_p9">c de m à f dans la figure I. </note> articulée avec
1142 la scapula, parce que son sommet est très élevé par rapport au col (ou cou).
1143 En revanche, les petites têtes des os du métatarse<ref target="#note-d_p9"
1144 xml:id="ref-d_p9">d</ref>,<note place="margin-int" resp="#AV"
1145 xml:id="note-d_p9" n="d" target="#ref-d_p9">d q, q dans le pied.</note>
1146 qui sont articulées avec les cavités des os du tarse, sont si peu saillantes
1147 et si planes qu'on ne saurait dire si elles entrent dans les cavités du
1148 tarse ou si elles sont les réceptacles des tubercules de ces os. Il est même
1149 impossible de distinguer têtes et cavités<ref target="#note-e_p9"
1150 xml:id="ref-e_p9">e</ref>
1151 <note place="margin-int" resp="#AV" xml:id="note-e_p9" n="e"
1152 target="#ref-e_p9">e comparez s, t, u dans la fig. 13 du chap. 33 et n,
1153 m, l dans la fig. 10.</note> dans l'articulation formée par trois os du
1154 tarse et l'os naviculaire. Enfin, de petites têtes de ce genre<ref
1155 target="#note-f_p9" xml:id="ref-f_p9">f</ref>
1156 <note place="margin-int" resp="#AV" xml:id="note-f_p9" n="f"
1157 target="#ref-f_p9">f <foreign xml:lang="grc"></foreign> dans la fig. 9
1158 du chap. 15 et X, Y dans la fig. du chap. 16.</note> existent dans la

Fig. 1. Le texte de la *Fabrique* tel qu'il se présente dans son format de conservation XML/TEI.

Vésale en ligne : La Fabrique de Vésale et autres textes

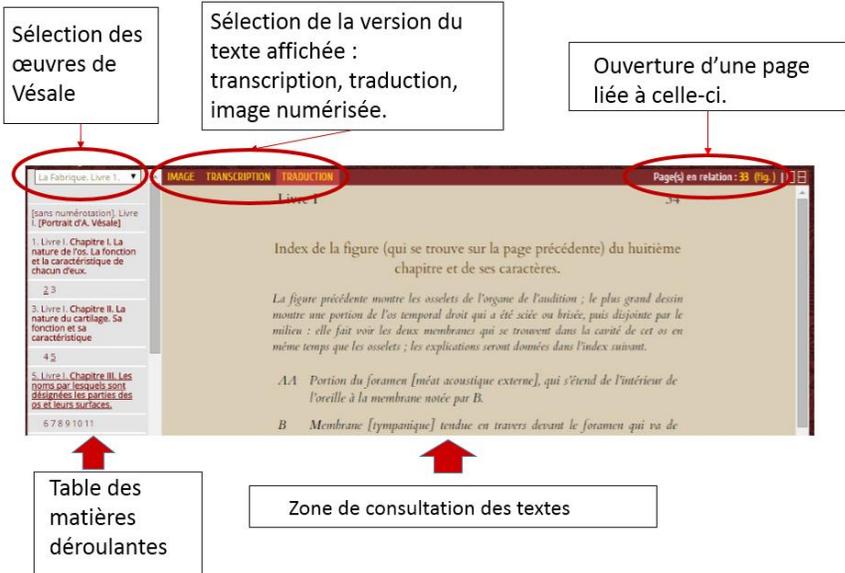


Fig. 2. Présentation de l'interface de consultation du texte.



Fig. 3. L'interface de consultation divisée en deux sections horizontales pour permettre la comparaison entre les versions du texte.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?



Fig. 4. Le zoom permet d'accéder aux détails des images, pour mieux distinguer les caractères utilisées par Vésale pour légender ses images.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

**RECENSEMENT ET DESCRIPTION DES EXEMPLAIRES DE
LA PREMIÈRE ÉDITION DU *DE FABRICA* (1543)
CONSERVÉS EN FRANCE DANS LES BIBLIOTHÈQUES
PUBLIQUES**

Stéphanie Charreaux¹ et Jérôme van Wijland^{2*}

Vésale occupe une place à part dans le paysage de la recherche en histoire de la médecine, en raison de la fascination que ses travaux ou lui-même exercent encore aujourd'hui tant sur les historiens que sur les médecins. On peut ainsi dresser quelques constats :

- Les recherches concernant Vésale sont nombreuses et variées, comme en témoignent notamment les bibliographies établies par Harvey Cushing³ et, plus récemment, par Maurits Biesbrouck⁴.

* Nos remerciements les plus sincères vont à nos correspondants : Anne Autissier, Marion Bernard, Guillaume Boyer, Vincent Delmas, Anne Dell'Essa, Arlette Dubois, Justine Dujardin, Marc-Édouard Gautier, Patrick Latour, Alice Lemaire, Claire Lesage, Fabienne Le Bars, Patrice Le Floch-Prigent, Sabine Maffre, Antoine Monaque, Yannick Nexon, Élisabeth Prost, Nathalie Rollet, Dominique Rouet, Yann Sordet, Christophe Vellet et, bien évidemment, à Jacqueline Vons.

¹ Conservateur en chef à la Bibliothèque interuniversitaire de Santé.

² Conservateur à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

³ CUSHING H., *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Hamden (Conn.), Archon Books, 1962 [1^e éd. New York, Schuman's, 1943].

⁴ BIESBROUCK M., *Vesaliana. An Updated Vesalius Bibliography Including all Known Publications on Andreas Vesalius (1514-1564) and His Works*, Jan. 2015 [en ligne], <http://www.andreasvesalius.be/>

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

- Les recherches sur les éditions d'ouvrages de Vésale sont elles aussi nombreuses et bien documentées. En revanche, les informations sur les exemplaires sont rares et disparates, et surtout elles ne sont pas mises en commun.

- On assiste depuis quelques années à un renouvellement de la recherche autour de Vésale, qui s'est accéléré ces derniers temps en raison de la perspective de la commémoration du cinq centenaire de sa naissance. En particulier, le besoin de lire Vésale dans le texte s'est fait nettement sentir, expliquant les projets d'édition et de traduction entrepris depuis une quinzaine d'années : la première traduction complète, en langue anglaise, par William Frank Richardson et John Burd Carman⁵, l'édition et la traduction française de l'*Epitome* par Jacqueline Vons et Stéphane Velut⁶, la traduction en néerlandais du premier livre de la *Fabrica* par Maurits Biesbrouck⁷, la traduction intégrale en anglais par Daniel H. Garrison et Malcolm H. Hast⁸, enfin tout récemment la traduction française du premier livre de la *Fabrica* par Jacqueline Vons et Stéphane Velut, première étape d'un projet de traduction intégrale⁹. Parallèlement, le retour au texte même de la *Fabrica* – qui ne consiste en rien d'autre qu'à exaucer le souhait proprement humanistique de Vésale¹⁰ – doit se doubler d'un retour au

⁵ VESALIUS A., *On the fabric of the human body* / translated by RICHARDSON in collaboration with CARMAN, San Francisco, Novato (Calif.), Norman publ., 1998-2009, 5 vol. (book I, 1998 ; book II, 1999 ; books III-IV, 2002 ; book V, 2007 ; books VI-VII, 2009).

⁶ VÉSALE A., *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain. Andreae Vesalii Bruxellensis suorum de humani corporis fabrica librorum epitome* / texte et traduction par VONS ; introduction, notes et commentaire par VONS J. et VELUT S., Paris, Les Belles Lettres, 2008 (*Science et humanisme* ; 8).

⁷ BIESBROUCK M., *Vertaling van het eerste boek van de Fabrica 1543. Nederlandse vertaling van het eerste boek van Andreas Vesalius' Fabrica 1543, handelend over het Menselijk Skelet*, [en ligne] <http://www.andreasvesalius.be/>.

⁸ VÉSALE A., *The fabric of the human body. De humani corporis fabrica libri septem : an annotated translation of the 1543 and 1555 editions* / by Daniel H. Garrison, Malcolm H. Hast, Basel, Karger, 2014.

⁹ VÉSALE A., *La Fabrique de Vésale et autres textes* / éditions, transcriptions et traductions par VONS J. et VELUT S., éd. électronique, Paris, BIU Santé, 2014, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale>.

¹⁰ « Comme cela a déjà été rappelé très souvent jusqu'ici et devra encore être réitéré maintes fois dans ce livre et dans les suivants, tous les médecins qui ont succédé à Galien témoignent d'une incurie et d'une ignorance crasse dans les dissections (...) ces gens-là n'avaient ni pratique ni connaissance anatomiques, puisqu'ils ont transmis à la postérité, comme s'ils les avaient observées dans l'homme, des descriptions de Galien qui, sur quelques points étaient fausses mais qui, pour beaucoup se référaient à des singes et à des chiens et non à des êtres humains, et puisqu'ils n'ont nullement hésité à inventorier, comme de simples copistes, ce qu'eux-mêmes n'avaient jamais vu, pas même en songe, et souvent ce qu'ils avaient compris de travers dans les livres de Galien ? (...) Mais pour le moment, laissons de côté tous les sectateurs de Galien qui ont nui à la connaissance du

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

support. Ce support, ce n'est pas seulement l'édition, c'est aussi l'exemplaire, dans tout ce qu'il comporte de particularités et donc, d'enseignements.

Le recensement

Il semble donc que ces différentes recherches gagneraient à s'appuyer sur un recensement précis des exemplaires existant en France et détaillant toutes leurs particularités. En matière de recensement des éditions vésaliennes, l'un des premiers chantiers a été celui mené par Harvey Cushing. Plus récemment, Michael Horowitz et Jack Collins ont procédé à un recensement afin de déterminer la présence de variantes d'édition¹¹. Ce dernier faisait nettement apparaître la nécessité d'un recensement plus poussé, rendu possible par l'informatisation et la mise en réseau, prenant en compte non seulement les particularités d'impression mais aussi les particularités d'exemplaire. Plusieurs tentatives ont été effectuées depuis, avec des délimitations différentes : l'une limitée au territoire belge¹², une autre aux États-Unis d'Amérique¹³, une autre enfin portant uniquement sur l'édition de 1555¹⁴.

Le point de vue spécifiquement vésalien doit se doubler d'une approche en histoire du livre et d'un plaidoyer en faveur de ce type de recensement. En effet, la bibliographie matérielle s'est souvent attachée à décrire l'exemplaire idéal d'une édition. C'est le cas de Fredson Thayer Bowers dans ses *Principles*

corps de l'homme plutôt qu'ils ne lui ont été utiles, et reprenons à fond les leçons de Galien, de loin le chef de file de tous les professeurs de dissection, pour éviter de donner l'impression que nous-mêmes avons honteusement négligé son autorité » (*La Fabrique de Vésale et autres textes*, [en ligne] www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/p?e=1&p1=01082&a1=f&v1=00302_1543x01&c1=19 fol. G5r p. 81).

¹¹ HOROWITZ M., COLLINS J., « A census of copies of the first edition of Andreas Vesalius' *De humani corporis Fabrica* (1543), with a note on the recently discovered variant issue », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, vol. 39, 2, April 1984, p. 198-221.

¹² COCKX-INDESTEGE E., *Andreas Vesalius: a Belgian census: contribution towards a new edition of H. W. Cushing's bibliography*, Brussels, Royal Library Albert I, 1994 (*Monografieën van de Koninklijke Bibliotheek Albert I*; 81). Cf. également la recension critique de cet ouvrage par ISAAC M.-T., « Cockx-Indestege (Elly). *Andreas Vesalius. A Belgian Census Contribution towards a New Edition of H. W. Cushing's Bibliography* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, Volume 76, n° 2, 1998, p. 597-598.

¹³ JOFFE S.N., BUCHANAN V., « Updated Census in USA of First Edition of Andreas Vesalius' *De Humani Corporis Fabrica* of 1543 », *International Archives of Medicine*, Vol. 8 n° 23, 2015 [en ligne], doi: 10.3823/1622, relève 64 exemplaires conservés aux États-Unis d'Amérique.

¹⁴ JOFFE S.N., « A census of the edition of 1555 of Andreas Vesalius' *De Humani Corporis Fabrica* », *International Archives of Medicine*, Vol. 2, 26, 2009 [en ligne], doi:10.1186/1755-7682-2-26.

of *bibliographical description*¹⁵ comme, plus tard, de Philip Gaskell dans *A New Introduction to Bibliography*¹⁶. Il s'agirait de l'exemplaire « le plus parfait » livré par l'imprimeur, notion intuitive mais problématique.

Pour les chercheurs actuels, il convient de déplacer le regard de la bibliographie historique vers l'histoire du livre¹⁷. Ainsi, dans ses travaux, David Pearson¹⁸ défend l'importance du recensement en histoire du livre, qui consiste à traquer un maximum d'exemplaires existants d'un livre particulier, à en enregistrer les particularités, à en analyser les traces qui permettent de montrer comment ce livre en particulier a été possédé, a circulé, a été relié, annoté, lu à travers le temps. S'il reconnaît l'intérêt de la bibliographie textuelle, énumérative, de l'établissement de l'exemplaire idéal et de ses variantes, telle qu'on la trouve

¹⁵ « The collational formula and the basic description of an edition should be that of an ideally perfect copy of the original issue » (BOWERS F.T., *Principles of bibliographical description*, Winchester, St. Paul's Bibliographies, New Castel (Del.), Oak Knoll Press, 1994, p.113).

¹⁶ « Before considering issue and state, the bibliographical concept of 'ideal copy' must be introduced. Since different copies of an edition may vary from each other in a number of ways, the bibliographer examines as many copies as possible in order to construct a notional ideal copy of the edition he is studying. A description of this ideal copy would note all the blank leaves intended to be part of his gatherings, and all excisions, insertions, and cancellantia which belonged to the most perfect copy of the work as originally completed by its printer and first put on sale by its publisher. This is the basic ideal form; and the description of ideal copy is completed by the addition of notes of any subsequent changes made by the printer or publisher to improve the book or to modify the conditions of its sale, and of any unintentional alterations to its form. Roughly speaking, different publishing units within the one edition are called issues, while parts of an edition embodying changes to the text, whether intentional or not, are known as variant states. Sometimes these differences were introduced during the course of a single printing, sometimes they were connected with the production of a new impression » (GASKELL P., *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, at the Clarendon Press, 1985, 1^{re} ed. 1972, p. 315).

¹⁷ Pour n'en citer que quelques-uns, PEARSON D., « What can we learn by tracking multiple copies of books ? » in MYERS R. et al. (ed.), *Books on the move*, New Castle and London, Oak Knoll Press and The British Library, 2007, p. 17-38 ; PEARSON D., *Books as history : the importance of books beyond their texts*, Revised ed., London, British library, 2011 ; PEARSON D., *Provenance research in book history : a handbook*, London, the British library, New Castle (Del.), Oak Knoll press, 1998 (*The British library studies in the history of the book*) ; STODDARD R. E., *Marks in books, illustrated and explained*, Cambridge (Mass.), Houghton library, Harvard university, 1985 ; PITTION J.-P., *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout, Brepols, Musée de la Maison d'Érasme, 2013 (*Nugæ humanisticae sub signo Erasmi* ; 15).

¹⁸ PEARSON D., « The importance of the copy census as a methodology in book history », in WAGNER B., REED M. (ed.), *Early printed books as material objects: proceedings of the Conference / organized by the IFLA Rare Books and Manuscripts Section, Munich, 19-21 August 2009*, Berlin, De Gruyter Saur, 2010 (*IFLA publications*; 149), p. 321-328.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

chez les tenants de la bibliographie matérielle, il accorde surtout de l'importance aux usages et à l'impact social du livre, ainsi qu'aux réseaux de distribution et de diffusion des livres, dont témoignent les annotations marginales, les marques de provenance, les reliures. C'est ainsi que l'entend également Alain Riffaud qui, lui, parle d'archéologie du livre¹⁹, d'une méthode d'investigation consciencieuse et rigoureuse. Les bibliothèques sont elles aussi sensibles à ce discours. Dans l'éditorial des *Nouvelles du livre ancien* du second semestre 2013 pour ne citer qu'un exemple, Isabelle de Conihout livre elle aussi un plaidoyer en faveur de la recherche des provenances et des particularités d'exemplaire²⁰. Néanmoins, David Pearson critique la tendance à s'intéresser aux livres jugés importants selon des valeurs modernes et des critères souvent anachroniques : les incunables, les *landmarks of science*, les grandes œuvres de la littérature anglaise, etc. Il préconise de prendre davantage en compte les livres ordinaires plutôt que les œuvres célèbres, surtout lorsque l'on s'essaie à mieux comprendre la culture imprimée et, partant, les cadres mentaux, sociaux, culturels d'une société donnée. Or, avec la *Fabrica* de Vésale, nous sommes justement confrontés à un monument de la littérature médicale. Pourtant, nous maintenons que de tels livres ne sont pas moins porteurs de sens que les livres communs, mais qu'il convient de prendre garde aux idées préconçues qui traversent la littérature consacrée à Vésale. Certes, la taille du corpus, l'impact restreint à une élite de sa réception, ne permettent pas de trop grandes généralisations. Notre contribution s'appuie sur un formulaire de travail qui permet de constituer de véritables fiches d'état, détaillant les particularités des exemplaires parvenus jusqu'à nous, à partir desquelles se dégagent des lignes de force. Notre ambition étant de mettre en place la méthodologie la plus rigoureuse possible, nous avons procédé en trois étapes : la définition d'un périmètre de recherche, le repérage des exemplaires, enfin la mise au point d'un protocole de travail. Le périmètre était triple : géographique : la France ; institutionnel : les bibliothèques nationales, universitaires, municipales et autres bibliothèques ou institutions publiques et de recherche²¹ ; bibliographique : l'édition de 1543. Ces restrictions obéissent à des critères pragmatiques, de faisabilité et sont fonction du temps qui nous était imparti. Les périmètres ne demandent qu'à

¹⁹ RIFFAUD A., *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011 (*Travaux du Grand Siècle* ; 39).

²⁰ CONIHOUT I. de, « À la chasse (bis) », *Nouvelles du livre ancien*, n° 129, 2^e semestre 2013, p. 1-2.

²¹ La Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris en fait donc naturellement partie.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

être élargis aux autres pays, notamment européens, aux collections privées²², ainsi qu'aux autres éditions du corpus vésalien.

Le repérage s'est fait en s'appuyant, en premier lieu sur des catalogues collectifs très développés, quoiqu'encore lacunaires, puis en tissant un réseau de correspondants, conservateurs ou bibliothécaires, généralement responsables de fonds anciens, à qui nous avons soumis notre formulaire et que nous avons associés plus ou moins étroitement à nos investigations. Nous nous sommes également fiés à la culture des spécialistes de Vésale, qui ont pu çà et là nous signaler l'existence d'un exemplaire²³ dans les bibliothèques conservant les divers exemplaires. Le retour a été très positif puisque seules deux bibliothèques n'ont pas répondu à nos requêtes²⁴.

Ce qui distingue notre recherche de celles qu'ont pu mener Cushing, Horowitz et Collins, Cockx-Indestege, c'est évidemment l'informatisation massive des catalogues de bibliothèques. En France, quelques catalogues permettent de balayer un ensemble déjà important de fonds : Sudoc, catalogue général de la BnF, CCFr. Ces catalogues ont constitué le socle du repérage, malgré des lacunes, c'est-à-dire des exemplaires non signalés (Angers, Strasbourg, etc.), ou encore une erreur récurrente qu'on peut probablement imputer au manque d'expertise des entreprises de catalogage rétrospectif : en effet, l'année d'édition étant absente de la page de titre, mais présente, en caractères latins, au colophon, ainsi que le voulait l'usage bibliographique aux débuts de l'imprimerie, un certain nombre de notices se sont fondées sur la date de la préface de Vésale adressée à Charles Quint, 1542, pour dater leur exemplaire. Cette préface étant présente à la fois dans l'édition de 1543 et dans celle de 1555, nous avons trouvé plusieurs exemplaires des deux éditions catalogués à la date de 1542.

Au total, nous avons repéré 23 exemplaires, en prenant en compte un exemplaire strasbourgeois disparu à la fin de la seconde guerre mondiale, sur lequel nous n'avons guère de précisions, ainsi qu'un exemplaire rouennais qui fut volé. Le mode de répartition sur le territoire permet d'ores et déjà d'émettre

²² Pour des raisons qui tiennent à la difficulté de repérage et au fait que les livres changent de main, sont vendus, légués, etc., nous n'avons pas voulu associer les collections particulières à nos recherches.

²³ Nous sommes conscients que notre recensement est probablement lacunaire, que tous les fonds n'ont pas été rétroconvertis, qu'il peut exister des exemplaires dans des institutions autres, collections de musées, etc.

²⁴ Boulogne-sur-Mer et Toulouse.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

quelques réflexions. On dénombre 9 exemplaires parisiens contre 14 en province. Au vu de la carte, on peut remarquer que la localisation des exemplaires se trouve majoritairement au nord d'une ligne Saint-Malo-Genève qui enfoncerait quelques coins dans les France ligérienne et rhodanienne, avec 20 exemplaires au Nord contre 3 au Midi²⁵.

L'analyse de notre corpus ne peut être que qualitative, l'analyse statistique étant impossible en raison de la taille réduite du corpus. Sur les 21 exemplaires subsistants, nous avons obtenu 19 réponses. Pour y parvenir, nous avons mis au point un formulaire composé de 28 questions, fondé sur notre expérience et que nous avons progressivement affiné, puis accompagné d'un petit mode d'emploi pour faciliter le travail de nos correspondants²⁶.

Cf. Annexe 1. Exemplaires de la 1^{ère} édition de la *Fabrica* (1543) : localisation et cote.

Cf. Annexe 2. Formulaire de description.

Fabrication et mise en forme du livre

Les variantes de pagination, de signature, d'édition

La mise en forme de la *Fabrica* est marquée par de très nombreuses erreurs de pagination. De telles erreurs sont fréquentes au XVI^e siècle et un soin moindre est apporté à la correction de la pagination qu'à celle des signatures, de la réclame ou des titres courants, essentiels à la cohérence de l'assemblage des cahiers. Néanmoins, leur nombre ne manque pas d'étonner dans un ouvrage tel que la *Fabrica*, eu égard au luxe de l'ouvrage et au soin tout particulier apporté à sa fabrication²⁷.

²⁵ Sur cette ligne de partage, fondée sur le degré d'instruction primaire des garçons, dont l'histoire remonte au statisticien Adrien Balbi, au géographe Konrad Malte-Brun dans sa recension des travaux de Balbi dans le *Journal des débats* en 1823, puis au baron Charles Dupin dans ses *Effets de l'enseignement populaire de la lecture...* en 1826, cf. CHARTIER R., « La ligne Saint-Malo-Genève », in *Les lieux de mémoire, III. Les France, 1. Conflits et partages* (NORA P. dir.), Paris, Gallimard, 1992, p. 738-775.

²⁶ Cet article a été rédigé avant la parution de la première synthèse méthodologique sur le signalement des provenances : *Provenances des collections : aide à la description et au signalement*, <http://www.bibliopat.fr/provenances/provenances-des-collections-aide-a-la-description-et-au-signalement>.

²⁷ Ce nombre d'erreurs nous a conduits à nous appuyer exclusivement sur la foliotation et non sur une pagination idéale restituée.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Il serait fastidieux de relever toutes les erreurs de pagination²⁸. Au total, une trentaine d'erreurs de pagination isolées émaillent l'ouvrage, ainsi qu'une séquence complète qui commence à la page 312 et se poursuit sur une centaine de pages. Tous les exemplaires examinés comportent les mêmes erreurs de pagination. La seule exception repérée réside dans l'exemplaire de la Réserve, où le folio M4v est paginé « correctement » 140 quand tous les autres exemplaires comportent la pagination erronée 148.

Par ailleurs, quatre exemplaires (Académie de Médecine, BSG, Angers, Strasbourg) ont fait l'objet de tentatives partielles de correction manuscrite de la pagination²⁹. Seul l'exemplaire de Strasbourg montre un souci de correction aboutie de la pagination.

Le recensement a également permis de repérer une variante de signature, qui concerne le cahier H. Une erreur s'est en effet glissée dans ce cahier au niveau du fol. H3r. Ce dernier porte la mention imprimée erronée G3 dans huit des 19 exemplaires analysés³⁰. Onze exemplaires portent la bonne signature H3, tandis que huit exemplaires comportent une signature G3, systématiquement corrigée par un H3 surimposé – peut-être à la main, à l'encre brune, peut-être au moyen d'une fonte. On peut penser que ces corrections ont été effectuées au niveau de l'atelier, après découverte de l'erreur de signature. On remarque à cet effet qu'au contraire de la pagination, l'attention portée aux suites de signatures était réelle. En revanche, on ne peut en tirer de conclusions sur l'ordre de sortie des exemplaires, les cahiers, bien ou mal signés, étant tous imprimés avant assemblage.

Enfin, dans leur article de 1984, Michael Horowitz et Jack Collins avaient mis en évidence une variante d'impression très rare puisqu'ils ne dénombraient alors que cinq exemplaires sur les 154 examinés³¹. Le recensement effectué n'a pas fait apparaître de nouvel exemplaire soumis à ce qui, pour les auteurs, constituait une émission tardive, intermédiaire entre le tirage de la première et celui de la deuxième édition (Fig. 23).

²⁸ Pour éviter à nos correspondants de revoir toute la pagination, nous leur avons proposé de s'appuyer sur un relevé préalable des points de rupture constatés dans trois exemplaires, c'est-à-dire sur un relevé des pages où $p_{n+1} \neq p_n + 1$.

²⁹ Dans notre étude, les lieux de conservation des exemplaires seront désignés par une abréviation dont on trouvera la liste en annexe 1.

³⁰ Fels, Muséum, Réserve, Arsenal, Strasbourg, Angers, Angers bis, Le Havre.

³¹ HOROWITZ M., COLLINS J., art. cit.

Les reliures

Après son achat chez l'imprimeur-libraire, l'exemplaire peut faire l'objet d'une série de mises en forme qui lui donnent son aspect caractéristique. Si l'on s'efforce de les classer par ordre chronologique, les reliures des exemplaires suivants sont contemporaines ou de peu postérieures à la parution de l'ouvrage : Montpellier, Académie, Muséum, Strasbourg, Réserve, BSG.

L'exemplaire de Montpellier est relié en vélin gaufré, avec ais de bois, fermoirs et écoinçons en laiton, et un dos à six entre-nerfs. La date 1544 est portée à l'encre sur le plat supérieur.

L'exemplaire de l'Académie est relié d'une peau de truie estampée à froid et gainée sur ais de bois biseautés, avec un dos à cinq nerfs, et un décor à la roulette, avec traces de fouettage des nerfs apparentes sur les mors et les bords. Le décor à la roulette présente un monogramme P M non identifié ainsi qu'un décor de têtes difficilement identifiables. Les deux fermoirs, lacunaires, se ferment sur le plat supérieur³². Le type de décor, le biseautage des ais, la fermeture du fermoir sur le plat supérieur indiquent un atelier appartenant à l'aire germanique ou d'Europe du Nord.

L'exemplaire du Muséum est relié d'une peau de truie estampée à froid, avec décor à la roulette, encadrements, motifs géométriques et floraux, entrelacs. Les ais biseautés, le fermoir lacunaire double se fermant à l'origine sur le plat supérieur suggèrent là aussi une reliure germanique. On y constate également des vestiges de lanières et des traces d'oxydation du fermoir métallique.

La précédente reliure de l'exemplaire de Strasbourg, dont il subsiste de larges fragments, est peut-être la reliure d'origine car elle est datable du XVI^e siècle.

L'exemplaire de la Réserve présente une reliure italienne du Nord, très probablement vénitienne, avec un décor à double encadrement estampé à froid sur maroquin noir, portant des écoinçons caractéristiques des reliures vénitiennes. Au titrage doré sur les deux plats « AND ▲ VES ▲ ANAT ▲ » apparaît un petit triangle typique aussi du Nord de l'Italie. Restent les traces de quatre lacets, un en tête, un en queue et deux en gouttière. Sur le dos à quatre nerfs saillants – à l'origine les nerfs étaient probablement des nerfs plats – les caissons, remontés

³² « Cloués sur le plat supérieur et s'attachant sur le plat inférieur en France et en Italie, ils sont placés dans le sens inverse en Angleterre et dans les pays germaniques » (LAFFITTE M.-P., « Fermoir », *Dictionnaire encyclopédique du livre*. [2], E-M. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 2005, p. 208-209).

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

lors d'une restauration, font voir des motifs de ciselure ou tresse, encore une fois un motif à l'italienne, inclus dans une croix de Saint-André³³.

L'exemplaire de la BSG est fait de cuir blond. Sa reliure est de même style que celles réalisées par l'atelier de Jean Picard pour le bibliophile Jean Grolier, dans les années 1540³⁴.

On peut ensuite relever deux reliures datant ou comportant des éléments du XVII^e siècle. Celle de la Mazarine est en veau fauve, avec un décor à la Du Seuil³⁵. La reliure de l'exemplaire de la BIU Santé a été refaite mais comporte toujours le fer central aux armes du Grand Condé, trois fleurs de lis avec bâton péri en bande³⁶.

Les autres reliures, du moins celles qui sont identifiables, sont des reliures du XIX^e siècle ou du XX^e siècle (Fig. 11 ; 16).

Les dimensions, les réglures, la couleur

En calculant les dimensions moyennes sur 17 exemplaires, nous avons pu constater qu'il y a très peu de variations de dimensions parmi eux, puisque l'écart en largeur ou en hauteur n'excède jamais 3 cm. Ces dimensions moyennes sont 278,76 × 415,29 mm, les largeurs s'échelonnent de 267 à 290 mm et les hauteurs de 392 à 422 mm.

Trois exemplaires, ceux de Bordeaux, de Reims et de la BSG, sont dotés de réglures, consistant en un encadrement du texte par quatre fois deux lignes à l'encre rouge. Elles ne répondent aucunement à un besoin technique mais dénotent une volonté d'en faire des exemplaires de prestige. Pour l'exemplaire de Bordeaux, la présence de tranches ciselées et dorées conforte cette hypothèse. Quatre exemplaires ont fait l'objet d'une mise en couleurs très partielle ou complète :

- Bourg, fol. *1r. Sur la page de titre, des traits colorés dans les tons bruns, tirant parfois vers l'ocre, rehaussent très discrètement quelques détails architecturaux

³³ La reliure n'est pas référencée dans DE MARINIS T., *La Legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, Florence, Alinari, (3 vol.), 1960.

³⁴ Les plats d'origine ont été conservés et collés aux contreplats de la nouvelle reliure.

³⁵ Le décor à la Du Seuil est formé d'un encadrement extérieur de trois filets sur les plats, très proche des bords et d'un encadrement intérieur similaire, avec un fleuron aux quatre coins.

³⁶ La reliure a été refaite en même temps que celle de nombreux autres ouvrages au moment de la constitution de la Réserve et de la rédaction de HAHN A., DUMAÏTRE P., *Histoire de la médecine et du livre médical à la lumière des collections de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris*, Paris, O. Perrin, 1962, par l'Atelier Jacquet-Riffieux, avec récupération des armes sur les anciens plats.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

- colonnes et encadrement du titre. Mais l'enlumineur s'est arrêté très rapidement dans son travail.

- Reims, fol. *6v. Le portrait de Vésale est aquarellé au moyen de tons bruns pour ses vêtements, jaunes pour la tenture, couleur chair pour le visage et les mains de Vésale et rose pour ses lèvres. La mise en couleurs est inachevée.

- Montpellier, fol. *2r, fol. A1r. L'exemplaire présente quant à lui une tentative d'enluminure plus travaillée quoique très restreinte, avec la mise en couleurs des deux premières letrines de la *Fabrica*, Q et O, qui ouvrent respectivement l'adresse à Charles Quint et le premier livre dédié à l'ostéologie. La letrine Q comporte un fond bleu, des chérubins aux cheveux blonds, à la peau brune et aux joues roses, des angelots de même couleur aux ailes roses, un porc marron, une table de dissection rouge et gris, des scalpels gris. La letrine O comporte des dragons aux écailles vertes et à la gueule rouge, un fond bleu soutenu et des rinceaux couleur jaune et rouge, des chérubins aux cheveux blonds, à la peau brune et aux joues roses, un chaudron noir et bordeaux, des flammes jaunes et rouges, un âtre gris et jaune, une colonne bordeaux, un crâne rouge pâle. Dans les deux cas, les letrines sont laissées nues. La mise en couleurs est belle et soignée. Ce qui peut surprendre est le parti pris du brun peu nuancé et peu subtil pour la peau des chérubins, peut-être dû à des pigments ayant viré.

- Rouen. L'exemplaire volé en novembre 1998 semble avoir été entièrement mis en couleurs. Le frontispice est peint. Seul le cartouche semble avoir été colorié hâtivement. Les letrines ont manifestement fait l'objet d'une mise en couleurs raffinée et aboutie, de même que les planches de squelettes, les planches de la résection musculaire ou encore l'arsenal instrumental. Les corps disséqués sont eux aussi agrémentés de couleurs toutes en nuances et dégradés. D'après les photos subsistantes, il semble que seul le portrait représentant Vésale n'ait pas été peint.

Dans tous les cas, le souci de la couleur est uniquement esthétique et dénote, comme dans le cas des réglures, la volonté d'en faire un exemplaire de prestige, l'exemplaire de Rouen se distinguant tout particulièrement par son degré d'achèvement (Fig. 7 ; 9 ; 10 ; 13 ; 14 ; 19 ; 20 ; 21 ; 22).

L'insertion des planches de grand format

La *Fabrica* présente une particularité : elle contient deux planches de format grand in-folio – c'est-à-dire de dimensions supérieures à celles du reste de l'ouvrage –, représentant respectivement le réseau des veines et des artères, au fol. m3 paginé 313, et le réseau nerveux, au fol. p4 paginé doublement 353/354.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

La première figure dans le livre III, qui traite des systèmes artériel et veineux, la seconde dans le livre IV, qui traite des nerfs.

Ces deux planches ont été créées pour l'*Epitome*, paru la même année. Imprimées à part, elles doivent donc être encartées, ou insérées, au reste des cahiers qui constituent l'ouvrage, travail qui revient au relieur. Or on constate une grande hétérogénéité dans le mode d'insertion de ces feuillets, qu'il s'agisse du bord par lequel ils sont insérés, de leur orientation par rapport à l'ouvrage, ou encore du pliage de ces feuillets pour les faire tenir dans le corps de l'ouvrage. Ainsi, les feuillets sont insérés de quatre manières différentes, conduisant donc à des pliages eux aussi différents :

- insertion par le bord intérieur : c'est le cas de six exemplaires. Ils peuvent être centrés par rapport au corps de l'ouvrage, contraignant de ce fait à trois pliures (BIU Santé, Bourg), ou alignés, par exemple en tête, conduisant donc à deux pliures (Académie³⁷, Bordeaux, Tours, Metz).

- insertion par le milieu de la page : c'est le cas de six exemplaires (Fels, Réserve, Arsenal, Angers, Le Havre, Reims³⁸). Ce mode d'insertion a le mérite de permettre un ébarbage des bords de manière que les planches grand in-folio ne soient pas abîmées. C'est de cette manière que les planches sont reliées dans la seconde édition, celle de 1555. L'image peut soit être orientée à 90° dans le sens horaire par rapport à l'ouvrage (Fels, Réserve, Arsenal, fol. p4 d'Angers), soit à 90° dans le sens antihoraire (Reims, fol. m3 d'Angers). Paradoxalement, le mode d'insertion le moins respectueux de l'esprit du texte et de son auteur est le plus respectueux de l'intégrité matérielle du livre et c'est peut-être pour cette raison qu'on le retrouve si souvent.

- insertion par le bas de la feuille (queue) : c'est le cas de quatre exemplaires. Comme précédemment, on retrouve l'orientation à 90° dans le sens horaire (Mazarine, Saints-Pères, Angers bis) et l'orientation à 90° dans le sens antihoraire (Strasbourg), cette dernière étant problématique car présentant de prime abord au lecteur le verso de la feuille.

- insertion par le haut de la feuille (tête) : c'est le cas de deux exemplaires, orientés à 90° dans le sens antihoraire (Museum, Montpellier).

Le pliage des feuilles est variable, de une à trois pliures, conditionné par l'orientation et le mode d'insertion des planches grand in folio. Au total, le recensement fait apparaître sept cas de figure de montage et de pliage.

³⁷ Dans l'exemplaire de l'Académie, le feuillet adventice signé p4 est inséré par erreur après p2.

³⁸ Dans l'exemplaire de Reims, le feuillet adventice signé p4 est inséré par erreur après p2.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Y avait-il une bonne manière de procéder ? Oui. Ces planches grand in-folio, que nous serions tentés au premier abord de qualifier de hors-texte, sont paginées. À l'instar de toutes les autres planches de son ouvrage, Vésale a conçu ses illustrations en étroite relation avec le texte les accompagnant. Les planches illustrées s'inscrivent donc naturellement dans la continuité du corps de l'ouvrage et ne constituent pas des espaces à part. Il convient donc d'insérer ces planches à la verticale, dans le sens de lecture. Un autre argument conforte cette encartation par le bord intérieur. La première de ces planches est suivie d'un feuillet, également signé m₃³⁹, comportant sur son recto huit petites figures anatomiques destinées à être découpées puis collées et superposées sur la grande planche. Les contraintes de montage des papiers découpés (notamment au recto et au verso de la planche) ainsi que les consignes données par Vésale dans les légendes, excluent absolument le montage par le milieu⁴⁰.

Dans les faits, les exemplaires découpés et montés en accord avec les instructions de Vésale sont rarissimes⁴¹. On peut probablement l'expliquer par le respect qu'inspire l'ouvrage, son caractère imposant, presque sacré. Notre enquête n'en recense qu'un seul, celui de l'Académie (Fig. 2 ; 3).

Cf. Annexe 3. Mode d'insertion et de pliage des planches de grand format.

L'état des exemplaires

L'une des questions de notre formulaire portait sur les taches, les salissures, les détériorations diverses, en somme toutes les dégradations naturelles ou non, à l'exception des feuillets manquants abordés ci-après. Il va sans dire que les réponses ont été extrêmement variées, allant de la précision la plus scrupuleuse à la réponse la plus évasive, ce que l'on peut probablement imputer à une forme de gêne. Une partie des réponses repose sur le constat de détériorations mécaniques, comme des mors fendus, des déchirures, des pliures ou des feuilles froissées, des lacunes de coiffé ou de tranche-file, des ais endommagés, des charnières cassées, des exemplaires où le plat commence à se désolidariser du corps de

³⁹ Nous l'avons noté m₃ bis dans notre enquête.

⁴⁰ Sur ces aspects, voir VAN WIJLAND J., « La Fabrique du corps humain de Vésale : la matérialité à l'œuvre », *Actes du colloque La Représentation du corps à la Renaissance*, 31 mai – 1^{er} juin 2013, *Péristyles*, n° 42, décembre 2013, p. 41-48.

⁴¹ Un exemplaire dans une collection privée new yorkaise, un deuxième au British Museum, un troisième à la Bibliothèque de l'université catholique de Louvain, disparu dans un incendie en 1914. Cf. KARR SCHMIDT S., *Art. A User's Guide: Interactive and Sculptural Printmaking in the Renaissance*, Thesis (Ph. D.), Yale University, 2006, n. 43, p. 107.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

l'ouvrage. On y trouve aussi la marque d'attaques extérieures : saletés diverses, taches de graisse, rousseurs, mouillures allant de la petite goutte d'eau à de très larges auréoles, galeries creusées par des vrillettes. Certaines, d'ailleurs, portent plus particulièrement la marque de l'homme : taches d'encre, empreintes de doigt, essais de plume, petites brûlures, traces de cire fondue. De manière générale, si les exemplaires sont dans un état satisfaisant, la plupart d'entre eux portent des traces d'humidité et comportent des déchirures.

La question qui succédait immédiatement à celle-ci portait sur les restaurations effectuées. 7 exemplaires sur 19 ne semblent pas avoir subi de restauration. Une partie des autres exemplaires ont subi des restaurations manifestes, même si elles ne sont plus renseignées par l'histoire des bibliothèques. Quelques-uns ont été restaurés, soit dans des ateliers en interne (tel l'exemplaire de la Réserve, en 1948), soit par des prestataires extérieurs (tels les exemplaires de l'Académie en 2009 et de Metz en 2014). Il s'agit, lorsqu'on en connaît la nature, de réfection ou de substitution de la reliure, de doublage par papier chiffon, de renforcement ou de comblage par papier japon, d'ongletage, de mise à plat du papier, de restauration de la tranche-file, de dépoussiérage de la couverture, enfin d'emboîtage.

Enfin, la question la plus importante concernant l'état des exemplaires était celles des lacunes, partielles ou complètes, de feuillets. Le nombre d'exemplaires intacts n'est pas très élevé puisqu'on n'en dénombre que onze sur dix-neuf. On relève différentes sortes de lacunes qui sont, dans l'ordre du livre : le frontispice, la lettrine Q ouvrant la lettre à Charles Quint, la lettre de Vésale à Oporinus, le portrait de Vésale, le premier cahier dans son intégralité, le feuillet comportant les planches des squelettes bêcheur et mélancolique, la première planche grand in folio, la seconde planche grand in folio, une planche représentant l'utérus – et son feuillet joint –, la dernière vignette illustrée de l'ouvrage qui représente un petit cochon, le feuillet contenant le colophon et la marque d'imprimeur. On remarque qu'hormis les planches grand in folio, qui peuvent avoir disparu pour des raisons de fragilité, autrement dit de manière non voulue, et à l'exception notable de la planche représentant l'utérus, toutes les autres lacunes relèvent davantage du vandalisme, de la bibliophilie ou de l'amour de l'art, mais ne sont pas motivées par l'intérêt médical (Fig. 10).

Cf. Annexe 4. *Lacunes de feuillets ou manques partiels.*

Circulations et usages du livre

L'enquête fait apparaître de nombreux éléments d'information susceptibles de nous éclairer sur la provenance et la généalogie des possesseurs de l'ouvrage. Nous avons tenté d'en expliciter les modes de circulation et de transmission, depuis son passage en mains privées (à travers les mentions de provenance, les ex-libris, les ex-dono, les mentions d'achat, les annotations, les types de reliure ou d'autres caractéristiques de l'exemplaire), jusqu'à son entrée dans les bibliothèques publiques. Six des exemplaires analysés ne présentent aucun de ces indices⁴² ou alors des mentions non exploitables, comme un ex-libris ancien biffé du HAVRE par exemple, tandis que douze contiennent des marques de provenance identifiables, qui s'échelonnent du XVI^e au XX^e siècle.

Les possesseurs privés

C'est tout d'abord le parcours de ces exemplaires avant leur entrée dans les collections des bibliothèques publiques qui a retenu notre attention. Ce parcours est jalonné de repères qui permettent de situer la présence d'un exemplaire à un moment donné dans une sphère culturelle donnée.

Neuf des volumes analysés comportent des marques de possession⁴³ préalables à leur entrée dans les bibliothèques publiques, recouvrant un ensemble de 17 possesseurs différents. On a pu selon les cas déterminer un ou deux possesseurs successifs (le plus souvent deux). Cinq des exemplaires se sont trouvés, à un moment de leur histoire, dans des bibliothèques religieuses (couvents ou abbayes) avant la Révolution⁴⁴. Deux exemplaires relèvent des deux catégories, main privée et congrégation religieuse.

Les particuliers détenteurs de la Fabrica

Si l'on examine de plus près les particuliers détenteurs d'exemplaires, on relève des marques contemporaines de Vésale. C'est le cas de l'exemplaire du Museum qui porte une succession de marques dont la chronologie est difficile à démêler

⁴² Il s'agit de Fels, Mazarine, Réserve, Bourg, Le Havre, Tours.

⁴³ BIU Santé, Académie, Saints-Pères, BSG, Museum, Angers bis, Montpellier, Reims, Strasbourg.

⁴⁴ Arsenal, BSG, Angers, Metz, Reims. À noter : la *Fabrica* actuellement conservée à Boulogne, pour laquelle nous n'avons pas eu de réponse, entre peut-être dans l'une de ces deux dernières catégories, la bibliothèque ayant été constituée à partir des biens confisqués aux congrégations et aux émigrés.

et l'identité des possesseurs incertaine : l'ouvrage a probablement d'abord appartenu à Christoph Aichinger, érudit et directeur d'école proche des intellectuels bâlois. En 1560, l'année-même où il devient pasteur de Schopfheim, bourg voisin de Bâle, Aichinger donne l'ouvrage à un certain à Paul Riederer - que nous n'avons pas réussi à identifier.

Au XVII^e siècle, l'exemplaire conservé à la BSG est dans les mains d'un artiste, le dessinateur Daniel Dumonstier (1574-1646), célèbre pour ses portraits⁴⁵. L'artiste est un bibliophile aux intérêts nombreux et variés : l'histoire y côtoie les romans et la poésie, l'architecture, la musique⁴⁶. Si l'inventaire après décès du peintre a été perdu, il subsiste l'inventaire des biens communs établi le 12 mars 1629 après le décès le 6 novembre 1628 de sa première épouse, Geneviève Balifre⁴⁷. La liste des ouvrages témoigne notamment de son intérêt pour l'histoire naturelle et pour la médecine : Conrad Gessner, Aldrovandi, Mattioli, Paré, Charles de L'Écluse, Fabrizi d'Acquapendente. L'*Anatomie* de Vésale y figure, faiblement prise en compte⁴⁸.

L'exemplaire de la BIU Santé nous renseigne par sa reliure qui a été refaite mais dont les fers centraux ont été récupérés : ils portent les armes de Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686), dit le Grand Condé, trois fleurs de lys avec bâton péri en bande⁴⁹. Ce dernier avait constitué à Paris une bibliothèque riche

⁴⁵ GUIFFREY J., « Les Dumonstier, dessinateurs de portraits aux crayons (XVI^e et XVII^e siècles) », *La Revue de l'art ancien et moderne* I, t. XVIII, n° 100 (10 juillet 1905), p. 5-16 ; II, t. XVIII, n° 101 (10 août 1905), p. 136-146 ; III, t. XVIII, n° 104 (10 novembre 1905), p. 325-342 ; IV, t. XVIII, n° 105 (10 décembre 1905), p. 447-458 ; V, t. XIX, n° 106 (10 janvier 1906), p. 51-61 ; VI, t. XX, n° 116 (10 novembre 1906), p. 321-336 ; LECCEUR D., *Daniel Dumonstier (1574-1646)*, Paris, Arthena, 2006.

⁴⁶ Voir par exemple CONIHOUT I. de, « Un amateur inconnu de romans de chevalerie, le peintre Daniel Dumonstier (1574-1646) », in GUÉRET-LAFERTÉ M., POULOUIN C. (dir.), *Accès aux textes médiévaux de la fin du Moyen âge au XVIII^e siècle : actes de colloque*, Paris, H. Champion, 2012 (*Colloques, congrès et conférences sur le Moyen âge* ; 12), p. 493-497.

⁴⁷ Publié par Daniel LECCEUR, *ibid.*, p. 223-232.

⁴⁸ « Item Vesalii anatomia folio taille de bois pris XX s. » (*ibid.*, p. 227). À titre de comparaison, les autres ouvrages scientifiques cités sont estimés à des montants bien plus importants : 15 livres pour le Gessner en 3 volumes, 55 sous pour l'Aldrovandi, 3 livres pour le Mattioli, 4 livres pour les œuvres de Paré sans plus de précision, 4 livres 10 sols pour le Charles de l'Écluse en 2 volumes, enfin 50 sous pour le Fabrizi d'Acquapendente.

⁴⁹ « De France, au bâton péri en bande de gueules. Trois fleurs de lis avec bâton en bande. » OLIVIER E., HERMAL G., ROTON R. (de), *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises. Vingt-neuvième Série (Souverains et princes français), Troisième partie : Planches 2614 à 2685*, Paris, Ch. Bosse Libraire, 1935, fig.6, pl. 2624.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

de 10 000 volumes. Cette collection passa à son fils Henri-Jules qui l'enrichit considérablement, mais à la mort de ce dernier en 1709, elle fut dispersée.

L'exemplaire de Reims, quant à lui, appartenait à Guillaume, baron de Vergeur, comte de Saint Souplet en Champagne (?-1665)⁵⁰. La famille Le Vergeur a laissé à la ville de Reims un héritage notable, à travers le musée-hôtel Le Vergeur, qui abrite la Société des amis du vieux Reims. C'est Guillaume lui-même qui, en 1662, céda l'hôtel aux Coquebert⁵¹.

Sur l'exemplaire du Museum, un ex-libris gravé plus tardif porte le nom de Jean Boecler (1681-1733), qui appartient à une dynastie de médecins strasbourgeois⁵². Docteur en philosophie, médecine et chimie, et professeur public ordinaire d'histoire naturelle, il devient par la suite chanoine de l'église protestante Saint-Thomas de Strasbourg. La mention de ses divers titres sur l'ex-libris permet de déduire que l'ouvrage entre en sa possession entre 1711 et 1719.

⁵⁰ « Vergeur (Le ou De) », in JULIEN DE COURCELLES J.B. P., *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, 5 tomes, Paris, Bureau général de la noblesse de France 1820-1822, p. 355-356 ; « Saint-Souplet (Sanctus Supplitiu) », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 102^e vol., 1896-1897, Tome II, p. 321-346 ; POQUET (l'abbé), « Copies des épitaphes de la famille de Vergeur dans l'église Saint-Hilaire de Reims », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 73^e vol., 1882-1883, p. 239-250.

⁵¹ GOSSET P., « Les occupants de l'Hôtel Le Vergeur du XVI^e au XVIII^e siècle », *Annuaire-Bulletin de la Société des amis du vieux Reims*, 1931-1935, p. 13-16. Voir la communication, ici même, de SÉGAL A., « L'histoire de l'exemplaire de Reims ».

⁵² SITZMANN É., « Bœcler, Jean », in SITZMANN É., *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Rixheim, Impr. F. Sutter & Cie, 1909-1910, t. I, 1909, p. 183 ; LE MINOR J.-M., « Les Boecler, une dynastie de médecins et universitaires strasbourgeois (XVII^e-XVIII^e siècle) », *Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace*, n^o 64, 1983, p. 161-171 ; VETTER TH., « Boecler. N^o 4. Jean », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n^o 4, Bl-Bo, 1984, p. 275.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Celui de l'Académie de médecine a appartenu à un docteur en médecine de Montpellier, Louis Touard : l'ex-libris manuscrit indique qu'il a acheté l'ouvrage à Paris pour un montant de 3 livres⁵³. Les registres de thèses de Montpellier⁵⁴ et les sites de généalogie⁵⁵ permettent de déduire que le livre a été acheté entre 1679 (date de l'obtention de son grade de docteur) et 1732 (terminus *ante quem* de son décès).

On retrouve la trace des possesseurs de certains de ces exemplaires aux XIX^e et XX^e siècles. Ainsi, celui du Museum précédemment possédé par Aichinger, Riderer et Boecler a appartenu au naturaliste Georges Cuvier (1769-1832) qui possédait une bibliothèque extrêmement importante évaluée à plus de 17 500 volumes, où l'histoire naturelle occupe la plus large part, mais qui ne se limite pas aux sciences. Pour l'exemplaire du Museum, une clé d'interprétation du mode de circulation peut être fournie par les réseaux réformés. Du pasteur Aichinger à Jean Boecler, chanoine protestant, et enfin à Georges Cuvier, issu d'une famille luthérienne de Montbéliard et tenté tout d'abord de faire des études de théologie pour devenir pasteur, on retrouve l'aire culturelle réformée. Au XIX^e siècle, l'exemplaire de l'Académie, ayant appartenu au médecin montpelliérain Louis Touard, est entre les mains d'un autre médecin, également bibliothécaire, bibliophile et philologue, Charles Daremberg (1817-1872). Il porte son ex-libris imprimé, peut-être posthume⁵⁶.

Un autre exemplaire, celui de Montpellier, a appartenu à l'éditeur et collectionneur Ambroise Firmin-Didot (1790-1876), qui le possède dès 1863 ainsi

⁵³ Quoique plus élevé que l'estimation donnée lors de l'inventaire après décès de l'épouse de Daniel Dumonstier, le prix d'achat du livre paraît plutôt faible. En 1678, l'inventaire après décès des livres possédés par l'imprimeur-libraire Jean d'Houry propose des estimations de prix par deux marchands libraires. L'*Anatomie* de Vésale y figure, sans que l'on sache au juste de quelle édition il s'agit. Le prix en est de 10 livres tournois. Autrement dit, Louis Touard semble avoir réalisé une bonne affaire en acquérant son exemplaire pour 3 livres seulement. Est-ce la marque d'un entre-deux, une période qui se situerait entre le déclin de l'intérêt scientifique pour le traité de Vésale et l'essor de l'intérêt bibliophilique ?

⁵⁴ Cf. DULIEU L., *La médecine à Montpellier*. Tome III. *L'époque classique*. 2^e partie, Avignon, Les Presses Universelles, 1986, p. 1003, notice sur Touard Louis : Originaire de Pont-Saint-Espirit. Immatriculé le 9 novembre 1678 (S. 22, fo 21). Baccalauréat le 5 décembre 1678 (S. 55). Licence le 23 mars 1679 (S. 55). Doctorat le 4 mai 1679 (S. 55). Thèse n° 90.

⁵⁵ Un site de généalogie indique qu'il est né en 1656 et décédé avant le 13 novembre 1732. Fils de Pierre Touard [Touard] d. avant 22 mai 1709 et d'Anne de Varenne [Devarenne] d. après 1710. Cf. fr.rodovid.org/wk/Personne:487017 [consulté le 15 novembre 2014].

⁵⁶ Cette supposition provient du fait que l'ex-libris porte le titre de professeur de la Faculté, poste qu'il n'a occupé qu'à partir de 1870. Voir aussi la communication de GOUREVITCH D., « Le Vésale de Daremberg ».

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

qu'il le précise dans son essai sur l'histoire de la gravure sur bois⁵⁷ puis dans le catalogue raisonné de sa bibliothèque personnelle⁵⁸. L'intérêt qu'y porte le collectionneur semble entièrement tourné vers l'art de la xylographie. Dans ce cadre, il rattache le traité anatomique à l'école bâloise. De manière générale, Ambroise Firmin-Didot recherchait des livres en très bon état et aux reliures de qualité⁵⁹. Par la date de 1698 portée sur son ex-libris, il lie sa démarche bibliophilique à l'histoire de l'entreprise familiale⁶⁰. Peu de temps après sa mort, sa bibliothèque fait l'objet à l'hôtel Drouot d'une vente dont les vacations s'étaient sur plusieurs années. C'est le mercredi 28 mai 1879 qu'est mis aux enchères l'exemplaire de la *Fabrica*, aux côtés des ouvrages de sciences naturelles et médicales⁶¹.

Il passe alors dans les mains de l'aliéniste Caliste Cavalier (1820-1888), bibliophile, professeur de pathologie générale à la Faculté de Montpellier à partir de 1869, puis de clinique des maladies mentales et nerveuses à partir de 1880⁶².

Les seules mentions d'appartenance de l'exemplaire conservé aux Saints-Pères sont tardives mais elles nous apprennent que le volume a appartenu successivement à deux (ou trois) médecins réputés : tout d'abord au chirurgien Alfred Richet (1816-1891) puis, à sa mort, au chirurgien Louis Farabeuf (1841-1910). Par l'ex-dono manuscrit qui figure sur la couverture, on comprend que le physiologiste Charles Richet (1850-1935) en fait don à Farabeuf le jour-même de

⁵⁷ FIRMIN-DIDOT A., *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois par Ambroise Firmin-Didot, servant d'introduction aux "Costumes anciens et modernes" de César Vecellio*, Paris, A. Firmin-Didot, 1863, n. 3 p. 93.

⁵⁸ FIRMIN-DIDOT A., *Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Tome I^{er}. Livres avec figures sur bois. Solennités. Romans de chevalerie. 1^{re} livraison*, Paris, Typographie de Ambroise Firmin-Didot, avril 1867, n° 306, p. XCVI. Le n° 307 est l'édition de 1555.

⁵⁹ *Les Didot : trois siècles de typographie et de bibliophilie : 1698-1998* [Exposition. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 15 mai-30 août 1998 ; Musée de l'imprimerie, Lyon, 2 octobre-5 décembre 1998], catalogue par André Jammes, avec le concours de Françoise Courbage..., Paris, Agence culturelle de Paris, 1998, p.82.

⁶⁰ « Cette date de 1698 a été affichée par Ambroise au fronton de ses expositions de livres, sur ses brochures publicitaires et sur les ex-libris qui marquaient ses livres. Très attaché au caractère dynastique de son entreprise, il était fier d'enraciner l'arbre de sa généalogie dans le XVII^e siècle », *ibid.*, p. 3.

⁶¹ [COLLECTION. LIVRES. FIRMIN-DIDOT, AMBROISE. 1879], *Catalogue illustré des livres précieux, manuscrits et imprimés, faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot... Théologie, jurisprudence, sciences, arts, beaux-arts... Vente à l'Hôtel des Commissaires-priseurs... du Lundi 26 au Samedi 31 Mai 1879*, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1879, n° 251, p. 177.

⁶² EUZIÈRE J., « La collection du professeur Calixte Cavalier. Aliéniste bibliophile (1820-1888) », *Montpellier médical*, 3^e série, t. LIV, n° 1, Juillet-Août 1959, p. 70-76.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

la mort de son père : « A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R. ».

L'exemplaire d'Angers bis a, quant à lui, appartenait à René Rabault (1884-1969). Formé à l'École des Beaux-Arts d'Angers puis dans un atelier de vitraux, il fonde un atelier de décors de théâtre et devient un décorateur très réputé. Il crée les décors de nombreuses festivités (kermesses, cortèges, foires-expositions, grandes festivités religieuses) et décore de peintures murales diverses églises⁶³. Enfin l'exemplaire de Strasbourg porte l'ex-libris d'un médecin allemand de Tübingen, le docteur Hermann von Vierordt (1853-1943), praticien réputé mais également historien de la médecine, ce qui expliquerait très bien son intérêt pour Vésale⁶⁴.

Cette énumération chronologique peut-elle être synthétisée différemment ? Si l'on cherche à comprendre les raisons qui ont pu pousser ces hommes à acquérir l'ouvrage de Vésale, on relève notamment trois aristocrates (les Condé et le comte de Saint-Souplet), neuf médecins ou scientifiques (Touard, Boecler, Cuvier, Daremberg, Cavalier, Alfred et Charles Richet, Farabeuf, Vierordt), deux artistes (Dumonstier, Rabault). On peut également opérer un rapprochement entre Firmin-Didot et les deux artistes, tous trois sans aucun doute motivés par l'intérêt artistique de la *Fabrica*. Si, donc, l'intérêt scientifique prédomine, il convient de ne pas oublier que nombre des possesseurs cumulent plusieurs qualités : science, érudition et bibliophilie et qu'un Daremberg ou un Cavalier, par exemple, n'ont pas moins l'amour des livres que celui de la science. Cf. Annexe 5. *Particuliers possesseurs de la 1^{ère} édition de la Fabrica*.

Les établissements religieux

Commenter la présence de la *Fabrica* dans des bibliothèques des établissements religieux est encore plus délicat. Lorsqu'ils existent, les inventaires ou catalogues ne sont que le reflet d'un ensemble d'ouvrages mis à la disposition d'un

⁶³ PORT C., SARAZIN A., TELLIER P., *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou*, tome III, Angers, H. Siraudeau & Cie, 1989, p. 370. Une ambiguïté subsiste, dans la mesure où le fils René Rabault (1910-1993), également homme de théâtre et décorateur, portait le même nom.

⁶⁴ KILLY W. (ed.) et al., *Dictionary of German Biography, Volume 10 : Thibaut - Zycha*, München, K.G. Saur, 2006, p. 214. Son propre père, Karl von Vierordt (1818-1884), était médecin, auteur d'études sur le système sanguin, cf. « Vierordt, Karl von », Max Planck Institute for the History of Science, Berlin, *The Virtual Laboratory. Essays and Resources on the Experimentalization of Life*, <http://vlp.mpiwg-berlin.mpg.de/people/data?id=per166>. Il n'est pas impossible qu'il ait été auparavant en possession de l'exemplaire.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

lectorat mais ne nous renseignent pas nécessairement sur des pratiques de lecture⁶⁵.

Une des *Fabrica* conservée à Angers porte en deux endroits l'ex-libris « Carmes Dangers » d'une écriture datant du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard et Gilles Sinicropi qui ont étudié les bibliothèques des Carmes à Toulon, Perpignan et Vic-sur-Seille, relèvent que leurs collections reflètent la spiritualité de l'ordre, c'est-à-dire non seulement une littérature mystique liée à l'importance de la vie contemplative dans l'ordre, mais aussi une littérature apostolique servant à la prédication ou à l'activité missionnaire. Mais ces mêmes collections répondent aussi aux exigences particulières de chaque couvent, elles révèlent les particularités de leur région, en particulier le lien étroit existant entre les religieux et leurs fidèles⁶⁶. Dans ce cas précis, on peut remarquer que la bibliothèque des Carmes d'Angers comprenait plusieurs autres ouvrages de médecine et de sciences imprimés au XVI^e siècle⁶⁷. Il conviendrait désormais de démêler si les Carmes sont entrés en possession d'une bibliothèque scientifique ou s'ils ont eux-mêmes acquis ces ouvrages.

L'exemplaire de l'Arsenal porte l'ex-libris de l'abbaye de Grimbergen en Belgique, abbaye prémontrée située dans le Brabant néerlandophone, où l'ouvrage est probablement resté jusqu'aux saisies révolutionnaires. Dans tous les cas, il ne fait l'objet d'aucune mention manuscrite ni du marquis de Paulmy ni de ses secrétaires et est absent du catalogue manuscrit de la bibliothèque du marquis de Paulmy.

Lors des réquisitions révolutionnaires, la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Arnoul est la plus fournie des maisons religieuses de Metz, avec 8 862 volumes inventoriés, davantage encore que les trois autres abbayes bénédictines, à savoir Saint-Clément (5 701), Saint-Symphorien (3 757) et Saint-Vincent (5 572)⁶⁸. L'exemplaire de Metz y est inscrit sous le numéro d'inventaire 7296. L'ex-libris

⁶⁵ FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., *Regards sur les bibliothèques religieuses d'Ancien Régime*, Paris, H. Champion, 2014 (*Histoire du livre et des bibliothèques* ; 11).

⁶⁶ FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., SINICROPI G., « Lire pour croire. Étude de quelques bibliothèques de carmes déchaux », DOMPNIER B., FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H. (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne : actes du Colloque de Marseille, EHESS, 2 et 3 avril 1997*, [Clermont-Ferrand], Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000, p. 109-132.

⁶⁷ On notera notamment Charles Estienne, Adam Lonicer, Jean Tagault, Guillaume Rondelet, Pline, Hippocrate.

⁶⁸ WAGNER P.-É., « Origine et histoire des fonds patrimoniaux », [EXPOSITION. METZ, MÉDIATHÈQUE DU PONTIFFROY. 2004], *Épreuves du temps : 200 ans de la bibliothèque de Metz, 1804-2004* (dir. LOUIS P.), Metz, Bibliothèques-médiathèques, 2004 p. 111-117.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

manuscrit, sur sa page de titre, nous apprend qu'il était déjà en possession des bénédictins en 1761 : « Regalis Abbatia S. Arnulphi Metensis 1761 ».

À Reims, l'ex-dono manuscrit nous apprend que l'exemplaire a été donné à la mort du comte de Saint-Souplet, en 1665. L'ex-bibliotheca manuscrit, qui est inscrit dans le cartouche de la page de titre, confirme cette transmission au couvent de l'Ordre des Minimes de Reims, ordre fondé par saint François de Paule et marqué par un idéal d'austérité, de dépouillement et de pénitence⁶⁹. Si l'exemplaire de Reims semble n'être que le fruit d'un don presque fortuit, on peut remarquer que l'accroissement de la bibliothèque s'inscrit dans le mouvement de la Contre-Réforme. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard souligne ainsi que « les Minimes [...] semblent bâtir, d'Amiens à Nancy, une sorte de ligne de défense ou d'attaque en face des pays protestants : Somme (10 339 imprimés), Aisne (8 230 imprimés), Marne (9 312 imprimés), Meuse (8 092 imprimés), Meurthe (8 367 imprimés)⁷⁰ ».

Enfin l'abbaye Sainte-Geneviève, siège de la Congrégation de France qui réunit les abbayes augustiniennes dites des Génovéfains, exerce un rayonnement tel que l'ordre agrège plus d'une centaine de monastères au XVIII^e siècle. Instrument de la réforme tridentine promue par le réformateur de l'abbaye, le cardinal François de La Rochefoucauld (1558-1645), la bibliothèque ne cesse d'accroître ses collections et de se développer. L'exemplaire de la BSG porte la marque du premier récolement auquel fait procéder son bibliothécaire Claude Prévôt, en 1734⁷¹.

Au final, la répartition des exemplaires de la *Fabrica* dans les maisons religieuses offre un tableau hétérogène et peu parlant. Si la réforme tridentine a pu y jouer un rôle, il semble plus vraisemblable que le passage de chacun des exemplaires dans ces établissements résulte de circonstances particulières (Cf. Images 6 ; 8 ; 15 ; 17 ; 18).

Cf. Annexe 6. Établissements religieux possesseurs de la 1^{ère} édition de la *Fabrica*.

⁶⁹ Sur les 552 ouvrages de la bibliothèque des Minimes de Dole énumérés dans l'inventaire de 1794, Michel Vernus ne dénombre que quatre ouvrages de médecine. Cf. VERNUS M., « La bibliothèque des Minimes de Dole en Franche-Comté », (dir. DOMPNIER B., FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H.), *op. cit.*, p. 73-85.

⁷⁰ FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., « Le poids des livres dans la Contre-Réforme », (dir. DOMPNIER B., FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H.), *op. cit.*, p. 172.

⁷¹ PEYRÉ Y., *La Bibliothèque Sainte-Geneviève : à travers les siècles*, Paris, Gallimard, 2011, p. 32.

Les usages de lecture de la Fabrica

Lorsqu'elles existent, que nous apprennent les annotations de la *Fabrica* sur les usages qui ont pu être faits du texte ? Différents types de lectures transparaissent dans ces annotations : les unes relèvent du commentaire bibliophilique, d'autres d'une lecture philologique, mais la plupart relèvent du domaine purement médical, avec des annotations allant de la structuration du texte, du repérage de passages-clés ou de l'ajout de légendes, jusqu'à des commentaires détaillés.

Dans notre corpus, onze exemplaires sont vierges de toute annotation relative à la lecture du texte⁷². Huit exemplaires en revanche comportent des annotations de divers types et d'abondance très variable d'un volume à l'autre. Un seul cas reflète une lecture presque exhaustive de l'ouvrage (Angers). Angers bis présente d'abondantes annotations, de même que la *Fabrica* de l'Académie qui porte la trace de trois mains différentes. Les six exemplaires restants présentent des notes ponctuelles, allant de quelques folios (Mazarine) à quelques rares annotations marginales ou ajouts de légendes.

- Mazarine : quatre folios annotés ou présentant des passages surlignés⁷³ montrent un lecteur, probablement un médecin, intéressé par les organes de l'abdomen servant à la digestion et à l'évacuation (foie, bile, rein).

- Angers : des annotations marginales d'une même main, datant du milieu du XVI^e siècle, visent à structurer davantage le texte et sa lecture en résumant en quelques mots le rôle des muscles ou en faisant ressortir des références à l'œuvre de Galien. De tous les ouvrages annotés, c'est le seul à refléter une lecture presque exhaustive de l'ouvrage.

- Angers bis : des annotations marginales visent à résumer le texte et amplifier les repères ou à faire ressortir les oppositions de Vésale aux autorités médicales anciennes. On y trouve aussi des renvois bibliographiques, la translittération de mots grecs en alphabet latin ainsi qu'un enrichissement de l'index.

- Académie : un croquis au crayon reproduit l'un des instruments d'une planche exposant l'arsenal instrumental du dissecteur. Une main, à l'encre rouge, a couvert d'annotations le premier livre dédié à l'ostéologie, venant

⁷² On ne compte donc pas les marques de possession étudiées *supra*. Il s'agit de Fels, Arsenal, Réserve, Museum, BIU Santé, BSG, Bordeaux, Le Havre, Montpellier, Reims et Strasbourg.

⁷³ Fol. k5r : *marginalia* à l'encre (commentaire sur l'opinion de Realdo Colombo sur la veine ombilicale) ; fol. u5v : texte souligné à l'encre ; fol. Ll4r : texte souligné à l'encre ; fol. Mm6v : *marginalia* à l'encre.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

étoffer la mise en texte de manchettes marginales et de légendes ajoutées aux illustrations. Une autre main, à l'encre noire, couvre le livre V consacré aux organes de la nutrition et de la reproduction, d'un texte qui se révèle être le démarquage exact des différences entre la première et la deuxième édition de la *Fabrica*.

- Saints-Pères : l'exemplaire du département d'anatomie porte la trace de deux commentaires bibliophiliques anciens (XVIII^e siècle, peut-être début du XIX^e siècle) concernant les qualités respectives des deux éditions de 1543 et de 1555 ainsi qu'une référence bibliographique aux *Vies des meilleurs peintres* de Vasari, à laquelle est empruntée une citation destinée à préciser le contexte de fabrication des planches.

- Bourg : une note et un surlignage.

- Metz : une illustration a été légendée, les noms des os y étant reportés à l'encre brune.

- Tours : quelques annotations marginales très ponctuelles.

Enfin, deux exemplaires truffés témoignent des comparaisons ou des rapprochements effectués avec d'autres œuvres par leurs usagers ou possesseurs. L'exemplaire d'Angers bis est ainsi interfolié, entre les fol. D6v et E1r, du feuillet 64 imprimé provenant de Jacopo Berengario da Carpi, *Isagoge breves per lucide ac uberime in Anatomia[m] humani corporis...*, s.l., 1520. L'exemplaire de l'Arsenal, pourtant vierge d'annotations, est quant à lui relié avec l'*Epitome*, jamais signalé jusqu'à présent, complet des signatures A-M (les douze premiers feuillets) et lacunaire de ses deux planches à découper⁷⁴.

Dans l'ensemble, hormis l'exemplaire d'Angers et celui de l'Académie, les interventions sur le texte sont très limitées, ce qui peut relever tantôt d'une absence de lecture de l'ouvrage, tantôt du respect de l'objet que représente une édition aussi luxueuse. Ainsi il n'est guère surprenant de voir apparaître la *Fabrica* tout autant – voire davantage – comme un objet de collection que comme un objet d'étude (Cf. Images 1 ; 4 ; 5 ; 12).

L'arrivée dans les bibliothèques publiques

Le mode d'entrée des exemplaires de la première édition de la *Fabrica* dans les bibliothèques publiques françaises reflète l'histoire, bien connue, de la constitution des bibliothèques françaises. À cet effet, on peut distinguer maintien

⁷⁴ Avec l'exemplaire des Estampes, la BnF possède donc désormais deux exemplaires de l'*Epitome*.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

dans des collections d'Ancien Régime nationalisées, saisie révolutionnaire, intervention de l'État comme donateur et/ou acheteur intermédiaire, achat ou don de particuliers.

Le premier noyau est constitué par la Bibliothèque royale, où la présence de l'exemplaire de la Réserve est attestée au moins dès la fin du XVII^e siècle, par la présence de l'estampille n° 1, la plus grande des deux plus anciennes estampilles répertoriées par Pierre Josserand et Jean Bruno⁷⁵.

Puis prennent place deux grandes bibliothèques de lecture publique, la Mazarine et Sainte-Geneviève, dont les exemplaires figurent dans les collections au XVIII^e siècle. Pour l'exemplaire de la BSG comme on l'a vu, l'entrée se situe avant 1734⁷⁶. L'exemplaire de la Mazarine, lui, est signalé entre 1722 et 1761. En effet, dans le *Catalogus librorum Bibliothecae Mazarinae, ordine materiarum dispositus*, classement topographique, thématique et par format dressé par Pierre Desmarais, plus précisément dans le catalogue des folios⁷⁷, la présence du Vésale au n° 4471 indique que l'ouvrage était déjà dans les collections de la Bibliothèque Mazarine au moment de la rédaction du catalogue, pendant la période d'activité de Desmarais comme bibliothécaire, entre 1722 et sa mort en 1761.

La Révolution française s'accompagne d'un processus de séquestre des biens des émigrés et des congrégations religieuses. Les cinq exemplaires précédemment signalés dans des établissements religieux font l'objet des saisies révolutionnaires. Dans le cas de l'exemplaire de la BSG, l'exemplaire reste sur place

⁷⁵ JOSSERAND P., BRUNO J., « Les estampilles du département des imprimés de la Bibliothèque Nationale », *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot*, Paris, Librairie d'Argences, 1960, p. 261-298.

⁷⁶ On sait que Gabriel Naudé, qui agissait notamment pour le compte du cardinal de Mazarin, a réussi à acquérir, sans doute lors d'une vente aux enchères survenue à l'été 1646, une partie de la bibliothèque de Dumonstier. On sait également qu'à sa mort en 1653, il a légué une centaine de livres de sa bibliothèque personnelle à la bibliothèque des Génovéfains, probable effet du prestige croissant de cette dernière. Mais il est impossible, en l'état actuel, d'affirmer que l'ouvrage de Vésale a transité par Gabriel Naudé. Ce dernier était néanmoins pleinement conscient de l'intérêt des ouvrages scientifiques possédés par Dumonstier, partageant les mêmes références : « Tiercement, ceux qui ont le mieux traité les parties de quelque Science ou Faculté telle qu'elle soit, comme Bellarmin les Controuerses, Tolete & Nauarre les cas de conscience, Vesale l'Anatomie, Mathiole l'histoire des plantes, Gesner & Aldroandus celle des animaux, Rondelet & Saluianus celles des poissons, Vicomercat les Meteores, &c. » (Naudé G., *Advis pour dresser une bibliothèque présenté à Monseigneur le Président de Mesme*, A Paris, chez François Targa, 1627, p. 46-47).

⁷⁷ *Catalogus librorum Bibliothecae Mazarinae, ordine materiarum dispositus*, Ms 4114.

puisque la bibliothèque est elle-même transformée. La bibliothèque de l' Arsenal reçoit un certain nombre d'ouvrages, manuscrits et imprimés, saisis dans les bibliothèques belges en 1796 ou peu après et, bien que Henry Martin ne mentionne pas l'abbaye de Grimbergen dans son histoire de la bibliothèque⁷⁸, il est probable que l'exemplaire soit entré dans les collections à ce moment-là. À Angers, l'ouvrage fait partie des confiscations révolutionnaires effectuées sur la bibliothèque des Carmes. A ce titre, il apparaît dans les tout premiers inventaires manuscrits des fonds dressés sous la direction de Toussaint Grille, conservateur de la bibliothèque municipale de 1803 à 1837. L'exemplaire de Reims a lui aussi été saisi, comme en atteste le tampon des saisies révolutionnaires : *Bibliotheca Remensis educunt folia fructum*⁷⁹. Après avoir été conservé tout au long du XIX^e siècle au premier étage de l'Hôtel de Ville de Reims puis, à la suite de sa destruction pendant la première guerre mondiale, dans différents endroits, il rejoint les magasins de la bibliothèque Carnegie inaugurée en 1928. Quant à l'exemplaire de Metz, portant le n^o d'inventaire 7 296, il fait partie comme vu précédemment des 8 862 volumes de l'abbaye de Saint-Arnoul confisqués au profit de la Ville de Metz. Enfin, l'exemplaire de Bordeaux appartient très probablement à ce même mouvement de réquisitions.

L'État peut manifester son interventionnisme d'une autre manière, par l'achat de bibliothèques de particuliers pour le compte d'une bibliothèque publique. Dans notre enquête, il le fait à deux reprises, toujours de manière cohérente. En 1833, il fait l'acquisition de 8 000 volumes provenant de la bibliothèque de Georges Cuvier et en confie la conservation à la bibliothèque du Museum. Après la mort de Charles Daremberg en 1872, l'État finance une partie du rachat de l'ensemble de sa bibliothèque médicale à sa veuve pour le compte de la bibliothèque de l'Académie de médecine⁸⁰.

Pour un certain nombre d'exemplaires, les données sont peu exploitables. L'exemplaire de Bourg, par exemple, figure dans l'inventaire d'un fonds qui date son entrée de 1908, mais probablement ne s'agit-il que de la date de constitution du fonds. En revanche il ne figure pas dans le *Catalogue des livres ap-*

⁷⁸ MARTIN H., *Histoire de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1900.

⁷⁹ Il ne s'agit pas de l'arbre de la liberté mais de l'emblème de la bibliothèque, l'arbre de la connaissance, qui fait écho à la devise *educunt folia fructum* (« des feuilles produisent des fruits »), avec un jeu de mots sur les feuilles des arbres et celles des livres.

⁸⁰ Alphonse Pauly avait livré un plaidoyer poignant en faveur du rachat par l'État. Cf. PAULY A., « La Bibliothèque Daremberg », *L'Union médicale*, Troisième série, n^o 14, 1872, p. 825-826.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

partenans à la nation et déposés provisoirement au grenier de la maison fenille, premier catalogue de la bibliothèque de Bourg datant de 1794. Celui du Havre est, lui, entré dans les collections après 1886, sans qu'il soit possible d'en dire plus.

Le fait peut-être le plus frappant est l'arrivée tardive d'un nombre important d'exemplaires dans les bibliothèques publiques. Le plus souvent, l'entrée se fait par don. C'est le cas successivement de Strasbourg bis, Montpellier, Saints-Pères, Angers bis, Strasbourg, Fels.

L'exemplaire de Strasbourg bis est un don de 1872 en provenance de Kœnigsbourg. À la suite de la destruction de la bibliothèque du Temple neuf en 1870, de nombreux dons ont afflué d'Allemagne afin de reconstituer une bibliothèque universitaire, inaugurée en 1872 : la BNU. Ces dons, ainsi que toutes les collections entrées à la BNU durant sa première période allemande (1872-1919 environ), sont répertoriés dans des cahiers nommés registres noirs. À la fin de la première guerre mondiale, la BNU a été placée sous administration française ; elle a retrouvé une direction allemande durant la seconde guerre mondiale. Par crainte des bombardements pouvant toucher Strasbourg (comme en 1870), les fonds sont mis à l'abri en divers endroits en 1944 ; le fonds de médecine est stocké dans la mairie de Barr (Bas-Rhin), ville qui se trouve être le théâtre en novembre 1944 de violents combats entre la Wehrmacht et les troupes de libération : la mairie est incendiée, les collections fortement touchées, par le feu puis par l'eau. Cet événement explique d'une part la détérioration de certains ouvrages, d'autre part la perte irrémédiable d'une partie des collections, dont cet exemplaire dit Strasbourg bis.

Celui de Montpellier est issu du don effectué par Cavalier, décédé en 1888. Extrêmement attaché à sa ville natale⁸¹, il choisit comme légataire la bibliothèque de Montpellier. Dix ans après le décès de Louis Farabeuf, l'exemplaire des Saints-Pères est donné le 6 mai 1920 au laboratoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Paris, où il est resté jusqu'à ce jour. Le registre des entrées de la bibliothèque municipale d'Angers établit que l'entrée N9929 correspondant à l'exemplaire Angers bis est un don manuel de René Rabault fait le 29 avril

⁸¹ On peut par exemple s'en rendre compte en lisant CAVALIER (rapporteur), *Observations présentées à M. le ministre de l'Instruction publique par la Faculté de médecine de Montpellier au sujet de la création d'une nouvelle Faculté de médecine*, Montpellier, J. Martel aîné, mai 1871, plaidoyer en faveur de Montpellier et contre la création d'une faculté de médecine à Lyon envisagée au moment de la disparition de celle de Strasbourg consécutivement à la défaite et à l'annexion.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

1937. L'exemplaire de Strasbourg issu de la bibliothèque d'Hermann von Vierrordt est mentionné dans un registre des fonds de la Bibliothèque nationale universitaire comme don de l'université de Strasbourg, en date du 28 avril 1949. Cette mention n'est pas sans susciter quelques interrogations. En effet, dans un article paru en 1954⁸², Ernst Wickersheimer (1880-1965), médecin, spécialiste d'histoire de la médecine, ancien directeur de la Bibliothèque de l'Académie de médecine, directeur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg de 1920 à 1926 puis administrateur de 1926 à 1950⁸³, déplore la perte du Strasbourg bis dans un style qui laisse penser qu'il n'a pas connaissance du don effectué : « (...) but how can we hope that the *De humani corporis fabrica* of Andreas Vesalius or the *Epitome* of the same work, in the original editions (Basel, 1543) may ever again be found in the places they occupied on the shelves up to 1939 ?⁸⁴ » Quant à l'exemplaire de Fels, il a été porté au registre d'inventaire de la bibliothèque en février 1970. Il s'agit d'un don anonyme.

À côté de ces six mentions de don, prend place un achat. À la création du Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours en 1956, ou dans l'année qui a suivi, d'importantes subventions ont permis des achats d'ouvrages, parmi lesquels l'exemplaire de la *Fabrica*.

Ouvrage scientifique ou livre rare ?

Lorsque l'on scrute les différents usages de la *Fabrica* et en particulier sa réception dans les bibliothèques, il est possible de mettre en relief une transition, un changement de perception qui s'est opéré entre le début du XIX^e et la fin du XX^e siècle et qui a abouti à transformer la *Fabrica*, d'ouvrage médical ou scientifique en ouvrage patrimonial, rare et précieux. Ce changement de paradigme peut être mis au jour au moyen des cotations utilisées et plus généralement grâce à l'histoire des fonds.

Un certain nombre d'exemplaires ont été, lors de leur enregistrement dans les fonds, identifiés et rapprochés des collections scientifiques, voire médicales. C'est notamment le cas des exemplaires de la Mazarine, de la BSG, de la Réserve, de l'Arsenal, du Museum, d'Angers, d'Angers bis.

L'exemplaire de la Mazarine a conservé sa cotation historique, 2° 4471, qui indique le format folio et un numéro d'ordre qui se rapporte à la chirurgie, le

⁸² WICKERSHEIMER E., «The destruction by fire of the medical section of the National and University Library of Strasburg (November 28th, 1944)», *Libri*, 1954, 3, p. 388-392.

⁸³ VEINSTEIN A., « Nécrologie. Ernst Wickersheimer », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1965, n° 11, p. 381-383.

⁸⁴ WICKERSHEIMER E., art. cit., p. 391.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

catalogue des folios dressé par Desmarais comptant environ 80 titres de chirurgie⁸⁵. La première cotation de l'exemplaire de l'Arsenal était S-7614 ter, correspondant à la cotation méthodique attribuée depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en 1924/34 - le ter n'ayant servi qu'à intercaler l'ouvrage. La consultation du catalogue méthodique permet de constater qu'à la suite de cet exemplaire prennent place d'autres éditions vésaliennes. La cote actuelle, Fol-S-975 est issue de la recotation complète du fonds ancien effectuée à partir de la fin du XIX^e siècle, achevée entre 1924 et 1934, avec une répartition en cinq grandes séries puis par format à l'intérieur de chaque série⁸⁶ (on trouve aussi « Fol. Sc. A. 975 »). L'exemplaire est resté jusqu'à ce jour identifié comme ouvrage scientifique et maintenu dans la proximité de ses congénères.

Mais un certain nombre d'exemplaires se sont vus adjoindre une mention d'appartenance à une réserve ou ont été tout simplement recotés. On remarque ainsi l'adjonction de Res dans l'exemplaire de la BSG -FOL T 1 INV 1 RES-, ou encore dans celui de la Réserve - Rés. Fol. Ta⁹ 32-. Si le lettrage T issu de la classification Clément se rapporte à la médecine (l'indice et l'exposant indiquant les traités d'anatomie dans le catalogage de la lettre T survenu dans la seconde moitié du XIX^e siècle), on sait par le *Catalogue des sciences médicales* - comme par l'évidement de la lettre T dans le rondage - qu'il s'agit du fonds historique de la Réserve et non d'un volume entré lors de l'« accroissement Réserve » en 1996-1997. La cote de l'exemplaire du Museum est actuellement Fol. Res. 115, cotation mise en place en juillet 2012 et marquant format et appartenance à la réserve. Sa précédente cotation, 11 459, faisait appartenir l'ouvrage aux "10 000", qui selon la classification thématique en usage jusque dans les années 1960, correspondait à la médecine. Comme on l'a vu précédemment, l'exemplaire d'Angers, figure dès son entrée dans le fonds Sciences et arts. Cette attribution est confirmée dans le catalogue qu'en dresse le directeur Albert Lemarchand en 1875⁸⁷ : l'ouvrage reçoit alors la cote « S 2570 ». Le conservateur le classe dans la partie « Sciences médicales - Spécialités - Anatomie », section dans laquelle l'ouvrage suit le traité de *La dissection des parties du corps humain...* de Charles Estienne (Paris, Simon de Colines, 1546) et précède

⁸⁵ Il n'y a pas de division consacrée à l'anatomie. Les divisions sont les suivantes : *Historia Naturalis, Medicina, Medici Veteres Graeci, Medici Latini, Medici Arabes, Medici Recentiores Galli, Medici Itali, Medici Hispani et Lusitani, Medici Germani et Belgae, Tractatus Medici Singulares, Chirurgia, Pharmacia, Chimia, Mathematica.*

⁸⁶ BL = Belles-Lettres ; H = Histoire ; J = droit ; S = Sciences et arts ; T = Théologie.

⁸⁷ LEMARCHAND A., *Catalogue des imprimés de la bibliothèque d'Angers. Sciences et Art*, Angers, 1875.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

le traité de Grévin, *Vesalii Anatomes totius aere insculpta delineatio...* (Paris, apud Andream Wechelum, 1565). Lors de la création d'une réserve des fonds précieux à la bibliothèque en 1978, l'ouvrage est prélevé dans le fonds Sciences et Arts et prend sa cote actuelle « Rés. SA 2570 ». Le second exemplaire, au lieu d'être intégré au fonds « Supplément Sciences » recevant les cotes alpha-numériques « SS 0000 », a été considéré comme le double d'un exemplaire du fonds Sciences et Arts et a donc reçu une cote bis du premier exemplaire : « SA 2570 bis ». Lors de la création de la réserve, ce volume est transféré avec le « SA 2570 » et reçoit sa cote actuelle « Rés. SA 2570 bis ». Au total, si la patrimonialisation s'est concrétisée par des mises en réserve et des ajouts de préfixe, seul le modifié la signification originelle de la cotation.

Dans trois autres cas, l'Académie, la BIU Santé, les Saints-Pères, nul besoin d'identifier la discipline : la spécialisation des établissements y suffit. L'aspect patrimonial n'en est pas occulté pour autant. Une étiquette au contreplat supérieur de l'exemplaire de la BIU Santé coté 302 précise que l'ouvrage est du XVI^e siècle et qu'il est conservé en réserve : « R 16e s. ». Sa cote cependant n'est pas parlante. Quant à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, si elle ne dispose pas d'une réserve à proprement parler, la collection Daremberg, identifiée par ses lettres A, B, C et D, en endosse le rôle dans la pratique. L'exemplaire des Saints-Pères est sans cote ou numéro d'inventaire, mais si sa localisation est sans ambiguïté sur la scientificité de l'ouvrage, il est plus probable que son usage soit plus protocolaire que dévolu aux chercheurs.

Dans presque tous les autres cas, la cotation actuelle indique l'appartenance des exemplaires à des réserves, que ce soit par un préfixe Res ou R ou une mention de siècle. Ainsi, après avoir porté une cote numérique « 1806 » dans le fonds général, l'exemplaire du Havre s'est vu affecter la cote « R 196 » lors de son entrée dans la Réserve précieuse, après 2000. L'exemplaire de Fels, arrivé tardivement comme on l'a vu, a été placé directement dans les collections de la réserve, avec une cote soulignant la répartition par période : « XVIe 538 ». Le FA de la cote « FA 6092 » de l'exemplaire de Bourg signifie « Fonds ancien », le préfixe ayant été ajouté pour distinguer le fonds ancien au moment de l'informatisation de la bibliothèque en 1988. La cote « C769Res » donnée à l'exemplaire de Montpellier complète l'ancienne cote, C769, qui signale le fonds Cavalier. La cote « Rés. GG 27 » de l'exemplaire de Reims a un sens patrimonial⁸⁸, de même que celle de l'exemplaire de Metz, « Res A 394 ». La cote

⁸⁸ Rés. = Réserve ; GG = Grand format vertical ; 27 = 27^e volume des grands formats.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

de l'exemplaire de Strasbourg était anciennement J 723. Le fonds conservé dans la réserve est en cours de recotation et, pour mieux différencier ce fonds d'avec les autres collections en magasin, la lettre R a été ajoutée au J de la classification de la BNU.

De nos jours : quelle valorisation pour la Fabrica ?

L'un des effets les plus marquants de la patrimonialisation croissante des ouvrages anciens, en l'occurrence de la *Fabrica* de Vésale, consiste dans leur individualisation et l'exaltation de leur singularité. La conservation patrimoniale, surtout dans son expression la plus contemporaine, est assortie d'un ensemble d'actions et de manifestations que l'on appelle valorisation. Certains des exemplaires n'ont pas fait l'objet de valorisation, à tout le moins les bibliothèques n'en ont pas gardé trace. C'est par exemple le cas des exemplaires de Fels, Arsenal, Mazarine, BSG, Angers, Angers bis, Bordeaux, Le Havre et, jusqu'à très récemment de celui de Bourg. Gardons-nous d'être péremptoires : une partie de l'histoire interne des bibliothèques a été enfouie, mal conservée, et il nous faut souvent nous reposer sur la mémoire des bibliothécaires ou, de-ci, de-là, sur des fichiers pas toujours bien entretenus.

Il est possible de distinguer deux types de valorisation, dont les implications en termes de perception de l'ouvrage et en termes chronologiques diffèrent : expositions, livres et films d'une part, reproduction d'autre part.

Un certain nombre d'expositions mettant en scène les exemplaires de la première édition ont eu lieu depuis une trentaine d'années : à Montpellier en 1987, Tours en 2000, Metz en 2004, Reims en 2007, au musée des Beaux-arts de Rennes en 2010, avec les exemplaires du Museum d'histoire naturelle et de l'Académie de médecine, de nouveau à Metz en 2011, de nouveau à Reims en 2012-2013, en attendant peut-être Strasbourg en 2015. On peut y ajouter un livre paru en 2001, consacré aux écorchés et faisant une large place à l'exemplaire de la BnF, ainsi que deux films documentaires, le premier de 2007 sur l'exemplaire du département d'anatomie, le second en cours de réalisation à Strasbourg autour du philosophe Jean-Luc Nancy. L'exemplaire est traité sous différents angles selon les expositions, films, livres : aspect patrimonial, gravure et histoire de l'art, histoire de la médecine, ou encore comme support du travail d'un artiste ou d'un philosophe contemporain. En tout état de cause, on peut remarquer que l'activité en matière de valorisation des exemplaires de la première édition de la *Fabrica* est loin d'être négligeable en France. Néanmoins, cette activité est le fait des bibliothèques qui ont conscience de l'intérêt, de la

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

beauté ou de la rareté du livre qu'elles conservent. Ainsi, Metz et Reims figurent deux fois dans notre tableau.

Les reproductions partielles sont souvent circonstancielles : elles accompagnent un autre type de valorisation, par exemple les expositions citées précédemment, mais ne sont pas envisagées comme une fin en soi. Cela a été le cas à Metz, avec la numérisation de quelques planches et lettrines, ainsi qu'à Reims.

Depuis les années 2000, un certain nombre de reproductions intégrales ont été réalisées : tout d'abord un microfichage de l'exemplaire BIU Santé et un microfilmage de l'exemplaire de Tours par les archives départementales d'Indre-et-Loire, en 2004, puis une série de numérisations, Strasbourg en 2005, Tours en 2006, la BIU Santé en 2014, Bourg-en-Bresse en 2014 et Montpellier en 2014 également. Ces numérisations illustrent, comme les autres modes de valorisation, des approches légèrement différentes : accent mis sur le patrimoine et les réserves (Strasbourg, Bourg-en-Bresse), histoire de la médecine (BIU Santé, Montpellier), histoire de la Renaissance (Tours).

Un projet doit retenir plus particulièrement l'attention, le projet d'édition numérique, avec reproduction, transcription et traduction, mené par Jacqueline Vons, Stéphane Velut et la BIU Santé⁸⁹ que nous avons cité au début de cette étude.

La double date anniversaire d'André Vésale en 2014, les cinq cents ans de sa naissance et les quatre cent cinquante ans de sa mort, a sans nul doute contribué au déploiement de nouveaux projets de numérisation, de même qu'elle a suscité de nouvelles études et recherches. Un recensement tel que celui que nous avons établi ici ne constitue qu'un jalon d'une recherche plus vaste dont nous pouvons espérer qu'elle permettra, à la faveur de nouveaux recensements et de nouveaux travaux, d'affiner la connaissance de la réception de l'œuvre de Vésale.

Cf. Annexe 7. Livres, expositions, films.

Cf. Annexe 8. Reproduction intégrale.

⁸⁹ Ce projet fait l'objet d'une présentation dans ce même volume : GILLIUM J. et VINCENT J.-F., « Vésale en ligne : La Fabrique de Vésale et autres textes ».

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Annexes

Annexe 1. Exemplaires de la 1^{ère} édition de la Fabrica (1543) : localisation et cote⁹⁰

| Département | Ville | Bibliothèque | Cote | ABRÉVIATION |
|--------------------|------------------|--|-----------------------------------|--------------------|
| Maine-et-Loire | Angers | Bibliothèque municipale d'Angers | Rés. SA 2570 | ANGERS |
| Maine-et-Loire | Angers | Bibliothèque municipale d'Angers | Rés. SA 2570 bis | ANGERS BIS |
| Gironde | Bordeaux | Bibliothèque municipale de Bordeaux | S758 | BORDEAUX |
| Pas-de-Calais | Boulogne-sur-Mer | Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer - Bibliothèque des Annonciades | Rés. f° S1 3341 | BOULOGNE |
| Ain | Bourg-en-Bresse | Médiathèque E. & R. Vaillant | 7094 | BOURG |
| Seine- Maritime | Le Havre | Bibliothèque municipale du Havre | R 196 | LE HAVRE |
| Moselle | Metz | Bibliothèque municipale de Metz | A394 Fonds ancien 2 | METZ |
| Hérault | Montpellier | Bibliothèque municipale de Montpellier | C769 | MONTPELLIER |
| Paris | Paris | Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine | D1509 | ACADÉMIE |
| Paris | Paris | Institut anatomique | sans cote | SAINTS-PÈRES |
| Paris | Paris | Bibliothèque interuniversitaire de santé - médecine | BIU Santé 302 | BIU SANTÉ |
| Paris | Paris | Bibliothèque Mazarine | 2° 4471 | MAZARINE |
| Paris | Paris | Bibliothèque Sainte Geneviève | FOL T 1 INV 1 RES | BSG |
| Paris | Paris | Bibliothèque de Fels (Institut catholique de Paris) | XVI 538 | FELS |
| Paris | Paris | Bibliothèque du Muséum national d'Histoire Naturelle | Fol Res 115 | MUSÉUM |
| Paris | Paris | Bibliothèque nationale de France - Réserve des livres rares et précieux | Res fol. Ta9 32 | RÉSERVE |
| Paris | Paris | Bibliothèque nationale de France - Arsenal | Arsenal fol. S 975 | ARSENAL |
| Marne | Reims | Bibliothèque municipale de Reims | Rés GG 27 | REIMS |
| Seine- Maritime | Rouen | Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen | sans cote | ROUEN |
| Bas-Rhin | Strasbourg | Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg | J 278 | STRASBOURG BIS |
| Bas-Rhin | Strasbourg | Bibliothèque de médecine et d'odontologie, université de Strasbourg | JR 723 | STRASBOURG |
| Haute- Garonne | Toulouse | Bibliothèque municipale de Toulouse | Fonds ancien Mf. 894 | TOULOUSE |
| Indre-et-Loire | Tours | Centre d'études supérieures de la Renaissance | SR/57 C- BIBGEN. RES-C. EPD | TOURS |

⁹⁰ Dans le texte, les mentions de localisation ont été écrites en caractères romains normaux.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Annexe 2. Formulaire de description

CONSERVATION : Département | Ville | Bibliothèque | Correspondant |

Cote

Variantes

Collation | Pagination | Correction de la pagination

Lacunes de feuillets (hormis planche m3bis)

PLANCHES GRAND IN-FOLIO : Pliage des planches grand in-folio |

Papiers découpés | Présence planche m3bis

Format pages (L x h en mm)

Ex-libris, mentions de provenance, possession, achat, vente

Renseignements et mentions de provenance extérieurs à l'ouvrage

RELIURE : Reliure | Pièce de titre | Tranches | Gardes

Couleur (lettrines, planches)

Notes manuscrites, gloses, marginalia

Taches, salissures, graisses, détériorations diverses (autres que feuillets manquants)

Restaurations

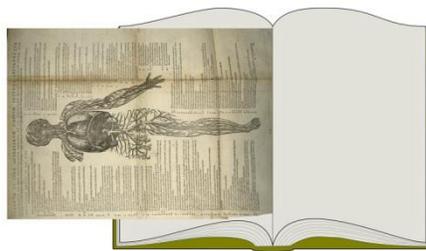
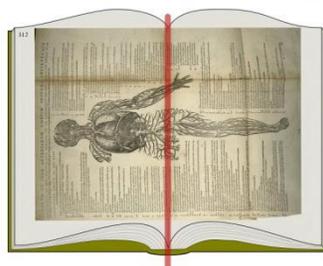
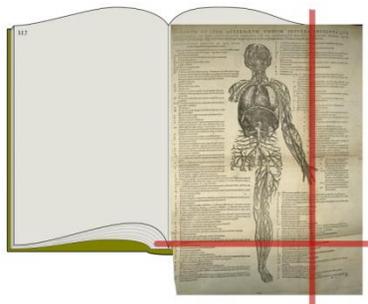
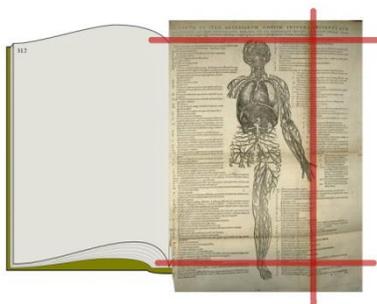
Photographies particularités

Valorisation | Reproduction

Autres particularités

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

Annexe 3. Mode d'insertion et de pliage des planches de grand format



Annexe 4. Lacunes de feuillets ou manques partiels

| folio | Description | nombre d'exemplaires | Localisation |
|-----------------|---|-----------------------------|---|
| fol. *1 | Frontispice | 2 | FELS, BORDEAUX |
| fol. *2 | préface de Vésale. Lacune partielle : lettrine Q (FELS), feuillet entier (BORDEAUX). | 2 | FELS, BORDEAUX |
| fol. *3 | préface de Vésale | 1 | BORDEAUX |
| fol. *4 | préface de Vésale | 1 | BORDEAUX |
| fol. *5 | lettre de Vésale à Oporinus | 2 | STRASBOURG, BORDEAUX |
| fol. *6 | portrait de Vésale | 6 | FELS, MUSEUM, BSG, ARSENAL, STRASBOURG, BORDEAUX |
| fol. O4 | squelettes bêcheur et mélancolique | 1 | BSG |
| fol. m3 | planche grand in folio | 1 | BSG |
| fol. p4 | planche grand in folio | 2 | BSG, ARSENAL |
| fol. s1 | planche représentant l'utérus | 1 | BORDEAUX |
| fol. s6 | Texte | 1 | BORDEAUX |
| fol. Kk1 et Kk2 | lacune partielle : cochon | 1 | BSG |
| fol. Mm8 | colophon et marque d'imprimeur | 2 | MAZARINE, LE HAVRE |

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Annexe 5. Particuliers possesseurs de la 1^{ère} édition de la Fabrica

Classement par période de possession

| Nom | Dates | Période de possession | Exemplaire | Description de la marque de provenance | Mention de texte |
|---------------------------------------|-----------|-----------------------|------------|---|--|
| Christoph Aichinger | | ?-1560 | MUSÉUM | Ex-dono manuscrit au fol. *1r. | Doctrina et pietate conspicuo domino Paulo Riderer fratri suo [medulli ?] tris dilecto in sui memoriam dedi[t ?] Christophorus Aichinger [...] sis [?] Anno 1560 mens[e/i] [?] de Ingenui probitas [A...?] |
| Paul Riderer | | 1560- ? | MUSÉUM | Ex-dono manuscrit au fol. *1r. | Doctrina et pietate conspicuo domino Paulo Riderer fratri suo [medulli ?] tris dilecto in sui memoriam dedi[t ?] Christophorus Aichinger [...] sis [?] Anno 1560 mens[e/i] [?] de Ingenui probitas [A...?] |
| Daniel Dumonstier | 1574-1646 | Avant 1629-1646 | BSG | Ex-libris manuscrit au fol. *1r. | Ce livre est à Daniel Dumon[stie]r |
| Guillaume Le Vergeur de Saint-Souplet | -1665 | ?-1665 | REIMS | Ex-dono manuscrit au contreplat supérieur. | Ex Dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comitiss De Saint Souplet. Orate pro eo. Obijt die 16 januarij 1665 |
| Louis II de Bourbon-Condé | 1621-1686 | ?-1686 | BIU SANTÉ | Armoiries estampées à chaud sur la couverture. De France, au bâton péri en bande de gueules. Trois fleurs de lis avec bâton en bande. | |
| Henri-Jules de Bourbon-Condé | 1643-1709 | 1686-1709 | BIU SANTÉ | Pas de marque (déduction historique). | |
| Louis Touard | -1732 | Après 1679-avant 1732 | ACADÉMIE | Ex-libris manuscrit au contreplat supérieur. | empt. Paris. III # Ludovicus Touard doct. med. Montp. |

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

| | | | | | |
|-----------------------|-----------|-------------------------|--------------|--|--|
| Jean Boecler | 1681-1733 | Après 1711/avant 1719-? | MUSÉUM | Ex-libris gravé sur cuivre (560 × 830 mm) au contreplat supérieur, avec blason portant de sable à une bande d'or chargée d'une chèvre sautante au naturel, dont les pieds de derrière sont posés sur une colline de trois coupeaux de sinople, et accompagnées de deux fleurs de lys d'or. | Iohannes Boeclerus Phil: atque Med: D ^r . Chym: Botan: reliquæque Mater: Med: Prof: Publ: Ord: |
| Georges Cuvier | 1769-1832 | ?-1832 | MUSÉUM | Estampille ovale de bibliothèque au fol. *1r. | G. Cuvier |
| Charles Daremberg | 1817-1872 | ?-1872 | ACADÉMIE | Ex-libris rectangulaire imprimé sur papier bleu au contreplat supérieur. | Bibliothèque de Ch. Daremberg Professeur à la Faculté de médecine de Paris |
| Ambroise Firmin-Didot | 1790-1876 | Avant 1863-1876 | MONTPELLIER | Ex-libris ovale estampé à chaud sur cuir rouge (18 × 25 mm) au contreplat supérieur. | A la Bible d'or 1698 Bibliotheca Ambrosii Firmini-Didoti ΨΥΧΗΣ ΚΑΙ ΣΟΦΙΑΣ ΦΑΡΜΑΚΟΝ Sollicitæ jugunda oblivia vitæ 1850 |
| Caliste Cavalier | 1820-1888 | 1879-1888 | MONTPELLIER | Estampille de bibliothèque circulaire au fol. *1r. | Bibliothèque de Montpellier. Fonds Cavalier. 1888 |
| Alfred Richet | 1816-1891 | ?-1891 | SAINTS-PÈRES | Ex-dono manuscrit sur la couverture. | A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R. |
| Charles Richet | 1850-1935 | 1891 | SAINTS-PÈRES | Ex-dono manuscrit sur la couverture. | A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R. |
| Louis Farabeuf | 1841-1910 | 1891-? | SAINTS-PÈRES | Ex-dono manuscrit sur la couverture. | A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R. |
| René Rabault | 1884-1969 | -1937 | ANGERS BIS | Registre des entrées. | |
| Hermann von Vierordt | 1853-1943 | | STRASBOURG | Ex-libris rectangulaire imprimé au contreplat supérieur. | Dr H. Vierordt Tübingen |

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Annexe 6. Établissements religieux possesseurs de la 1^{ère} édition de la Fabrica

Classement par période de possession

| Nom | Période de possession | Exemplaire | Description de la marque de provenance | Mention de texte |
|------------------------------|-------------------------------------|------------|--|--|
| Couvent des Minimes de Reims | 1665- Révolution française | REIMS | Ex-dono manuscrit au contreplat supérieur. Ex-bibliotheca manuscrit | Ex Dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comitis De Saint Souplet. Orate pro eo. Obijt die 16 januarij 1665 Ex Bibliotheca Conventus Remensis Ordinis Minimorum |
| Abbaye Sainte-Geneviève | Avant 1734- Révolution française | BSG | Récolement de 1734 Ex-libris manuscrit au fol. *2r. | 40. Bib. San. Gen. Paris. 1734 |
| Carmes déchaux d'Angers | -Révolution française | ANGERS | Ex-libris manuscrit au fol. *1r. | Carmes Dangers |
| Abbaye de Grimbergen | -Révolution française | ARSENAL | Ex-bibliotheca manuscrit au fol. *1r. | Bibliothecae Grimbergensis |
| Abbaye Saint-Arnoul de Metz | Avant 1761- Révolution française | METZ | Ex-libris manuscrit au fol. *1r. | Regalis Abbatia S. Arnulphi Metensis 1761 |

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Annexe 7. Livres, expositions, films

| Année | Lieu expo / origine ex. | Type de valorisation | Titre (ou titre du catalogue) | Planches reproduites |
|-------|-------------------------|----------------------|--|--|
| 1987 | MONTPELLIER | Exposition | [EXPOSITION. MONTPELLIER. 1987], <i>Le XVI^e siècle ou le Triomphe du livre : exposition organisée à l'occasion de la Comédie du livre</i> , Musée Fabre, 5 mai-31 mai 1987 / [organisée par la] Ville de Montpellier, Bibliothèque municipale, [catalogue rédigé par Gladys Bouchard et Élisabeth Prost avec la collaboration de Claudette Fortuny], Montpellier, Bibliothèque municipale, 1987. | Notice n° 133 sans ill. |
| 1999 | BIU SANTÉ | Exposition virtuelle | « Cent frontispices de livres de médecine », réalisée par Magali Vène et Jacques Gana, BIU Santé, www.biusante.parisdescartes.fr/expo/ | Fol. *1r (frontispice) |
| 2000 | TOURS | Exposition | <i>Les livres de médecine anciens</i> / organisée par Jacqueline Vons et Corinne Touchelay, Faculté de médecine de Tours, juin 2000. | Intégration dans la base de données Dionis, créée avec Sébastien Busson du CESR. |
| 2001 | RÉSERVE | Livre | VÈNE M., <i>Écorchés : l'exploration du corps, XIV^e-XVIII^e siècle</i> , Paris, Albin Michel, Bibliothèque nationale de France, 2001. | 6 illustrations issues de l'éd. 1543 (portrait de Vésale, 4 écorchés, table présentant l'arsenal des instruments nécessaires à la dissection). |
| 2004 | METZ | Exposition | [EXPOSITION. METZ, MÉDIATHÈQUE DU PONTIFFROY. 2004], <i>Épreuves du temps : 200 ans de la bibliothèque de Metz, 1804-2004</i> / publié sous la dir. de Pierre Louis ; [auteurs : Geneviève Carentz, Didier Delaborde, Jacques Deville et al.], Metz, Bibliothèques-médiathèques, 2004. Exposition célébrant les 200 ans de la bibliothèque de Metz. Recension dans Bertrand A.-M., « Épreuves du temps. 200 ans de la Bibliothèque de Metz 1804-2004 », Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 5, 2004 [consulté le 09 novembre 2014]. Disponible sur le Web : < http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0129-003 >. ISSN 1292-8399. | Notice par Éric Nunes + ill. p. 136-137. 2 ill. : fol. Q5v (septima musculorum tabula, p. 190) p. 136 et détail du fol. *1r p. 137. |
| 2007 | REIMS | Exposition | [EXPOSITION. REIMS, BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE. 2007], <i>La gravure et le livre</i> : [exposition, Reims, Bibliothèque Carnegie, 4 avril-30 juin 2007] / [catalogue] par Mathieu Gerbault & Étienne Rouziès, [Reims], Bibliothèque municipale de Reims, 2007. Exposition présentée sous le titre <i>Entre texte et image, et au-delà</i> , organisée dans le cadre | Notice + ill. p. 15 : fol. O4v (squelette mélancolique) |

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

| | | | | |
|-----------|----------------------------------|------------|--|---|
| | | | de l'opération "Intaglio" célébrant l'art de la gravure. | |
| 2007 | SAINTS-PÈRES | Film | LE FLOCH-PRIGENT P. (réal.), <i>André Vésale : De Humani Corporis Fabrica. Bâle, Oporinus, 1543. L'exemplaire reçu par le laboratoire d'anatomie en 1920</i> , film documentaire, 23 min., 14 janvier 2007. | |
| 2010 | Rennes / ACADÉMIE + MUSÉUM | Exposition | [EXPOSITION. RENNES, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 2010-2011], <i>Heemskerck & l'humanisme, 1498-1576 : une œuvre à penser</i> : [exposition, Rennes, Musée des beaux-arts, 6 octobre 2010-4 janvier 2011] / [catalogue par Francis Ribemont, Olivia Savatier Sjöholm, Ilja M. Veldman], [Rennes] : Musée des beaux-arts de Rennes, 2010. 2 exemplaires prêtés. | notice 6 p. 74-75 par Olivia Savatier-Sjöholm fig. 6a BANM frontispice fol. *1r fig. 6b BnF Vigesimasecunda quinti libri figura p. 372 fol. r2v fig. 6c MNHN Nona musculorum tabula p. 194 fol. R1v |
| 2011 | METZ | Exposition | <i>Corps à l'épreuve.</i> | |
| 2012-2013 | REIMS | Exposition | [EXPOSITION. REIMS. BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE. 2012], <i>Frédéric Voisin, Memento mori, enfers et damnation : gravures</i> : [exposition, Reims, Bibliothèque Carnegie, 11 décembre 2012-2 mars 2013] / [textes de Michel Bénard, Monique Blanc, Patrick Demouy, et al.], [Reims] : [F. Voisin], 2012. | Ill. sans notice : fig. 6 p. 64 : fol. O4v (squelette mélancolique) |
| 2014 | STRASBOURG | Film | Documentaire auquel participe le philosophe Jean-Luc Nancy. | |
| 2015 | STRASBOURG | Exposition | Pressenti pour être exposé à la BNU. | |

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Annexe 8. Reproduction intégrale

| Année | Origine | Type de reproduction |
|--------------|----------------|-----------------------------|
| ? | BIU SANTÉ | Microfiche |
| 2004 | TOURS | Microfilm |
| 2005 | STRASBOURG | Numérisation |
| 2006 | TOURS | Numérisation |
| 2014 | BIU SANTÉ | Numérisation |
| 2015 | BOURG | Numérisation |
| 2015 | MONTPELLIER | Numérisation |

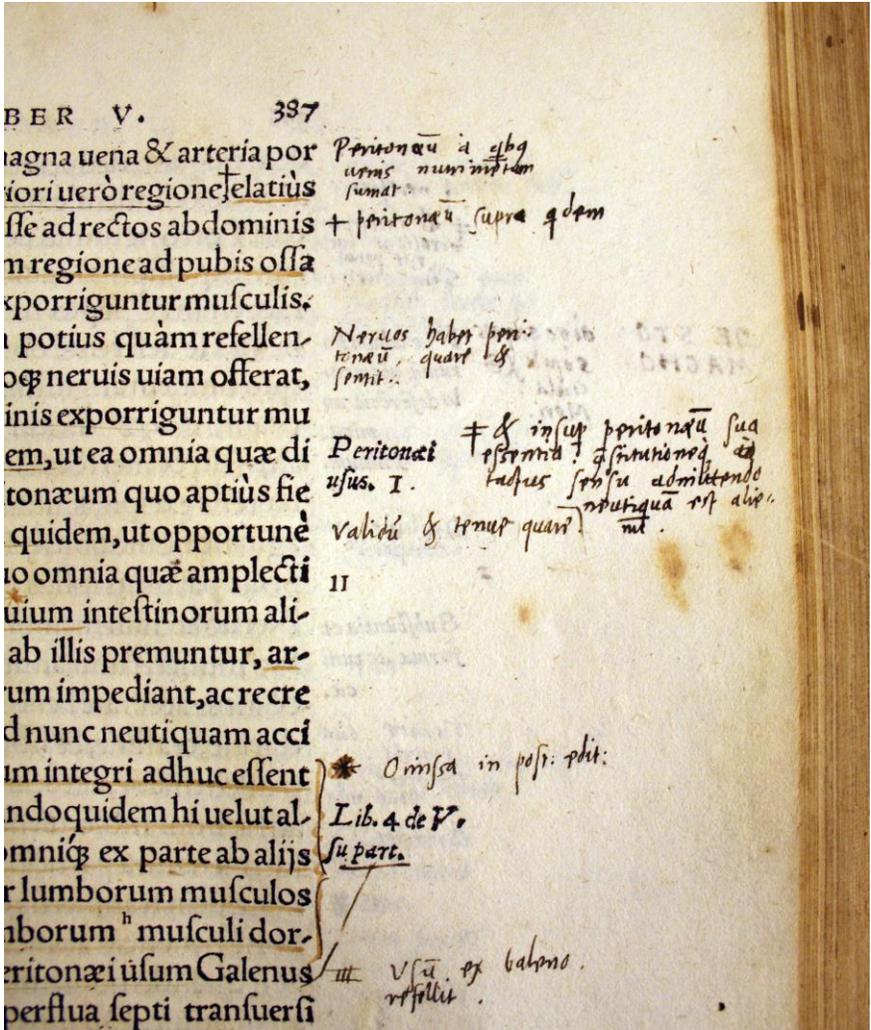


Fig. 1. Annotations marginales (Académie).
 Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?



Fig. 2. Fol. m3v avec découpages (Académie)
Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.



Fig. 3. Fol. m3r avec découpages (Académie)
Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

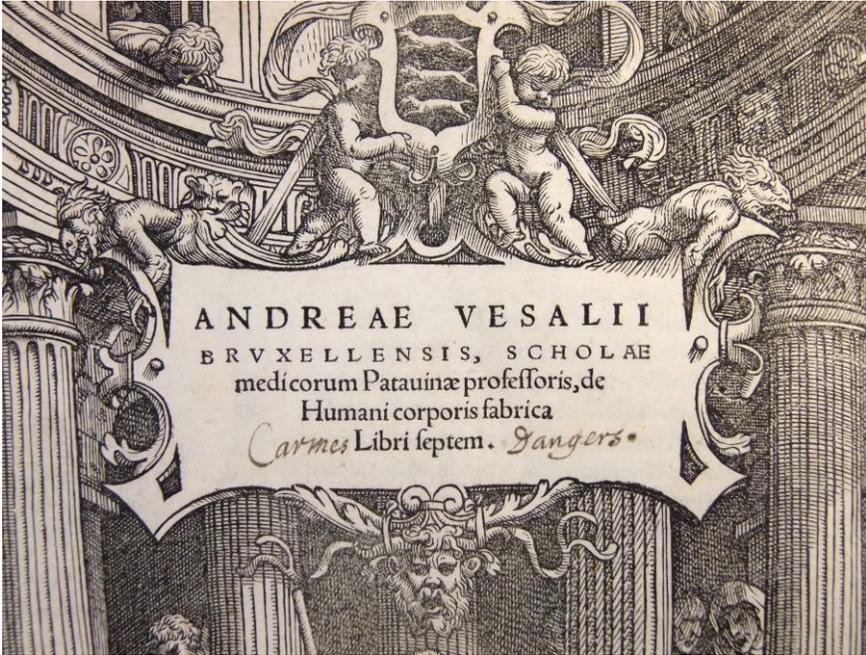


Fig. 6. Ex-libris des Carmes d'Angers (Angers).
Ville d'Angers, bibliothèque municipal.

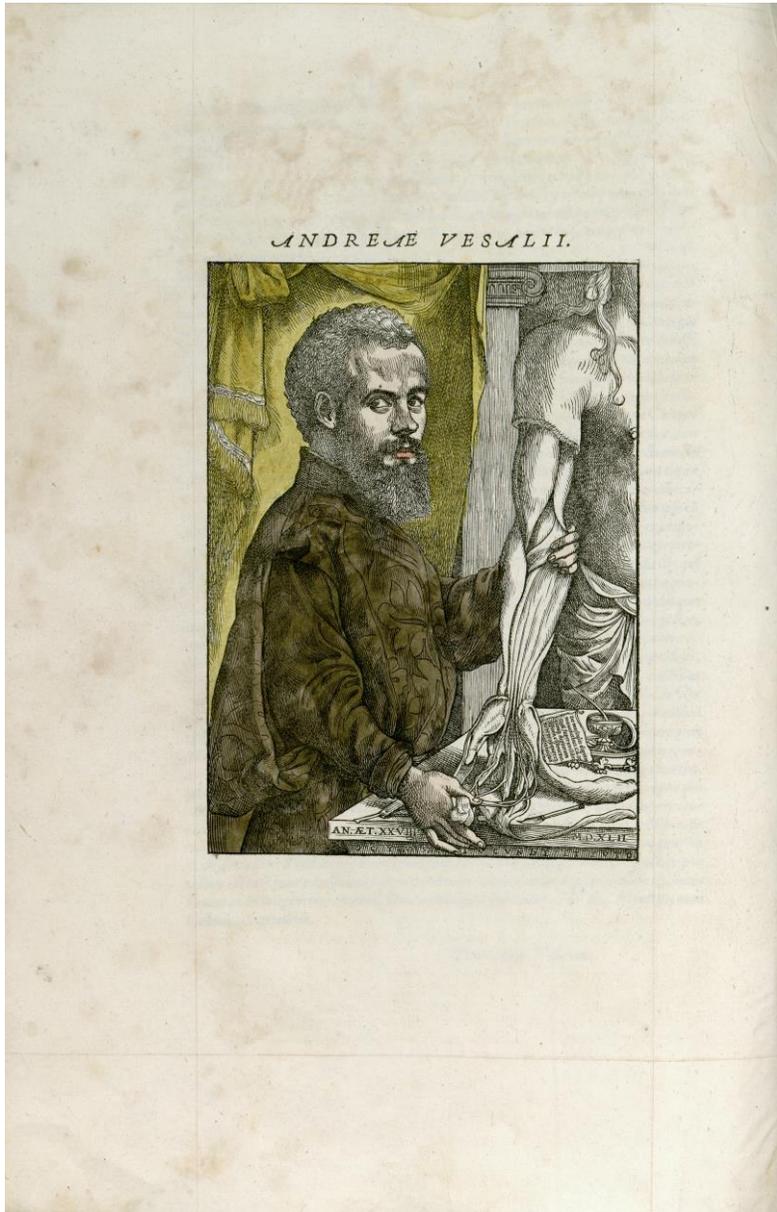


Fig. 7. Mise en couleur : portrait de Vésale (Reims).
Bibliothèque municipale de Reims



Fig. 8. Armoiries du Grand Condé (BIU Santé).
BIU Santé (Paris).

Recensement et description des exemplaires de la première édition du *De Fabrica* (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques



Fig. 9. Mise en couleur : frontispice (Bourg).
Ville de Bourg-en-Bresse – Médiathèque E. & R. Vailland.

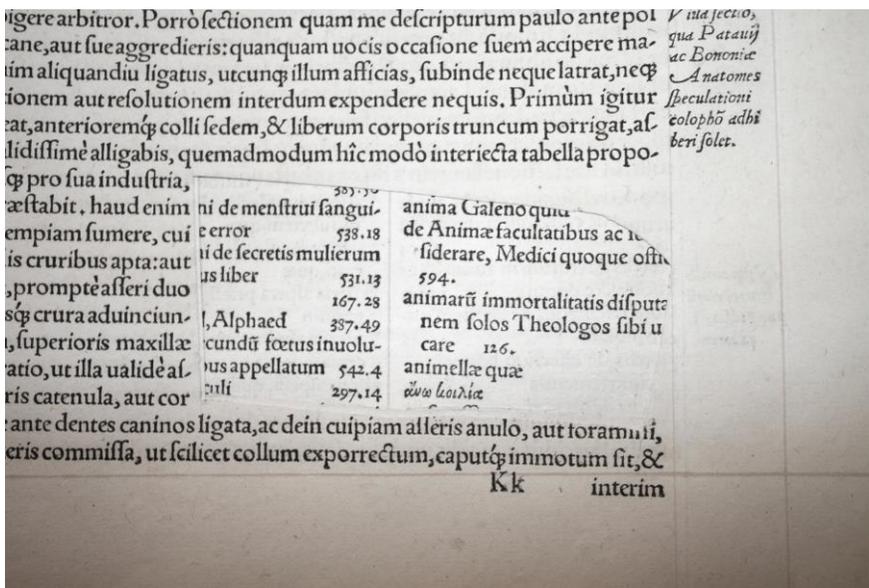


Fig. 10. Vignette découpée et réglure (BSG).
Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Sainte Geneviève.



Fig. 11. Ancienne reliure (BSG).
Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Sainte Geneviève.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du *De Fabrica*
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

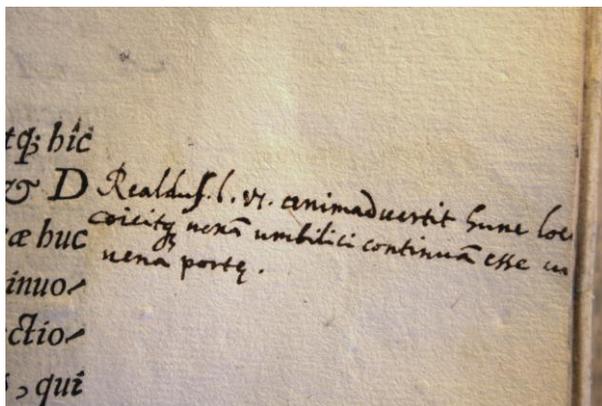


Fig. 12. Annotations marginales (Mazarine). Traduction : « Realdus 6. 17. note ce passage et conjecture que la veine ombilicale est continue dans la veine porte. » (cf. Colombo R., *De re anatomica libri XV*, Venetiis, 1559, p. 164).

Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Mazarine.



Fig. 13. Mise en couleur : lettrine Q (Montpellier).
Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Montpellier.



Fig. 14. Mise en couleur : lettrine O (Montpellier).
Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Montpellier.



Fig. 15. Ex-libris d'Ambroise Firmin-Didot (Montpellier).
Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Montpellier.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*



Fig. 16. Reliure (Muséum).
Muséum national d'histoire naturelle (Paris),
Direction des bibliothèques et de la documentation.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

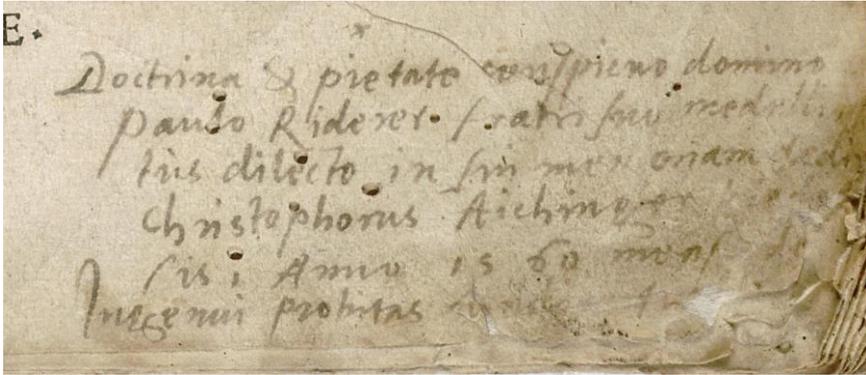


Fig. 17. Ex-dono (Muséum).
Muséum national d'histoire naturelle (Paris),
Direction des bibliothèques et de la documentation

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*



Fig. 18. Ex-libris de Jean Boecler (Muséum).
Muséum national d'histoire naturelle (Paris),
Direction des bibliothèques et de la documentation.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques



Fig. 20. Mise en couleur : planches (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?



Fig. 21. Mise en couleur : letrines (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques



Fig. 22. Mise en couleur : illustrations (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

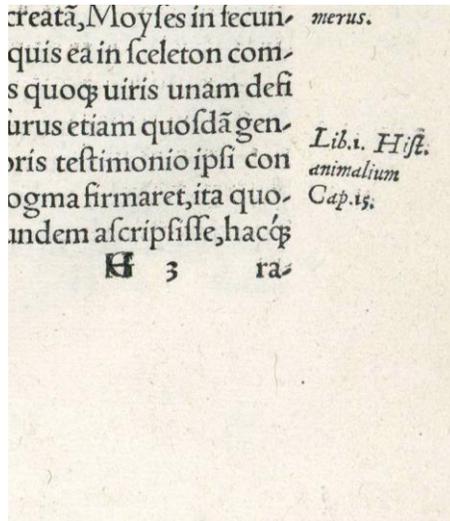


Fig. 23. Variante de signature (Strasbourg).
Bibliothèque de médecine et odontologie, Service Commun de la Documentation.
Université de Strasbourg (dépôt BNU).

Index

A

Acquapendente F., 109, 112, 116, 268
 Adam Ch., 105
 Agostini F., 218, 219, 220
 Aichinger C., 268, 270, 289
 Alberti L.B., 49
 Albinus B. S., 45, 46
 Albinus B.S., 163
 AlbinusB.S., 46
 Aldrovandi U., 162, 268
 Andreas de Caryste, 16
 Arfe y Villafañe J. de, 164
 Aristote, 40, 85, 113, 114, 115, 119, 122, 123, 161
 Aristote., 114, 122
 Armenterianus J., 17, 18
 Arrizabalaga J., 31
 Averroès, 161

B

Baillièrè J. B., 115
 Baillièrè J._B., 2, 138, 149
 Baillièrè J.-B., 140, 145
 Balamius F., 20, 21, 23, 38
 Baron P., 246
 Bartholin C., 110
 Bartholin T., 110
 Bauhin C, 109
 Bauhin C., 106, 107, 108, 109, 110, 112, 114, 116, 117, 121, 123, 128, 129, 130, 131
 Bender M., 167
 Benedictis de C., 161
 Benivieni A., 30, 147
 Berengario da Carpi J., 21, 276
 Biesbrouck M., 31, 39, 142, 253, 254
 Binet É., 77

Bitbol-Hespériès A., 108, 112, 114, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 124
 Black P., 168
 Blumenberg H., 228
 Boecler J., 269, 270, 272, 290, 307
 Boerhaave H., 45, 46, 163
 Bonavero, 46
 Borel P., 219, 229
 Borromini, 218
 Bosse A, 46
 Boudon-Millot V, 12, 20, 38
 Bourgery J.B.-M., 91, 99, 234
 Bowers F.T., 255, 256
 Broeckx C., 149
 Bruno J., 277
 Buchanan V., 255
 Buci-Glucksmann C., 225
 Burggræve A., 149, 220, 221, 225, 227

C

Calcar S., 29, 33, 42, 157, 177, 178, 179, 180, 184, 220
 Calcondila D., 21
 Canappe J., 21, 38, 68
 Capron L., 244
 Carman J.B., 254
 Casserius G. (Casserio), 157, 167, 168
 Cavalier C., 271, 272, 279, 282, 290
 Céard J., 75
 Chapelain J., 67
 Charles I^{er}, 121
 Charles II, 164
 Charles Quint, 13, 48, 84, 110, 142, 179, 217, 227, 228, 249, 258, 263, 266
 Charreaux S., 8, 141, 179, 233, 243, 253
 Chartier R., 259
 Chassay J._F., 219
 Choulant J.L., 144, 145

Index

- Chryssippe, 114
Cicéron, 48, 49, 50, 160
Clair J., 44
Clark H., 29
Clavaud F., 244
Clusius C. (de L'Écluse), 268
Cobolet G., 20, 38
Cockx-Indestege E., 255, 258
Collins J., 234, 235, 255, 258, 260
Colombus R. (Colombo), 76
Columbus R. (Colombo), 71, 72, 73, 74,
76, 77, 123, 179, 275, 303
Conihout (de) I., 257, 268
Contini R., 161, 162
Copernic, 85
Cornarius J., 20
Cottereau F., 107
Courtin G., 77
Cranach l'Ancien L., 47
Cratander A., 22
Cunningham A., 11
Curtius M. (Corti), 44, 83, 84, 178, 224
Cushing H., 12, 27, 28, 185, 253, 255,
258
Cuvier, 220
Cuvier G., 270, 272, 278, 290
- D**
- da Vinci L., 221
Dalechamps J., 72, 75
Dandini C., 161, 162
Daremberg Ch.-V., 15, 115, 137, 138,
139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146,
147, 148, 149, 150, 151, 152, 155, 156,
270, 272, 278, 282, 290
De Marinis T., 262
De Vergeur, comte de Saint Souplet Ch.,
236
della Francesca P., 221
Descartes R., 7, 105, 106, 107, 108, 109,
110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 124
Descuret J.B.F., 137
Desmarais P., 277
Diderot D., 43, 45, 46, 47, 63
Dionis P., 120
Dioscoride, 162
Dirix T., 7
Donaldson I.M.L., 184
Drizenko A., 18, 142, 178
Du Laurens A., 45, 107, 112, 113, 118,
121, 123
Du Laurens A., 45
Du Laurens A., 60, 118
Dulieu L., 270
Dumaitre P., 164, 262
Dumonstier D., 268, 270, 272, 277, 289
Dürer A., 43, 47, 48, 50, 64, 183, 220,
223, 224, 226
- E**
- Eichmann J. (Dryander), 86
Eisenstein E., 27
Élisabeth de Bohème, 124
Elkhadem H., 178
Érasme, 44, 47, 48, 49, 50, 227, 228, 229,
256
Eriksson R., 44, 83, 87
Estienne Ch., 38, 86, 273, 281
Eudème, 15
Eustache, 147, 244, 245
Euzière J., 271
- F**
- Fabriano G., 28
Fallope G., 29, 72, 76, 77, 148
Fallope G., 29
Farabeuf L., 271
Fialetti O., 167

Fichel, 121
 Firmin-Didot A., 140, 270, 271, 272,
 290, 304
 Fontana L., 158, 160, 161
 Fragonard H., 228
 Fragonard J.-H., 228
 Francesco de' Franceschi, 29
 François de La Rochefoucauld, 274
 Frédéric I^{er} de Gonzague, 43
 Frédéric le Sage, 47
 Frellon J., 28
 Froben, 20
 Froben J., 28, 32, 49, 50, 181
 Froeschlé-Chopard M.-H., 273, 274
 Fuchs L., 32
 Fumaroli M., 48

G

Gadaldinus, 19, 34
 Galen (cf. Galien), 28, 29, 30, 31, 34, 147
 Galien, 2, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18,
 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 37, 38, 40,
 68, 71, 72, 73, 74, 76, 84, 85, 106, 110,
 111, 114, 115, 117, 122, 123, 138, 147,
 148, 150, 161, 178, 227, 254, 275
 Galilée, 218
 Gana J., 2, 8, 11, 112, 245, 246, 292
 Gardiner M., 7
 Garofalo I., 20
 Garrison D.H., 254
 Gaskell Ph., 256
 Gemini T., 28, 46, 75
 Gentius, roi d'Illyrie, 162
 Gessner C., 268
 Giacomotto-Charra V., 143
 Góngora, 218
 Gosset P., 269
 Gourevitch D., 138, 139, 144, 145, 147,
 149, 270
 Greenhill W. A., 138
 Grégoire M., 20

Grévin J., 46, 75, 76, 143, 282
 Grolier J., 262
 Guiffrey J., 268
 Guinter d'Andernach, 142
 Guinterius Andernacus (Guinter
 d'Andernach), 18, 20, 21, 30
 Guinterius Andernacus J. (Guinter
 d'Andernach), 17
 Guinterius Andernacus J. (Guinter
 d'Andernach), 38, 142
 Guinterius Andernacus J. (Guinter
 d'Andernach), 17, 18
 Guinterius Andernacus J. (Guinter
 d'Andernach), 37

H

Haeser H., 139, 144, 150
 Hahn A., 262
 Hartmann A., 33
 Harvey W., 109, 110, 117, 118, 119, 120,
 121, 122, 133, 134, 146, 148, 157, 166,
 168, 185, 253, 255
 Hast M.H., 254
 Hazard J., 178
 Heckscher W.S., 108
 Henri II, 67
 Henri III, 237
 Henri IV, 233
 Henry R., 45
 Héracléianos, 16
 Hermal G., 268
 Hérophile, 15
 Herrlinger R., 185
 Heseler B., 44, 83, 84, 87
 Hieronymus F., 29
 Hippocrate, 2, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17,
 19, 26, 38, 110, 114, 145, 150, 227,
 273
 Hirschfeld L., 89
 Hook D., 20
 Horowitz M., 234, 235, 255, 258, 260

Index

Huard P., 42, 177, 234, 235
Hug T., 11

I

Imbault-Huart M.J., 42, 177
Isingrin, 32
Ivins I., 182

J

Jacob N.H., 90
Jeanblanc H., 145
Joffe S.N., 255
Josserand P., 277
Jouanna J., 12
Jullien de Courcelles J.B.P., 269

K

Kahn A., 43
Karrer von Gebweiler J., 40
Kepler, 218
Killy W., 272
Kozluk M., 147
Kratz I., 145
Kusukawa S., 32

L

Laffitte M._P., 261
Lambert S.W., 182
Lascaris J., 20
Lasius B., 30, 38
Le Bernin, 218
LE MINOR J._M., 269
Le Moing M., 245
Le Vergeur Cl., 236
Lecoeur D., 268
Lemarchand A., 281
Lepenies W., 222
Lerner M.P., 48
Léveillé J.B.F., 89

Leveling H.P., 181, 188
Littré E., 2, 14, 138, 139, 140, 141
Locke J., 120
Lonicer A., 273
Lopez Pinero J.M., 164
Lorenzo de Medicis, 20
Louis de Lorraine, 237
Louis I^{er} de Bavière, 182
Louis II de Bourbon-Condé, 268
Louis IX duc de Bavière, 182
Louis XIV, 120
Luther M., 47
Lycus, 15

M

Manardi G., 30, 31
Marc Aurèle, 25
Margolin J.C., 50
Marinus, 15, 16
Marlot G., 237, 238
Martin H., 278
Martínez C., 164, 165, 166, 167
Maschenbauer A., 181, 187
Mattioli, 32, 162, 268
Maximilien I^{er}, 47, 48
Maximilien I^{er} de Bavière, 182
Mécène, 45, 158
Meerhoff K., 48
Melanchthon Ph., 48
Mercuriale G., 147, 158, 159, 167
Mersenne M., 105, 107, 109
Metsijs Q., 47, 50
Michel-Ange, 162
Mithridate VI Eupator, 161
Molière, 120
Montanus J.-B., 19
Mortier P., 51
M ller C., 49
Murphy C., 158

N

Naudé G., 277
 Néron, 162
 Nicolas de Reggio, 22
 Nolhac (de) P., 228
 Norman J.M., 20
 Numisianos, 16
 Nunberg G., 248
 Nutton V., 20, 27, 31, 32, 143

O

O' Malley C. D., 12
 O Malley C.D., 75
 O' Malley C.D., 11, 30, 42, 109
 Olivier E., 268
 Oporinus, 7, 12, 27, 28, 32, 33, 34, 35,
 39, 106, 108, 157, 163, 179, 180, 184,
 220, 221, 234, 235, 249, 266, 288, 293
 Oribase, 15
 Ossola C., 228, 229

P

Paaw P., 106, 110
 Pantin I., 48
 Papillon F., 43
 Paracelse, 147, 148, 149, 150, 179
 Paré A., 2, 39, 45, 67, 68, 69, 70, 71, 72,
 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 111, 113,
 115, 116, 118, 121, 123, 161, 268
 Parrashios, 161
 Passeron R., 49
 Patin G., 244, 245
 Pauly A., 140, 278
 Pearson D., 256, 257
 Pélops, 16
 Petit C., 24
 Petty W., 167
 Peyré Y., 274
 Philippe d'Espagne., 84
 Picard J., 262

Pierssens M., 222
 Pieterszoon C. (Tulp), 107
 Pietrzak W.K., 147
 Pigeaud J., 44, 158
 Pirckheimer W., 47, 48
 Pittion J.-P., 256
 Plantin C., 45, 144, 161, 183
 Platon, 114, 115, 161
 Platter F., 181
 Platter T., 30, 38
 Pline, 161, 162, 273
 Pollier P., 7
 Pons A., 49
 PORT C., 272
 Posidonius, 114
 Prévôt Cl., 274
 Ptolémée IV, 16

Q

Quintos, 16

R

Rabault R., 272, 279, 290
 Rabelais, 229
 Raffarin-Dupuis A., 49
 Rat M., 45
 Regius H. (Le Roy), 114
 Rembrandt, 106, 107, 108, 123
 Renan E., 138, 149
 Renouard Ph., 143
 Rescius R., 28, 31
 Rhazès, 12, 19
 Richardson W.F., 254
 Richet A., 118, 271, 272, 290
 Richet Ch., 271
 Riderer P., 268, 270, 289
 Riffaud A., 257
 Riolan (fils) J., 105, 107, 110, 112, 113,
 114, 121, 122, 123, 126
 Riolan (fils) J., 105

Index

Riolan (fils)J., 126
Rodolphus (Ridolfi), 21
Roegiers P., 219, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 229
Roelants J., 12, 179
Rollenhagen G., 51
Rondelet G., 273
Rostaing du Bignosc, 77
Roth M., 182, 183
Roton (de) R., 268
Roux-Dessarps M., 146
Rubiales d'Extrémadure P., 162
Ruel Kellermann M., 244
Rullière R., 138

S

Sarazin A., 272
SarduyS., 217, 218
Satyros, 16
Saunders J.B., 11, 42
Scarpa, 220
Schaffer E.S., 222
Schnorr von Carolsfeld H., 182
Ségal A., 142, 233, 238, 269
Sénèque, 46
Servet M., 147, 179
Sigerist H.E., 138
Silius Italicus, 44
Silvi C., 143
Simon de Colines, 22
Sinicropi G., 273
Siraisi N.G., 31
Sitzmann E., 269
Steen O., 31
Steinmann M., 32
Stewart P., 42
Stoddard R.E., 256
Stoichita V., 162
Stopius N. (de Stoop), 180
Sylvius J. (Dubois), 68, 73, 74, 77, 86
Sylvius J. (Dubois), 147, 253

T

Tagault J., 41, 273
Tagault., 54
Tannery P., 105
Tellier P., 272
Tervarent (de) G., 43
Théophile, 15
Théophraste, 114
Thoizet É., 222
Tintoret, 167
Titien, 157, 177, 178, 179, 181, 220
Tortebat F., 46
Touard L., 270, 272, 289
Tournes (de) J., 34
Tournes (de) J., 28

V

Valverde, 28, 45, 144, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 168
van Bemmell W., 168
Van Hee R., 7
Van Helmont J.-B., 150
Van Kessel Ph., 226
Van Wijland J., 8, 105, 107, 121, 141, 142, 151, 179, 233, 253, 265
Varron, 44
Vasari, 220, 276
Velasco-Morgado J., 165
Velut S., 2, 38, 39, 42, 44, 45, 46, 67, 70, 71, 73, 74, 75, 77, 83, 84, 94, 95, 96, 97, 99, 102, 103, 106, 110, 111, 144, 159, 180, 217, 243, 244, 254, 284
Vene M., 11
Vergeur G. (de ou Le), 235, 236, 238, 240, 269, 289, 291
Verhoeven P., 221
Vésale, 3, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 67, 68,

- 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79,
80, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90,
91, 92, 93, 105, 106, 108, 109, 110,
111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 121,
123, 127, 137, 141, 142, 143, 144, 145,
146, 147, 148, 149, 150, 151, 157, 158,
159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167,
168, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183,
184, 185, 217, 219, 220, 221, 222, 223,
224, 225, 226, 227, 229, 233, 234, 235,
236, 238, 239, 243, 244, 245, 247, 248,
249, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 263,
265, 266, 267, 268, 270, 272, 275, 277,
283, 284, 288, 292, 293, 299
- Vesalius (cf. Vésale), 7, 11, 12, 17, 19, 27,
28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 39, 42, 44,
73, 74, 75, 77, 78, 83, 108, 142, 143,
182, 183, 185, 233, 234, 253, 254, 255,
280
- Vetter T., 269
- Vicq d'Azyr, 88
- Vincent J._F., 2, 145, 243, 253, 284
- Vincent J.-F., 146, 273
- Virgile, 45, 47, 158
- Vitalis B., 29, 38, 178
- vo, Staden H., 16
- von Vierordt H., 272
- Von Woltter A., 181
- Vons J., 2, 3, 8, 11, 14, 20, 23, 31, 37, 38,
39, 42, 44, 45, 46, 67, 70, 71, 73, 74,
75, 77, 84, 105, 106, 110, 111, 141,
143, 144, 151, 158, 159, 163, 178, 180,
217, 233, 243, 244, 253, 254, 284, 292
- W**
- Wagner P.-E., 273
- Wandelaar J., 46
- Wanlin N., 222
- Weber A._G., 222
- Wechel C., 22, 41, 46, 143
- Welser M., 181
- Westendorp-Boerma R.E.H., 45
- Wiegand W., 181, 182, 183, 184
- Willis T., 166
- Willis T., 166, 167
- Winslow J.B., 182
- Winter R., 30, 32, 33, 34, 178
- Wirth J., 43
- Wotton Ed., 236
- Wren C., 166, 167
- Wunderlich, 150
- Z**
- Zénon, 114
- Zeuxis, 161
- Zucker A., 48
- Zweig S., 228

Table des matières

| | |
|---|------------|
| Introduction | 5 |
| La Fabrique dans son contexte | 9 |
| Vésale lecteur de Galien et d'Hippocrate | 11 |
| Véronique Boudon-Millot | |
| Vesalius and his publishers | 27 |
| Vivian Nutton | |
| Les squelettes de Vésale | 37 |
| Jacqueline Vons | |
| Lire à corps ouvert | 65 |
| Ambroise Paré lecteur de Vésale | 67 |
| Évelyne Berriot-Salvadore | |
| L'encéphale et ses enveloppes | 83 |
| Stéphane Velut | |
| Vésale, Descartes, le cœur, la vie | 105 |
| Annie Bitbol-Hespériès | |
| La fortune de l'œuvre | 135 |
| Vésale et le bémol de Daremberg | 137 |
| Danièle Gourevitch | |
| La réception de Vésale en Espagne et en Angleterre | 157 |
| Maria Portmann | |
| La destinée des bois de la Fabrique de 1543 | 177 |
| Jacques Chevallier | |
| La Gouge et le Scalpel. Anatomie d'une « chambre d'écho ». | |
| Réflexions épistémocritiques sur la postérité littéraire de La Fabrique | 217 |
| Valérie Deshoulières | |
| Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ? | 231 |
| L'exemplaire du <i>De humani corporis fabrica</i> d'Andreas Vesalius | |
| à la bibliothèque municipale de Reims | 233 |
| Alain Ségal | |
| Vésale en ligne : La Fabrique de Vésale et autres textes | 243 |
| Johann Gillium et Jean-François Vincent | |
| Recensement et description des exemplaires de la première édition du | |
| <i>De Fabrica</i> (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques | 253 |
| Stéphanie Charreaux et Jérôme van Wijland | |
| Index | 313 |
| Table des matières | 323 |

Au cours de l'année 2014, plusieurs manifestations et publications ont célébré le cinquième centenaire de la naissance d'André Vésale à Bruxelles le 31 décembre 1514 et ont redynamisé les travaux concernant la vie et l'œuvre du père de l'anatomie moderne. La Bibliothèque interuniversitaire de santé, la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine et la Société française d'histoire de la médecine se sont associées à ces commémorations en organisant à Paris, les 21 et 22 novembre 2014, deux journées d'étude internationales et interdisciplinaires consacrées à La Fabrique de Vésale. La mémoire d'un livre. Les études ici réunies témoignent de la richesse et de la diversité des échanges et des réflexions qui eurent lieu à cette occasion et ouvrent des perspectives nouvelles pour la recherche.

Ont contribué à ce volume :

Évelyne Berriot-Salvadore, Annie Bitbol-Hespériès, Véronique Boudon-Millot, Stéphanie Charreaux, Jacques Chevallier, Valérie Deshoulières, Johann Gillium, Danièle Gourevitch, Vivian Nutton, Maria Portmann, Alain Ségal, Jérôme van Wijland, Stéphane Velut, Jean-François Vincent, Jacqueline Vons.

ISBN : 978-2-915634-17-4

ISSN : 1773-6935

